

SCIALET 15

1986

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2 rue Général Marchand

38000 GRENOBLE

SCIALET

15

1986

C.D.S. ISERE

Réunion

Le premier lundi de chaque mois à 20 h 30
2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE

Président

Christian POMOT 22 rue Humbert 2 38000 GRENOBLE

Responsable de la publication

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. 76.22.51.10
Philippe AUDRA 28 rue du Priou 38170 SEYSSINS Tél. 76.21.37.64

Commandes à adresser à

Gérard MARTINEZ 9 place L. Terray 38100 GRENOBLE Tél. 76.40.25.53

DISTRIBUTION DU BULLETIN SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon, Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de la F.F.S.,
Ecole Française de Spéléologie.

DEPOT LEGAL - 2 e trimestre 1987

I.S.B.N. - 2-902670 - 22 - 2

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

- ASSOCIATION RENCONTRE ET LOISIR
Rue du Président Nobecourt - 38250 VILLARD DE LANS - Tél. 76.95.11.38
- ASSOCIATION SPORTIVE DE VILLEFONTAINE
18 impasse de la Frénaie - 38090 VILLEFONTAINE - Luc SAUVAJON, Tél. 74.96.45.10
- ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES
Le Lavoir - 38112 MEAUDRE - Président : Alain CAULLIREAU, La Verne
Président Alain CAULLIREAU - La Verne - 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.18
- CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPELEO
19 avenue Victor Hugo - 38170 SEYSSINET - Tél. 76.44.60.24
- LES STALAGMITIX
Gérard MARTINEZ - 9 place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53
- CLUB SPELEO ARTISTIQUE DU 27e RCA
J.P. PIGOTS - 14 rue Helbronner - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.22.12.73
- FURETS JAUNES DE SEYSSINS
14 bis rue de la Paix - 38170 SEYSSINS -
René PAREIN - 49 av. Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.49.30.74
- GROUPE SPELEO DES COULMES
M.J.C. avenue du Vercors - BP 99 - 38160 SAINT MARCELLIN
J.M. FRACHET - 14 cours Vallier - 38160 SAINT MARCELLIN - Tél. 76.38.56.46.
- GROUPE SPELEO MONTAGNE
Maison des sportifs - Château Karl Marx - 38600 FONTAINE
Serge CAILLAULT - 10 rue de la Cité - 38600 FONTAINE
- SPELEO CLUB DE VOIRON
10 bd R. Payot - 38500 VOIRON
J.P. BARRIERE - Tél. 76.65.85.92
- SPELEO CLUB DU VEYMONT
G. BOHEC - 31 rue P. Courtade - 38400 SAINT MARTIN D'HERES - Tél. 76.24.64.11
- LES SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F.
32 av F. Viallet - 38000 GRENOBLE
Réunions au 2 rue Très Cloître - 38000 GRENOBLE
François LANDRY - 17 av de Grenoble - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.21.82.33
- SPELEO CLUB DE VIENNE
40 bis rue de la Convention - 38200 VIENNE
J.L. GARGIOLO - 6 orée du Bois - 38150 ROUSSILLON - Tél. 74.86.29.84
- SPELEO CLUB DE LA TRONCHE
5 rue du Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE
J.F. SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE - Tél. 76.25.18.87

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

33 rue Albert Thomas (rez-de-chaussée)
38100 GRENOBLE

Président

Christian POMOT - 22 rue Humbert 2 - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.46.90.58

Vice-Président

François BOCQUET

Trésorier

René PAREIN - 49 av. L. Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.49.30.74

Secrétaire

Roland ASTIER - La Conchonnière - 38960 ST ETIENNE DE CROSSEY - Tél. 76.06.00.61

Vente et bibliothèque

Marie-José MULLER - 2 place J. Achard - 38000 GRENOBLE - Tél. 76.44.61.86
Gérard MARTINEZ - 9 place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53

Stage

Jean-Paul BARRIERE - 10 bd R. Payot - 38500 VOIRON - Tél. 76.65.85.92
Gérard MARTINEZ - Cf. ci-dessus

Publication (Cf. page 1)SPELEO SECOURS DE L'ISERE (S.S.S.I.)Président

Guy BRABANT - Les Dollys - 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.96

Conseiller technique auprès du Préfet

Albert OXHANCABAL - Le Paradis - 38680 PONT EN ROYANS - Tél. 76.36.01.32

Conseillers techniques adjoints

Guy BRABANT (Cf. ci-dessus)
France GUILLAUME - Le Theys - ST NAZAIRE LES EYMES - 38330 ST ISMIER -
Tél. 76.52.10.47
Frédéric POGGIA - 20 rue Georges Maeder - 38170 SEYSSINET - Tél. 76.49.55.42

S O M M A I R E

Photo de couverture : Paul GUERIN - P 125 à Sornin.

Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes
en 1985, par Ph. DROUIN

4

VERCORS

- 4 cavités ou résurgences du Nord-Vercors, par Ph. AUDRA, F.J.S.	16
- L'Armoire à Glace (PV 1) (- 91 m, dév. 490 m), par S. CAILLAULT, G.S.M.	21
- Scialet de Font-Froide n° 3, par Ph. AUDRA, F.J.S.	24
- Etoile de Mer - Méandreux, par S. CAILLAULT, G.S.M.	25
- Le F.L.T. 3 au col Vert	26
- Camp sur les Erges - Scialet des Touristes, par Ph. AUDRA, F.J.S.	27
- Différents scialets, par A. SAFON, S.C. Vienne	37
- Scialet des Berthonnettes, par Ph. AUDRA, F.J.S.	40
- la résurgence du Boeuf (dén. 107 m, dév. 1 146 m), par P. GARCIN, G.S.C.	41
- Scialet du Toboggan, par Th. MARCHAND, F.J.S.	54
- La parenthèse des Furets Jaunes	55
- Plongées régionales, par F. POGGIA	56

CHARTREUSE

- Réseau Jacques Chalon (- 314 m), par B. FAURE, S.G.C.A.F.	60
- Scialet de la Rando, par J.F. SIEGEL, F.L.T.	65
- Dent de Crolles 86, par G. BOHEC, S.C. Veymont	66
- Explo 85-86 à la Dent de Crolles, par Th. MARCHAND, F.J.S.	75
- Gouffre de l'Aup du Seuil 41 (- 329 m), par R. PAREIN, F.J.S.	75
- Le gouffre à Momo (- 160 m), par B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	83
- Plongées à la Combe des Arches et au Cernon, par J.L. FANTOLI, E.S.B.	86

GRANDES ROUSSES

- La grotte Théophile (- 374 m), par G. BOHEC, S.C.V.	88
---	----

BAUGES ET BORNES

- Les explorations du S.G.C.A.F. en Savoie et Haute-Savoie, par G. MASSON (gouffre Jacques - 178 m, Tanne aux Bouchons - 135 m, Tanne aux Bisons - 136 m)	93
---	----

PYRENEES

- Gouffre du Bracas de Thurugne - BT 6 (- 1 157 m), par B. FAURE, S.G.C.A.F.	102
--	-----

CANTABRIA (ESPAGNE)

- Le CA 50 (- 230 m), par B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	108
- La Cueva Tonio (- 209 m), par B. LISMONDE, S.G.C.A.F., B. & J. LIPS, GSV	110
- Le CA 96 (- 135 m), par J. et B. LIPS (Vulcains)	114
- Cantabria 1986, par B. LISMONDE	116

ANDALOUSIE

- Le G.S.M. en Andalousie, par J.M. ETIENNE, G.S.M.	117
- Le GR 6 (- 103 m), par Ph. AUDRA, F.J.S.	122

AUTRICHE

- Expédition 86 sur les Tennengebirge, par R. PAREIN, F.J.S.	123
--	-----

CHINE

- Expé. Guizhou 86, par Ph. AUDRA, F.J.S.	125
---	-----

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE - ALPES EN 1985

Par Philippe DROUIN

La plupart des données figurant ici ont été transmises par les explorateurs ou sont issues d'une compilation systématique de la littérature spéléologique.

Je remercie de ce fait tous les spéléologues qui ont contribué à l'élaboration de ces bilans annuels, par leurs informations orales ou écrites, par leurs articles.

Sans eux, ces chroniques ne reflèteraient pas le dynamisme de la région Rhône-Alpes, en ce qui concerne les explorations et les publications.

Les nouvelles explorations recensées ici le sont par rapport à certains critères de dimensions, le développement et la profondeur, les cavités de moindre importance sont à rechercher dans les nombreuses publications sur la région, indexées dans Speleological Abstracts, qui est un outil irremplaçable de recherche.

Je remercie encore tous mes correspondants départementaux qui ont eu la charge de vérifier toutes ces informations, et aussi la revue Scialet qui a accepté de publier ces bilans depuis plusieurs années.

DEPARTEMENT DE L'AIN

Exsurgence des Avalanches (Champfromier). Le siphon de la galerie St-Valentin est prolongé de 100 m par X. Goyet aidé de T. Tournier. Après un long parcours à -50 m, le siphon remonte vers -9 m, puis reprend de la profondeur, arrêté à -25 m.

Dans la galerie du Mât, J.J. Bolanz prolonge le siphon jusqu'à une trémie d'argile à 330 m de l'entrée à la profondeur de -48 m. Explorations en cours du Spéléo club de la M.J.C. de Bellegarde. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) ; Spéléo M.J.C. Info (bellegarde-sur-Valserine) 1985 (4), et Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Balme à Berry (Lompnas). Reprise des explorations et de la topographie par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement passe à 145,1 m pour 20,3 m de profondeur. (P. Drouin ; Méandres (Saint-Priest) 1986 (46)).

Gouffre de la Béquelle (Cleyzieu). Publication d'une synthèse sur cette cavité qui atteint 70 m de profondeur pour 107 m de développement. (J.C. Lalou, P. Drouin ; Emergences (Lyon) 1986 (7)).

Gouffre du Petit clamart (La Burbanche). Reprise des explorations par le Groupe Ulysse Spéléo avec découverte d'une galerie active. Arrêt sur siphon impénétrable et sur étroiture à courant d'air. Le développement est de 198,6 m, la profondeur de 74,5 m (P. Drouin, A. Bach ; Méandres (Saint-Priest) 1986 (46) et Actes du Colloque de Biospéléologie. (Nancy) à paraître (1985)).

Grotte du Col du Cendrier (Nivollet-Montgriffon). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès, la profondeur est de -61m. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Grotte des Copains (Marchamp). Nouvelle cavité explorée et désobstruée par le Groupe Bugey Spéléo Lompnas, au développement de 88 m. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Grotte du Crochet (Torcieu). Les explorations du Groupe Ulysse Spéléo continuent avec l'aide de nombreux autres spéléologues. La topographie est en cours de calcul. (P. Colin, P. Drouin ; Emergences (Lyon) 1986 (7) et Atlas topographique de la grotte du Crochet (1ère partie) (Lyon) 1986).

Grotte Pichole (Cerdon). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès poursuit les explorations, le développement passe à 969 m pour 37 m de profondeur. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Grotte de Préoux (Ruffieu-en-Valromey). Après désamorçage du siphon, le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès explore et topographie près de 4000 m de nouvelles galeries, le développement atteint 4,5 km. Explorations en cours. (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Grotte de la Roche Fauconnière (Belleydoux). 300 m de galeries nouvelles sont explorées par le Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Galerie du Spéléo Club de l'Ain (Cerdon). Topographie de cette cavité explorée en 1938, le développement atteint 128 m pour 26 m de profondeur. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Gouffre du Teillou (Arandas). Nouvelle cavité explorée et topographiée par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement est de 80,3 m pour 34,1 m de profondeur. (A. Bach, P. Drouin ; Méandres (Saint-Priest) 1986 (47)).

Grotte de Trefiez (Tenay). Le Groupe Ulysse Spéléo réalise une topographie. Le développement est de 248,7 m pour une profondeur de 33,8 m. (P. Drouin ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (19)).

Bas-Bugey (Lompnas). Une nouvelle cavité sans dénomination explorée par le Groupe Bugey Spéléo Lompnas développe une centaine de mètres. Exploration en cours. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Nombreuses petites cavités du département décrites ou topographiées dans Méandres (Saint-Priest) 1986 (46) et (47) ainsi que dans Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

Grotte de la Pierre Agusade (Vallon-Pont-d'Arc). Le Groupe Ulysse Spéléo réalise la topographie, le développement atteint 118 m pour 16,7 m de profondeur. (P. Drouin, G. Dussud ; Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Grotte du Cadret (Saint-Alban-sous-Sampzon). Nouvelle cavité explorée par le Club Spéléologique de Joyeuse dont le développement est de 765 m. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Aven n° 1 de Carle (Saint-Paul-le-Jeune). Nouvelle cavité explorée et topographiée par le Groupe Spéléologique des Vans. Le développement est de 184 m pour 39 m de profondeur. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Source de Chamandre (Vernon). Reprise des explorations par le Club Spéléologique de Joyeuse, le développement atteint 2,5 km pour 1540 m topographié. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Aven Despeysse (Bidon). Il s'agit de l'entrée supérieure de la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, topographiée par le Montélimar Archéo Spéléo Club. La profondeur du réseau est de 165 m. (Y. Billaud ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1985 (18)).

Aven de l'Espoir (Gras). Nouvelle cavité explorée par le Dolicho Spéléo Club. Le développement atteint 150 m pour 45 m de profondeur. (C. Lanthelme ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Grotte du Martin-Pêcheur (Auriolles). Le Groupe Ulysse Spéléo termine la topographie de cette cavité. Le développement est de 326,8 m pour 39 m de profondeur. (P. Drouin ; à paraître).

Grotte du Pallas n° 1 (Chauzon). Nouvelle cavité explorée par le Club Spéléologique de Joyeuse au développement de 81 m. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Réseau Panis - Aiguille (Saint-Remèze). Publication d'une synthèse de cette cavité. La profondeur est de 69 m (Y. Billaud ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Grotte 4 - 5 - 6 de Peyroche (Auriolles). Nouvelle cavité explorée et topographiée par G. Dussud du Groupe Ulysse Spéléo, le développement est de 86,6 m. (P. Drouin ; à paraître).

Grotte du Pradal (Sanilhac). Nouvelle cavité explorée par le Club Spéléologique de Joyeuse, le développement de ce réseau actif atteint 1959 m. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Grotte du Ravin de Loubière (Saint-Jullien-en-Saint-Alban). Nouvelle cavité explorée et topographiée par le Groupe Ursus Spelaeus. Le développement est de 65 m pour 20 m de profondeur. (B. Aubert ; Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1986 (1)).

Grotte de Rochecolombe (Rochecolombe). J.L. Camus et F. Poggia découvrent 685 m de réseau en franchissant le premier siphon, long de 350 m, et 5 autres totalisant 145 m. Arrêt dans une grande faille infranchissable. (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Aven de la Rouvière (Bidon). Topographie de cette cavité par Montélimar Archéo Spéléo Club. Le développement est de 220 m pour 48 m de profondeur. (Y. Billaud ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1985 (18)).

Aven du Runladou. Le Montélimar Archéo Spéléo Club réalise une escalade de 35 m au dessus du lac terminal, arrêt sur fissure impénétrable. (P. Serret ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1985 (18))

Grotte de Saint-Marcel (Saint-Marcel-d'Ardèche). Jonction en plongée de la galerie A du réseau 2 avec le réseau Solvay, par un siphon de 450 m descendant à -6 m en amont et -20 m en aval. (Spéléo Groupe Forez ; Spelunca (Paris) 1986 (22)).

Goule de Sauvas (Saint-Paul-le-Jeune). Le Groupe Spéléologique des Vans poursuit ses explorations dans le réseau des Condamines. Après le S3, une galerie longue de 1 km a été découverte. Un puits artificiel de 17 m permet de visiter l'aval de ce réseau en évitant les deux premiers siphons. Le développement du réseau est supérieur à 4 km. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Grotte du Serpent (Balazuc). Nouvelle cavité explorée par le Club Spéléologique de Joyeuse au développement de 92 m. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Aven du Serre-Tintou (Vogué). Topographie de cette cavité par le Montélimar Archéo Spéléo Club. La profondeur est de 59 m. (Y. Billaud ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1985 (18))

Goul de la Tannerie (Bourg-Saint-Andéol). Le plongeur suisse O. Knab découvre une nouvelle surface à 20 m de l'entrée, qui se poursuit par une galerie plongeable. (Info Plongée (Paris) 1985 (44)). Le plongeur allemand J. Schneider reprend les explorations au fond, à -115 m. Il parcourt 105 m de galeries nouvelles jusqu'à la profondeur de 140 m. (J. Schneider ; Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Grotte des Vernades (Rosières). Nouvelle cavité explorée par le Club Spéléologique de Joyeuse au développement de 146 m. (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Nombreuses petites cavités du département décrites ou topographiées dans Méandres (Saint-Priest) 1986 (46), dans le bulletin du C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19), et dans Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1986 (1).

DEPARTEMENT DE LA DROME

Trou de l'Aygue (Saint-Agnan-en-Vercors). Le Groupe Spéléo des Hauts-de-Seine ouvre en 1980 une nouvelle entrée, ce réseau est topographié en 1985 par le S.G.C.A.F. (B. Lismonde ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)). Une synthèse sur la cavité est également publiée, le développement est de 3497 m pour profondeur de 182 m. (T. Krattinger ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Résurgence du Boeuf (Saint-Laurent-en-Royans). Une escalade de 15 m au dessus du premier siphon impénétrable amène la découverte de 100 m de galeries jusqu'à un S2 (50 m ; -18 m), arrêt sur laminoir boueux. Une escalade de 15 m au dessus du deuxième siphon aboutit à la suite du réseau. Explorations en cours. (J. Guichard, J. Favre-Novet, P. Garcin, J.L. Rocourt ; Info Plongée (Paris) 1985 (45)).

Les cinq Scialets (Corrençon). Cette cavité est prolongée et topographiée par un collectif de spéléologues de l'Isère et de la Drôme. Le développement atteint 2930 m pour 570 m de profondeur. Le réseau semble être lié à l'alimentation de la grotte de la Goule Blanche. (P. Souvion ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Scialet de la Combe-Oursière (Lans-en-veroers). Découverte de prolongements après désobstruction par des spéléologues drômois. La profondeur passe à 116 m. Explorations en cours. (T. Krattinger ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Grotte de Ferrières (La-Chapelle-en-Vercors). Topographie de cette cavité par les Furets Jaunes de Seyssins. Développement 100 m. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet des Jeubels (Corrençon). Cavité prolongée jusqu'à 51 m de profondeur par des spéléologues drômois. (C. Aubert ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Grotte de la Luire (Saint-Agnan-en-Vercors). Le Groupe Spéléologique Valentinois continue l'escalade des cheminées et force des départs dans l'aval. Le développement total de la cavité reste en cours de calcul. (Spéléos (Valence) 1986 (83) et Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Grottes de Pellebit (Treschenu-Creyers). Publication d'une synthèse sur ces cavités. La grotte intérieure développe 677 m tandis que la grotte supérieure développe 1100 m pour 88 m de profondeur. Les topographies sont du Groupe Spéléologique de Die. (G. Lapierre ; Les Spéléos Drômois (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5)).

Carrières de saint-Restitut (Saint-Restitut). Topographie de ces cavités artificielles par le Montélimar Archéo Spéleo Club. Ce sont des puits d'une vingtaine de mètres de profondeur, creusés entre 1850 et 1914. Sur la même commune, ce club topographie la Baume Lambert, dont le développement semble atteindre 150 m. (E. Baldassari ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1985 (18))

Scialet du Toboggan (Bouvante). L'aval des actifs est trouvé suite à la désobstruction d'une trémie. Les explorations sont en cours par l'Association Spéléologique Privadoise et les Furets Jaunes de Seyssins. (P. Fanger, T. Marchand ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Résurgence de la Vache (Saint-Laurent-en-Royans). Plongée du S1 par D. Belle (17 m ; -1 m). Explorations en cours. (J. Favre-Novet ; Info Plongée (Paris) 1985 (45)).

Nombreuses petites cavités décrites ou topographiées dans *Ursus Spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois) 1986 (1) et dans *Les Spéléos Drômois* (La-Chapelle-en-Vercors) 1986 (5) : massifs du Glandasse et du Diois.

DEPARTEMENT DE L'ISERE

MASSIF DE L'ILE-DE-CREMIEU

Grotte de Rochevre (Torjonas). Les désobstructions du Groupe Ulysse Spéleo permettent la découverte d'une belle galerie creusée sur une faille, dans laquelle circule un actif. Explorations en cours dans les puits remontants. (J.C. Ariagno, S. Come, P. Drouin ; inédit).

Fontaine Saint-Joseph (Verna). Le Groupe Ulysse Spéleo termine les explorations et relevés topographiques, le développement est de 589,9 m pour 15,2 m de profondeur. (P. Drouin ; Méandres (Saint-Priest) 1986 (46)).

MASSIF DE L'OISANS

Grotte Théophile (L'Alpe-d'Huez). La topographie est réalisée par le Spéleo Club du Veymont, le développement est de 770 m pour 250 m de profondeur. Explorations en cours au delà. (G. Bohec ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

MASSIF DE LA GRANDE-CHARTREUSE

Grotte de l'Aigle (Saint-Etienne-de-Crossey). Les spéléologues grenoblois du Club Alpin Français (S.G.C.A.F.) réalisent la topographie de cette cavité qui atteint 140 m de développement. (R. Astier, in B. Lismonde et P. Drouin ; Chartreuse souterraine (1985)).

Réseau de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont). Au cours de l'unité de valeur technique du stage Instructeur de l'École Française de Spéléologie, le réseau du Gypse est découvert dans le **Golet du Tambourin**. Le développement augmente ainsi de 1115 m et cette cavité jonctionne ainsi avec la **grotte des Ours**. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) à paraître). Dans le **gouffre de Source Vieille**, le Spéléo Club de Savoie découvre un réseau parallèle confluant avec le collecteur du réseau de l'Alpe après deux verticales de 120 et 175 m. Le développement de cette cavité passe en conséquence à 1482 m. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1986 (21)). J.L. Fantoli publie une synthèse des explorations sur ce réseau dont le développement atteint 51042 m. Explorations en cours (Spelunca (Paris) 1985 (20)). Le Club Spéléo Tritons de Lyon poursuit les explorations du **gouffre de la Vache Enragée** dans lequel deux réseaux sont arrêtés à -300 m et -350 m. (J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1986 (21) et Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Gouffre n° 1 à l'Aup du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet). Reprise des explorations par les Furets Jaunes de Seyssins ; la profondeur est de 85 m dans un nouveau réseau. (R. Parein ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Réseau de Bovinant (Saint-Pierre-d'Entremont). La synthèse des explorations est publiée par J.C. Dobrilla et S. Aviotte, le réseau comporte 4 entrées, le **trou Berculeux**, le **puits Francis**, le **trou Baisant** et le **trou du Marteau**. La profondeur est de 723 m et le développement atteint 6515 m. (Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Grotte du Colimaçon (La-Buisse). Le siphon est plongé sur 150 m par F. Poggia ; le développement est d'environ 285 m. (in B. Lismonde et P. Drouin ; Chartreuse souterraine (1985)).

Grotte de Curière (Saint-Laurent-du-Pont). Les Furets Jaunes de Seyssins reprennent les explorations et lèvent une nouvelle topographie dont le développement est de 360 m. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Réseau de la Dent de Crolles (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le développement atteint 54,1 km fin décembre 1985 à la suite des explorations des Furets Jaunes de Seyssins, des Tritons de Lyon, et du Spéléo Club du Veymont. (G. Bohec ; Spelunca (Paris) 1985 (20)). Le S.C. Veymont remonte le puits des Commères sur 136 m et trouve 600 m de neuf dans la galerie du Solitaire, 400 m dans le réseau du Boyau Perdu, 250 m en aval du puits du Lac. La profondeur du réseau est de 673 m. Le Spéléo Club de Vienne précise le fonctionnement hydrologique de la grotte Chevalier. (G. Bohec, T. Marchand, R. Sanchez, A. Safon ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)). Le Club Spéléo Tritons de Lyon découvre le prolongement de la galerie Grise après désobstruction et ajoute ainsi 420 m de développement. (J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1986 (21) et G. Lamure ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Résurgence d'Entre-Deux-Guiers (Entre-Deux-Guiers). Exploration de cette diaclase verticale jusqu'à un passage étroit à -19 m. (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Trou des Flammes (Saint-Bernard-du-Touvet). Reprise des explorations et découverte d'un actif sous le synclinal de l'Aup du Seuil. Explorations en cours. (B. Lismonde ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Fontaine Noire du Guiers (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le S2 est prolongé par F. Poggia jusqu'à 310 m (-25m). Dans la rivière 2, un S3 long de 6 m livre l'accès de 150 m de rivière jusqu'à un S4. Explorations en cours. (T. Marchand ; Scialet (Grenoble) 1985 (14) et Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Grotte de la Gerbetière (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Les Furets Jaunes de Seyssins lèvent un croquis en coupe de cette cavité qui se termine sur un siphon. Le développement est de 140 m. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Gouffre Murcia (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Nouvelle cavité explorée par T. Marchand et R. Sauzéat jusqu'à 105 m de profondeur. Arrêt sur trémies. (T. Marchand ; Scialet (Grenoble) 1985 (14) et Spelunca (Paris) 1986 (21))

Grotte des Orbitolines V 17 (Saint-Pancrasse). Topographie après reprise d'exploration par le Spéléo Club de Vienne. Le développement est supérieur à 150 m. (R. Sanchez ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Réseau du Pinet (Sainte-Marie-du-Mont). Le Spéléo Club de Savoie ajoute 145 m de galeries dans le **gouffre du Brouillard**, le développement passe à 9059 m. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Puits Skil (Saint-Pierre-d'Entremont). Le Spéléo Club de Villeurbanne poursuit ses désobstructions ; le gouffre passe à -93 m pour 500 m de développement. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

MASSIF DU VERCORS

Grotte de Bournillon (Chatelus). Le Groupe Spéléologique Valentinois réalise la topographie de l'accès au nouveau réseau découvert par M. Chiron. (Spéléos (Valence) 1986 (83)). Ce dernier découvre la sortie du labyrinthe et la progression vers le sud peut reprendre. Le nouveau réseau développe 1167 m. Il faut ajouter 727 m de galeries dans le labyrinthe. Le siphon Alpha (branche est) fait 140 m (-18 m), il est suivi d'un S2, 50 m plus loin, non plongé. Le siphon Béta (branche sud) est long de 100 m (-16 m), le S2 est plongé sur 260 m (-17 m) sans déboucher. (M. Chiron, B. Lismonde, F. Poggia, J.L. Camus ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Grotte de Bury (Iseron). Le siphon terminal (S6) est atteint à -520 m grâce aux explorations interclubs entre belges et français. (J. Masschelein, S. de Vos, F. Poggia ; Spelunca (Paris) 1985 (20) et Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Grotte de la cascade (Chatelus). Reprise des explorations par le Groupe Spéléologique Valentinois qui précise la morphologie et le fonctionnement de la cavité. (Spéléos (Valence) 1986 (83)).

Gouffre de la Combe-de-Fer (Corrençon). Reprise des explorations par les clubs spéléos de Privas de d'Aubenas dans la grande galerie du Réseau de Juin, dans la Galerie Descendante, dans laquelle un boyau désobstrué mène à une suite de puits ; P20, P30, et P20, arrêt sur une trémie à courant d'air à -365m. Dans le réseau du Sommeil, un boyau vers -500 m donne accès à une galerie longue de 100 m avec arrêt sur P20. Explorations en cours. (P. Fanger ; Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1984-1985 (19)).

Antre des Damnés (Corrençon). Découverte et exploration du réseau de l'Arche d'Approche par le Groupe Spéléo Montagne, il rejoint le P30 à -460 m. (R. Tirard-Collet ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet du Grand Serre (Presles). Désobstruction de la cavité et découverte d'une série de puits. Arrêt sur étroiture à -139 m. (P. Garcin, M. Guichard ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet des Lattes (Corrençon). Les explorations du Club Spéléo Tritons de Lyon font passer le développement à 296 m. Sur le même massif, le scialet TA 29 développe 160 m et le scialet TA 30, 197 m pour 70 m de profondeur. (J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Scialet des Merciers (Lans-en-Vercors). Exploration de ce gouffre de 67 m de profondeur par les Furets Jaunes de Seyssins. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet de la Molière (Engins). Exploration de ce gouffre de 65 m de profondeur par les Furets Jaunes de Seyssins. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet Moussu (Corrençon). Un nouveau réseau débutant à -30 m est poursuivi par le Club Spéléo Tritons de Lyon. Un siphon est atteint vers -500 m et le développement augmente d'environ 600 m. Explorations en cours. (J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1986 (21) et Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Grotte de Pabro (Chatelus). Le Groupe Spéléologique Valentinois réalise une nouvelle topographie de cette cavité profonde de 40 m. (Spéléos (Valence) 1986 (83)).

Grotte de Pré-Martin (Choranche). Le S5 est plongé (150 m ; -12 m). Il se termine par deux fissures et la suite pourrait être dans le S4. (J. Favre-Novet, Y. Perret, J.P. Pouchot ; Info Plongée (Paris) 1985 (45)). Le développement atteint désormais 2135 m pour 105 m de profondeur (-14 ; +91). (B. Oyhançabal ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet des Potoirs (Lans-en-Vercors). Exploration de cette cavité presque comblée par un dépotoir, et topographie par les Furets Jaunes de Seyssins. Le développement est de 160 m. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Scialet de la Régie (Autrans). Découverte de cette cavité et exploration par le Spéléo Club de Voiron Undergrolle et les Furets Jaunes de Seyssins. La profondeur est de 55 m. (J.P. Barrière, P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Pot de Rey Blanc n°6 (Saint-Andéol). Nouvelle cavité explorée et topographiée par le Groupe Spéléo Montagne. La profondeur est de 101 m. (S. Caillault ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Cuves de Sassenage (Sassenage). Topographie du réseau de +440 m par les Furets Jaunes de Seyssins. Le point haut est ramené à +432 m. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Grotte supérieure des Sources d'Arbois (Chatelus). Topographie et exploration de cette cavité par les Furets Jaunes de Seyssins. Le développement atteint 510 m dont 20 m pour le siphon de la rivière du Rêve Noir et 260 m (-36 m) pour le siphon du Vert Naih'Zhon plongés par F. Poggia. (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1985 (14) et F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Trou qui souffle (Méaudre). Trois amonts sont découverts et explorés par B. Faure, leur développement est de 416 m, 360 m et 170 m. B. Lismonde précise également les explorations effectuées récemment par le S.G.C.A.F. (Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Grotte du Vol Planant (Lans-en-Vercors). Topographie de cette cavité oubliée depuis 1972, par le Groupe Spéléo Montagne. Le développement est de 90 m. (S. Caillault ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

De nombreuses petites cavités dans tout le département sont décrites dans Scialet (Grenoble) 1985 (14).

DEPARTEMENT DU RHONE

Le Groupe Spéléo Dolomites topographie 3 mines dans le département, la plus importante ayant 135 m de développement. (M. Pouilly ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

M. Meyssonier publie quelques compléments à l'inventaire du département dans ce même bulletin.

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

MONTAGE DE BANGES

Creux du Loret. Le Spéléo Club de Savoie ajoute 222 m de galeries, le développement passe à 2308 m. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Creux de Pleuracha (Les Déserts). Découverte de 128 m de méandre au-delà d'un puits de 20 m. Le réseau passe à 6293 m de développement. (P. Poli, J.L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Grotte de Pré Rouge (Arith). Le S3 est franchi et derrière, un puits de 4 m permet l'accès au collecteur de Prépoulain. Dans le réseau des Hespérides, 1000 m de galeries sont découvertes. (J.L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1985 (20)). Le développement du réseau atteint 11 km dont 4207 m derrière siphon. (J.L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1986 (21) et Emergences (Lyon) 1986 (7)).

MONT DE LA COCHE - ARCALOD

Le gouffre CO 1 atteint 30 m de profondeur. Explorations de la section spéléo du Club Alpin Français (C.A.F.) d'Albertville. (D. Lasserre ; Spelunca (Paris) 1985 (20)).

MASSIF DE LA GRANDE CHARTREUSE

Source du Cernon (Chapareillan). J.L. Fantoli prolonge le siphon jusqu'à 410 m de l'entrée. Le développement passe à 475 m dont 440 m sont noyés. (Spelunca (Paris) 1985 (20)).

Grotte des Planchettes (Verel-de-Montbel). Topographie par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement est de 187,7 m pour 15,5 m de profondeur. (P. Drouin ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

MASSIF DU MARGERIAZ

Tanne aux Cochons - Tanne Froide (Aillon-le-Jeune). Jonction avec la Tanne Pharaon par le Spéléo Club de Savoie. Le développement passe à 16009 m. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

Tanne à Trémies. Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club de Savoie qui développe 262 m pour 140 m de profondeur. (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1986 (21)).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE

PLATEAU D'ANDEY

Grotte d'Andey (Bonneville). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard, le développement atteint 280 m pour 93 m de profondeur. (P. Noël ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DES ARAVIS

Diaclase des Chombas. Nouvelle cavité dont la profondeur est de 68 m. Le **gouffre A 16**, situé dans la Combe du Grand Crêt, développe 80 m. Le **gouffre de la Blonnière**, situé sur le massif de l'Étalle, développe 242 m pour 78 m de profondeur. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

MONTAGNE DES AUGES

Gouffre AG 25. Nouvelle cavité située au voisinage du Col de l'Ouine (Glières), profonde de 105 m et explorée par la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie. (D. Dupont, O. Pavesi ; Hypogées (Genève) 1986 (52)).

MASSIF DU BARGY

Gouffre MO1 (Le-Reposoir). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard, d'une profondeur de 95 m. Sur le même massif, le **gouffre MO2 (Le-Reposoir)** atteint 58 m de profondeur. (P. Noël, P. Durdilly ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DE LA BLONNIERE

La section spéléo du C.A.F. d'Albertville parvient à -80 m dans le **B3**, dont le développement est de 300 m. (D. Lasserre ; Spelunca (Paris) 1985 (20)).

MASSIF DE BOSTAN

Gouffre A3 (Samoëns). Les explorations du Spéléo Club d'Annemasse et du Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès permettent d'atteindre un siphon à -550 m. Le développement est environ de 4800 m. Explorations en cours. (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) et M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Tanne des Golagets (Samoëns). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès, arrêt au sommet d'un P20 impénétrable au bout de 100 m de méandres. (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) et sa et Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)) Deux petites cavités de ce massif sont décrites et topographiées dans Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) et dans Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DU CHABLAIS - FAUCIGNY

Source du Dard (Bonneville). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club d'Annemasse après plongée et pompage. Le développement doit approcher 100 m. (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Tanne au Paccot (Mégevette). Nouvelle topographie de cette cavité par le Thonon Tauping Club. La profondeur est de 96 m. (J.C. Raymond ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

SYNCLINAL DE CHAMP-LAITIER

Puits des glaçons - FLT 101. Le Spéléo Club d'Annemasse découvre la suite du gouffre à la suite de la régression du glacier souterrain, et parvient à -183 m. (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre Patricia (Thorens-les-Glières). Le Spéléo Club d'Annemasse découvre 75 m de nouvelles galeries après désobstruction. (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre de la Toison d'Or. Nouvelle cavité composée d'une série de puits jusqu'à -60 m, coupée par une conduite forcée. Explorations en cours du Spéléo Club d'Annemasse. (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre Victoria (Thorens-les-Glières). Une désobstruction du Spéléo Club d'Annemasse et du Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès permet la jonction avec le **JP 1** après descente d'un P19. Le développement passe à 1855 m. (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) et M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DU CHARVIN

La section spéléo du C.A.F. d'Albertville découvre le **CH1** qui s'arrête à -60 m sur étroiture. (D. Lasserre ; Spelunca (Paris) 1985 (20))

MASSIF DU CRIOU

Gouffre Mirolida (Samoëns). Le Thonon Tauping Club et la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie continuent les explorations dans plusieurs réseaux. (Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Le groupe lyonnais Ursus continue ses explorations sur ce massif. Le **CE 10 (Samoëns)** développe 250 m, le **E 71 (Samoëns)** passe à 65 m de profondeur pour 80 m de développement. Le **Babet (Samoëns)** est toujours en cours d'exploration. Le **gouffre Amin Dada (Samoëns)** est profond de 298 m, aucune suite n'ayant été découverte par le groupe Ursus. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19) et Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DE LA DENT DU CRUET

Tanne aux Boulets. Nouvelle cavité profonde de 80 m. Ce massif a été le siège d'un triple traçage en 1985. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

MASSIF DU DESERT DE PLATE

Grottes de Balme B 6 - 7 - 8 (Magland). Topographie de ces trois cavités explorées il y a une quinzaine d'années par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard. La grotte B 6 développe 58 m, la grotte B 7, 7,65 m et la grotte B 8, 134 m pour 37 m de profondeur. (P. Noël ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre Marco Dolo (Magland). La découverte du réseau des Vigies et du réseau Bernard 85 ne permet pas de dépasser le terminus de 1984. La jonction avec le gouffre des Sampilles S7 donne la profondeur finale de 230 m. (M. Pouilly ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9) et M. Lacombe ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Une synthèse sur le bassin de Sales est publiée par G. Favre dans Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9). Elle résume les explorations des spéléologues genevois sur ce secteur du Désert de Platé depuis 1968. La résurgence des Myrtilles développe 612 m, la grotte de Barne Froide développe 4831 m avec une deuxième entrée, le gouffre des Lyonnais, exploré par la Horde Spéléologique de Néanderthal (A. Gilbert, P. Jolivet ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

La grotte de la Marmottière développe 702 m, la grotte du Minotaure, 546 m la grotte du Cyclope, 93 m, la grotte de l'Homme Seul, 263 m, la Cave à Glace, 403 m, la grotte des Clus (Passy), 305 m pour 100,6 m de profondeur. Le gouffre n° 27 atteint 62 m de profondeur, le gouffre n° 29 s'arrête à -55 m, le gouffre des Pierres Volantes développe 2100 m pour 210 m de profondeur (pour ce gouffre, consulter aussi l'article de G. Favre dans Hypogées (Genève) 1986 (52)), tandis que le gouffre des Pierres Stagnantes développe 250 m pour 160 m de profondeur.

Le gouffre Chardonnière est prolongé par la Horde Spéléologique de Néandertal, les explorations sont en cours et le gouffre atteint -302 m. Une autre cavité atteint déjà 122 m de profondeur. La Barne du Bélier IF 216 et 219 développe 255 m. Toutes ces cavités sont situées sur la commune de Sixt où de nombreuses autres cavités d'importance moindre sont localisées.

M. Bugnet publie une synthèse du réseau de la Tête des Verds (Les-Carroz-d'Arraches) composé du gouffre du Petit Loir, du gouffre des Marmottes, et du gouffre de la Tête des Verds. L'ensemble totalise 7000 m de galeries pour 765 m de profondeur. Le Groupe d'Etude des Karsts Hauts Alpains poursuit la remontée de la rivière du L ; arrêt à -178 m actuellement. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Le G.E.K.H.A. découvre et explore le gouffre du Colonné jusqu'à -340 m et ajoute 700 m de galeries au gouffre Karen. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

Le gouffre LA6 (Sixt) est une nouvelle cavité explorée par les genevois de la Société Suisse de Spéléologie. Le développement atteint 50 m. Il s'agit de la cavité la plus importante parmi la quarantaine explorée par ce club sur cette zone. (O. Pavesi ; Hypogées (Genève) 1986 (53)).

MASSIF DE L'ETALE

La section spéléo du C.A.F. d'Albertville explore le E 1 dont la profondeur est de 60 m pour 1000 m de développement, le E 3, profond de 90 m, et le E 4 profond de 100 m. (D. Lasserre ; Spelunca (Paris) 1985 (20)).

SYNCLINAL DES GLIERES

Exurgence de Morette. Les S2, S3 et S3 sont franchis par A. Pahud. Le réseau est très chaotique. Explorations en cours. (Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

P. Jolivet publie une synthèse sur le gouffre Jean-Claude (Petit-Bornand) au développement de 292 m pour 232 m de profondeur. Ce gouffre se situe sur la montagne des Frêtes. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1985 (19)).

MASSIF DU MONT LACHAT

Gouffre A4. F. Poggia plonge le siphon de -253 m jusqu'à -41 m, il s'agit d'un puits faille noyé. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10) et Info Plongée (Paris) 1986 (46)).

Le gouffre A1 est topographié, il est profond de 65 m. Le gouffre B20 développe 114 m pour 63 m de profondeur. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

MASSIF DU PARMELAN

Gouffre BBS 55 (Dingy-Saint-Clair). Le Bresse Bugey Spéléo parvient à -110 m dans cette cavité, et publie 4 autres petits gouffres sur le même massif. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10)).

Réseau de Bunant (Thorens-les-Glières). Les explorations du Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel permettent de découvrir 414 m de galeries. Le développement passe à 23849 m pour une profondeur inchangée de 370 m. (A. Garcia ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

Le **SCA PA 192** (Thorens-les-Glières) développe 95 m, le **SCA PA 238** est profond de 68 m pour 74,5 m de développement, explorations du Spéléo Club d'Annecy. (Y. Ferrand ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

Le **CAF 856** est une nouvelle cavité profonde de 64 m pour 100 m de développement. Le **gouffre de la Chaussée-Trappe** est profond de 180 m. La **Tanne aux Boulets** est prolongée jusqu'à 132 m de profondeur et la **Victoire de Samothrace** jusqu'à 161 m de profondeur. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Le **PA 225** atteint 177 m de développement, le **PA 226**, 122 m de développement, les deux grottes de l'**Enfer** sont jonctionnées et l'**Antre des Titans** (Dingy-Saint-Clair) passe à 145 m de profondeur. Explorations en cours du Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel. (A. Garcia ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre de la charbonnière (Dingy-Saint-Clair). Plongée du S6 par F. Poggia, aidé par une équipe de diverses provenances, derrière, un réseau complexe au développement d'environ 400 m est exploré jusqu'à un nouveau siphon. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1986 (10))

La section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie publie aussi quelques nouvelles cavités comme le **MT 47**, qui descend à -54 m, et le **MT 12**, profond de 61 m, situées sur le Mont Téré. (O. Pavési ; Hypogées (Genève) 1986 (52)).

Dans la **grotte de la Diau** (Thorens-les-Glières), la topographie est entièrement reprise. Le développement se situe autour de 18400 m. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)). Dans cette cavité, les génevois de la Société Suisse de Spéléologie remontent un P18 et un P23 dans l'affluent des Royes ; arrêt au bas d'un nouveau puits remontant (D. Dupont, O. Pavési ; Hypogées (Genève) 1986 (53)).

Sur le Mont Téré, le Spéléo Club des Ardennes explore le **Puits des Autres** (Dingy-Saint-Clair), qui est profond de 75 m. (A. Bouillon ; Bulletin du S.C. Ardennes (Charleville-Mezières) 1985 (12)). Le **SCA 8**, profond de 46 m semble avoir un développement supérieur à 50 m, ainsi que le **SCA 4**, profond de 35 m.

Le **SCA 10** est profond de 96 m. Toutes ces cavités ont été explorées par le Spéléo Club des Ardennes depuis 1981. (A. Bouillon ; Bulletin du S.C. Ardennes (Charleville-Mezières) 1983 (11))

MASSIF DE LA POINTE PERCEE

Tanne G'la AR 12 (Le-Reposoir). Après désobstruction, le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard prolongent la cavité qui passe à 1400 m de développement pour 155 m de profondeur. Sur ce même massif des Aravis, le **gouffre AR 15** (Le-Reposoir) passe à plus de 1000 m de développement, le **gouffre AR 29** (Le-Reposoir) bute à -75 m sur une étroiture, le **gouffre des Fiz AR 39** (Le-Reposoir) est topographié mais s'arrête toujours à -58 m. Le **gouffre AR 42** (Le-Reposoir) est prolongé après désobstruction ; le développement passe à 1353 m pour 154 m de profondeur, le **gouffre AR 50** (Le-Reposoir) s'arrête à 62,5 m de profondeur, le **gouffre AR 53** (Grand-Bornand) est profond de 155 m pour 181 m de développement et le **gouffre AR 130** (Le-Reposoir) est prolongé jusqu'à 67 m de profondeur. Explorations en cours. (P. Noël, P. Durdilly ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

Gouffre du Mikado (Magland). Après désobstruction, le collecteur des Aravis est exploré sur plus d'un kilomètre pour une profondeur atteignant 100 m. Il semble qu'il s'agisse d'un exutoire fossile du collecteur servant de cheminée d'équilibre. Explorations en cours. (P. Noël ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

La Ligue Spéléologique de Bourgogne réalise un camp d'été sur ce massif. La découverte la plus marquante est le **LSB 8** de 213 m de profondeur. Le **LSB 53** est profond de 50 m et le **LSB 60** de 83 m. (M. Barbier, P. Degouve, S. Guillaumin ; Sous le Plancher (Dijon) 1986 (1)).

MASSIF DU SALEVE

Gouffre de Bellevue (Monnetier - Mornex). Topographie de ce gouffre qui atteint 81 m de profondeur pour 126 m de développement. (M. Von Allmen ; SpéléAlpes (Annemasse) 1986 (9)).

Une nouvelle cavité est explorée par les spéléos génevois de la Société Suisse de Spéléologie, après une descente de 7 m, ils progressent d'environ 200 m dans cette fente de décollement ébouluse. (N. Stotzen ; Hypogées (Genève) 1986 (52)).

MASSIF DE LA SAMBUY

Grotte de Seythenex (Seythenex). Nouvelle topographie de cette cavité. Le développement est de 747 m pour 59 m de profondeur. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Reprise des explorations par la section spéléo du C.A.F. d'Albertville. Le **MS 9** (Seythenex) atteint 133 m de profondeur pour 300 m de développement. Le **MS 12** atteint 60 m de profondeur, le **MS 20** ; 50 m, le **MS 22** ; 100 m, et le **MS 50** ; 121 m. Tous s'ouvrent sur la même commune. (D. Lasserre ; Spelunca (Paris) 1985 (20))

MASSIF DU SEMNOZ

Réseau de Bange - Eaux Mortes (Allèves). Les siphons 9 et 10 sont jonctionnés (380 m ; -25 m). Explorations en cours de l'Association Spéléonate du Semnoz et d'autres plongeurs. (E. Zumsteg ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Sur ce même massif, le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel explore et topographie plusieurs cavités, dont la grotte des Templiers au développement de 52 m. (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

MASSIF DE LA TETE RONDE - TETE NOIRE

Tanne de la Pleine Lune. Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club de Duingt. Explorations en cours. Le développement avoisine 200 m. (J.M. Grisolet ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Le gouffre de Tête Ronde est topographié, il développe 155 m pour 98 m de profondeur. Le gouffre de l'Arpette est découvert et exploré jusqu'à 123 m de profondeur pour 395 m de développement. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Le Spéléo Club des Ardennes explore le gouffre SCA 7 ou Caecilia (Thorens-les-Glières). Il développe environ 400 m et est profond de 103 m. (A. Bouillon ; Bulletin du S.C. Ardennes (Charleville-Mezières) 1985 (12)).

MASSIF DE LA TOURNETTE

Le Spéléo Club d'Annecy ajoute 725 m de développement au réseau TO 75 - TO 38 (Sarraval). (P. Cardin ; Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9)).

Le gouffre de Tours TO 12 est prolongé après escalade au dessus de la salle terminale, le développement topographié est de 2072 m pour 274 m de profondeur. (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1985 (14)).

Nombreuses cavités de moindre importance dans tout le département décrites dans Spéléalpes (Annemasse) 1986 (9).

vercors

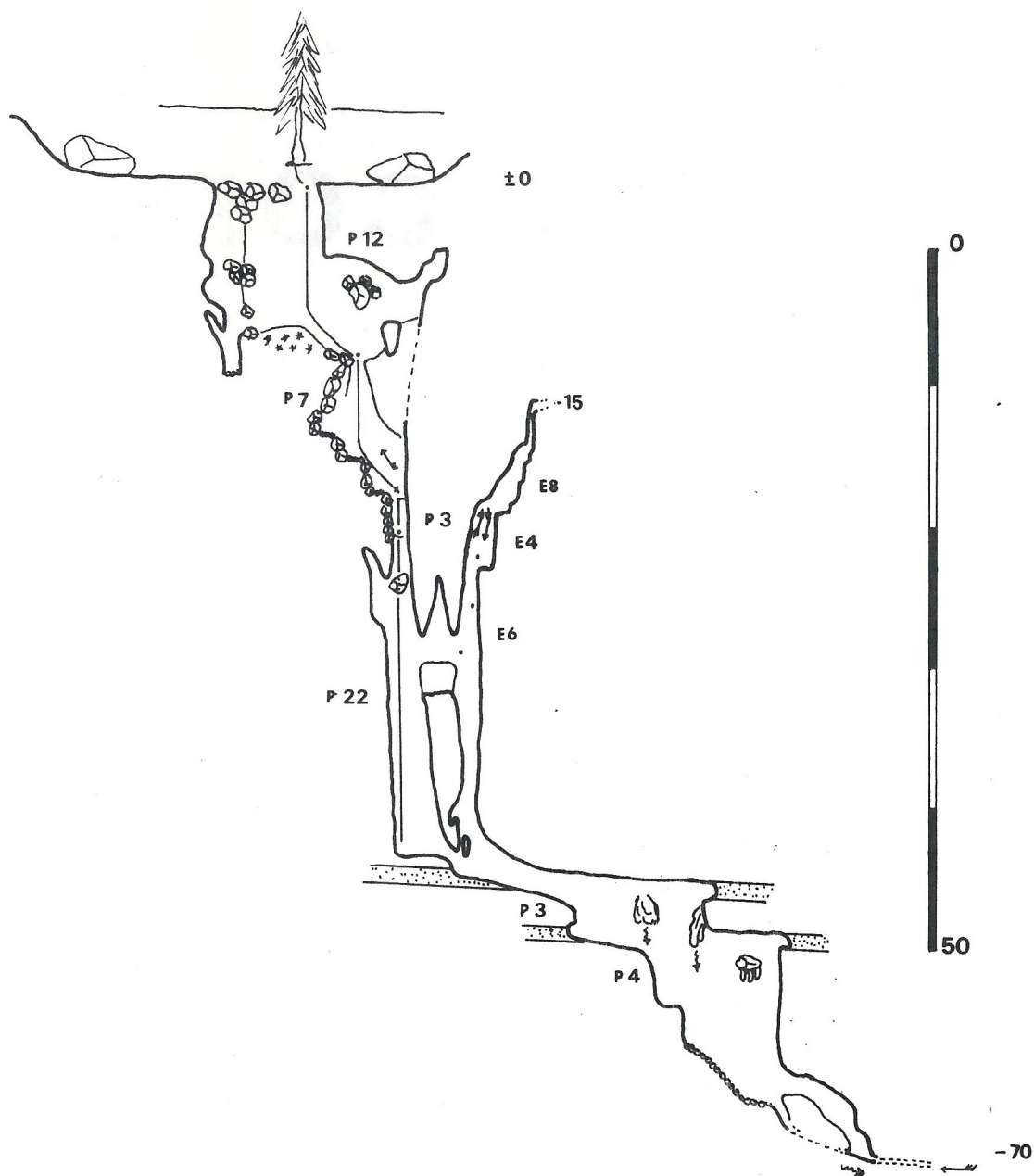
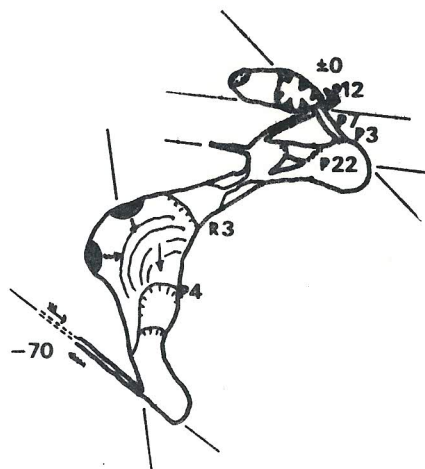
SCIALET REGIS

Engins 38

856.12_327.31_1585

TOPO : E.J.S PA LP

16



4 CAVITES OU RESURGENCES DU NORD VERCORS

Philippe AUDRA (F.J.S.)

I. LE SCIALET REGIS1. Situation $x = 856,12$ $y = 327,31$ $z = 1\ 580$ m - Engins - ISERE

Du parking de la Molière, suivre environ 100 m le sentier vers le Nord, puis descendre dans la prairie jusqu'à la lisière. De là, tirer tout droit sur environ 250 m dans la forêt en suivant la pente. Le scialet se trouve dans une dépression Est-Ouest, orientée à la faveur d'une fracture. Difficile à trouver.

2. Description

Le puits d'entrée (12 m) peut être shunté par des désescalades à travers les blocs côté Ouest. Suit un P 7 défendu à son sommet par une étroiture verticale facile mais sélective, un P 3, puis, enchaînant immédiatement un beau P 22 circulaire, dédoublé par un puits parallèle dans sa seconde moitié. A sa base, on atteint la couche à orbitolines. Un court tronçon de méandre donne sur une salle de belle dimension, entrecoupée de ressauts. Le méandre fait à cet endroit 1,50 m de large pour 8 m de haut. Malheureusement, il s'insinue ensuite dans une faille ($h = 1$ m, $l = 0,2$ m). Il se termine sur un boyau encombré de graviers de 5 cm de diamètre, où se perd le petit actif, et d'où provient un courant d'air sensible (été). Développement : 120 m ; profondeur : - 70 m.

Le trou se situe vraisemblablement sur les têtes de réseau de la Rivière Ecumante. Belle cavité pour la balade.

3. Explorations

1962-63 : découverte et exploration par le S.C. St Etienne et le C.R.E.S.S. Lyon.

Octobre 82 : B. FAURE élargit la fissure terminale pour buter sur une étroiture définitivement impénétrable.

20 juin 1986 : je lève la topo avec L. PIERRON.

10 novembre 1986 : avec J. BRUN, nous escaladons le réseau remontant pour buter rapidement sur un méandre impénétrable.

4. Bibliographie

Spélunca 1964, n° 1, p 37.

II. GROTTES 4 ET 5 DU TUNNEL DU MORTIER1. Situation $x = 855,20$ $y = 331,72$ $z = 1\ 410$ m - Noyarey - ISERE

La grotte se situe dans le tunnel du Mortier, à 30 m de la sortie, côté Montaud, sur le bord Nord (ressaut remontant de 3 m).

2. Descriptiona) "L'ancienne" partie

Le cheminement se fait dans un méandre relativement large ($h = 4$ m, $l = 0,40$ m), jusqu'au sommet du R 3. A la diffluence, prendre à droite vers le R 6. Du sommet de celui-ci, en redescendant vers l'aval on peut soit rejoindre le premier méandre par un boyau étroit, soit continuer en hauteur dans le méandre supérieur. Suit un R 5 où du pied de celui-ci un boyau donne en lucarne sur le tunnel, une souricière impénétrable redonne à l'entrée du premier méandre, et enfin vers l'aval, part un dernier méandre qui redonne en lucarne de l'autre côté du tunnel. A noter l'existence d'un regard sur le milieu du tunnel par le fond d'une marmite percée

lors du forage ! L'aval de ce méandre est constitué par la Grotte 4, située quelques mètres à l'Ouest de la Grotte 5 (terminus sur salle colmatée à 5 m de l'entrée).

NOTE Dans un souci de clarté, le premier méandre a été représenté en double trait fin, le méandre supérieur en trait plein.

b) "La nouvelle" partie

Du sommet du R 6, continuer vers l'amont en suivant le plafond du méandre. La calcite et le mondmilch font leur apparition, et tendent à obstruer totalement le méandre. En effet, seul un mince passage subsiste au sommet, le "boyau du Baba-cool" où les étroitures s'enchaînent sur 25 m, plus "grasses" et plus techniques les unes que les autres. Le méandre débouche enfin dans une salle, creusée aux dépens d'une faille, s'achevant à la cote + 36 sur une obstruction de calcite, vraisemblablement proche de la surface.

Seule l'ancienne partie est parcourue par du courant d'air, dû aux multiples orifices. Développement : 150 m.

3. Explorations

Nous ne savons pas qui a mené les premières explorations.

21.08.86 : Serge CAILLAUD et Philippe AUDRA - Quelques coups de massette nous donnent la clef de la suite, malheureusement de courte durée. Il semblerait que le shunt du R 6 et le méandre en amont de celui-ci n'aient jamais été vus auparavant.

4. Bibliographie

- 1969 - Colloque sur l'Hydrogéologie karstique du Vercors, t 1.
- 1979 - Inventaire du Vercors Nord, p 286.

III. LA RESURGENCE DES CLOCHES

Cet article fait suite à la topographie publiée dans le précédent numéro.

1. Situation x = 857,36 y = 321,84 z = 910 m - Lans - ISERE

La grotte est située à mi-chemin des gorges du Bruyant, en rive gauche.

2. Description

Boyau de 76 m de long, excédent rarement 30 à 50 cm de hauteur, se terminant sur un siphon étroit. La roche encaissante est du Sénonien, à noter de jolis graviers multicolores provenant de la molasse et des moraines sus-jacentes. Il semblerait qu'il y ait un léger courant d'air à l'entrée.

3. Explorations

Elle a vraisemblablement été explorée par le S.G.C.A.F. dans les années 60.

02.09.85 : avec Pierre RAVAUX nous levons la topo.

4. Bibliographie

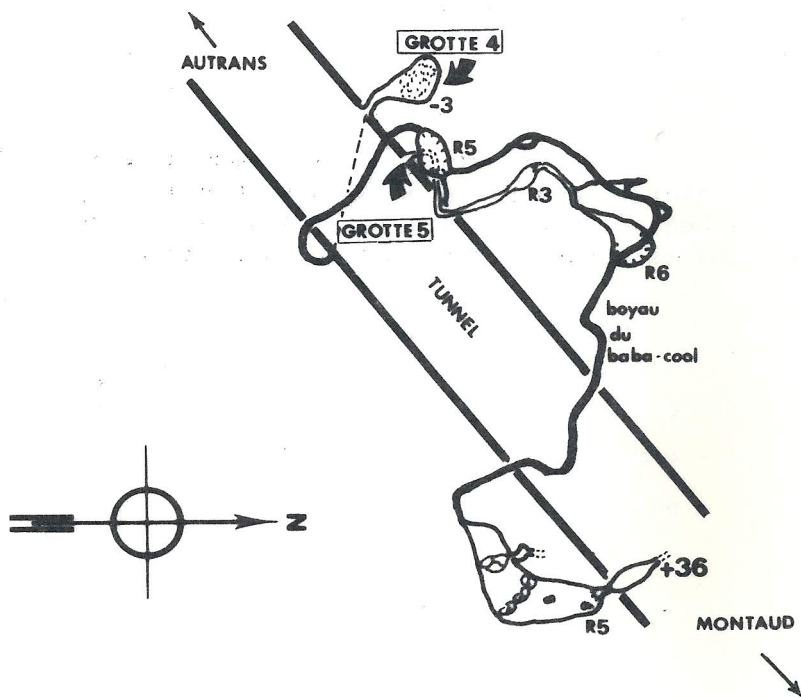
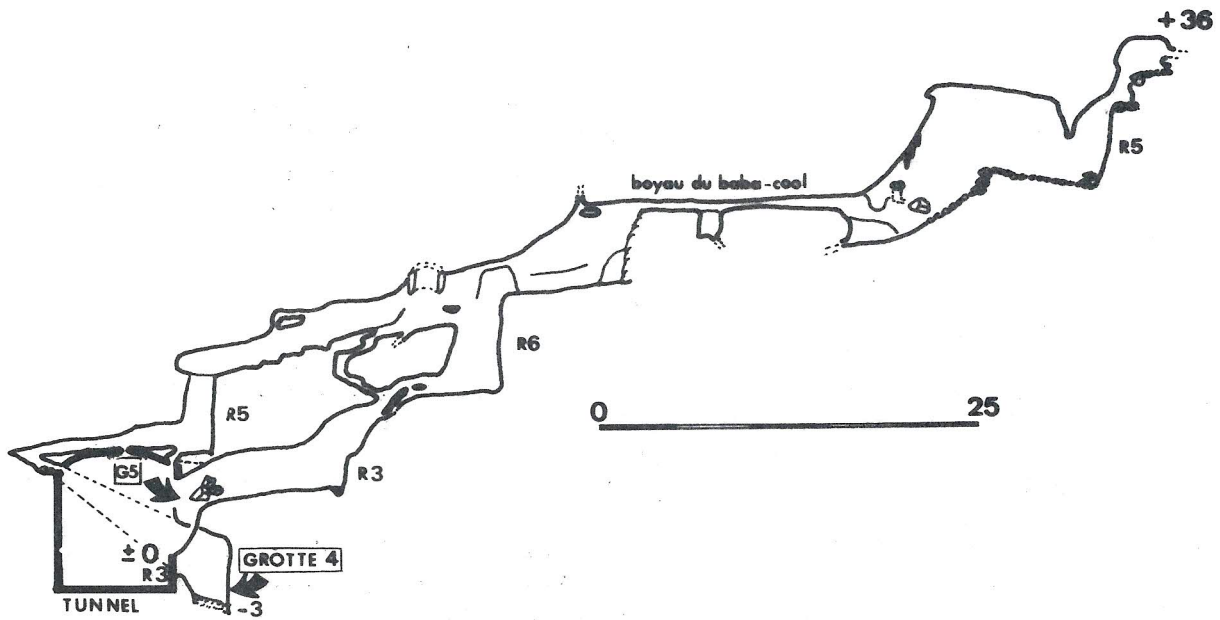
- 1971 - Bulletin du S.G.C.A.F., p 78.
- 1979 - Inventaire du Vercors Septentrional, p 310.

GROTTES 4 & 5 DU TUNNEL DU MORTIER

Noyarey 38

855.20_331.72_1410

TOPO: P.A. SC



IV. LA SOURCE DU BRUYANT

Cet article fait suite à la topographie publiée dans le numéro précédent.

1. Situation x = 857,96 y = 321,43 z = 978 m - St Nizier - ISERE
Pointé sur la carte I.G.N. Vif 3-4

La source est située à l'amont de la reculée karstique dont elle est à l'origine. L'accès se fait par la route allant de Saint-Nizier à Lans, ou par les gorges d'Engins en remontant les gorges du Bruyant (itinéraire plus long mais plus beau).

2. Description

L'eau sort d'un laminoir siphonnant. Un trop-plein à 5 m au Sud-Ouest (5 m de boyau) permet de retrouver la rivière dans un laminoir. Après passage d'une voûte mouillante, on peut suivre la rivière sur une vingtaine de mètres dans une galerie de taille moyenne. Passé une grosse marmite, celle-ci se transforme en laminoir siphonnant au bout de 15 m environ.

3. Explorations

La résurgence et l'éboulis souffleur au-dessus ont été l'objet de nombreuses désobstructions acharnées (S.G.C.A.F., A.S.V., F.L.T., U.R.S.U.S. et P.S.C.J.A.,...).

Le 09.10.67, le F.L.T. ouvre le boyau parallèle à la sortie d'eau et explore jusqu'au laminoir siphonnant.

4. Bibliographie

- 1967 Aven, n° 25, S.C.S.
- 1967 Scialet n° 1, p 27, F.L.T.
- 1968 Colloque sur l'Hydrogéologie karstique du Vercors, t 1 et 2.
- 1969 LEQUATRE - Hydrologie karstique du Vercors, TER I.G.A.
- 1971 Bulletin S.G.C.A.F., p 7 et 78.
- 1954 BOURGIN A. - Circulations souterraines : les Cuves de Sassenage, R.G.A., t 42, fasc. 3.
- 1969 DURRAFOUR, GAUTHIER - Etude hydrologique inédite du bassin du Furon, D.D.A.
- 1979 LISMONDE, FRACHET - Inventaire du Vercors Nord, p 310.
- 1981 ROUSSET P. - Carte hydrogéologique du Vercors.
- 1981 Spelunca, mémoires, n° 11, p 111.
- 1984 Karstologia n° 3, p 36 (DELANNOY J.J.).
- 1985 Scialet 14, p 22 (Plan).

5. Remarque

La source est en cours de captage au profit de la commune de St Nizier. Le boyau désobstrué par le F.L.T. a été élargit, on passe maintenant debout. Espérons que les aménageurs tiendront compte de la beauté du site, d'ailleurs classé. De trop nombreuses résurgences ont été saccagées dans le passé (Goule Blanche entre autres...).

L'ARMOIRE A GLACE - P.V. 1 - AUTRANS

Serge CAILLAULT (G.S.M.)

1. Situation et accès

x = 853,21 y = 330,63 z = 1 395 m
Carte I.G.N. au 1/25 000 - Grenoble 5-6

De la fin de la piste forestière du Cyclone, lieu où l'on gare les véhicules, prendre la direction du Pas-de-la-Clé. 450 m après la parking, bifurquer à gauche sur un chemin de coupe. Le suivre sur environ 200 m en direction d'un lapiaz moussu. La doline d'entrée, bien visible, se trouve 20 m à gauche.

2. Description et exploration (pour la carte des réseaux, voir Scialet 11, p. 18, 20, 21)

Profondeur : - 91 m. Développement total : 490 m.
Développement du réseau de l'Annie-versaire : 160 m.

11.11.85 - Au cours d'une séance photo dans la cavité, nous avons la surprise d'apercevoir la suite du réseau entièrement déglacée. Nous enlevons quelques blocs géli-fractés qui obstruent le méandre. Nous nous arrêtons à la base de trois puits remontants et au sommet d'un P 15 qu'il faut dynamiter (TIRARD-COLLET R. et CAILLAULT S.).

20.11.85 - Nous escaladons 25 m du puits remontant n° 2 avant de "queuter" sur étroiture. (CHABERTO J.C. et CAILLAULT S.).

25.11.85 - Nous effectuons deux tirs. Le départ du puits passe mais reste toute-fois limitée. A la base de cette verticale, un étroit méandre débute où tout le courant d'air s'enfile. Nous gagnons cinq mètres avant de stopper sur un gros bloc qui nous cache la suite (AUDRA Ph. et CAILLAULT S.).

Janvier 86 - Le bloc qui nous avait arrêté est pulvérisé. Le réseau continue par un méandre, un R 4 m, petit ramping entre les blocs et nous débouchons dans une salle encombrée de pierres géli-fractées, point bas du réseau de l'Annie-versaire (ROCHE J.M., ANDRE Guy, REBUT M.).

28.10.86 - Nous levons la topographie du réseau. (DOUCE A., CAILLAULT S.).

L'Armoir à Glace, dans sa partie profonde, ne peut se faire qu'à partir de la fin octobre jusqu'au début de la fonte des neiges, sinon on aurait la désagréable surprise de s'arrêter vers - 30 pour cause d'obstruction de neige et de glace.

3. Equipement par l'entrée 2

Corde de 60 m + 6 MVP + 1 AN
P 16 corde de 20 m + 1 AN + 1 MVP

NOTE Les symboles topographiques du plan proviennent de "La Karstographie souterraine" de J.J. DELANOY.

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU VERCORS

Carte I.G.N. au 1/25 000 Grenoble 5-6 et Vif 1-2.

1. Scialet du Peuple x = 852,70 y = 331,10 z = 1 425 m

Découvert par le club en septembre 1982 après désobstruction du fond de la doline.
Profondeur : - 43 m.

2. Scialet du Peuple II x = 852,73 y = 331,02 z = 1 425 m

Grosse doline de 20 m de diamètre. Profondeur : - 18 m.

3. Scialet X2 x = 852,58 y = 331,10 z = 1 440 m

Profondeur : - 6 m.

4. Gouffre de la Tchiorne x = 852,68 y = 331,13 z = 1 440 m

Ancien gouffre de l'A.S.V. Profondeur : - 15 m.

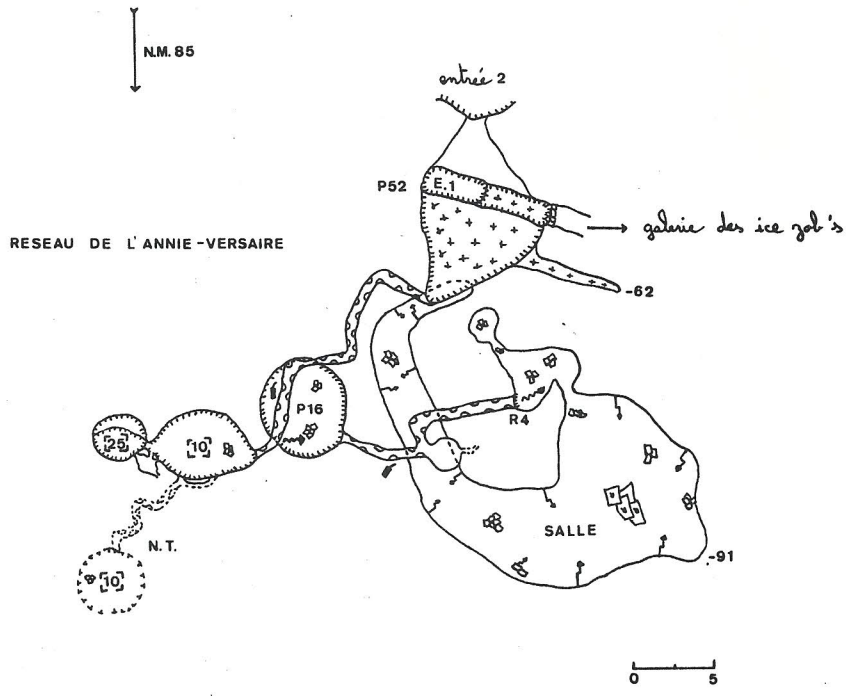
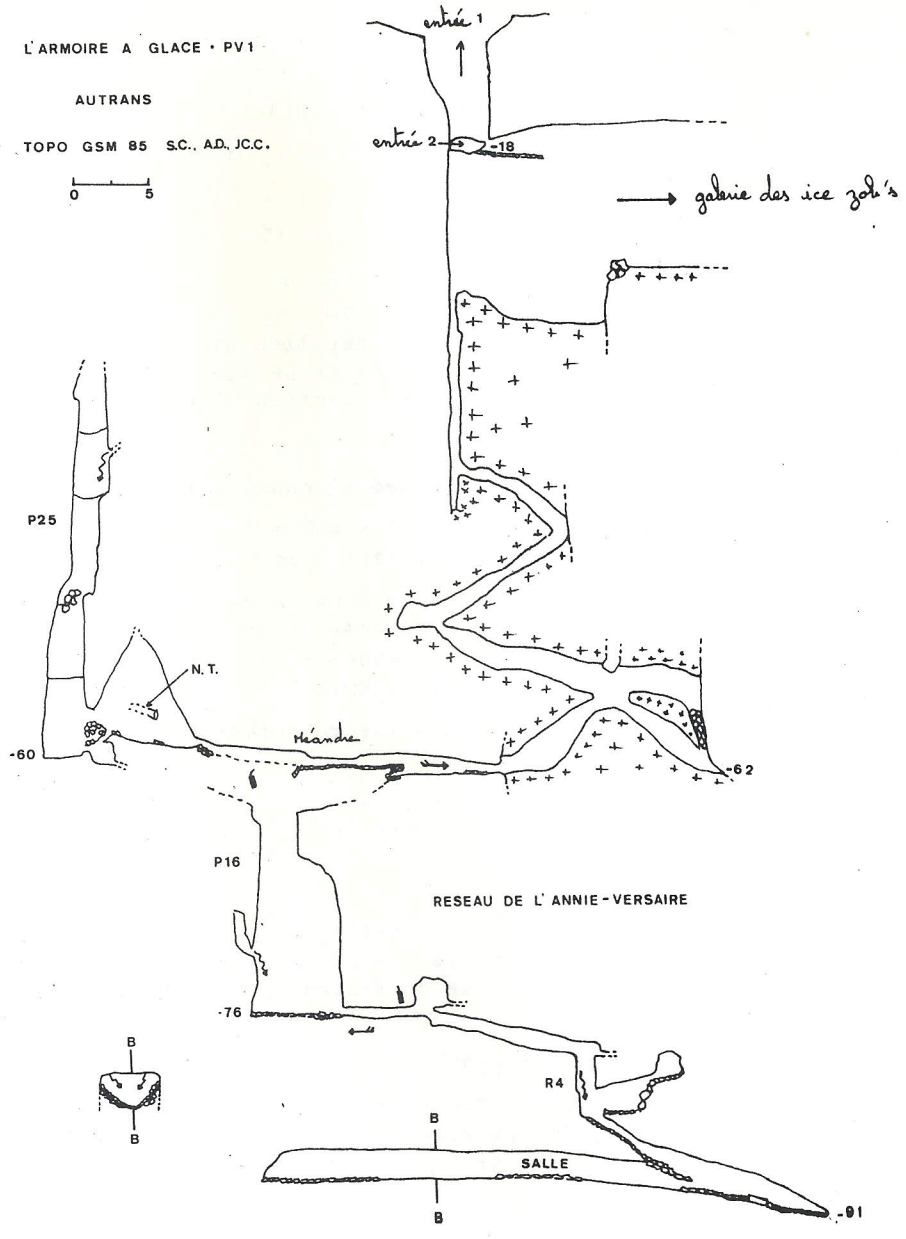
5. Glacière du Tchounet x = 852,77 y = 331,10 z = 1 430 m

Ancien gouffre de l'A.S.V. Profondeur : - 17 m.

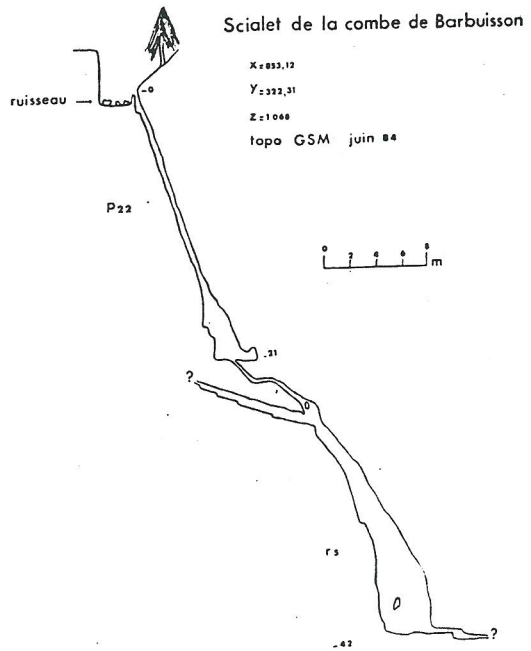
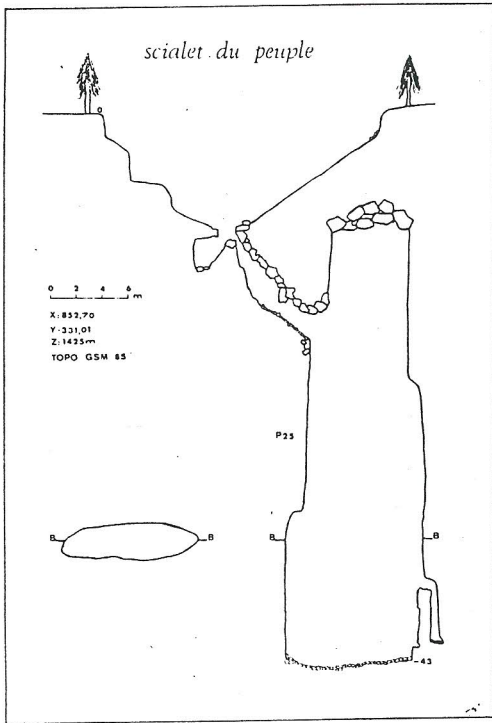
L'ARMOIRE A GLACE • PV 1

AUTRANS

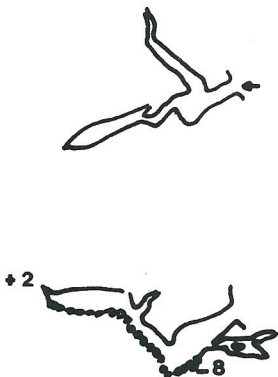
TOPO GSM 85 SC. AD. J.C.C.



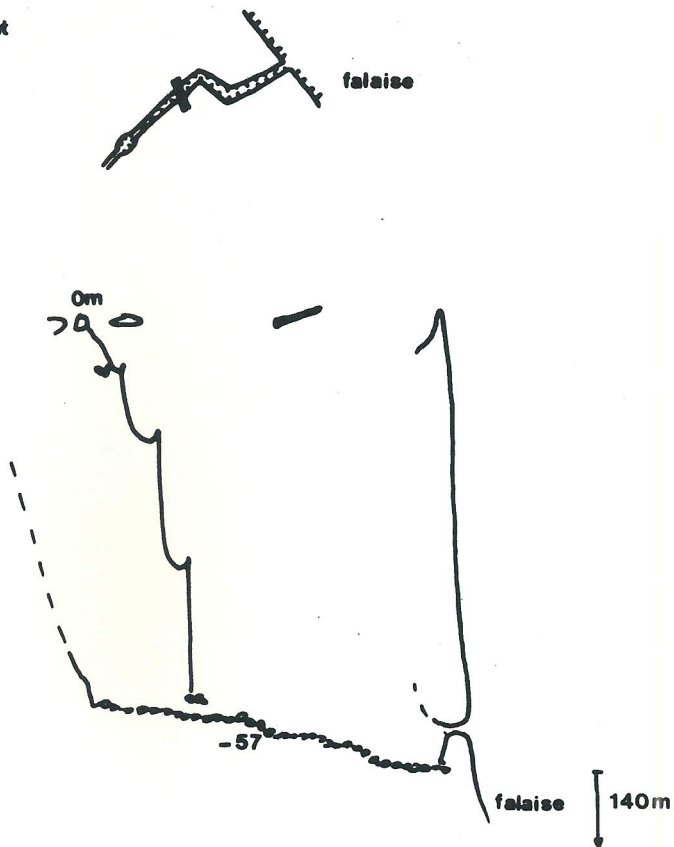
Small handwritten signature or mark.



S C Veymont



GROTTE DE FESSOLE 880,10 x 331,72 x 640
38 LA RIVIERE



FAILLE DE LA ROCHE DU MIDI

850,85 x 331,85 x 1050 LA RIVIERE

SCIALET DE FONT-FROIDE N° 3

Philippe AUDRA (F.J.S.)

1. Situation $x = 847,32$ $y = 309,42$ $z = 1\,360$ m - Villard-de-Lans - ISERE
Pointé sur la carte I.G.N. Vif 5-6

Le scialet se situe à 150 m du départ du chemin menant au Nord de la prairie d'Herbouilly, côté droit.

2. Description

Se reporter aux ouvrages de M. CHIRON pour l'ancien réseau.

Au-delà, le méandre se poursuit, au début étroit et sinueux, puis progressivement plus confortable (le cheminement se fait au fond). À un moment, la conduite forcée sommitale se désolidarise du méandre sous-jacent, pour le rejoindre un peu plus loin. Elle reçoit un affluent fossile d'où provient l'essentiel du courant d'air de la cavité. Au-delà le méandre se rétrécit progressivement... La cavité dépend du bassin versant de Goule Verte. Développement total : 270 m.

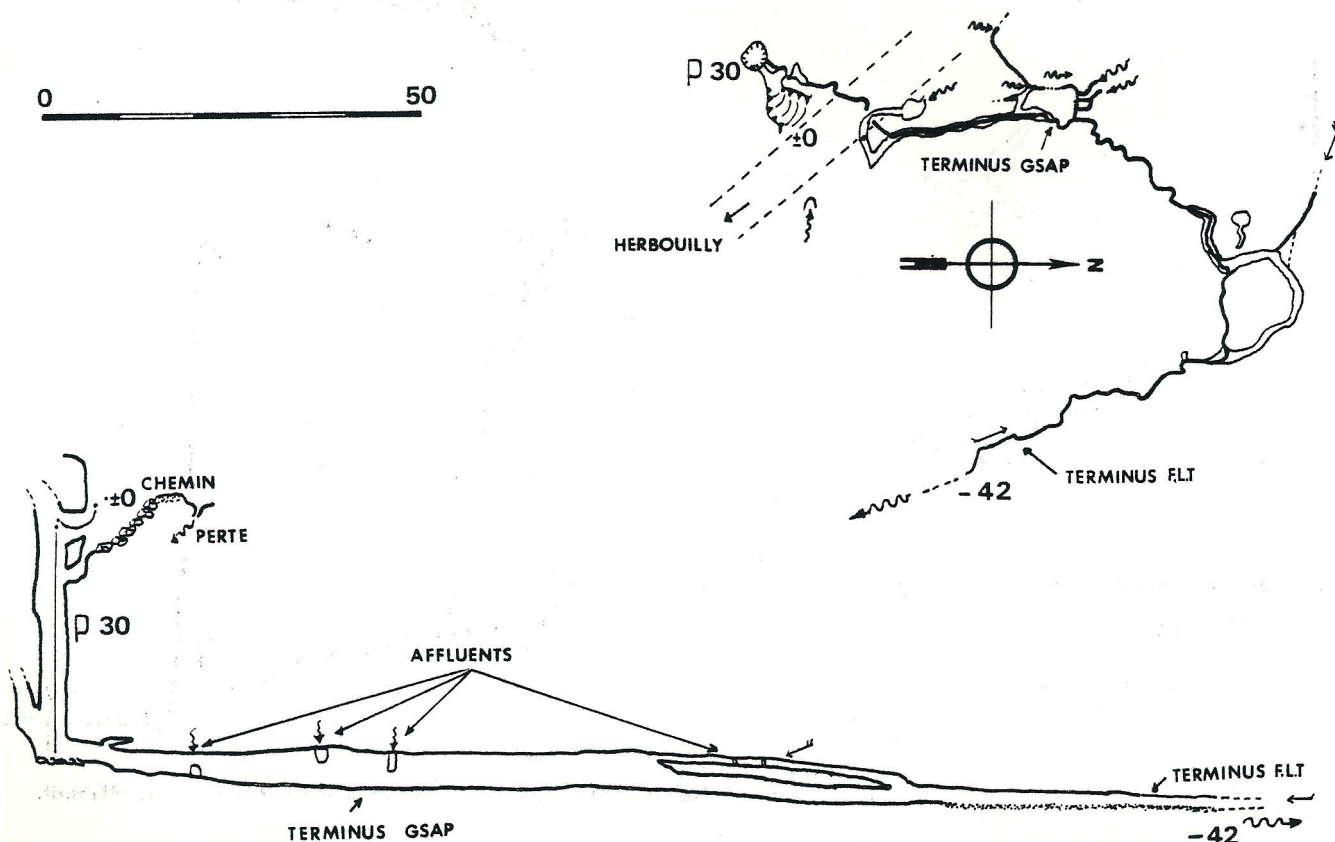
3. Explorations

1937 H.P. GUERIN (Groupe Spéléo Alpin de Paris) s'arrête au deuxième affluent (- 39 m).

Octobre 1981 J.L. DABENE (F.L.T.) poursuit le méandre sur 115 m (- 42 m).

28.07.86 Ph. AUDRA (F.J.S.) et S. CAILLAUD (G.S.M.). Nous poursuivons le méandre sur une dizaine de mètres. Le gabarit exigü, les traces de mise en charge, et l'absence de courant d'air ne nous ont pas incité à poursuivre au-delà, les chances de continuation nous ayant semblé minces. Le troisième et le quatrième affluent nous ont livré une quinzaine de mètres de première chacun.

4. Bibliographie 1978 De la Bourne à Herbouilly (M. CHIRON), p 40.
1979 Inventaire du Vercors Nord, p 134.



LE POT DE L'ETOILE DE MER

LE SCIALET MEANDREUX

Serge CAILLAULT - G.S.M.

LE POT DE L'ETOILE DE MER

Il est à noter que sur le fichier B.R.G.M., le Pot de l'Etoile de Mer a pour nom le scialet du Hamburger.

Coordonnées : $x = 850,12$ $y = 307,97$ $z = 1\ 195$

Pour l'accès et la géologie, se référer au Scialet 13, p. 39.

Description

Développement : 260 m, profondeur : - 19,50 m.

Nous forçons le virage qui avait arrêté l'équipe précédente, l'hiver dernier. Nous progressons au sommet du méandre sur une trentaine de mètres avant de recouper un amont, qui est rapidement obstrué par des blocs, et un aval, qui est un méandre surcreusé, étroit et sinueux, long de 100 m. Au fond, nous sommes arrêtés par une coulée stalagmitique et un important remplissage de terre.

Le méandre était déjà connu par les anciens de l'A.S.V., mais nous ne l'apprenions que six mois plus tard.

SCIALET DU MEANDREUX

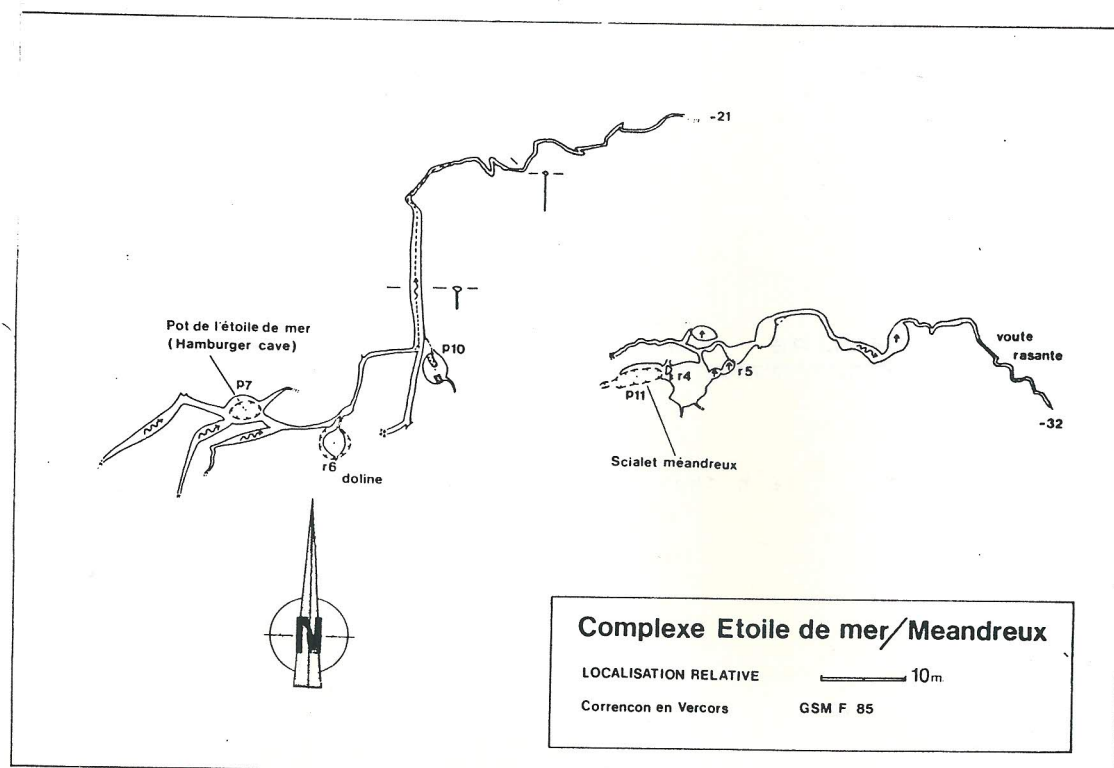
Coordonnées : $x = 850,18$ $y = 307,94$ $z = 1\ 194$

Pour l'accès et la géologie, se référer au Scialet 13, p. 35.

Description

Développement : 105 m, profondeur : - 32 m.

Le 27 octobre 1985, profitant de la sécheresse qui sévit, nous allons repérer comment la voûte mouillante à - 28 m se comporte. A notre grande surprise, il n'y a plus une goutte d'eau. Nous progressons de 15 m en descendant un R 3 avant de nous arrêter finalement sur un point d'absorption argileux où l'eau s'écoule au compte goutte.



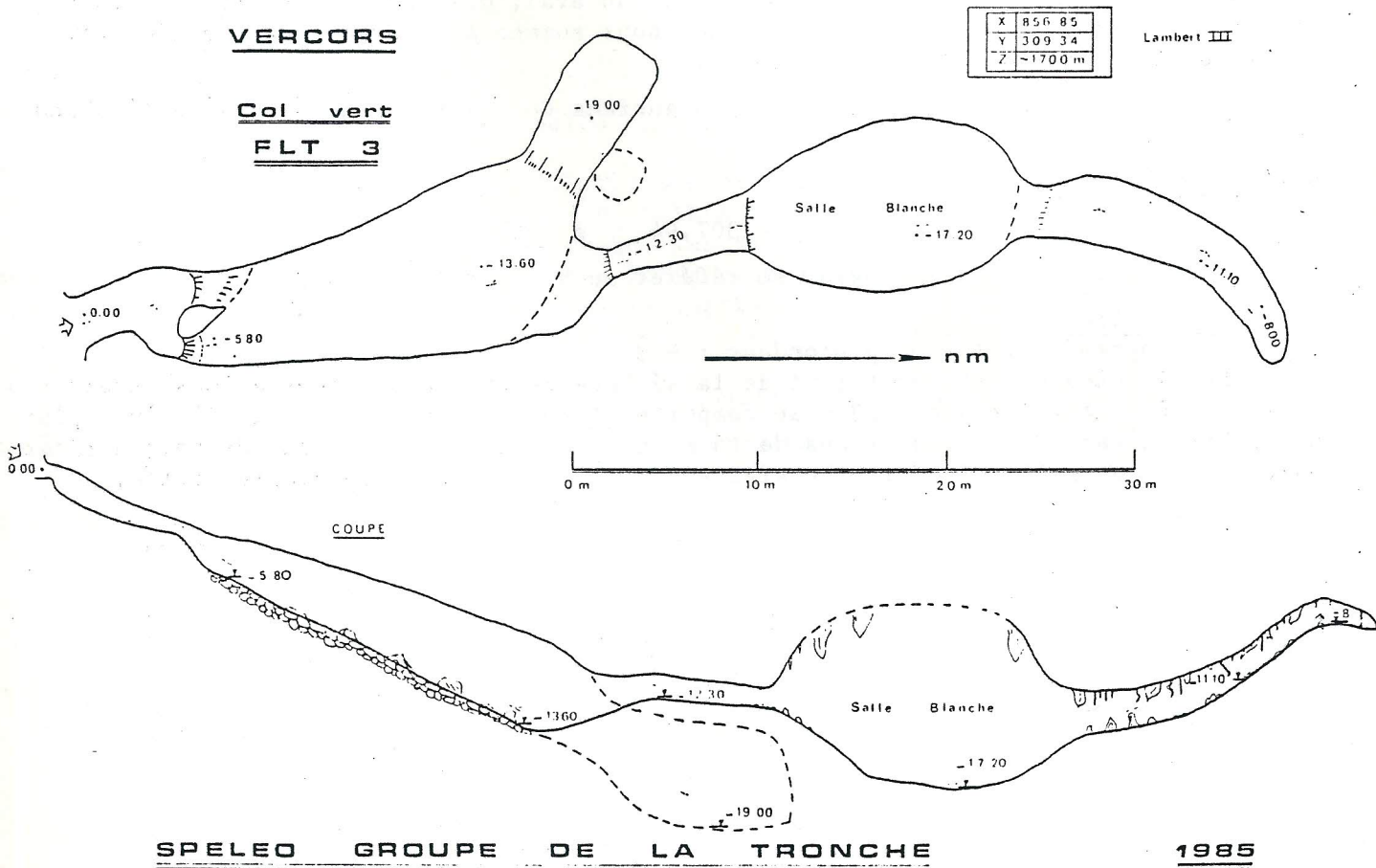
PROSPECTION VERS LE COL VERT (VERCORS)

F.L.T. 3

x = 856,85 y = 309,34 z = 1 700 m

Grotte découverte par Bruno ROULY, topographiée en juillet 1985 par Bruno ROULY, Yannick et Jean-François SIEGEL.

Développement : 77 m. Profondeur : - 19 m.



CAMP SUR LES ERGES

Juillet 86

Ph. AUDRA1. Participants

- BARBARY J.P.	(PSCJA Vénissieux)	du 12 au 15 et du 17 au 18
- CHEVAILLER B.	(PSCJA)	du 12 au 15
- GALELLI A.	(PSCJA)	du 12 au 18
- BOTTAZZI J.	(GS Ursus)	du 12 au 18
- BARBARY F.	(PSCJA)	du 12 au 15
- VIEVILLE J.		du 12 au 18
- AUDRA Ph.	(FJ Seyssin)	du 12 au 15 et du 17 au 18
- MOUDOUD J.L.	(PSCJA)	du 12 au 14
- PERO B.	(PSCJA)	du 12 au 14
- NUNES G.	(PSCJA)	du 12 au 14
- ARNAR G.	(PSCJA)	du 12 au 14
- BAYERE J.P.	(PSCJA)	du 12 au 14

Soit au total, 39 journées-participants de prospection ou d'exploration.

2. Objectifs

Revoir systématiquement tous les trous connus, et les marquer d'une croix.

Revoir particulièrement les grandes cavités connues, pouvant offrir des possibilités de continuation (V 1, V 2, C1, C1 bis, scialet Bleu, scialet Guy, Trapanel), et essayer de les situer convenablement.

Et bien sûr, découvrir de nouvelles cavités. Celles inférieures à 20 m de profondeur sont marquées d'une croix, les autres d'un numéro d'immatriculation (lettre correspondant au groupe de prospection, année 1986, numéro de la cavité : A 86.1).

3. Cavités visitées

La prospection s'est effectuée en particulier dans la zone supérieure des Erges, au-dessus de la cote 1 700 m, ainsi que dans le secteur du scialet Bleu.

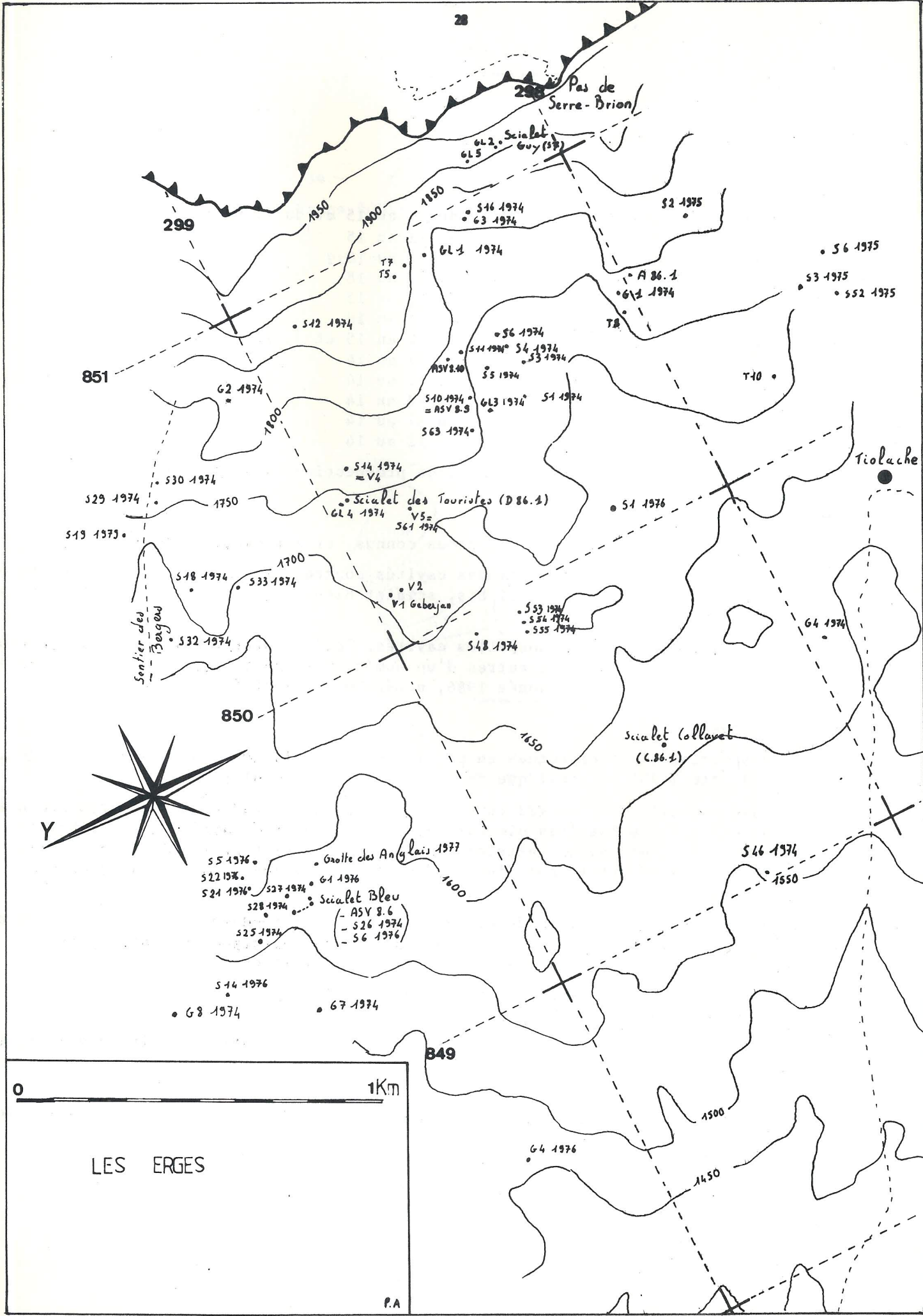
Nous avons visité en tout 122 cavités, dont 72 déjà connues. Aucune première n'a été faite dans ces cavités (petites dimensions, souvent puits d'entrée unique). Sur les 50 que nous avons découvertes, une atteint 89 m de profondeur (scialet des Touristes), une 28 m (T 86.1). Les 48 autres sont inférieures à une dizaine de mètres de profondeur (ou non descendues).

La zone s'est révélée assez décevante, du fait de l'abondance des failles hachant le plateau dans tous les sens, peu favorables à une hiérarchisation de l'organisation karstique profonde. Pourtant, il y a sûrement de belles rivières à trouver...

A noter que peu de trous possèdent du courant d'air :

- scialet Bleu : réseau de la Veuve,
- scialet des Touristes : courant d'air de convection entre les différentes failles
- scialet Collavet,
- scialet Guy.

Les autres cavités parcourues par du courant d'air doivent souvent celui-ci à de multiples orifices.



299

Pas de Serre-Brion

Scialet
Guy (1977)

851

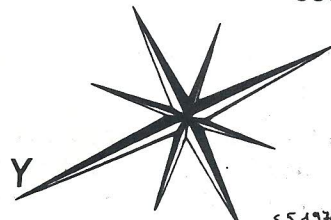
56 1975

53 1975
52 1975

850

Tiolache

Scialet Collaret
(c.86.1)



Grotte des Anglais 1977

Scialet Bleu
(ASY 8.6)
- 526 1974
- 56 1976

849

0 1Km

LES ERGES

P.A

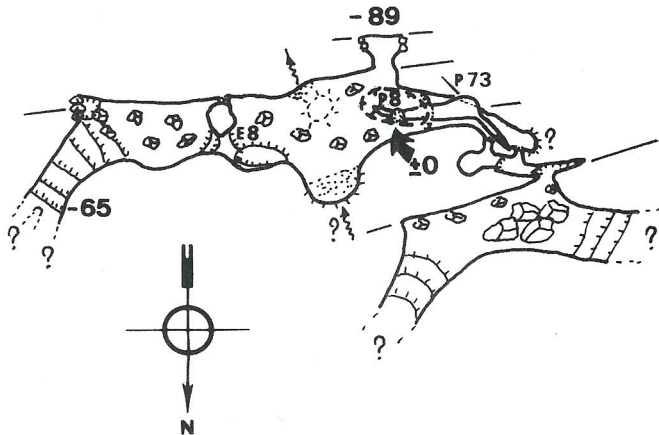
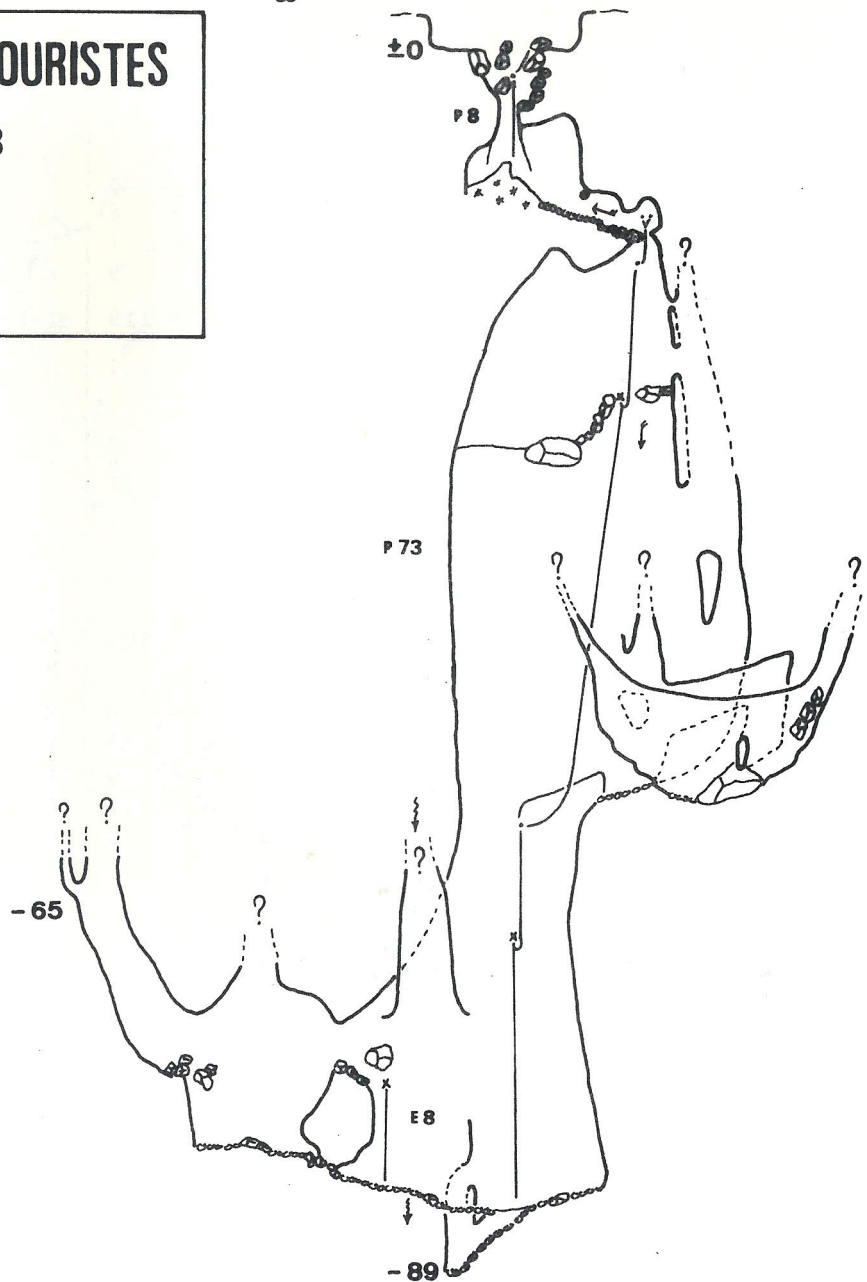
NOM DE LA CAVITE	COORDONNEES			PROF.	OBSERVATIONS - REFERENCES
Scialet S 1 1974	850,46	298,39	1 720		1
Scialet S 3 1974	850,55	298,35	1 730	- 8	1
Scialet S 4 1974	850,61	298,38	1 730	- 8	1
Scialet S 5 1974	850,59	298,48	1 740	- 7	1-4
Scialet S 6 1974	850,65	298,39	1 740	- 5	1
Scialet S 7 1974 = Scialet Guy	851,10	298,14	1 920	- 119	1-2-4
Scialet S10 1974 = ASV 8.9	850,65	298,53	1 790	- 20	1
Scialet S11 1974	850,65	298,49	1 770	- 6	1-4
Scialet S12 1974	850,91	298,86	1 860	- 20	1
Scialet S14 1974 = V4	850,50	298,92	1 770	- 15	1-4
Scialet S16 1974	850,97	298,30	1 825	- 5	1
Scialet S25 1974	849,48	299,69	1 560		1
Scialet S26 1974	849,50	299,55	1 560	- 100	Entrée 1, scialet Bleu.1
Scialet S27 1974	849,55	299,56	1 580		Non descendu.1
Scialet S28 1974	849,52	299,65	1 580	- 30	Non descendu.1-4
Scialet S29 1974	850,65	299,41	1 760	- 15	1
Scialet S30 1974	850,70	299,38	1 760	- 10	1
Scialet S46 1974	849,03	298,38	1 560	- 12	1
Scialet S48 1974	849,96	298,79	1 680	- 10	Courant d'air intermittent.
Scialet S53 1974	849,96	298,66	1 670		1
Scialet S54 1974	849,93	298,66	1 670		1
Scialet S55 1974	849,90	298,66	1 670		1
Scialet S61 1974 = V5	850,33	298,80	1 730		1-4
Scialet S63 1974	850,48	298,56	1 760		1
Grotte G 1 1974	850,04	298,60	1 770	- 15	2 entrées.1
Grotte G 2 1974	850,81	299,10	1 760		Courant d'air.1
Grotte G 3 1974	850,97	298,30	1 825		1
Grotte G 7 1974	849,23	299,63	1 520		1
Grotte G 8 1974	849,40	299,99	1 490		3 entrées, développ. 30 m.1
Glacière GL1 1974	850,94	298,46	1 825	- 5	1
Glacière GL2 1974	851,09	298,15	1 920	- 15	1
Glacière GL3 1974	850,48	298,49	1 740	- 7	1-4
Glacière GL4 1974	850,43	298,96	1 730	- 5	1
Glacière GL5 1974	851,09	298,24	1 710	- 20	1. Non descendue.
Scialet S 2 1975	850,65	297,78	1 820	- 8	2
Scialet S 3 1975	850,40	297,59	1 740	- 10	2
Scialet S 6 1975	850,46	297,48	1 760	- 10	2
Scialet S52 1975	850,34	297,50	1 710	- 6	2
Glacière GL1 1975					2
Glacière GL5 1975			1 690	- 7	2
Scialet S 1 1976	850,08	298,30	1 680		3
Scialet S 5 1976	849,66	299,60	1 610		Non descendu.3
Scialet S 6 1976	849,50	299,55	1 560	- 100	Entrée 2 scialet Bleu 3-4
Scialets S14 et S14 bis	849,38	299,84	1 515		3
Scialet S21 1976	849,61	299,73	1 600		3
Scialet S22 1976	849,63	299,73	1 610		3-4
Grotte G 1 1976	849,55	299,50	1 570		Dévelop. 20 m. 3-4
Grotte G 4 1976	848,60	299,30	1 470		3
Scialet S 3 1977			1 500	- 10	
Grotte des Anglais 1977	849,59	299,46	1 565		Dévelop. 70 m. Marquée "grotte des Anglais - scialet Bleu".
Scialet S19 1979	850,62	299,53	1 730		

SCIALET DES TOURISTES

St. Andéol 38

850.43_298.94 _1730

Topo : PA_JB



NOM DE LA CAVITE	COORDONNEES			PROF.	OBSERVATIONS - REFERENCES
Scialet ASV 8.6	849,50	299,55	1 560	- 100	Entrée ASV Scialet Bleu
Scialet ASV 8.10	850,65	298,53	1 790	- 5	
Scialet T 5	850,90	298,55	1 865	- 18	4-5
Scialet T 7	850,9	298,5	1 860	- 10	4-5
Scialet T 8	850,55	298,04	1 750	- 11	4. N'a rien à voir avec le 58-1974
Scialet T 10	850,20	297,75	1 710	- 48	4-5
Scialet V 1 Gebergjan	850,15	298,95	1 670	- 48	4-6
Scialet V 2	850,15	298,92	1 680	- 50	4-6
SCV 1					Non descendu
SCV 4				- 64	
SCV 5					Non descendu
A 86.1	850,63	297,97	1 780		Non descendu
Scialet Collavet	849,45	298,47	1 600	- 292	4-7-8-9-10-11-12-13 - Marqué "C 86.1"
Scialet des Touristes	850,43	298,94	1 730	- 85	Marqué "D 86.1"
Scialet T 86.1			1 740	- 28	
Scialet n° 159			1 640	- 10	
Scialet F 12				- 9	

Les cavités marquées "S", "G" ou "GL", suivi d'un numéro d'immatriculation et d'une année, correspondent à des trous explorés par l'APARV. Celles marquées ASV ont été explorées par le club du même nom. Celles marquées "V" et "F" par le GS Valence, "T" par les Tritons et "SCV" par le SC Vercors. Toutes les cavités sont situées sur la commune de Saint-Andéol, en Isère.

LE SCIALET DES TOURISTES

1. Situation x = 850,43 y = 298,94 z = 1 730 m - St Andéol - ISERE

L'orifice est à 3,50 m derrière la glacière GL 4 1974, non loin du scialet V1 Gebergjan, au-dessus de la grande dépression Geberjan.

2. Description

Gros puits-faille défendu par une étroiture verticale désobstruée à son sommet, bouché par les éboulis au fond. Deux grandes failles sont à l'origine de la cavité. Le grand nombre de cheminées remontantes expliquerait le courant d'air important. Malgré les escalades nous n'avons pas trouvé de suite vers l'aval. La cavité se trouve sur le bassin versant probable de l'émergence de l'Adouin.

3. Explorations

13.07.86 - Découverte de l'orifice, à 3 m d'une cavité déjà connue (!), désobstruction de l'étroiture au sommet du grand puits, et descente partielle de celui-ci.

14.07.86 - Achèvement de l'exploration, topo.

4. Biospéléologie

Au fond du P 73, ont été trouvés, probablement issus de l'une des cheminées :

- un squelette de chauve-souris,
- quelques ossements d'ours brun (mâchoire, vertèbres, côtes, fémur, phalange).

SCIALET BLEU

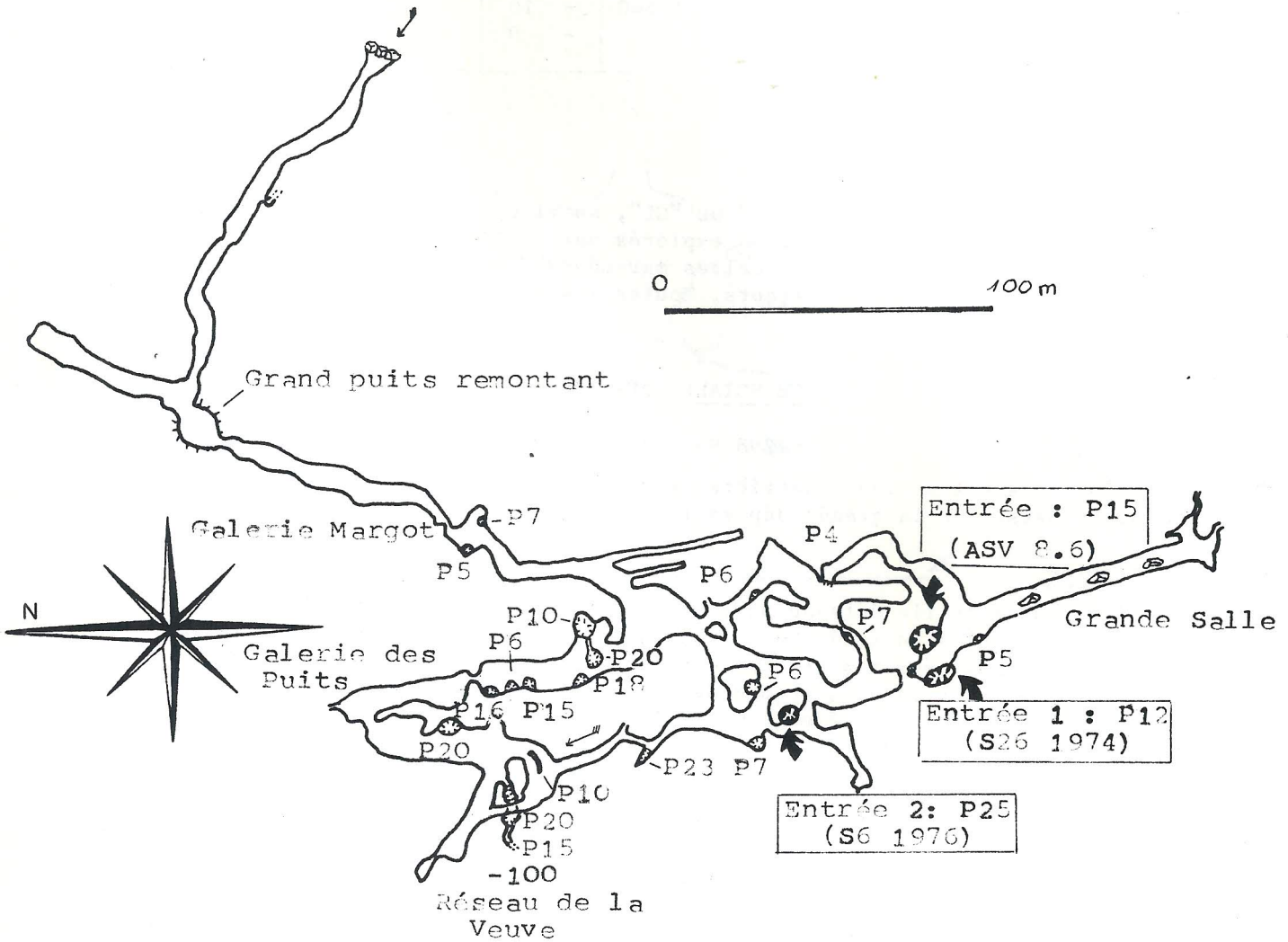
849,50 - 299,55 - 1560

St Andéol Isère

D'après topo APARV

J.B P.A

32



LE SCIALET BLEU

1. Situation x = 849,50 y = 299,55 z = 1 510 m - St Andéol - ISERE

Remonter le sentier des Bergers partant de Darbounouse (848,09 x 300,81 x 1 344) et prendre à droite, à l'altitude 1 510 m, le sentier des Fourmis qui coupe à travers les lapiaz vers le Sud. Au bout d'un moment, celui-ci se perd. Continuer tout droit jusqu'à une combe. Le scialet Bleu se trouve au fond. Altimètre inutile.

2. Description

Trois orifices donnent sur un complexe de vieilles galeries fossiles sans hiérarchisation apparente, présentant de nombreux caractères de sénilité (concrétionnement, comblement, éboulements, ...). Celles-ci sont recoupées par un grand nombre de puits, dont la plupart étaient vraisemblablement des soutirages de la galerie. Le réseau de la Veuve constitue le point le plus bas de la cavité, où l'on perçoit un courant d'air sensible.

3. Explorations

1968 - Par le scialet 8.6, l'ASV découvre la "grande salle" (environ 150 m de réseau).

1974 - Par le scialet S 26 1974, l'APARV revoit le même réseau.

1976 et années suivantes - par l'orifice S 6 1976, l'APARV découvre l'ensemble du réseau, jonctionne avec les deux autres orifices, et entame de nombreuses désobstructions notamment dans le réseau de la Veuve et la galerie Margot.

NOTE La cavité a été largement surcotée : la cote - 100 paraît une profondeur maximale pour le réseau de la Veuve.

LA GROTTTE DES ANGLAIS

1. Situation x = 849,59 y = 299,46 z = 1 565 m - St Andéol - ISERE

La grotte se situe à une centaine de mètres au-dessus du scialet Bleu, dans le fond de la combe, bord Nord. Elle est marquée "grotte des Anglais - scialet Bleu - 1977" bien que ne jonctionnant pas avec ce dernier.

2. Description

Vieille galerie fossile du même type que celles du scialet Bleu, se terminant sur une trémie d'où sort du courant d'air. Développement : 70 m.

3. Explorations

Découverte en 1977 par l'APARV.

LE SCIALET SCV.4

St Andéol - ISERE - Situé dans la zone du V 1, au Sud de celui-ci. P 65 sans suite, exploré par le SCV.

LE SCIALET GUY

1. Situation x = 851,10 y = 298,14 z = 1 920 m - St Andéol - ISERE

A 350 m au Nord du Pas de Serre-Brion, au pied d'une banquette dominant une grande combe remplie d'éboulis. Marqué "APARV 1974 S 7" ainsi que "scialet Guy" (le mot Guy a été ultérieurement effacé à coups de marteau).

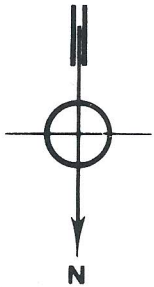
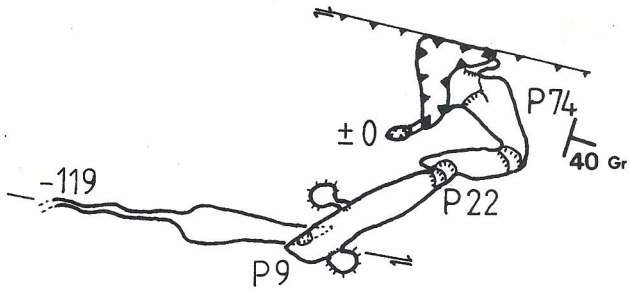
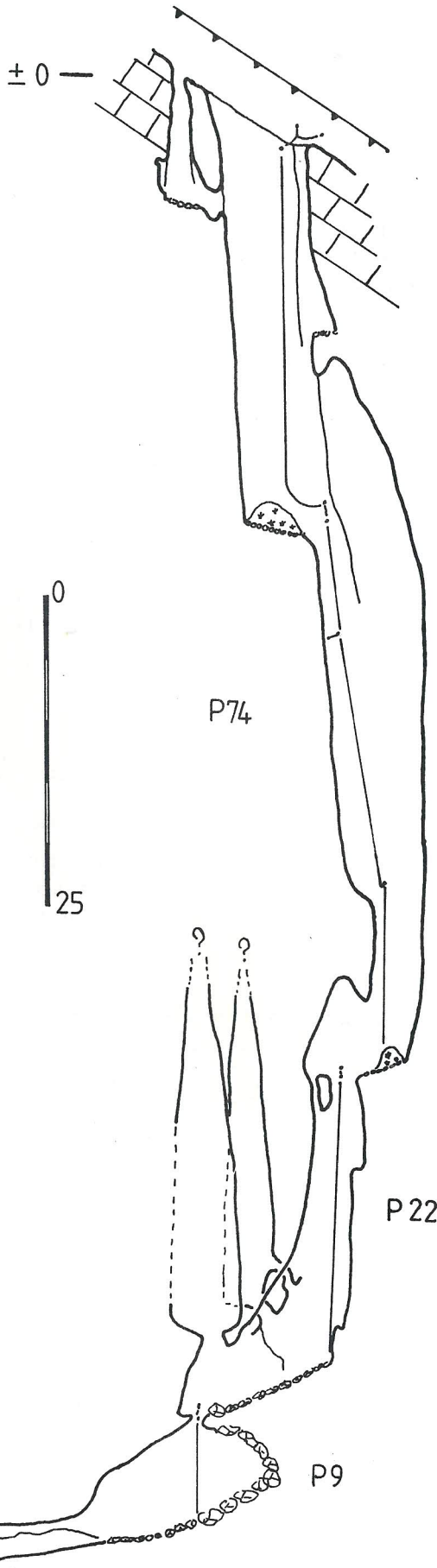
SCIALET GUY

St Andeol 38

851,10_298,14_1920

Topo:PA LP

34



2. Description

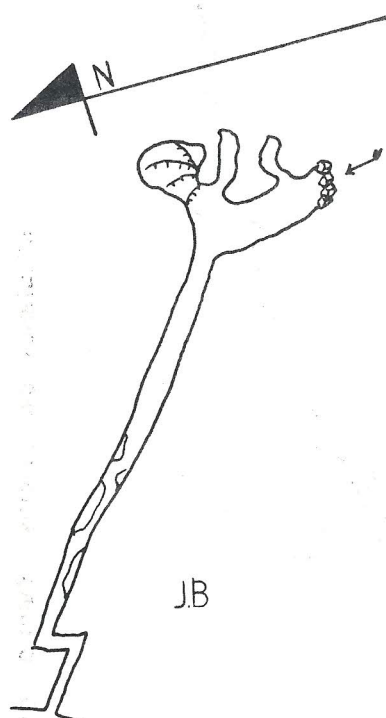
Beau puits de 74 m coupé de deux paliers, suivi d'un P 22. Suit un P 9 dont la descente n'a d'intérêt que de voir le fond de la cavité, constitué par un méandre exigü aspirant un courant d'air sensible. Celui-ci a commencé à être désobstrué. Au sommet du P 9 se trouvent deux puits remontants provenant peut-être de la glacière GL 2. Toute la cavité se développe sur une faille importante, inclinée à 5 degrés par rapport à la verticale, à l'origine d'une banquette en surface. On retrouve une faille identique 10 m au Nord sur laquelle se situe le GL 2. Le pendage est important (40 degrés vers l'Ouest), mais le méandre terminal est à contre-pendage.

3. Exploration

Découvert et exploré par l'APARV en 1974-75. Sur leur topo figure un puits de 40 m au-delà du méandre de - 119, qui nous a cependant paru impénétrable...

4. Bibliographie

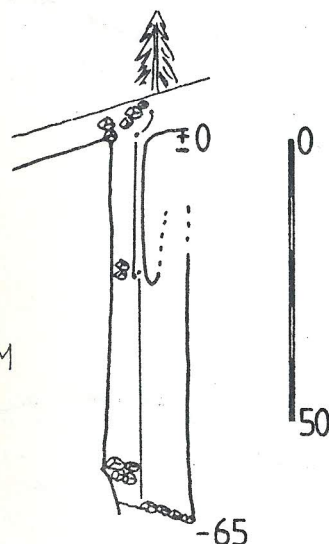
- Bulletin de l'APARV 1974, n° 1
- Bulletin de l'APARV 1975, n° 2
- Bulletin de l'APARV 1976, n° 3
- Inventaire du Vercors Sud
- Spéléos 1959, n° 28
- Spéléos 1970, n° 67
- Spéléos 1971, n° 68
- Spéléos 1973, n° 72
- Spéléos 1973, n° 73
- Spelunca 1974, n° 1
- Spelunca 1978, n° 3
- Spelunca 1980, n° 3
- LSD 1981, n° 1



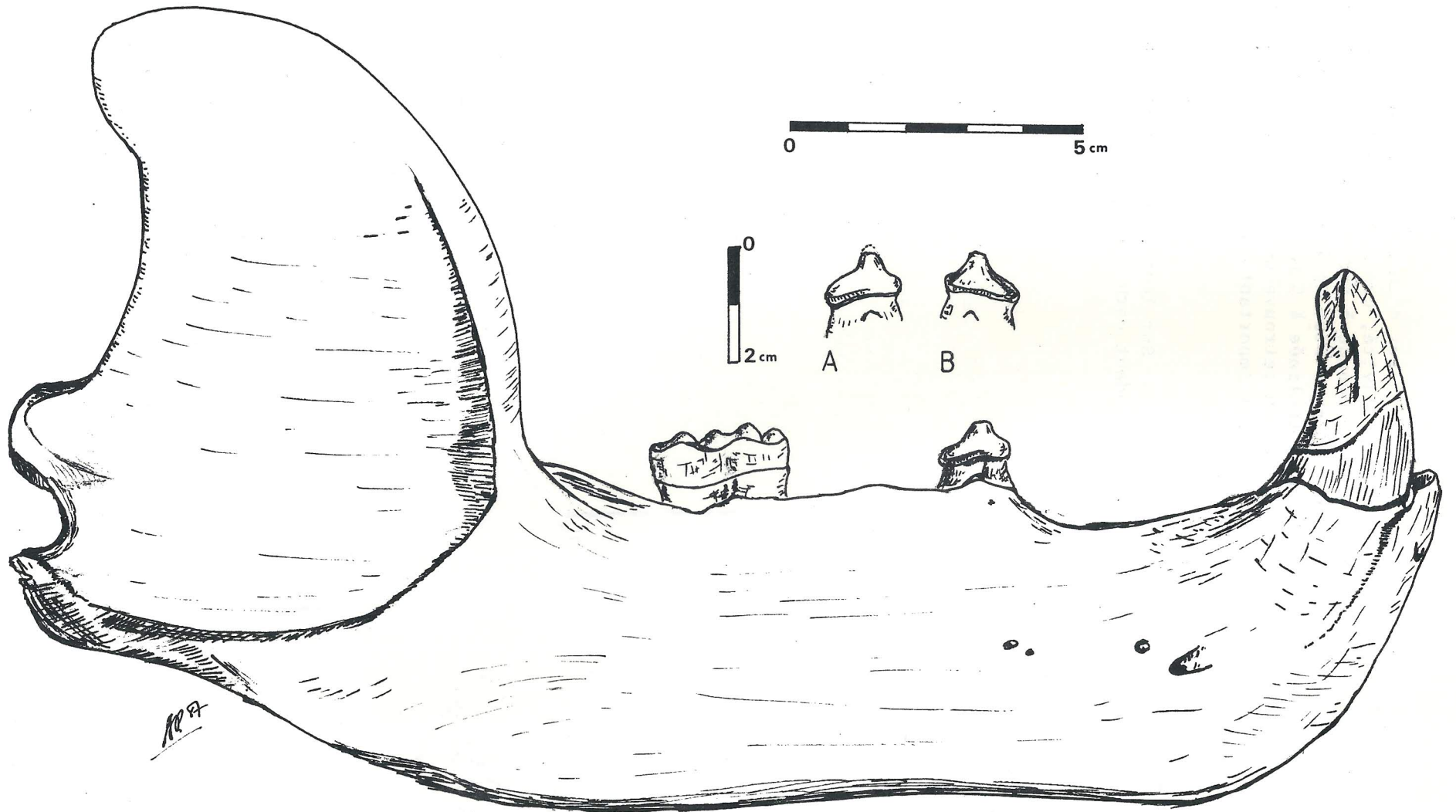
JB

Grotte des Anglais
St Andéol 38
849.59.299.46.1565

Scialet SCV.4
St Andéol 38



JLM



MANDIBULE D OURS SCIALET DES TOURISTES

SCIALET DE LA BORNE 8

Arthur SAFON
Spéléo Club de Vienne

SITUATION

Commune IZERON - $x = 842,83$ $y = 318,60$ $z = 1\ 260$

Du hameau du Fa sur le plateau de Presles prendre la route "nouvelle" qui va au col du Mont Noir, le scialet se trouve à 20 m de la route sur l'amont, 100 m avant d'atteindre la grande boucle de la combe de Font Salat (pointée sur la carte I.G.N.).

DESCRIPTION

Puits de 23 m, à sa base deux possibilités :

- Passage sous le gros bloc de l'éboulis qui donne accès après le franchissement des étroitures à deux salles, en direction du S.S.O., dont la seconde a été découverte par le S.C.V. après désobstruction. Vers le N., puis vers l'E., une succession d'éboulis boueux et de salles concrétionnées surmontées par deux cheminées de 12 et 15 m. Le point le plus bas atteint est de - 48 m.
- On emprunte un petit méandre et on atteint une salle bien concrétionnée avec de jolis gours, en direction du N.O. on accède à un P 15 concrétionné, le fond est colmaté par des éboulis.

SCIALET DU ROUSSET

Spéléo Club de Vienne

SITUATION

Commune IZERON - $x = 842,95$ $y = 318,55$ $Z = 1\ 280$

Du hameau du Fa, prendre la route nouvelle qui va au col du Mont Noir, 50 m avant la boucle de la combe de Font Salat. Prendre plein sud à flanc de colline, jusqu'à retrouver un ancien chemin de coupe parallèle à la route (environ 40 m de dénivelé). Le scialet se trouve en bordure de ce chemin de coupe.

DESCRIPTION

Entrée étroite sur 2 m, puis diaclase atteignant par endroit 3 m de large, succession de ressauts, avant d'atteindre la salle terminale de 3 m x 3 m. Une désobstruction a permis au S.C.V. de découvrir une nouvelle salle inférieure. Profondeur atteinte 44 m.

SCIALET FELIX (FORET DE LENTES)

Arthur SAFON
Spéléo Club de Vienne

Commune ST MARTIN LE COLONEL $x = 835,85$ $y = 298,57$ $z = 1\ 088$

Après une visite d'initiation pour le groupe spéléo de Vienne nous décidons de voir la galerie supérieure qui surplombe de 7 à 8 m la grande salle d'éboulis du Félix. C'est le 5 mai 1985 que nous tentons, avec notre nouveau mât cet essai (d'une seule jetée de 10 m). La galerie qui se présente est assez longue : 6 m par 2 m de haut ; de multiples gours séchés sont présents sur le plancher mondmilcheux. Nous topographions la galerie que nous parcourons sur 80 m. Après une montée constante, nous stoppons sur une zone large où le plancher calciteux rejoint presque le plafond... reste 5 m environ. Après de multiples essais, sans matériel et sans casque, ne pouvant progresser, nous rebroussons

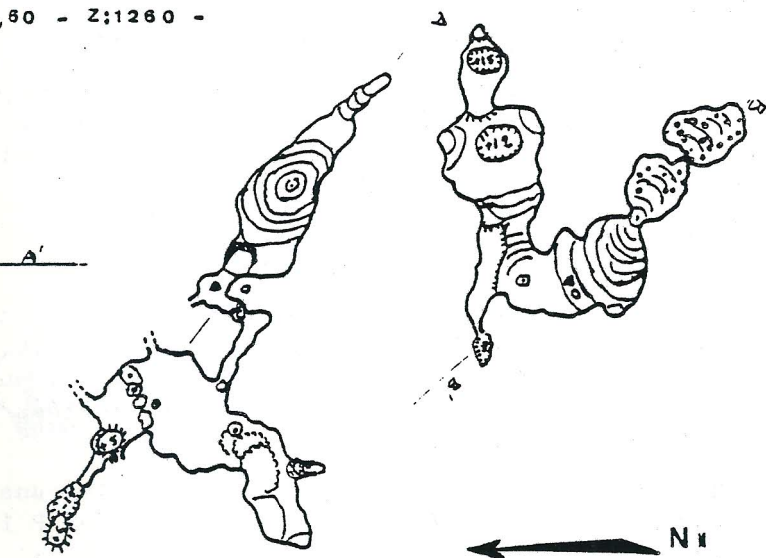
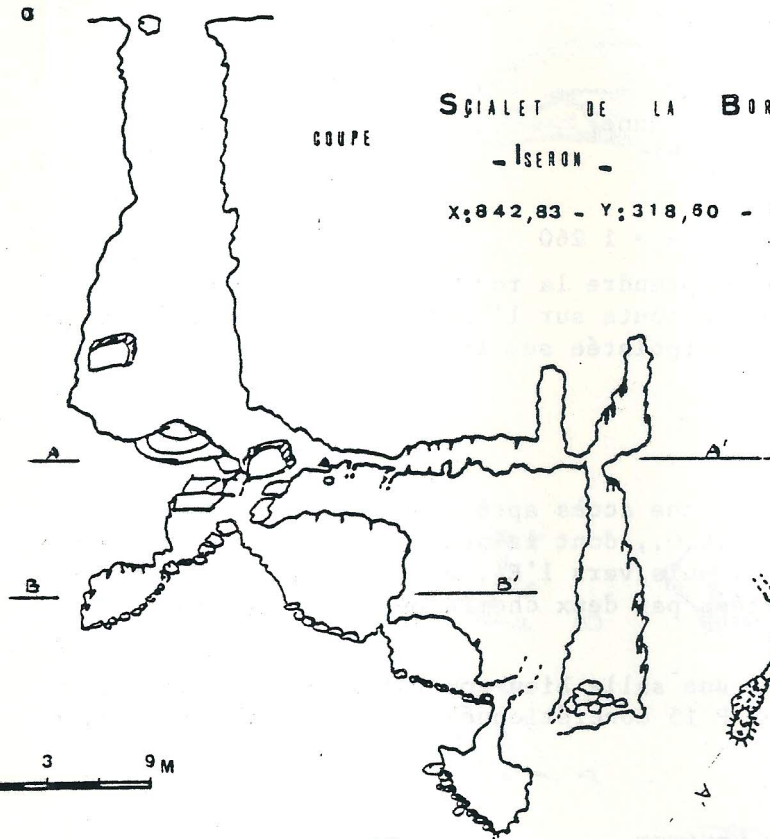
SCIALET DE LA BORNE 8

COUPE

- ISERON -

PLANS

X:842,83 - Y:318,80 - Z:1260 -



S.C.V. 1985

SCIALET COGNE

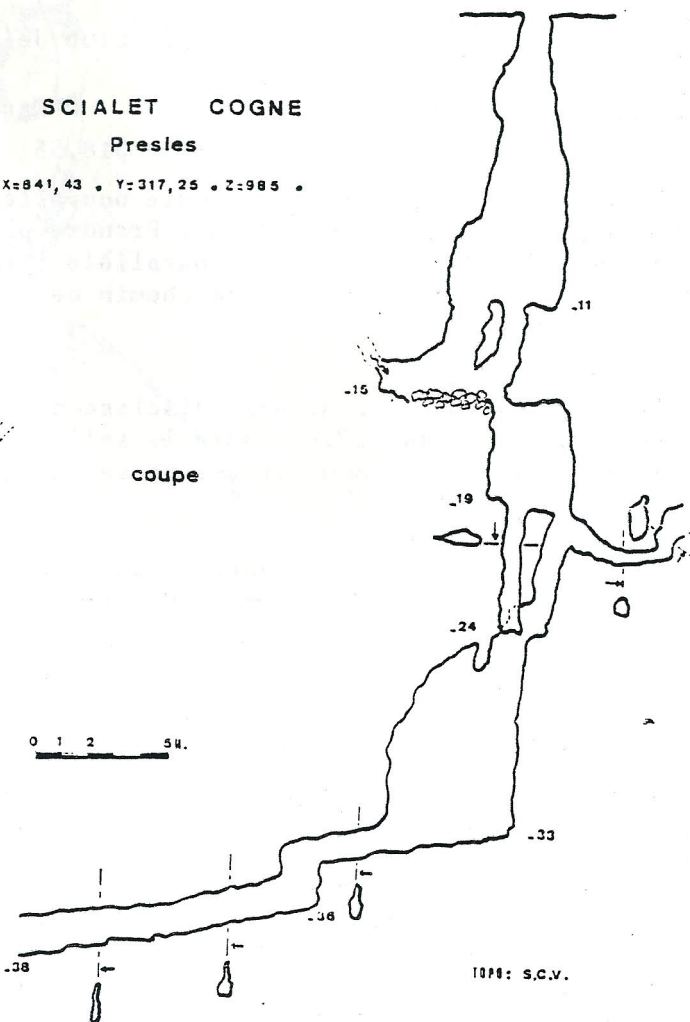
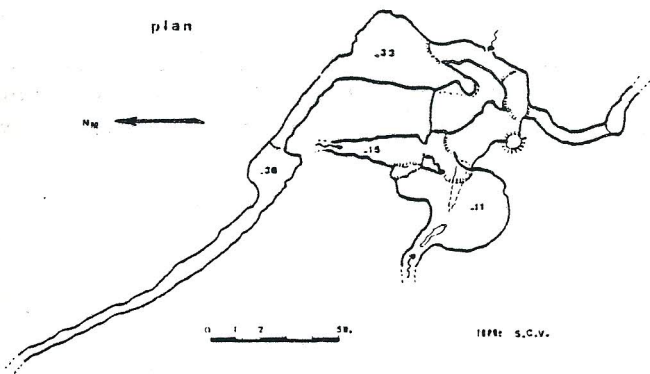
Presles

X:841,43 - Y:317,25 - Z:985 -

SCIALET COGNE

plan

coupe



chemin et nos efforts portent sur la suite probable de cette galerie. En effet, dans la grande salle d'éboulis, la trace visible au plafond nous laisse espérer, près d'une grande coulée de calcite, qui semble obstruer définitivement le passage. Après l'avoir scrutée dans tous les recoins, nous pouvons passer par le sommet, car le chemin est plus facile et ne détruira pas le site.

La sortie du 16 mai 1985, avec perforatrice et groupe électrogène ne nous amène pas de résultat, mais la ténacité nous prend et la sortie du 2 juin 1985 est concluante... nous sommes sur le dôme de calcite... de petites salles stalagmitées se succèdent sur une dizaine de mètres, mais nous devrions revoir plus sereinement cet ensemble, car la suite de cette galerie est quelque part là derrière. Prospection suspendue à ce jour.

SCIALET COGNE (PLATEAU DE PRESLES)

Spéléo Club de Vienne

Commune PRESLES - x = 841,43 y = 317,25 z = 985

Tout a commencé le dimanche 8 avril 1984. Partis pour vérifier la carte au 25 000e et pour faire un léger entraînement par temps de neige, notre choix s'est porté sur ce trou marqué - 20 m. L'entrée, très étroite, nous permet d'accéder à la base d'un puits de 10 m et un ressaut de 5 m nous amène à la fin du réseau, une cascade due à la fonte des neiges coule abondamment... en grattant dans les cailloutis, un très étroit passage laisse entrevoir une continuation.

Le 15 avril, après une désobstruction de 5 min, un ressaut s'ouvre à nos yeux, 4 à 5 m environ, puis sur la gauche un trou et le départ d'un méandre correspondant au même puits de 12 m. Ensuite, à la base, un étroit méandre en S, donne sur un ressaut de 2 m, la suite est très étroite. Depuis, en dix sorties, nous sommes, après de nombreux dynamitages, arrivés à une phase critique du réseau en méandre, car la suite nous laisse entrevoir peu d'espoir. Très étroit sur 8 à 10 m. Nous avons trouvé d'autre part une nouvelle salle peu vaste ; désobstrué un boyau boueux sur 3 m environ qui nous permet de déboucher dans 6 à 7 m de galerie supplémentaire. Nous avons constaté que l'eau du méandre de surface tombe et disparaît dans une faille et que son débit est moindre dans le méandre inférieur. Le S.C.V. continue ses recherches...

SCIALET GROTTES DES RUINES

Spéléo Club de Vienne

Commune MALLEVAL - x = 843,21 y = 319,48 z = 1 210

Le porche d'entrée au fond de la doline est en partie colmaté par les rochers. Dans la partie terminale actuelle, un effondrement important dû à un soutirage, nous permet d'espérer une continuation. Le niveau ancien de cette partie est très visible sur la roche des parois. Un courant d'air intermittent est notable. Une importante tentative de désobstruction a été entreprise par le S.C.V. mais, après plusieurs séances, elle a été abandonnée vu les risques d'éboulement. Nous avons gagné 4 m de profondeur. C'est peu, pour un si gros chantier... !

LE SCIALET DES BERTHONNETTES

Philippe AUDRA (F.J.S.)

1. Situation $x = 827,63$ $y = 307,08$ $z = 770$ m - Hostun - DROME
Pointé sur la carte IGN "Royans"

Accès - Suivre les chemins forestiers carrossables à partir d'Hostun ou de Rochechinard. L'orifice est au bord du chemin. N'effrayez pas les troupeaux, respectez les pâturages, tenez vos chiens en laisse (sic !).

2. Description

Un étage supérieur, très labyrinthique, ébouleux et concrétionné, se développe quelques mètres sous la surface. Les quatre entrées, dont deux sont impénétrables, sont dues au recouplement du réseau par la surface topographique.

Un réseau descendant est constitué de petits puits séparés par des tronçons de méandres plus ou moins étroits. Il se développe au dépend d'une fracture. Le fond (- 56) est colmaté par l'argile. Développement topographié : 280 m.

Tout le réseau est parcouru par un bon courant d'air (nombreuses entrées, fractures) ce qui n'implique pas pour autant l'existence d'une suite.

Le creusement de la cavité semble ancien, comme l'atteste son évolution avancée (colmatages, éboulements, concrétionnement important, absence d'actif). On peut retrouver quelques formes de conduites forcées dans le réseau supérieur.

La cavité semble tributaire de la résurgence de la Baume d'Hostun.

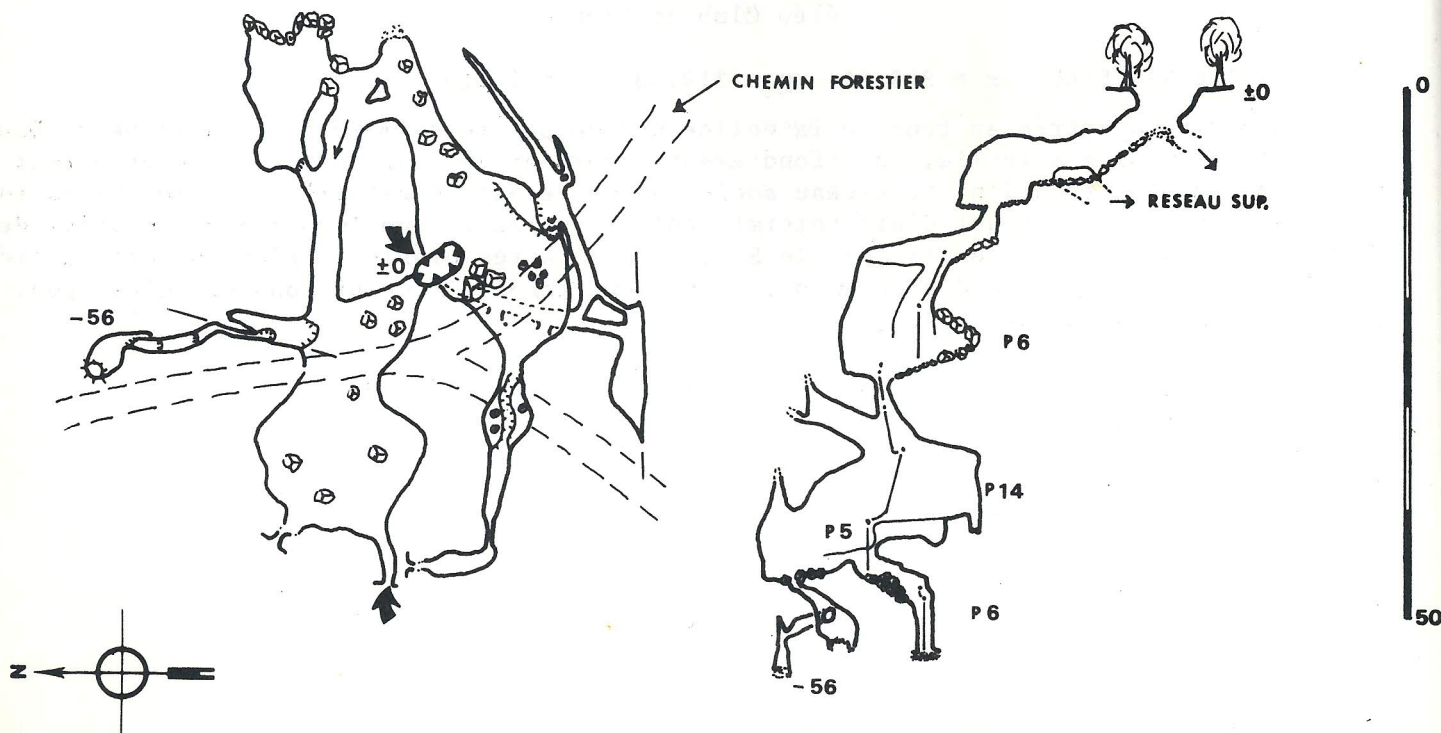
3. Explorations

Le réseau supérieur devait être connu de longue date ; nous ne savons cependant pas qui a exploré le réseau aval.

Avec P. RAVAUX et V. MICHELLANT, nous levons la topo le 17.05.86.

4. Bibliographie

Inventaire du Vercors, t 1, p 198.



RESURGENCE DU BOEUF - COMBE LAVAL

Pierre GARCIN (G.S. Coulmes)

HISTORIQUE (bibliographie : bulletin du GSV SPELEOS n° 34-1961)

La première reconnaissance de cette cavité est faite par le bas, le 12 mars 1961, mais à défaut de renseignements, la grotte n'est pas découverte. Pourtant elle était mentionnée sur la nouvelle carte IGN. C'est le gardien de la micro-centrale qui turbine les eaux du Cholet qui en indique l'emplacement, au beau milieu de la paroi, dans une falaise de 250 m dominant un ravin alimenté en permanence par des résurgences impénétrables. Ce ruisseau ainsi créé, dévale la pente boisée de Combe Laval dans un amphithéâtre de petites cascades et de tufs, jusqu'à sa confluence avec le Cholet en rive droite, 100 m en aval de la turbine. Le bassin d'alimentation du Boeuf, semble être la zone des Meyniers dont la combe et les alentours criblés de scialôts, favorisent l'infiltration. On fait état d'un débit d'environ 100 l/s pour le collecteur.

Le 14 mai 1961 le GSV attaque le Boeuf par le haut, en descendant 100 m d'échelles amarrées au pare-choc de la jeep, mais la hauteur à atteindre est sous-estimée. L'affaire est reprise le 11 juin avec un soutien plus important : radio-guidage optique avec un code de panneaux et balises pour bien centrer la descente sur l'objectif. Cl. POMMIER descend 130 m et se trouve à 12 m de la paroi, face au porche. Afin de se rapprocher, à coups de grappin, il atteint une vire boisée 30 m plus haut et réduit le surplomb à 3 m. Nouvel essai, le grappin est enfin lancé dans le Boeuf mais les pendules sont impressionnants et personne ne peut encore débarquer dans la bouche obscure.

Le 17 juin 1961 toujours aux échelles, R. BOUIX, après une séance de pitonnage, atteint le porche. Un film de la descente en falaise est tourné par J.J. GARNIER.

La véritable exploration a lieu le 18 juin et M. THIBERT et GARNIER exploitent la réussite de l'équipe précédente.

DESCRIPTION (GSV)

Le porche d'entrée, haut de 15 m et large de 2 m, offre de l'intérieur une vue saisissante et grandiose sur la Combe Laval et la plaine du Royans. Une énorme stalagmite envahie de mousses et de lichens, se dresse à 10 m de l'entrée, au-dessus d'une belle marmite de 2 m par 3 m. Après un ressaut ascendant, la galerie concrétionnée, devient basse, sol d'éboulis. Le concrétionnement semble très ancien, et sur-creusé par des corrosions récentes.

Après un virage vers le Sud, se présentent quelques gours (à + 6,50 m au-dessus de l'entrée). Une cheminée marque un nouveau virage vers l'Est. Nouvelle laisse d'eau, puis descente brutale sur une pente calcitée, parsemée de gours.

A - 7 m, dans cette galerie déclinée de 10 m de largeur, parsemée de petits gours, un bassin siphonnant (1 m x 0,80 m) stoppe définitivement la progression. L'eau y est profonde de 2 m. Développement de la caverne : 83 m.

J.J. GARNIER pense que le Boeuf est sans aucun doute, l'étage fossile des résurgences dites "Vaches de Bretières" situées plus au Nord et qu'il serait bon de revoir la cavité par grande sécheresse, à moins de pomper le siphon.

17 ANS APRES (compte-rendu de P. GARCIN, GS des Coulmes)

Le 6 mai 1977 je décide de rééquiper la falaise du Boeuf, et procède à un repérage depuis la route de Combe Laval située en face du trou, au lieu-dit "Riou-Blanc". Liaisons : talki-walki et jumelles sont de rigueur pour définir les points d'amarrages.

Le 7 mai 1977 la descente commence, dans une paroi très surplombante, au départ, avec seule trace, un piton. La corde commence à chauffer le descendeur, après une verticale de 50 m, en plein vide, une terrifiante bourrasque de vent du Sud, me ballote en tout

sens. La corde de 200 m, déployée, qui a un sac vide en son bout, remonte comme un cerf-volant ; l'extrémité de celle-ci passe au-dessus de ma tête, remonte de 50 m, et va s'entortiller dans les pointes des sapins, situées en arrière de la ligne de crête. Très effrayé par cette ascendance soudaine, je remonte à "bride abattue", le "trouillomètre" à zéro. Il est vrai que la zone de Combe Laval, est réputée pour le vol à voile, à cause de ses tourbillons ascensionnels, mais tout de même...

Très éprouvé par cette incroyable aventure aérienne, je laisse le trou du Boeuf en sommeil et décide de ne revenir que le 30 juillet 1978.

Cette fois-ci, peu de vent. Je rééquipe la paroi et atteint la cote - 90 m, mais la vire du GSV se trouve à 10 m de moi, trop éloignée pour grappiner un arbuste. Déçu je remonte en déséquipant, faute de temps.

La semaine suivante, J.J. GARNIER, m'indique avec précision l'emplacement adéquat de la descente qui, à quelques mètres près, permet de mieux se rapprocher des falaises.

De nouvelles explorations, dans une zone éloignée du Vercors, et un accident stupide au genou, m'éloignent une fois de plus de cette cavité.

C'est le 14 juillet 1980 que J.L. ROCOURT reprend le flambeau, accompagné de Josiane.

Ce duo dynamique équipe la falaise savamment en plaçant des fractionnements bien répartis, afin de rendre une progression agréable et sécurisante. Les pendules ont permis de réduire considérablement les approches du rocher sous les surplombs. Ces derniers ont été atteints à l'aide du grappin. La technique employée est simple. Il suffit de descendre décalé, par rapport au point d'amarrage de départ de manière à éviter les chutes de pierres et d'arriver dans l'axe du trou.

J.L. ROCOURT créateur de la "DEVIATION" et de bien d'autres astuces a trouvé dans cette paroi, matière à réflexion. Tantôt, les déviations repoussent la corde pour éviter un frottement indélicat, tantôt des anneaux de corde sur piton, rapprochent les rappels et facilitent le passage d'un changement de corde. Les tyroliennes sont équipées en corde bleue polypropylène, diamètre 11 m/m.

Pour éviter l'usure rapide des cordes (notamment sur les noeuds) à cause du vent, des morceaux de moquettes sont installés sous les plaquettes. L'utilisation de cette protection est particulièrement efficace et durable.

J.L. ROCOURT et JOSIANE explorent la grande vire de - 90 m. Une traversée en li-bre dans la végétation de celle-ci, permet d'accéder à un abri sous roche sans intérêt à son extrémité.

Le Boeuf est atteint peu de temps après, par la même équipe. Cette voie de descente est donc la plus sûre bien qu'impressionnante au début, mais on prend vite goût au vide par la suite.

20 m au-dessous du Boeuf, un porche de 2 m x 2 m a été exploré, par J.L. ROCOURT, JOSIANE, Jo MARBACH (approche au grappin).

Développement : 50 m environ avec désiphonnage de deux laisses d'eau. Arrêt sur étroiture.

COMPTE RENDU DES EXPLORATIONS GSC - AUTOMNE 1985-ETE 1986

Le 16 octobre 1985 suite à la grande sécheresse de cet été 1985, J.L. ROCOURT rééquipe la falaise afin que je puisse visiter cette cavité qui m'avait échappé autrefois

Le siphon de la cote - 7 m est désamorcé. Le niveau est très bas. On ne se mouille que jusqu'aux genoux. Le siphon terminal a baissé d'un mètre mais aucune suite n'est visible.

Le 26 octobre 1985 accompagné par J.L. GAMONET nous reconnaissons le réseau et scrutons les plafonds avec un phare puissant. Il s'avère qu'une suite a l'air intéressante, au-dessus du siphon terminal. Début d'escalade en "artif", arrêt sur un passage en vire à 15 m du bas. TPST : 8 H.

Le 29 octobre 1985 J.L. ROCOURT et P. GARCIN franchissent la traversée (main courante exposée), et explorent 80 m de belles galeries. Arrêt sur un gros siphon au bas d'un P 10 incliné. Le courant d'air violent qui parcourt la cavité nous indique la suite. J.L. ROCOURT remonte un puits en libre sur 15 m, boue sur les parois. Arrêt par fatigue (coup de nuit). TPST : 6 H.

Le 3 novembre 1985 J.P. VINCENT et Jo FAVRE. Visite éclair au terminus ROCOURT escalade d'un ressaut de 5 m (le haut du puits), un méandre très étroit et sale est exploré sur 75 m. Arrêt au pied d'une escalade de 5 m. TPST : 8 H.

Le 5 novembre 1985 A l'aide de cornières spéciales, J.L. ROCOURT franchit le ressaut de 5 m en amont du méandre étroit. Nous découvrons 30 m de galeries, désobstructions diverses, descente d'un puits de 10 m en cul-de-sac. P. GARCIN retrouve le courant d'air dans un boyau étroit à dynamiter. TPST : 8 H.

Le 9 novembre 1985 Réaménagement de la falaise (fractionnements et déviations) en vue de fréquents passages. Rééquipement du trou en corde fixe pour les passages glissants. J. GUICHARD et P. GARCIN. TPST : 7 H.

Le 10 novembre 1985 En prévision des "grandes explos" et vu la sécheresse qui se prolonge, J.P. VINCENT et H. EINRICH dynamitent le pseudo-siphon de la cote - 7 m, près de l'entrée. Une autre équipe (FAVRE-GUICHARD) plonge le dernier siphon découvert sans déboucher (puits noyé de 20 m, eau très froide). GARCIN dynamite en solo le trou souffleur découvert le 5 novembre. Après 10 H de désobstruction, descente d'un ressaut de 6 m. Arrêt sur étroiture. TPST : 16 H.

Le 11 novembre 1985 De nombreuses personnes viennent remonter les bouteilles de plongée de J. FAVRE. Tout le matériel aquatique est tracté au bout de 140 m de corde, tiré avec la "PATROL".

Le 23 novembre 1985 Temps très froid et enneigé. J.L. ROCOURT, JOSIANE et P. GARCIN tentent de descendre la falaise. Jean-Louis arrête la descente par sécurité à cause de la corde gelée. Cette tentative va nous calmer un instant.

Le 30 novembre-1er décembre Equipe : H. EINRICH et P. GARCIN. Le redoux provisoire nous permet de redescendre la falaise sans danger. La rivière souterraine est complètement à sec. Dynamitage de la fissure au bas du R 6 exploré le 10 novembre sans résultat (puits de l'Entre-jambe n° 2).

Deux puits vierges sont descendus dans le méandre IZNOGOUUD et aboutissent à des étroitures soufflantes (à dynamiter). Début d'escalade dans la cheminée terminale, au-dessus du trou souffleur. P. GARCIN remonte de 20 m. Le puits est fossile et concrétionné. A poursuivre...

Nous allons droit vers la surface. On a trouvé une griffe et des vertèbres de blaireau ? Début de topographie (300 m). TPST : 17 H. On ressort au petit jour glacial avec quelques sueurs froides sur les pendules.

Le 8 mars 1986 Après trois mois d'acalmie dans cette falaise (à cause de la période hivernale sévère) nous décidons une tentative de descente pour vérifier le matériel resté en place. Une surprise nous y attend. Des traces récentes dans la neige laissent supposer que des intrus sont venus "pirater" les premiers amarrages sans toutefois se risquer plus bas, le vide des surplombs les en ayant sûrement dissuadés. La fixation de notre ligne électrique ainsi que celle-ci ont été également arrachées mais par chance les bouts étant amarrés plus bas, nous pourrions la récupérer sans trop de problème.

Après un rééquipement rapide, nous descendons en cassant la glace sur les tyroliennes à grands coups de poignée, car le descendeur et nous poulies refusent d'avaler des diamètres de 30 à 50 mm.

La grotte est très humide, vasques, gours pleins. Le premier siphon laisse seulement 10 cm de revanche et il n'est pas question de se mouiller aujourd'hui. Pour nous rendre utile, nous attaquons une désobstruction de la voûte du siphon à la massette. TPST : 2 H. P. GARCIN et H. EINRICH.

Le 29 mars 1986 Aménagement de la falaise en vue d'un taux important de fréquentation (dynamitage, pose du téléphone). Préparatifs du dynamitage du siphon et portage du matériel. TPST : 3 H. FAVRE et P. GARCIN.

Le 30 mars 1986 Tout le GSC est réquisitionné pour les grandes manoeuvres. Téléphone, groupe, essence, traction du matériel de forage, explo, etc...

En 9 H de minage nous rehaussons la voûte du siphon sur 2 m de haut et 3 m de longueur. Largeur : 1,50 m. On a vu grand ! A cause des crues. Du travail soigné, sans bavure, malgré notre déchaînement qui valut de baptiser ce passage de "Siphon des Hulligans". X. MARTIN, H. EINRICH, FAVRE, VINCENT, GARCIN. Reconnaissance rapide de la rivière qui coule à 200 l/s environ.

Le 5 avril 1986 Sortie diabolique - Météo : exécration, tempête délirante, neige, vent, glace et onglée à la descente. Glace, onglée, vent, neige à la remontée. Il faut casser la corde à certains passages pour progresser. Le périmètre du porche est transformé en cascade de glace sur laquelle il est très difficile de prendre pied. Nous sommes lourdement chargés car notre objectif est basé exclusivement sur l'escalade artificielle. Exploration de quelques départs "affluents" dans le méandre Iznogoud.

Ces derniers "queutent" tous sur des étroitures ou des culs-de-sacs. Le vaste puits remontant qui termine l'amont du méandre Iznogoud est réexploré avec un gros phare, ce qui nous permet de conclure une escalade de 30 m sans suite. La voie est déséquipée partiellement. Un pendule acrobatique à mi-puits permet de retrouver la suite en artificiel. Arrêt de la grimpe à 25 m du bas.

Nous ressortons sales comme des cochons. Nettoyage du matos, près de la sortie, dans un gour où une brosse à linge, laissée en permanence, sert à décrotter le plus gros.

Cet endroit nous sert également de vestiaire car il faut troquer les vêtements spéléos contre la tenue de montagne (mouffles conseillées). Après 18 H d'explo on met 2 H pour gravir 140 m de cordes dans la tempête. Sortie "Baston". X. MARTIN et GARCIN.

Le 19 avril 1986 Descente de la falaise dans le brouillard givrant. Le trou est super sec. Séance d'escalade au-dessus du siphon terminal où j'avais vu un départ il y a quelques temps. Grâce à un lancer de corde, visite rapide de plusieurs cloches au plafond de la galerie, sans résultat. Un pendule nous permet néanmoins d'atteindre un boyau supérieur, situé à 3 m du déversoir. Niveau du plan d'eau (cote - 15,86 m, siphon Extrême Amont. Celui-ci nous fait retrouver l'actif Aval, mais on ne passe pas [trop d'eau au fond d'une diaclase étroite]). J. et J.L. ROCOURT, GARCIN.

Le 8 mai 1986 Pour une fois il fait beau et la falaise devient gentille avec nous. C'est le redoux, ça fond plein pot sur le Vercors et c'est une occasion d'aller voir de près, ce qui se passe au Boeuf, d'autant plus que le trou a coulé 2 fois dans la semaine par le porche d'entrée (fait rarissime). L'agrandissement du siphon des Hulligans s'avère payant puisqu'on passe en oppo sur l'eau, sans mouiller les bottes. Il n'en n'est pas de même plus loin où les traces de crue ont laissé le sol boueux détrempé. On n'entend plus couler la rivière et de l'écume s'évapore çà et là, sur les parois. Nous descendons le grand tube qui débouche sur le collecteur, mais au bas, vers la cote - 18 m, nos cordes de main-courante, trempent dans une eau glauque et sans vie. Une bonne partie du réseau est noyée, bien que la vidange soit assez rapide (une petite semaine). Nous ressortons sans attendre en faisant la topo.

Ayant prévu des cordes en supplément dans nos sacs, nous continuons la descente de la falaise sous le Boeuf. 45 m plein gaz, surplomb 15 m. Nous prospectons sans résultat les porches visibles du bas, et terminons une vieille escalade inachevée de J.L. ROCOURT. Celle-ci de 20 m, en roche pourrie, permet d'atteindre un abri sans issue. Déception et déséquipement dans la foulée. Nous remontons la falaise après 12 H d'activité, avec de nombreuses frayeurs à cause des chutes de pierres. On perd également ce jour-là le carnet de topo du Boeuf. J.P. POUCHOT, X. MARTIN, P. GARCIN.

Le lendemain, nous allons prospecter le bas des falaises, hautes de 245 m environ, en partant à pieds depuis le bas de Combe Laval. Nous repérons deux grosses résurgences impénétrables, de type vaclusien. La progression étant très dure sur les vires boisées, (très peu de visibilité) nous abandonnons. Sont présents : les mêmes et M. Claire ROCOURT.

Le 14 mai 1986 Boeuf en solo, de nuit, pour recommencer la topo perdue. Je retrouve par hasard une corde de 30 m, laissée loin en amont (salle de survie) et que l'eau de la dernière crue a transporté et déposé à 50 m de son point de stockage. Par contre, le topofil que j'avais négligemment planqué a pris la route du Sud pour un long voyage. TPST : 5 H. GARCIN.

Le 27 mai 1986 Sortie topo et capture d'insectes "cavernicoles". TPST : 7 H. H. HEINRICH et P. GARCIN.

Le 13 et le 14 juin 1986 Portage et installation de câbles électriques en vue d'une grosse désobstruction à la perforatrice à 500 m de l'entrée (puits des Chiffons). Séance topo dans le méandre Iznogoud où nous mettons 4 H pour relever les 75 m d'étroitures. Dynamitage à l'anglaise du puits de l'entre-jambe n° N 1, arrêt sur étroiture. TPST : 15 H. H. HEINRICH et P. GARCIN.

Le 21 juin 1986 Reprise de l'escalade du grand puits remontant (fond amont du méandre Iznogoud). 2 m d'escalade sur de la mauvaise roche (mondmilch) sont effectuées en 9 H. C'est maigre, mais il faudra vaincre le passage à tous prix ! J.P. POUCHOT-FAVRE.

Le 22 juin 1986 Poursuite de l'escalade par Gérard DURAUD (GSRB) et GARCIN. Déséquipement partiel de ce puits avec une nouvelle voie d'attaque qui permet de franchir l'obstacle et d'atteindre un petit relais. Le courant d'air est violent. On entend un bruit suspect de cocotte minute. On arrive à 30 d'escalade (8 H d'artif.).

Au retour, nous rééquipons le puits des Chiffons en vue d'un gros chantier "dynamitage". On espère beaucoup sur ce terminus facile à miner qui pourrait shunter le siphon Amont. Reprise de la topo (fond du réseau Amont). TPST : 14 H.

Les 28-29 juin 1986 Topographie de la falaise. Escalade terminale. Nous sommes bien décidés à avaler le dernier mur de roche et vider la sacoche spit. En fait, ce dernier tronçon ne pose pas de problème. Il est vaincu rapidement après une verticale de 10 m qui se termine par une étroiture sévère avec bain de siège pour le rétablissement. Un mini-méandre de 0,20 m par 0,40 m alimente les suintements de ce puits. Le courant d'air violent qui ventile d'un bruit étrange le sommet du P 40 reste un mystère. La suite n'est pas optimiste même avec des explosifs. Nous déséquibons sans regret ce puits, en le baptisant Puits de la Soupape. Cote maxi : + 73,50 m.

En cours de déséquipement, un pendule permet d'atteindre un puits parallèle opposé et invisible d'ailleurs. Celui-ci est grimpé dans la foulée, la roche étant bonne. Escalade de 20 m, arrêt sur méandre soufflant très fort mais très étroit (dynamitable). Le jeu n'en vaut plus la chandelle, car la surface est à 70 m et il y a un scialet juste au-dessus. Nous déséquibons tout ce complexe de puits remontants sans laisser de cordelette, à cause du ras le bol. Nous sortons complètement HS. Heureusement, dehors c'est l'été. TPST : 19 H. Rencontre avec un lynx sur la route du retour. H. HEINRICH-GARCIN.

Les 5 et 6 juillet 1986 Super dynamitage au puits des Chiffons. On se retrouve à douze, membres du club, au bord de la falaise pour installer et connecter 700 m de lignes 220 Volts, et mettre en place tous les moyens concernant le perçage du boyau actif, situé à - 3 m. La résonnance engendrée par le vide inconnu, nous nargue et excite notre imagination.

Profitant de la réquisition du maximum de spéléos pour accomplir cette opération nous continuons le déséquipement du terminus amont où les sacs lourds s'étaient entassés au fil des explos. A vrai dire, le puits des Chiffons est notre dernière cartouche pour shunter le siphon terminal. Après quantités d'incidents de tir en milieu aquatique, fil 220 V mouillé, perçage allongés dans l'eau, cordeau détonnant mauvais, on parvient à franchir 3 m d'étroitures en 10 H, sans chômer. Derrière, une série de petits ressauts sont vite descendus en désescalade dans un brouillard gazeux des plus déplaisant. Arrêt sur mini-méandre sans courant d'air à la cote - 9,20 m.

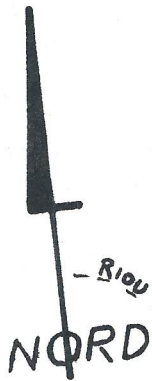
Pendant qu'une partie des équipiers commence à remonter, nous plions bagages et évacuons le matériel précieux. TPST : 16 H pour les frères GUICHARD et GARCIN. C'est une grosse déception, car j'étais très attaché à cette cavité.

46



838

839



ROCHERS DE LAVAL

Rioy Caillat

le Bouuf

Fme Gerboud

1071

1036

1022

1140

Saint Jalles

303

Fabise

D2

-12 997 1735m -34m 1008

Sciolet

sciolet

Sciolets

1019

1064

Sciolet

1092

vers Lente

Combe des Meyniers

BASSIN D'ALIMENTATION

1049 302

les Mongeoles

les Combes

Sciolet des Meyniers

Fme des Meyniers

1182

Col du Maupas

Sciolet du Roux

Les 17 et 18 juillet 1986 Coup de nuit. Déséquipement. Nous ressortons plusieurs sacs du fond, à deux, en utilisant le principe des tas qui "bougent". Certains sacs se confondent même avec la boue et on n'ose plus les ouvrir pour savoir ce qu'ils contiennent. Nous installons des rappels de cordelettes dans les puits remontants et les passages glissants (Dieu sait s'il y en a) pour ceux qui auront des remords plus tard ou pour nos successeurs.

Nous avons la surprise de découvrir le siphon Aval du collecteur, complètement vide (au bas du grand tube). La cause inexplicable s'était déjà produite une fois, sans trop attirer notre curiosité, car notre occupation était plus axée sur l'Amont du collecteur. Une visite éclair dans une belle galerie de 3 m x 2 m tapissée d'argile, nous amène au bord d'un bassin profond qui continue au-delà. Pas de courant d'air. Il y a bien - 5 m de dénivellation entre le niveau normal et le sol de notre terminus.TPST : 8 H. On reporte la topo de cette partie pour le lendemain.

Le 19 juillet 1986 Déséquipement intégral (11 personnes). Tout le matériel sort petit à petit du trou, grâce au système des "tas qui bougent" et des navettes incessantes d'une certaine catégorie du personnel. Ayant descendu le matériel topo, je reste médusé devant le siphon aval de la rivière exploré à sec hier, et retrouvé quasiment plein aujourd'hui. Il a fortement plu dans la nuit, mais cela ne justifie pas la rapidité et l'importance du volume d'eau accumulé ! 300 à 500 m3 ?

Ce mystère reste entier. On aura vraiment exploré ce réseau par tous les temps et suivi ses métamorphoses sans se faire prendre au terrible piège du blocage. Nous topographions le réseau des Cloches.

Utilisation d'une pellicule photos souvenirs avec un appareil étanche, merci ! Le matériel est remonté en deux fois dans la falaise grâce à un système bien pratique et éprouvé (poules de renvoi et cord de 200 m) que tire une Jeep sur le chemin. A chaque grappe de sacs (environ 100 kg de matériel) le chargement part plein vide à 30 m du trou et monte en pendulant dans le ciel. Les manoeuvres sont guidées par radio depuis le porche. Le trou retrouve enfin son aspect incognito, sauvage et rude que nous avons combattu avec acharnement. TPST : 6 H pour Mlle LEFAURE, GROSEIL, MARTIN, HEINRICH, GARCIN.

Comme il se doit, je quitte le dernier ce nid d'aigles avec un double pincement au coeur, mais le pire des deux, sera le pendule au bout de la longue corde qui balance régulièrement mon corps dans l'immensité du vide du cirque de Combe Laval.

(D'après les notes personnelles de Pierre GARCIN).

SITUATION x = 838 y = + 303,10 z = 875 m

Carte I.G.N. CHARPEY 3-4 et carte touristique I.G.N. 229 1/25 000.

Prendre la route départementale D 2 qui relie St Laurent en Royans à la forêt de Lente, en passant par les rochers de Laval. On appelle celle-ci, route de l'Arps. Dès que l'on arrive sur le plateau calcaire, la route redescend et forme une intersection en Y. La route de gauche, moins large, conduit à la ferme des Meyniers. Elle est en partie privée (route forestière de la Sapine).

Continuer la D 2 sur encore 900 m pour atteindre un virage à gauche assez marqué, découvrant le paysage du cirque et des falaises toutes proches au lieu-dit Saint Jalles. Une piste forestière en pente avec "chargeoir" part à droite. On longe la falaise en direction de la ferme Gerbout. Après 100 m de parcours, une pelouse borde le côté gauche. Le Boeuf est juste en-dessous.

ATTENTION Il s'agit d'un terrain privé. Demander l'autorisation pour éviter des ennuis. M. EYMARD CHAMPION, Auberive-en-Royans ISERE.

DESCRIPTION DE LA FALAISE

Le bord de cette pelouse est dangereux car il est délimité seulement par le vide. Il faut amarrer la corde sur un très gros hêtre, juste au début de la végétation qui reprend au nord, à la cote 1 000 m.

Descente sur un talus herbeux à 70° jusqu'à - 7 m (spit pour déviation métallique 2 m plus bas, commencent les surplombs. Une main courante et 3 spits permettent de décaler le premier fractionnement et d'éviter certaines chutes de pierres par grand vent. Un jet de 25 m, avec surplomb de 3 m succède. On se rapproche de la paroi grâce à une déviation-traction sur pitons. Le 3e fractionnement surplombe de 3 m une verticale de 42 m qui donne le "tournis". A la cote - 75,50 m, c'est le début des tyroliennes. La première descend de 18 m pour 5 m de dévers. Elle est abondamment pitonnée et comporte 3 autres déviations pour rester en contact avec le rocher. Une verticale de 13 m nous amène à la 2e tyrolienne, longue de 21 m pour un toit de 7 m. Grâce à la corde porteuse, guidée par la longue munie d'une poulie, on descend en rappel normal, de biais, pour rentrer dans le trou du Boeuf à 125 m depuis le sommet. La grotte se présente en forme de trou de serrure à l'envers. On pénètre par l'entrée inférieure d'un diamètre de 2 m. Un pont rocheux sépare l'entrée supérieure, haute de 8 m et large de 2,50 m.

C'est par l'entrée inférieure que s'écoule l'eau du Boeuf en grosse crue. Ces crevaisons sont, malgré tout, rarissimes. Si l'on continue à descendre la falaise, à l'aplomb du Boeuf (fractionnement à - 3 m sous le porche) un jet de 47 m plein vide, (surplomb impressionnant) domine un vaste éboulis où doit s'écraser la cascade temporaire. Du reste, tout au long de la descente on peut observer d'autres cavités servant d'exutoire intermédiaire. Les mises en charge successives de ces pseudo-résurgences sont proportionnelles au niveau de remplissage du karst.

Sur la grande vire, à la cote - 175 m, un porche a été atteint en escalade artificielle. Plusieurs autres ont été aperçus et explorés. La plupart ne sont que de simples abris sous roches, servant de refuge aux chamois. Le dernier tronçon de falaise n'a pas été descendu (chutes de pierres). Il doit rester environ 70 m de roches pour jonctionner avec le bas que l'on peut atteindre aussi, depuis la route de Laval (2 h de marche).

DESCRIPTION DU RESEAU

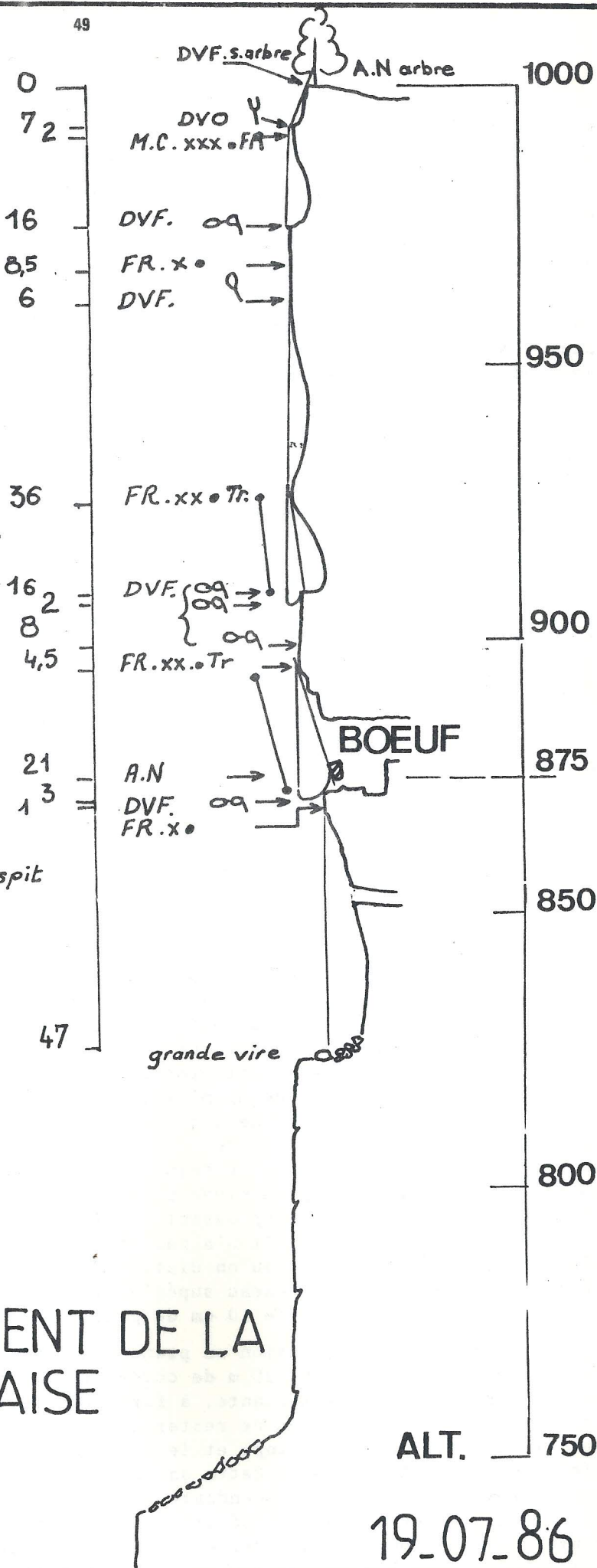
On accède à la galerie par un ressaut ascendant de 4 m qui domine une belle marmite d'érosion, vide. Une opposition permet de franchir ce passage (M.C.). De cet endroit, on a un très beau contre-jour sur le cirque et la falaise d'en face. La galerie est spacieuse, propre et sans difficulté, le concrétionnement abondant. Le sol est parsemé de nombreux gours généralement à sec à cause des courants d'air. A 70 m de l'entrée en rive gauche, s'élève un puits remontant dont le sommet est impénétrable. La galerie fossile s'élargit brusquement et devient très abrupte. Au bas de cette salle on atteint le petit siphon à la cote - 7 m qui avait arrêté le G.S.V. A la suite d'une plongée, il est franchi (- 2 m, 3 m). Il aura fallu deux séances de dynamitage pour aménager et transformer le siphon en voie "Royale", accessible à tous. Un chenal de 1,20 m de large et 2,20 m de haut, long de 3 m, permet de shunter l'obstacle sans mouiller les bottes (M.C. + étrier).

Nous le baptisons siphon des Hulligans. De l'autre côté de celui-ci, la voûte s'élève à plus de 10 m de haut, contre une coulée stalagmitique. Cette barrière naturelle a considérablement freiné le débit des crues provoquant ainsi des mises en charge importantes avec dépôts argileux de décantation. On remonte sans problème à la cote zéro. La galerie mesure de 7 à 10 m de large et autant de haut, avec des élargissements formant salles. Le parcours est aisé parmi les nombreuses concrétions, piliers volumineux, fines et hautes stalagmites, planchers et gours d'un scintillement éphémère. La boue règne de partout et s'accumule çà et là en talus ternes. La progression s'effectue Sud-Est, sensiblement horizontale. A 170 m de l'entrée, on recoupe une diaclase Est-Ouest au sol déchiqueté qui a favorisé la formation d'un puits étroit de 25 m au bas duquel coule un filet d'eau. De ce P 25 qui est probablement un regard sur le réseau inférieur, on continue la marche sur 120 m dans la galerie qui est dénudée pour aboutir au sommet du grand tube boueux. Nous sommes à + 4 m et entendons distinctement de ce point, la rivière du collecteur.

LEGENDE

- AN - amarrage naturel
- DVO - déviation ouverte
- DVF - déviation fermée
- FR. - fractionnement
- Tr - tyroliene
- MC - main courante
- oq - DVF sur piton
- xxx - spits
- Y - DVO fourche sur spit

EQUIPEMENT DE LA FALAISE



19.07.86

C'est une conduite forcée d'une belle taille qui me fait penser au tunnel de Favot. Celle-ci nous amène à - 21 m au bord de la rivière. La section de ce tube est en partie comblée par l'argile occasionnant un sérieux patinage à la remontée. On est à 278 m du siphon des Hulligans.

A partir du grand tube et de sa pente négative, tout le collecteur peut être noyé assez rapidement par mauvais temps. La rivière débite environ 20 l/s mais on l'a vu complètement asséchée à la fin de l'automne 85 pendant 3 semaines. A cette bifurcation, deux possibilités sont offertes.

Aval Il faut traverser la rivière sur un sol laminé pour buter instantanément sur un beau siphon qui absorbe tout le courant. Si la voûte est boueuse la visibilité dans l'eau est surprenante. On peut suivre la galerie noyée en opposition sur 10 m avant de sonder le fond sous 6 m d'eau. A été exploré à sec sur 50 m, arrêt sur plan d'eau).

Réseau des Cloches (plein Sud) A gauche du siphon aval, part une galerie remontante, large, très sale dont la boue est surcreusée par endroit. On a d'ailleurs du mal à garder l'équilibre tellement cette région est glissante. On chemine dans un chapelet de petites salles espacées par des rétrécissements. Les voûtes sont des marmites renversées, la roche y est polie et parsemée de taches "punctiformes". Une cheminée de 10 m semble colmatée au sommet. Plus loin, il faut gravir un mur de glaise en taillant des marches avec risque de perdre les bottes, pour déboucher sur la margelle d'un vaste puits remontant dont la continuation est incertaine.

Ce puits est concrétionné. Pour en atteindre le fond, il faut absolument un bout de corde pour équiper un ressaut déversant de 3 m. Le bas est constitué d'un entonnoir putride, véritable piège mouvant (c'est un point de fuite des eaux de retrait qui s'écoulent en décrue par un pertuis impénétrable). La galerie se transforme en diaclase puis une étroiture oblige l'explorateur à s'accroupir dans l'eau pour passer. Une courte rue d'eau clôture la marche devant un siphon peu profond à la cote - 12 m, après 64 m de développement.

Vu sa configuration, cette galerie ne semble pas être un affluent. Elle a été creusée sous pression.

Collecteur amont Une main courant permet de passer en traction sur le bord d'un plan d'eau limpide de 10 m. La rivière occupe toute la largeur de la galerie mais n'est pas profonde.

Elle sort en rive gauche par un recoupement de petites diaclases qui aboutissent à un petit siphon très profond (non plongé). En face de celui-ci, une coulée de boue assez conséquente, parallèle au grand tube (section 3 m x 3 m) remonte également à la cote zéro et se termine par une salle cloche obtruée. Là encore, il faut s'encorder pour vaincre les caprices de ce toboggan. La véritable suite de l'amont s'escalade facilement sur un dôme de calcite heureusement propre. La galerie garde de bonnes proportions (7 m x 7 m). Les voûtes sont taraudées de marmites. Après avoir redescendu un talus de boue assez raide, une galerie latérale basse s'achève sur un plan d'eau profond, siphonnant, de 2 m de diamètre. Nous contournons un petit chaos de blocs soudés par la calcite pour découvrir la salle du lac à - 18,30 m. Ce terminus de 10 m x 15 m recèle un parterre luisant, car un piscouillis l'arrose copieusement provenant d'une pendeloque d'un blanc pur qui contraste avec l'état pâteux et repoussant décrit jusqu'ici. Le lac est un siphon carré de 8 m x 8 m. Plongé à - 6 m, il n'a pas débouché, l'eau provenant de fissures impénétrables. Au-dessus du plan d'eau on distingue au phare, un départ de galerie de 15 m de hauteur. Pour accéder au réseau supérieur, il faut engager une escalade délicate sur un rocher dur mais recouvert de 10 cm de glaise à décaper.

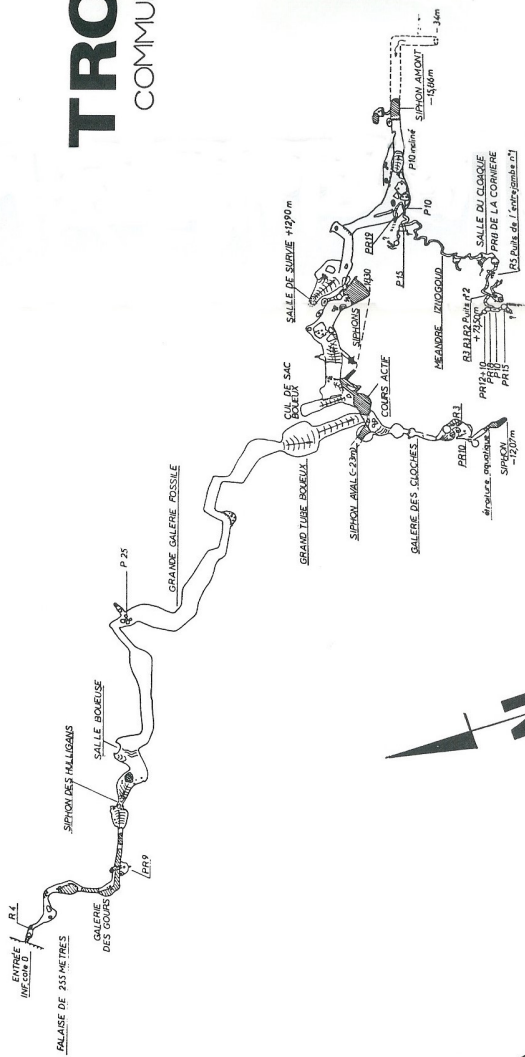
Après 14 m d'ascension on prend pied sur un relais précaire avec traversée en vire, exposée, nécessitant 20 m de corde et nombreux amarrages. Nous sommes situés à ce niveau dans une salle remontante, à fort pendage, appelée salle de Survie car en crue maxi, il doit théoriquement ne rester que 5 m d'air disponible dans le cul-de-sac du sommet (d'après le report topo et les traces de mise en charge et disparition de matériel stocké à cet endroit). Cette salle de 20 m x 15 m est sans issue. Il faut emprunter une galerie de 5 m x 5 m descendante et sinueuse pour équiper un P 10 incliné. Ce puits n'est autre qu'un conduit forcé très pentu (corde utile). La boue tapisse les parois du couloir rectiligne qui succède. Après 20 m, on bute sur un ressaut cannelé (rognons de silice) de 3 m au bas duquel mouille le siphon terminal de 10 m x 5 m. L'eau s'échappe en

TROU DU BOEUF

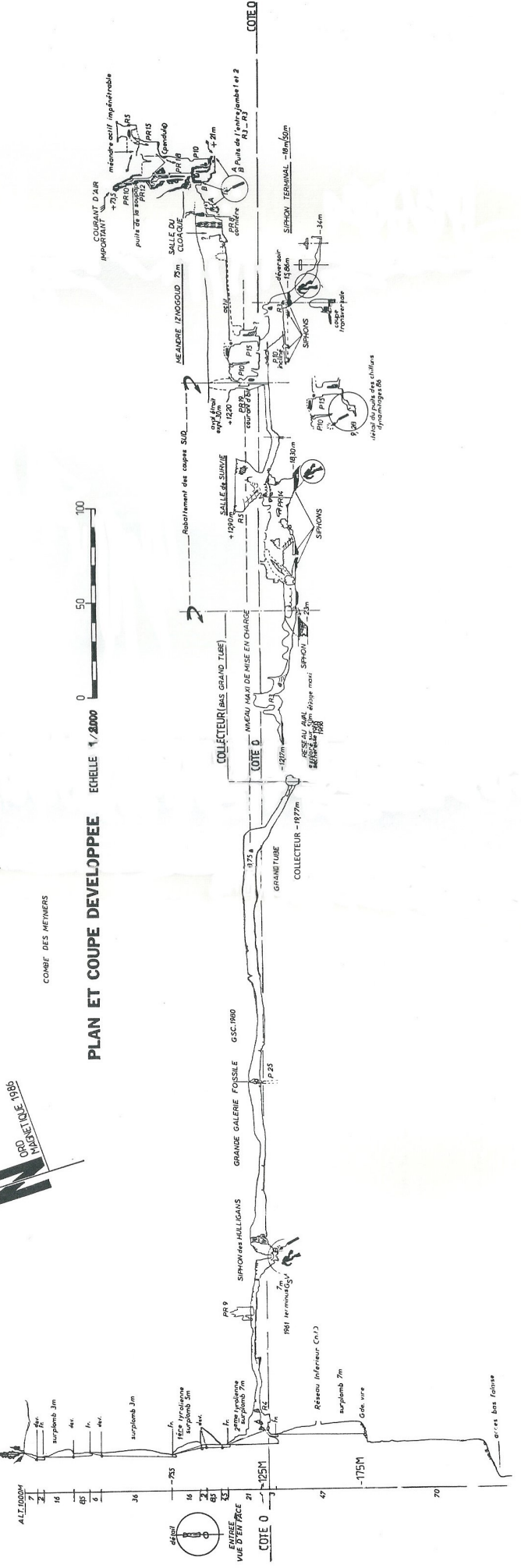
COMMUNE DE SAINT LAURENT EN ROYANS
ROCHERS DE LAVAL
DRÔME

X = 438 Y = 385,10 Z = 075 M

EXPLORATIONS 1980-86 GROUPE SPELEOLOGIQUE DES COLLEURS - MIC SAINT MARCELLIN
RELIEFS TOPOGRAPHIQUES ET DRESSIN P. GARCIN
OPERATEURS J.P. POCHOT X. MARTIN T & H. HEURICH G. DURAND
PLANISSE J. DEL FANGE NOVEL DYNAMITEURS J.P. VINCENT P. GARCIN J. & H. GUYARD EQUIPEMENT PALAIS J.L. ROCOURT & J. JUREN
VENTILATION - 44 - 473 M M
DEVELOPPEMENT TOTAL 1168 M
CARTE I.G.N. CHARTRE 3-4



PLAN ET COUPE DEVELOPPEE ECHELLE 1/2000



aval par un déversoir situé au ras du miroir. On retrouve cet actif par un boyau supérieur acrobatique ; arrêt sur nouveau siphon (exploration en étiage maxi). Le siphon terminal a été plongé sur 50 m à - 18 m. Arrêt sur étroiture (azimut plein Sud) à la cote - 34 m.

Au bas du P 10 incliné, un ramping dans un joint de strate, permet d'entrevoir 2 petits puits noyés. Nous sommes à 520 m de l'entrée.

C'est en suivant le courant d'air que nous avons trouvé le méandre Iznogoud, en levant la tête, 20 m avant le P 10 incliné, un puits remontant en diaclase crevait le plafond. Une escalade en opposition, délicate à cause du danger de glissement permet d'atteindre le sommet après 19 m d'ascension et quelques spits.

Ce puits est presque entièrement noyé en hautes eaux. Il permet de relier le méandre qui fait suite au reste du réseau, comme par hasard. Le méandre Iznogoud est un affluent (cote + 12 m). C'est la partie la plus pénible du trou, les 30 m en aval sont inqualifiables. Les 75 m amont comportent quelques étroitures techniques. Suivant le contexte, on peut trouver la progression pénible, éprouvant le matériel et les combinaisons. Il faut trouver la position adéquate en effectuant plusieurs retournements. On avance à quatre pattes où à l'Egyptienne. A 20 m en amont du PR 19, on passe au-dessus d'un P 10 étroit (en boîte à lettre). C'est un véritable piège à boue (arrêt sur étroiture verticale ventilée avec raisonance). 15 m plus loin, on enjambe un beau puits en cloche (puits des Chiffons) que l'actif aliment faiblement (1 l/s étiage). L'orifice de ce puits mesure 0,80 m de diamètre et prend de l'ampleur à la descente. A 15 m de profondeur, on s'enlise dans une mare de moudmilch. Un boyau étroit, au ras du sol, aquatique, a été élargi sur 3 m pour dévaler une série de petits ressauts jusqu'à la cote - 9 m. Arrêt sur mini-méandre.

Dans le puits principal, dédoublé par un surcreusement, une fissure impénétrable sur 2 m reste inviolée (courant d'air).

Le méandre Iznogoud prend fin à la salle du Cloaque et c'est comme un soulagement d'y arriver. Ici la largeur dépasse 2 m et la hauteur 10 m. Un départ de galerie n'a pas été atteint à cet endroit. Une arrivée d'eau potable est la bienvenue, c'est la seule accessible dans le secteur ! On remonte ensuite le puits de la Cornière (P 8 actif). Le méandre se resserre à nouveau et recoupe une série de petits puits ayant fait l'objet de dynamitages (puits de l'Entrejambe n° 1 et n° 2 espacés par 30 m de méandre). Tous ces points ont été fouillés méticuleusement sans résultats notables. Nous sommes à 110 m du PR 19. Un passage bas qu'il a fallu dégager débouche au pied du PR 40 de forme allongée (12 m x 3 m) et fort complexe. Devant nous, s'ouvre un puits de 10 m dont le fond est occupé par un marécage de moudmilch n'incitant pas à s'attarder. Plusieurs voies d'escalade (la moitié en libre) ont permis d'atteindre successivement plusieurs lucarnes, et relais.

1er ressaut de 18 m, 2e ressaut de 12 m et 3e ressaut de 10 m. La moitié supérieure de ce puits a nécessité de nombreuses séances d'artif avec décapage de la paroi au préalable.

Ennemi n° 1 : la couche de boue. Inconvénient n° 2 : rien pour se nettoyer. Il a fallu rentrer des chiffons plusieurs fois pour essuyer le "minimum vital". La roche est néanmoins compacte. Nous avons arrêté l'ascension car la cheminée terminale, après franchissement d'une étroiture verticale, aboutit sur un boyau de 0,30 m de diamètre. Le courant d'air violent qui s'en échappe avec un bruit de soupape laisse supposer une jonction évidente avec la surface, située à 70 m au-dessus environ, mais la désobstruction est impossible (côté Boeuf).

Cote atteinte par rapport à l'entrée en falaise : + 73,50 m. Un pendule permet d'atteindre à l'opposé du puits vers + 50 m deux ressauts de 15 m et 5 m. Un méandre peu actif du même type qu'Iznogoud devient très pénible après 10 m d'étroitures. Très fort courant d'air et dynamitage possible.

Le Boeuf s'arrête donc ici, par accumulation des difficultés. La direction plein Sud de ce réseau laisse espérer pour un jour prochain, une liaison avec la Combe des Meyniers (scialet St Jalles) où la reprise d'une désobstruction à - 30 m permettrait d'effectuer une traversée sportive. (dynamitage à prévoir).

COMPLEMENT D'INFORMATIONS

Le collecteur du Boeuf semble drainer principalement la combe des Meyniers, bassin de 3 km².

Le scialet des Meyniers (- 158 m) n'a pas été coloré. Des prospections complémentaires n'ont pas permis de retrouver l'amont du Boeuf.

Développement total : 1 146 m.

Dénivellation : - 34 m ; + 73,50 m

18.11.85 - Une visite en classique du réseau Christian Gathier nous amène jusqu'à la galerie Géante ; sur les conseils de R. JEAN, nous fouillons celle-ci en commençant par l'entonnoir coté - 107 m : l'amont et l'aval ne laissent aucun espoir de suite. Pendant que Patrice remonte le grand éboulis, je cherche "à l'oreille" un autre accès que je découvre à 30 m du précédent. Une rapide désobstruction me permet de descendre une dizaine de mètres jusqu'à un regard impénétrable de 10 cm de large entre trémie et roche-mère. Une heure de désobstruction permet de dégager un passage étroit où la suite est très aquatique mais brève ; cinq mètres plus loin, une étroiture verticale est dégagée et Patrice s'insinue dedans, la moitié du ruisseau lui entrant dans le cou ! Nous découvrirons une centaine de mètres de galeries dont le terminus actif s'achève sur une étroiture Frigorifiés, nous sortons à la limite du noir absolu, la première n'étant pas prévue au programme... P. FANGER (A.S. Privas), T. MARCHAND (F.J.S.)

25.11.85 - Fouille de la trémie terminale de la galerie Géante : nous progresserons de 30 m en dénivelée par rapport aux illustres prédécesseurs, arrêt sur blocs cyclopéens très instables, courant d'air puissant, zone très dangereuse... P. FANGER, T. MARCHAND, R. SAUZEAT (S.C. Aubenas).

15.12.85 - Fouille du réseau fossile avant le puits de la rivière de Bournette. Découverte après désobstruction d'un petit affluent fossile et d'un puits remontant s'arrêtant 2 m sous la surface (racines et insectes). T. MARCHAND, P. MATHON (S.C.A.)

21.12.85 - Tentative au fond, mais le débit paraît trop important. D. BALENDRO (S.C. Lyon), B. CRUAT (S.C.L.), T. MARCHAND.

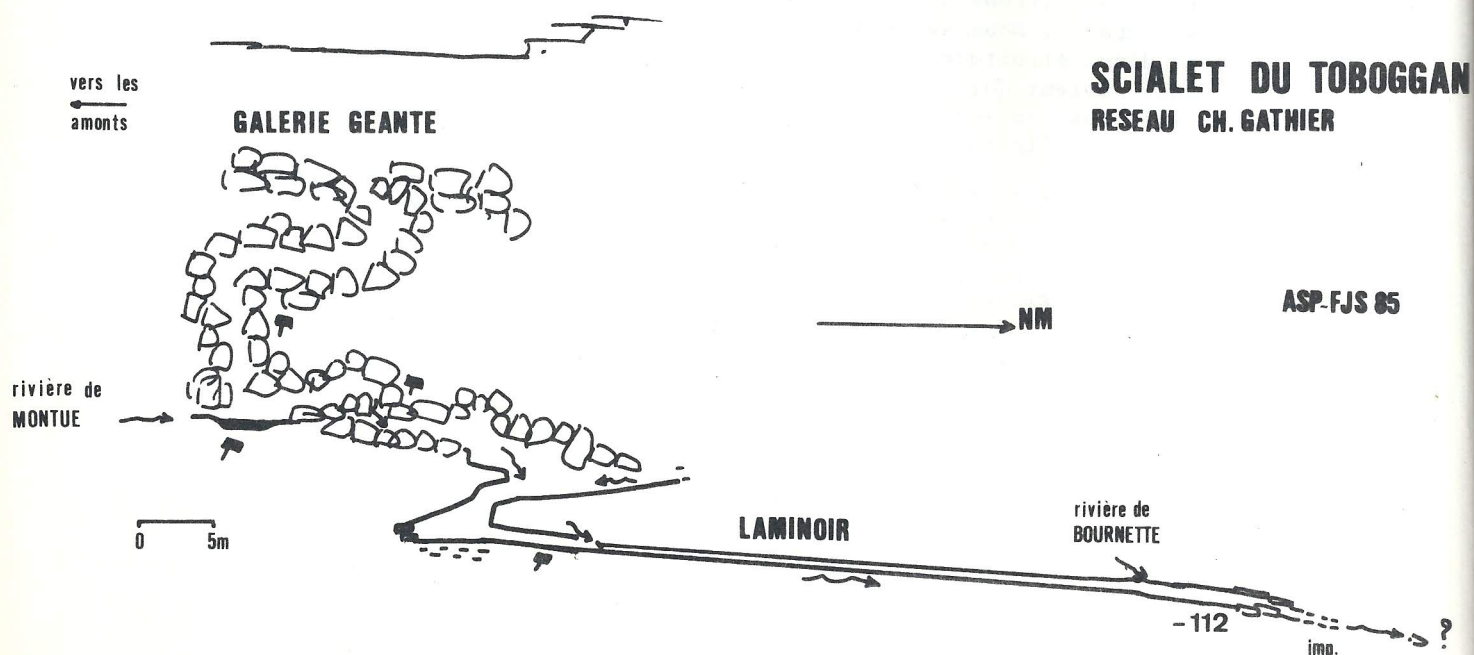
08.04.86 - Désobstruction du sommet du puits remontant, trop étroit. R. JEAN, T. MARCHAND.

28.06.86 - Une tentative au fond aboutit à l'écroulement d'un bloc dans l'étrouiture verticale : belle journée ! B. CRUAT, T. MARCHAND.

06.09.86 - Une heure de désobstruction au tire-fort ; élargissement de l'étrouiture terminale : nouvelle étroiture, impénétrable celle-là... D. BELLE (S.C. Saint-Marcellin), T. MARCHAND.

Nous signalons que si la trémie semble stable, la progression dans l'actif ne laisse aucune échappatoire en cas de crue. Une partie du réseau est constitué d'un laminoir de 30 cm de haut, ce qui implique un étiage absolu.

Explorations en cours dans des fossiles de la galerie Géante.



LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

VERCORS

Grotte des Brigands - Lans - 853,47 x 317,35 x 1 075

Nous avons commencé une désobstruction dans le boyau terminal. En cours.
Référence : Inventaire du Vercors Nord, p. 74.

Grotte Henry - Lans - 856,57 x 321,81 x 913

Fredo POGGIA a plongé le siphon terminal (S 1, S 2). Suit un S 3 affluent au bout de 300 m. Référence : Scialet 1984, n° 13, p 15.

Grotte du Mas - Lans - 855,78 x 322,19 - 1 170

Incités par le courant d'air, nous avons désobstrué le bout de l'amont au sommet du ressaut terminal. Une coulée de calcite nous a arrêté au bout de 5 m. La surface est proche... Référence : Inventaire Vercors Nord, p 80.

Scialet Trompeur - Lans - 858,10 x 318,82 - 1 460

La lucarne dans le ressaut terminal d'où provenait le courant d'air a été atteinte, elle est impénétrable. Le courant d'air provient de la base du 2e puits du scialet de la Chique tout proche (traçage à l'encens). Référence : Inventaire du Vercors Nord, p. 86.

Scialet 04 - Lans en Vercors - 858,12 x 317,46 x 1 600

Le fort courant d'air se perdant à - 6 m, nous a incité à de nombreuses séances de désobstruction. En cours.

Grotte du Foulard - Varcès - 858,47 x 315,04 x 1 810

Nous avons commencé des escalades dans la deuxième salle d'où provient un violent courant d'air. Cote atteinte : + 33 m par rapport à l'entrée pour 160 m de première. En cours. Référence : Scialet 83, n° 12, p. 18.

Scialet du Pré du Four - Varcès - 859,80 x 314,55 x 1 240

Désobstruction en cours dans le méandre terminal à - 15 m. L'entrée s'ouvrant dans une moraine a été bâtie avec des buses. En cours.

Scialet du Marteau - Engins - 856,02 x 325,00 x 1 515

Une désobstruction à - 20 m nous a mené à - 40 m. Suit une fissure ventilée. En cours.

Scialet des Choucas - Lans - 858,07 x 315,08 x 1 835

La désobstruction entamée à l'automne 85 s'est poursuivie en septembre-novembre 86. Environ 4 m ont été gagnés, malgré de nombreux problèmes techniques. A suivre.

Scialet V 15 au Pic St Michel - Lans - 858,08 x 315,20 x 1 780

Une rapide désobstruction au Sud-Ouest de cet effondrement nous permet de descendre un R 5 et de découvrir une salle de 15 m par 10 m dans ses plus grandes dimensions (11.11.86, Ph. AUDRA, Ch. GAUCHON).

Scialet de l'A.G. - Villard-de-Lans - 854,40 x 305,92 x 1 985 (Cf. "Scialet 13")

Grâce à la mise au point d'un mini groupe électrogène, nous avons voulu nous attaquer à l'élargissement de l'extrémité avale du méandre terminal (- 205 m). Malheureusement, un certain nombre d'incidents sont venus contrecarrer cette entreprise : panne du groupe, problèmes de mèche sur la perfo., problème de courant d'air (très important à cause des gaz d'échappement du groupe), corde volée dans le puits d'entrée ! Si bien que nous n'avons pratiquement pas avancé. En contre-partie, à la base de l'escalade de 7 m (- 180 m), une petite désobstruction nous a permis de rejoindre directement la salle de la Stèle. Désormais, le fond peut être atteint beaucoup plus facilement, sans avoir à prendre l'escalade et le P 8 qui lui succède, évitant ainsi une des parties les moins agréables du trou.

CHARTREUSE

Gouffre Disco - St Bernard-du-Touvet - 877,83 x 347,07 x 1 690

(Cf. "Scialet 11" et "Chartreuse souterraine")

En vue d'attaquer la désobstruction dans le méandre terminal (- 183 m), nous avons entrepris l'aménagement de toutes les étroitures depuis l'orifice jusqu'à la "défloration" (- 130 m, base du P 16). Les travaux attaqués le 23 mai se sont achevés le 28 juin. Onze séances auront été nécessaires pour perforer 69 trous de mine et ouvrir un passage sûr dans la trémie "Kado" (salle du Scout). Il aura également fallu installer jusqu'à 300 m de rallonges électriques et autant de ligne de téléphone pour mener à bien ces travaux. Si la cavité n'a pas pour autant été transformée en boulevard, les différents aménagements réalisés permettent un gain considérable tant au niveau de la fatigue que de la durée des explorations (ce qui va en générale de paire !). Nous avons ainsi pu commencer les travaux au fond, grâce à l'appui d'un mini groupe électrogène démontable acheminé sur place. Après un gain de quelques mètres en développement, la découverte prometteuse du "41" a mis un terme provisoire à cette entreprise. (Cf. article dans ce numéro).

PLONGEES REGIONALES

Frédéric POGGIA

Sources d'Arbois - ISERE

Cf. l'article de Ph. AUDRA dans Scialet 85, p. 55, pour les renseignements sur la cavité et le croquis du siphon terminal P 63. Celui n'aurait jamais été plongé. C'est curieux, car l'accès à la rivière est relativement aisé. Il a fallu 3 plongées, et non pas 4, pour en arriver à un résultat peu brillant : 260 m, - 36 m. Mais la plongée revêt un caractère tout-à-fait particulier, à cause du courant.

Cette résurgence du système "siphon d'Arbois-Bournillon" débite à l'étiage 1,7 m³/s, son débit moyen vaut 4 m³/s, et en crue, elle peut atteindre 40 m³/s. Comme la galerie n'est pas vaste (1 m x 1,50 m), cela signifie qu'il faut bien s'accrocher aux aspérités des parois si l'on ne veut pas reculer. C'est dans le genre, 3 coups de palme pour 1 effectif. Le courant violent pose aussi des problèmes au niveau du serrage du masque, et du volume des bouteilles. Le retour est en tout cas assuré, mais attention aux coups de tête. Le terminus est un laminoir bas à - 36 m, et ça continue à descendre doucement. La sortie du siphon peut présenter un danger. En effet, il faut rejoindre la surface, soit par une cheminée, soit par une galerie en rive gauche. Le siphon continue en aval, en rive droite par une diaclase plongeante peu large. Tout le débit de la rivière s'y engouffre.

Exploration réalisée grâce à l'aide précieuse de Ph. AUDRA, C. AUTEBOURG, H. BOURGUIGNON, J.L. CAMUS, J. SAURET et son fils Jérôme.

GOUFFRE DE LA CHARBONNIERE - HAUTE-SAVOIE

Situé sur le massif du mont Téret, ce gouffre en grande partie exploré par le B.B.S. de l'Ain, est l'accès le plus facile au plus important réseau amont de la rivière de la Diau.

Une succession de vastes puits au calcaire très blanc et érodé, typique du Parmelan, suivi d'un méandre long de 800 m environ, permet de déboucher sur le collecteur toujours imposant de la Diau. L'amont a été exploré sur plus d'un kilomètre. En aval, on bute rapidement sur un siphon à la cote - 425 m. Deux plongées ont permis de découvrir 670 m de réseaux, dont une centaine de mètres de siphon. La première exploration a été avortée à cause d'une crue qui a troublé l'eau quelques heures avant la plongée.

La zone siphonnante est longue de 245 m avec par intermittence de courts siphons et de grands lacs profonds. Les voûtes basses rendent l'exploration un peu sinistre, deux petits affluents ont été explorés jusqu'à des étroitures.

Au-delà, une zone très complexe s'étend sur plus de 400 m. Elle est constituée essentiellement de divers affluents fossiles et actifs dont un affluent remonté sur 80 m mais avec un débit presque identique à celui de la Diau. Arrêt sur siphon étroit.

80 m seulement séparent la zone noyée et le siphon terminal, mais par l'itinéraire le plus court, ce n'est d'ailleurs pas le plus pratique. Suivant l'itinéraire emprunté divers ressauts s'étagent allant de 10 à 30 m. Le siphon terminal, - 445 m, est au fond d'une vaste salle fermée par 2 failles énormes et perpendiculaires. L'une d'entre elles aspirante et haute d'une cinquantaine de mètres au moins, doit correspondre à la faille du col du Pertuis, que l'on aperçoit très bien en montant sur le plateau.

Pour une prochaine plongée, je conseillerai de ne pas prendre plus de 3 biberons au-delà de la zone siphonnante, car le transport du matériel n'est pas très évident jusqu'au siphon terminal. Même si celui-ci à l'air de plonger très fortement, il ne reste plus qu'un petit kilomètre jusqu'au terminus aval de la Diau, pour plus de 60 m de dénivellation. D'autre part, à cause de l'argile, il faut sortir très vite sur la gauche de l'avant dernier siphon, pour troubler le siphon terminal au minimum. C'est une des raisons pour lesquelles je ne l'ai pas plongé, sans parler du temps déjà passé sous terre.

De nombreux clubs et individuels ont participé à cette exploration dans le collecteur de la Diau, par la Charbonnière, qu'ils en soient ici remerciés.

Le gouffre A 4 - HAUTE-SAVOIE

Cette cavité s'ouvre dans le massif des Bornes, sur le flanc du mont Lachat, à 1 580 m d'altitude. Le S.C. des Ardennes l'a exploré dans les années 70.

Une succession de puits entrecoupés de ressauts et de courts méandres étroits conduisent au sommet d'un magnifique puits, haut de 65 m. On débouche alors sur un ruisseau d'un débit assez faible. En amont, une énorme cheminée de 70 m, constitue l'arrivée du gouffre A 8, exploré par l'A.S. Alpine. En aval, au bout de 200 m, la galerie en forme de haute diaclase, étroite surtout au niveau du ruisseau, bute sur un joli petit siphon, à la cote - 253. En fait, la galerie noyée qui paraît être courte et peu profonde, plonge brutalement en forme de diaclase étroite et présente de redoutables ponts rocheux argileux instables. Arrêt à - 41 sur "risque d'avalanche". Exploration faite avec l'aide de B. AVIGNON, S. GIRARD, P. DON, G. et E. OLIVIER.

La résurgence du Colimaçon - ISERE

C'est l'une des résurgences du plateau du Grand-Ratz, contrefort Ouest du massif de la Chartreuse. Elle est moins importante en débit, que la résurgence voisine de la Buisse (Cf. Scialet 8), de l'ordre de 3 à 5 l à l'étiage. Elle est située environ 250 m au-dessus de la grande carrière qui domine la plaine. L'entrée de la grotte, et la galerie qui fait suite, ont dû être aménagées il y a de nombreuses années pour réaliser un captage. Le premier siphon au départ peu large, mesure quelques mètres. Une diaclase le recoupe perpendiculairement, et permet de sortir de l'eau. Il faut ramper pour aller jusqu'au S 2. Au-delà la diaclase continue sur quelques dizaines de mètres, toujours étroite. La rivière sort d'une trémie, au sommet une salle permet d'accéder à un réseau fossile entrecoupé de salles et de méandres argileux. On retrouve la rivière. L'aval cascade dans un goulet trop étroit. L'amont bute sur un siphon impénétrable au haut de quelques mètres. Il resterait à explorer entre le S 2 et le S 3 quelques départs à désobstruer facilement. 250 m de galeries au total ont été découvertes au-delà du S 1.

Exploration commune post-siphon avec M. REBUT, et aidée par Ph. AUDRA, J.M. ETIENNE, J. SAURET, R. BRUN.

Résurgence à Entre-Deux-Guiers - SAVOIE

Indiquée par le service des eaux local, cette résurgence est située dans la propriété d'un agriculteur, en rive gauche du Guiers, à 2 km de la sortie du village. Son débit est assez important puisqu'il doit approcher à l'étiage les 10 l/s.

Dès l'entrée, le siphon plonge en forme de diaclase étroite, dans laquelle il faut se glisser les pieds en avant, les bouteilles sur la tête, et sans ceinture, sinon ça coince. Plus bas, une petite salle permet de se remettre un peu de ses émotions. L'exploration continue en décapeler et en zigzagant jusqu'à - 19. Arrêt sur passage un peu plus étroit à négocier. La galerie descend encore. Visite d'un petit méandre latéral remontant. Retour un peu délicat et plus long que prévu.

Grotte St Joseph - ISERE

Elle est située à la sortie du village de la Verna, à une trentaine de km au Sud Est de Lyon, sur l'axe routier Morestel-Crémieu.

Il faut emprunter environ 400 m de belles galeries spacieuses et actives, pour accéder au premier siphon, long d'une trentaine de mètres, et profond de 9 m. Le S 2 commence un peu plus loin. Il aurait été exploré en partie par LICHERON et BIGEARD du S.C. de Lyon. Ce siphon mesure maintenant 385 m, - 15. Arrêt à - 17, au pied d'une trémie qui

pourrait peut-être se franchir en décapeler ; mais au-delà le passage paraît risqué, car entre blocs instables et le retour de toute façon délicat, à cause de la turbidité de l'eau. A voir. Ce siphon est en tout cas d'une progression très agréable, tel que celui de la Balme tout proche, mais en plus petit, et à condition bien sûr d'être seul.

Explorations aidées par S. GIRARD, R. SANCHEZ. Le réseau développe 900 m environ

Grotte de Chogne - ISERE

Elle est située à côté de la résurgence de St Joseph à la Verna mais à l'opposé, à environ 1,5 km du village, le long des falaises. Elle appartient à un propriétaire châtelain qui profite de la rivière souterraine pour sa consommation personnelle en eau. Du reste des analyses chimiques ont démontré que cette eau pourrait à la limite être bue. J'en profite ici pour remercier les régisseurs du château qui nous ont laissé explorer cette résurgence qui développe au total environ 350 m.

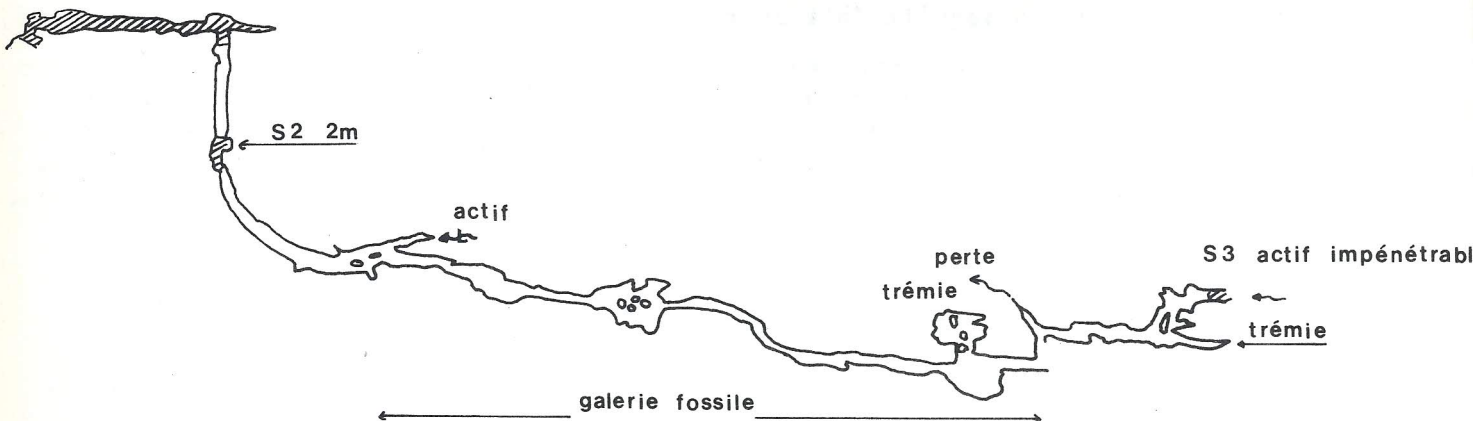
Le S 1, très court, est à 80 m de l'entrée. Le S 2 mesure 170 m à - 7 m. La progression n'est pas rapide à cause de l'étroitesse du conduit ; mais elle est sûre, car l'eau reste en générale claire et la galerie a une forme très elliptique et est peu érodée. Arrêt sur étroiture impossible à négocier dans de bonnes conditions, c'est-à-dire à franchir si possible en décapeler dans de l'argile fluide. Exploration aidée par M. REBUT.

La grotte Jean-Marc - ISERE

Elle est située 4 à 500 m avant le pont de Goule Noire, en rive droite de la Bourne. La résurgence est impénétrable, mais la grotte supérieure permet d'accéder, par un laminoir fossile et latéral, au ruisseau souterrain. Une petite cascade permet d'accéder vers l'aval vite impénétrable. En amont, l'eau sort d'un siphon trop étroit, presque dès l'entrée. Plongée accompagnée de G. ANDRE, J.M. ETIENNE, J.M. ROCHE, H. ROSSETTI, du G.S. Montagne de Fontaine.

LE COLIMAÇON Isère F. Poggia

S1 25 m -1



0 30 m

chartreuse

RESEAU JACQUES CHALON

Bernard FAURE (S.G.C.A.F.)

Cet article fait le point des explorations récentes qui ont permis la découverte d'importants prolongements dans cette cavité. J'avais retrouvé au cours d'une prospection en 1983, ce réseau et par le même coup porté la profondeur à - 202 m et le développement à 10 000 m. La découverte du gouffre du Loup Garou allait me détourner du réseau Jacques Chalon, d'exploration peu agréable et dont les possibilités de continuation paraissent problématiques.

I. NOUVELLES EXPLORATIONS

Pour l'historique et la description du réseau de - 202 et de la salle d'Astéroïde se reporter à Scialet 12.

A l'arrière saison de 1985, suite à une série de belles explorations dans les Pyrénées, je cherche vainement où faire un peu de première dans les Alpes.

Le 21.09.85, avec E. BOYER, je rééquipe le réseau et en fouillant le sommet du méandre après la cote - 170 m, nous découvrons le méandre Relaxe. Arrêt à - 198 et 200 m de première.

Les 25.09, 20.10 et 23.10.85, je fais trois explorations solitaires. J'escalade l'amont de - 198, découvre deux petits méandres annexes et dynamite l'ancien fond de - 202.

Le 10.11.85, avec R. ASTIER, nous nous arrêtons à - 225 m.

Le 07.12.85, avec R. ASTIER, Ph. AUDRA et E. BOYER, nous atteignons le fond de - 246 m. Dynamitage.

L'hiver s'étant installé et le trou étant bouché par la neige, les explorations vont reprendre en été.

Le 05.07.86, Ph. CABREJAS et moi-même. Dynamitage à - 246 et découverte d'une continuation dans le bout du méandre Relaxe.

A partir de cette date, je ferai toutes les autres explorations en solitaire.

Le 08.07.86, dynamitage du sommet du R 8.

Le 25.08.86, topographie du méandre Relaxe et exploration jusqu'à - 211 m.

Le 06.09.86, topographie du réseau de - 246 et découverte du réseau du Chronomètre.

Les 08.09, 18.09, 20.09, 25.09; et 01.10.86, exploration complète du réseau du Chronomètre et topographie.

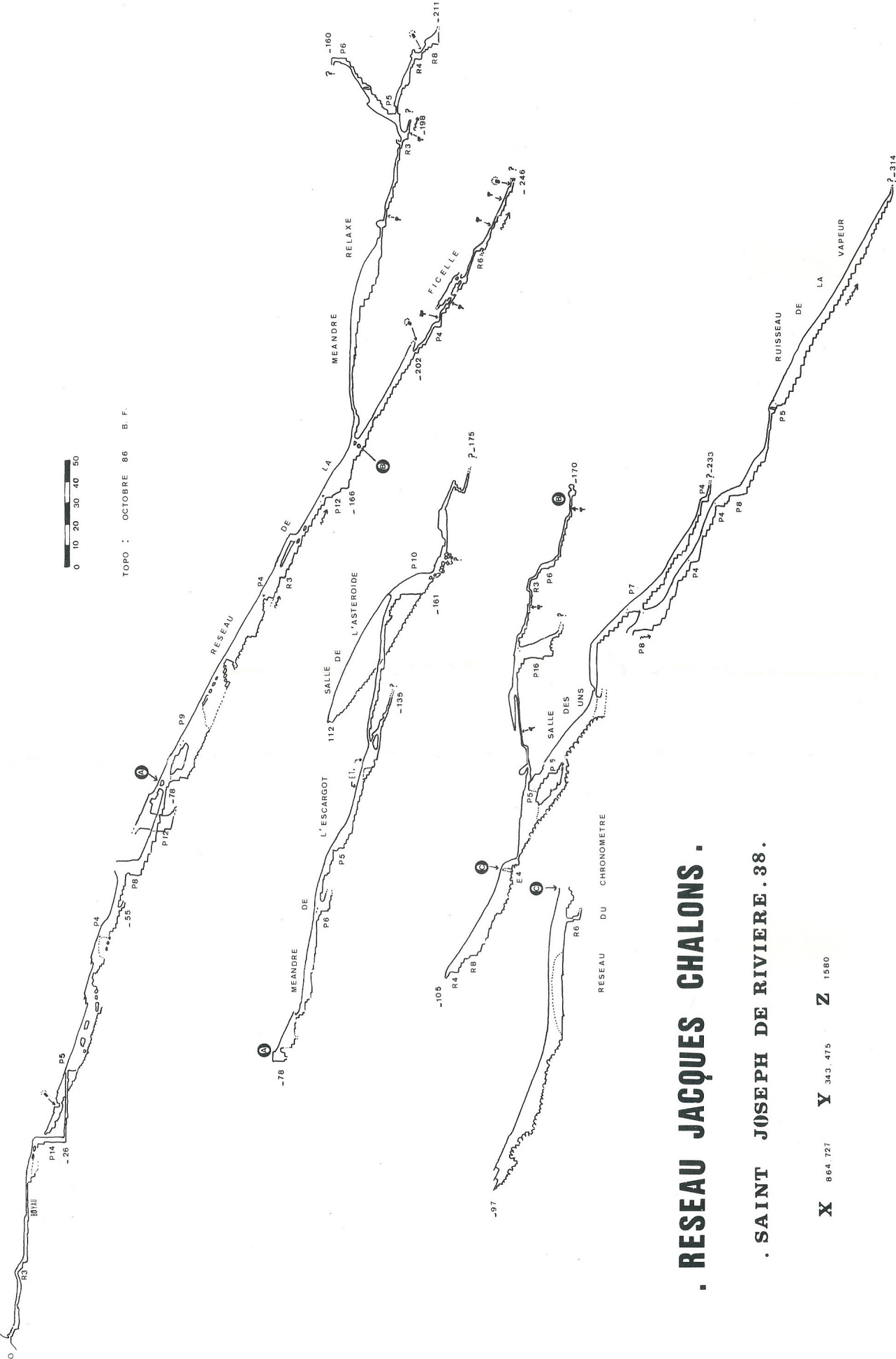
Le 23.10.86, déséquipement du réseau. Dynamitage à - 32 m.

Le 05.11.86, les derniers 50 m de première sont "torchés" et la cavité est considérée comme terminée pour ma part.

Au cours de ces explorations, 1 600 m de première ont été réalisées portant le développement de la cavité à 2 600 m, ce qui en fait le plus important réseau du calcaire Valanginien de la Grande Sure. La profondeur maximum passe de - 202 à - 314 m.

L'exploration dans cette cavité, sans être difficile, n'est jamais très agréable. Aux boyaux englaisés du début, la cavité oppose de nombreuses étroitures dans le fond du réseau de - 246 et un ramping un peu longuet dans le début du réseau du Chronomètre.

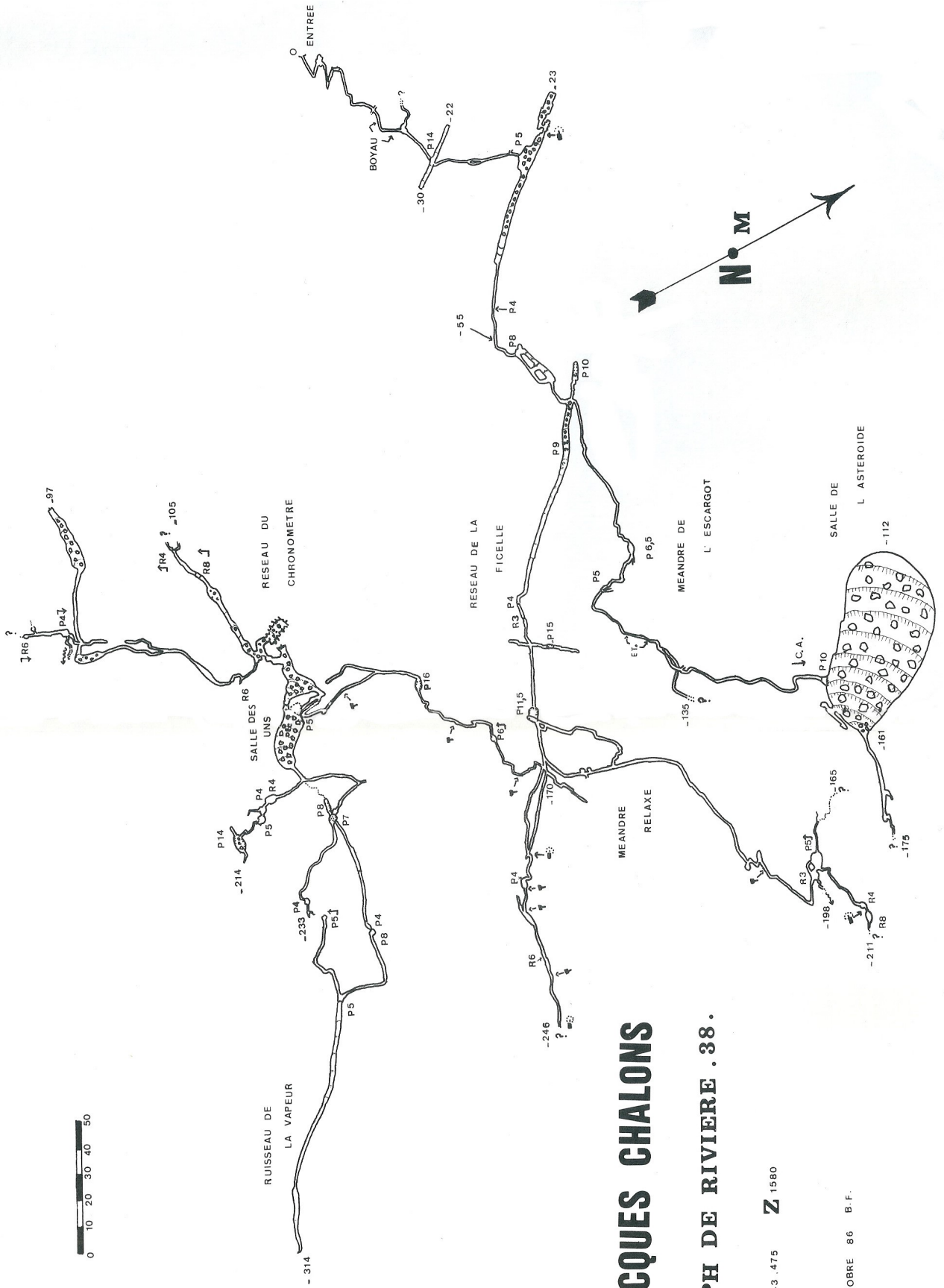
ENTREE



. RESEAU JACQUES CHALONS .

. SAINT JOSEPH DE RIVIERE . 38 .

X 864 727 **Y** 343.475 **Z** 1580



RESEAU JACQUES CHALONS

SAINT JOSEPH DE RIVIERE .38.

X 864.727 Y 343.475 Z 1580

TOPO: OCTOBRE 86 B.F.

II. DESCRIPTION

Le méandre Relaxe

A la cote - 170, en suivant le plafond du méandre, une galerie fossile part perpendiculairement à l'axe de celui-ci et se dirige vers le Nord-Est. Cette galerie basse et ébouleuse au départ, a ses parois tapissées de gypse et quelques fleurs de gypse sont rencontrées au hasard de la progression. Les dimensions de ce méandre s'amplifient et atteignent au maximum 8 m de hauteur. Malheureusement, après une baïonnette, les dimensions du méandre deviennent très intimes. Une étroiture a même dû être débloquée et un bon courant d'air y est sensible. Au-delà, les dimensions sont modestes : 1 m de large pour 2 m de haut. Enfin, deux étroitures précèdent un ressaut de 3 m, où coule un petit actif. Celui-ci devient rapidement impénétrable à la cote - 198 m. L'actif provient d'un amont où s'enfile le courant d'air. Trois spits sont venus à bout d'un P 5. Au-delà, notre méandre devient très étroit et la progression y est pénible.

Une bifurcation se présente rapidement. La branche de gauche est impraticable. Quant à l'autre, j'abdique à - 160 m, au sommet d'un P 5 très étroit. Dans la salle formée par le premier P 5, à 2 m de hauteur, part un boyau qui se transforme en méandre étroit. Un R 4 et un R 8 l'accidentent. Un dynamitage a d'ailleurs été nécessaire pour parvenir au point bas, à la cote - 211 m. A ce niveau, tout est obstrué par la calcite. Ce réseau développe 340 m.

Le réseau de la Ficelle de - 202 à - 246

Malgré l'absence de courant d'air et l'étroitesse des lieux, j'ai quand même dynamité le terminus de - 202... pour approfondir la cavité. L'exploration de cette branche a été décevante. Ce n'est qu'une succession d'étroitures qu'il a fallu élargir à la masse et au burin. Le terminus a été le théâtre d'un double dynamitage... Une suite est visible mais le peu d'ampleur de ce réseau a eu raison de notre acharnement. Pour d'éventuels successeurs... qu'on se le dise, cela continue à condition de ne pas être fainéant.

Le réseau du Chronomètre

C'est le réseau le plus important de la cavité. Je l'ai découvert par hasard, en mettant mon nez dans le moindre trou à rat ! En fait, ce réseau au départ est l'amont du méandre Relaxe. Il débute à 2 m de hauteur, par une petite conduite forcée semblant impénétrable... mais bien ventilée. Un long ramping de 70 m entrecoupé d'un P 6 et d'un R 3, conduit à un méandre plus large débouchant sur les lèvres d'un imposant P 16 (le plus grand puits de toute la cavité !). Une traversée à son sommet permet de trouver la continuation... De nouveau, nous nous heurtons aux agréments de Jacques CHALON, à savoir un laminoir assez long où j'ai dû effectuer une désobstruction (courant d'air très sensible). Ce laminoir se transforme en méandre concrétionné et débouche par un puits de 5 m dans la salle des Uns. Celle-ci est longue de 50 m pour 6 à 10 m de large, mais le plafond n'est jamais très haut.

Les amonts du Chronomètre

Remontons la salle des Uns. Celle-ci est rapidement obstruée par une trémie infranchissable. Sur la gauche un laminoir et une lucarne désobstruée donnent sur les amonts. Celui de droite est très bref et s'achève sur une grosse trémie. Pour accéder aux deux autres, il faut escalader un ressaut de 4 m, dans un amoncellement branlant. L'amont central est une galerie de dimensions honnêtes qui suit le pendage et après une zone de ressauts verticaux s'achève sur des passages infranchissables.

L'amont le plus au Sud, semble être l'extrême amont du méandre Relaxe. Le début est étroit, et après quelques contorsions, on progresse en dard de scie dans une zone athlétique. Au-delà, nous retrouvons une zone spacieuse et ébouleuse. Juste après un virage à angle droit, une lucarne en hauteur donne sur un méandre très étroit d'où provient un bon courant d'air. Quant à la suite de l'amont principal celle-ci s'achève dans un évasement important encombré d'énormes blocs branlants. Nous sommes à la cote - 97 m.

Les avals du Chronomètre

Nous dévalons tout d'abord la salle des uns qui est de progression agréable eu égard au reste du réseau. La pente est voisine de 30 degrés dans cette salle et un ruisseau coule sous les blocs du plancher. Nous pouvons d'ailleurs accéder à cet actif vers le point bas de la salle. En débit, c'est le plus important écoulement du réseau... mais ce n'est pas le Styx. En petite crue, le débit ne dépasse pas 2 l/s. Au-delà de la salle des Uns, nous arrivons à une bifurcation. La branche de droite est fossile. D'importants effondrements rocheux l'encombrent aux trois quarts et j'ai dû faire une désobstruction hasardeuse pour accéder au premier R 4. Au-delà, deux petits puits conduisent à un mini méandre très étroit dominant un beau P 14, en cloche. Une nouvelle désobstruction à la base du puits n'a pas permis de dépasser - 214 m.

Revenons à la bifurcation. La branche de gauche donne sur un passage bas suivi d'un beau méandre rectiligne. Après un coude à gauche, nous dévalons un magnifique escalier se terminant par une marche plus importante, à savoir un P 7. A la base de ce puits, nous rencontrons deux possibilités. La première consiste à rester à niveau dans le réseau fossile. Nous descendons un méandre magnifique coupé de nombreux ressauts. Celui-ci voit son gabarit diminuer avec la profondeur et après un P 4 la suite devient rapidement impraticable à la cote - 233 m. Au pied du P 7, s'ouvre par un passage étroit, un puits profond de 8 m. Au bas de celui-ci, nous atteignons l'actif. Le début de celui-ci est étroit et j'ai dû désobstruer deux passages pour atteindre un évasement donnant rapidement sur une cascade de 4 m. A partir de ce niveau, la progression dans le ruisseau de la Vapeur sera agréable. Les dimensions moyennes sont de 1 m à 1,50 m de large pour 2 à 5 m de hauteur. Une deuxième cascade de 4 m est rencontrée et précède de peu un P 8 qui m'a donné quelques frayeurs à la descente... et à la montée, car j'avais échappé mon kit au sommet, ce qui fait que je n'avais rien pour l'équiper. Un peu après le bas du puits notre ruisseau fait un coude à droite et emprunte une zone basse et concrétionnée. A la fin de ce passage, arrive en rive droite, un affluent fossile que j'ai remonté jusqu'à la base d'un P 5. Cet affluent semble être le même que le fossile de - 233 m. Il n'y a que quelques mètres de lacunes en plan pour 10 m de dénivelé.

Revenons à l'actif. Celui-ci dévale une nouvelle cascade de 5 m. Au-delà, notre ruisseau coule dans une galerie quasi rectiligne. La couleur du calcaire est claire et de magnifiques rognons de silex le décore. Notre ruisseau descend en cascadant et c'est un vrai plaisir de faire la première de cette partie de la cavité. Un étranglement me donne quelques frayeurs mais cela continue au-delà... malheureusement cela ne va pas durer et un niveau de l'amorce d'un virage à droite, la calcite a tout obstrué. L'actif continue dans un trou de souris et pour ma part ce sera mon terminus. Cet actif devient ainsi le point bas de la cavité à la cote - 314 m.

Complément d'exploration

J'ai également repris l'exploration du méandre de l'Escargot. Aucune suite notable dans ce réseau n'a été trouvée. Peu après le P 5, un méandre transverse a été découvert au sommet du méandre mais il devient rapidement trop étroit. A - 135 m, j'ai forcé le terminus mais un peu plus loin, cela ne passe plus, hormis le courant d'air. Dans la salle de l'Astéroïde rien de nouveau n'a été trouvé. Dans le réseau de la Ficelle, vers la cote - 135, j'ai trouvé au plafond du méandre, une galerie transverse impraticable aux deux extrémités et perforée au milieu d'un beau P 15. A - 78 m, l'amont de la Ficelle a été exploré et donne sur un P 10 en cul-de-basse fosse. Enfin, à - 28 m, un dynamitage a donné un petit bout de première.

Après cette nouvelle série d'explorations, je considère pour ma part le réseau comme terminé. Ma déception aura été de ne pas trouver de petit collecteur... mais simplement de petits actifs dont le gabarit diminue avec la profondeur. J'estime avoir bien fouillé le réseau et l'espoir de trouver une continuation intéressante semble bien mince.

SCIALET DE LA RANDO

Jean-François SIEGEL (F.L.T.)

1. Situation

$x = 865,55$ $y = 342,08$ $z = 1\ 530$ - St Pierre-de-Chartreuse - ISERE

Du col de la Charmette, monter en direction du Goulet d'Hurtière. A la cote 1 530 m, quitter le sentier et prendre à l'Est. Le scialet est à environ 50 m.

2. Exploration

Découverte du scialet au cours d'une randonnée à ski en février 1984 (Ch. BRUNOUD, B. ROULY, J.F. SIEGEL). Entonnoir dans la neige de 3,50 M à 30 cm, sur une hauteur de 2,50 m.

Désobstruction de l'entrée en mai 1984, descente du P 12 et arrêt sur trémie.

Septembre 1984 : désobstruction de la trémie et arrêt à moins 25 m sur étroiture. Dynamitage et nouvel arrêt à moins 40 environ. Topographie. A - 40 m, bifurcation. Le méandre de gauche après dynamitage d'une étroiture a donné une suite jusqu'à - 60 environ (non topographié), le méandre de droite continue et est en cours d'exploration.

3. Secteur du scialet de la Rando, forêt de Genieux

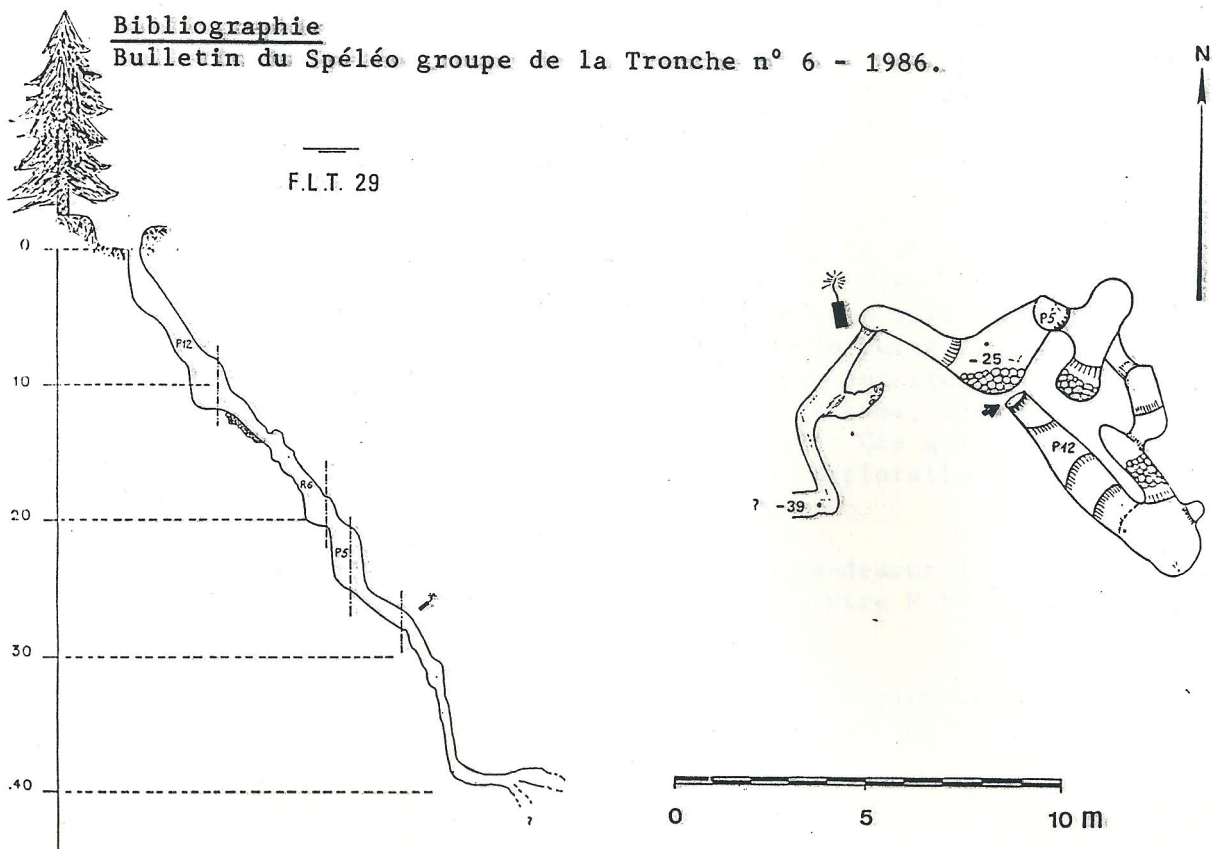
Plusieurs prospections dans le secteur du scialet de la Rando ont permis de trouver plusieurs trous dont les principaux ont été croquisés et repérés.

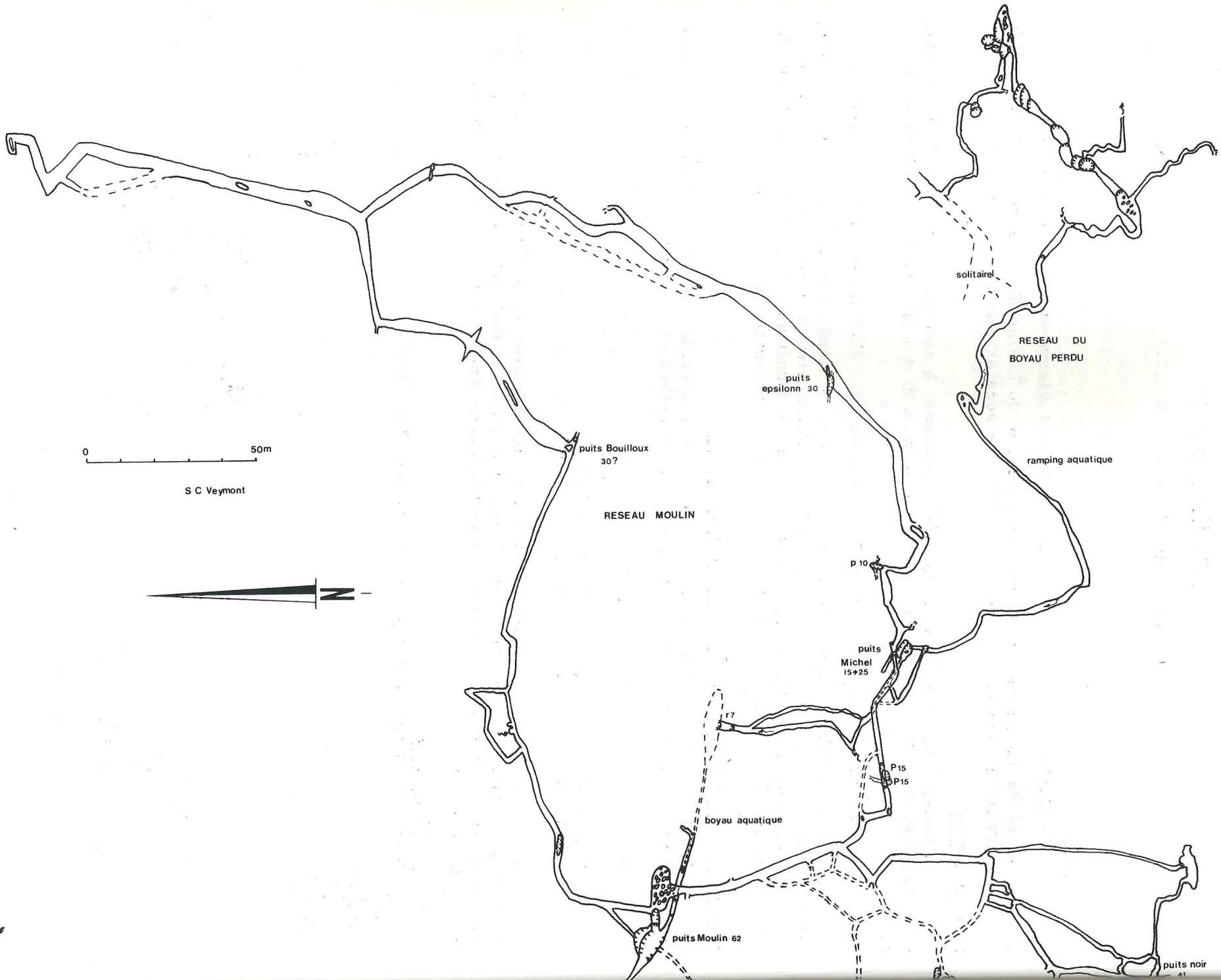
F.L.T. 30	865,45 x 342,05 x 1 570 m
F.L.T. 31	865,47 x 341,96 x 1 560 m
F.L.T. 35	865,43 x 341,99 x 1 570 m
F.L.T. 36	865,45 x 342,01 x 1 570 m

Il est à noter que plusieurs ossements ont été trouvés au fond du F.L.T. 30, dont un très beau crâne de jeune sanglier (identification faite par les membres du G.E.P.P.V. [Groupe d'Etudes Paléontologiques et Paléothologiques des Vertébrés - Domaine de la Falque 38470 - VINAY]).

Bibliographie

Bulletin du Spéléo groupe de la Tronche n° 6 - 1986.





0 50m

S C Veymont



DENT DE CROLLES 86

G. BOHEC (S.C. Veymont)

Comme chaque année nous avons traîné nos bottes dans le Guiers Mort et plus particulièrement en hiver avec 3 objectifs : la topographie, l'exploration, la coloration.

BOULEVARD DES TRITONS

Dans la galerie Sans Nom, après le puits Toto, dans la même diaclase, un P 35, suivi d'une descente de 15 m s'arrête sur des passages impénétrables.

Dans la galerie Vachochoux, un puits remontant a été escaladé sur 15 m.

Un départ sous la galerie entre la galerie Sans Nom et la puits Moulin, rejoint ce dernier.

Une coloration de la rivière aux Coquillages, avec 100 grammes de fluo, le 27.04.86 a été faite. La sortie a lieu 4 H 30 après l'injection dans les fissures, sous l'actif entre le trop-plein et le porche du Guiers. La vitesse de passage est de 44 m/H !

M E T R O

Galerie Coco - Vers le puits Chevalier, une galerie en conduite forcée avait été suivie le 25.08.83 par le S.C. Lyon jusqu'à un P 15. Le 22.11.86, nous traversons le P 15 et nous arrêtons sur deux puits remontants. Mais la galerie reprend 3 m plus haut et bute sur une nouvelle escalade de 2 m. La galerie devient ovale et après quelques passages bas elle croise une diaclase. A droite, dans cette fracture, elle continue sur 70 m, la quitte et se transforme en conduite forcée sur 80 m avant de devenir impénétrable. Revenons au croisement, à gauche, la diaclase s'approfondit et devient un puits. Nous nous arrêtons là le 22.11.86. Participants : J.P. GONZALES, G. BOHEC.

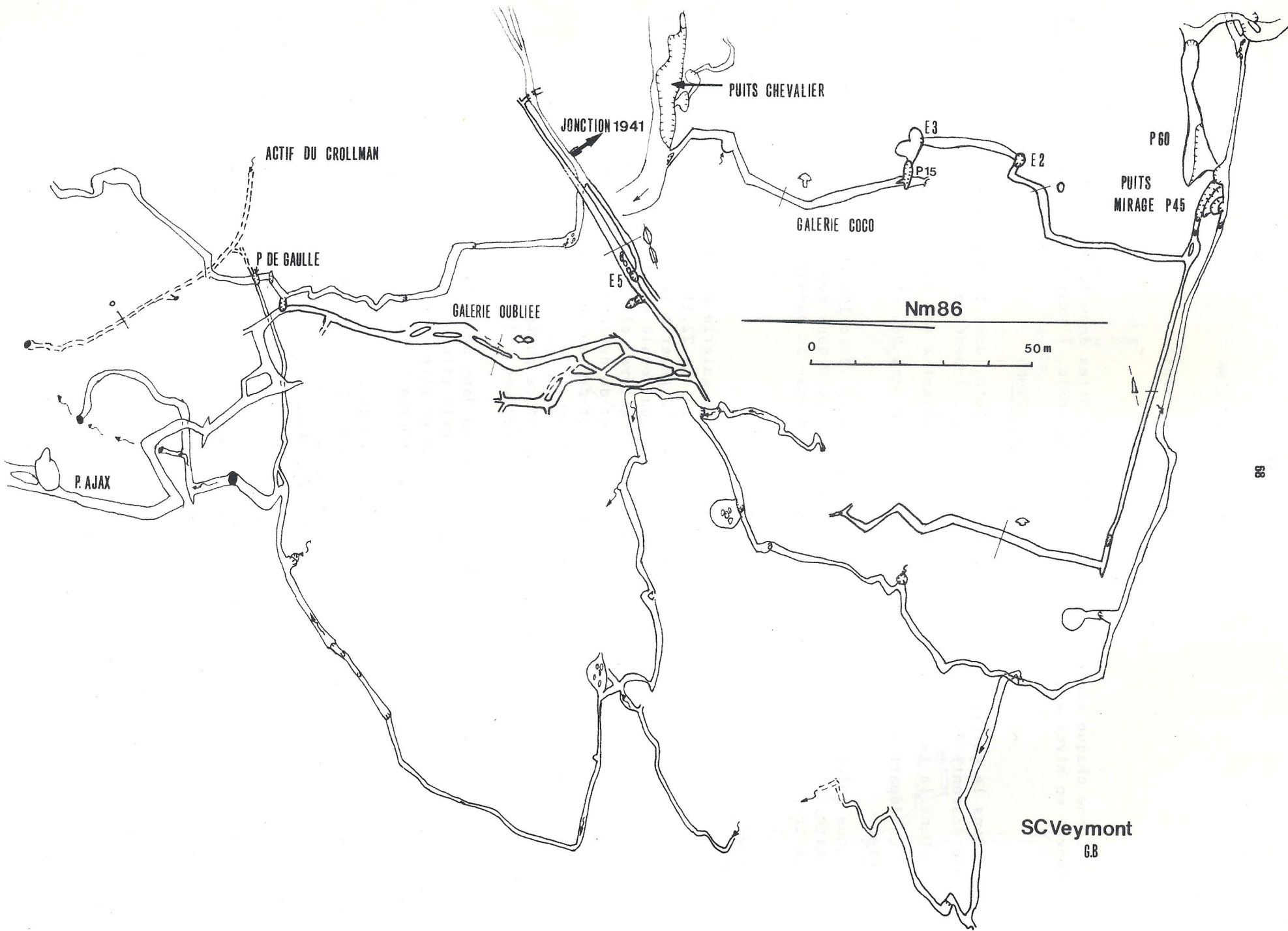
Le 29.11.86, B. BRUNEL et BIBOC descendent ce puits sur 45 m qui rejoint l'amont du puits De Gaulle. La topographie est aussi effectuée : 363 m.

Nous revoyons aussi les puits descendants dans cette partie du Métro. Le P 15 avant le puits Chevalier jonctionne avec la galerie située en-dessous. Le puits Jacques de 45 m est sans suite. Le puits que l'on passe en vire dans la galerie du Faciès Souriant fait 15 m. Une désobstruction à sa base pourrait donner une suite.

Dans le réseau Moulin, nous redescendons le puits Epsilon de 35 m avec une possibilité de désobstruction en amont (courant d'air). Le P 10 impénétrable et le puits Michel de 15 et 25 m de profondeur sont également vus. A sa base, un passage étroit donne sur une suite de diaclases et un ressaut de 7 m surplombant une salle. En aval, un boyau aquatique rejoint la galerie de la Solidarité. A 3 m du fond du puits Michel, un boyau donne sur un large méandre qui retombe en aval sur la partie déjà décrite. En amont, la galerie creusée dans l'Hauterivien arrive sur des passages bas aquatiques, ceux-là même qui nous avaient arrêté dans le réseau du boyau perdu exploré en 1985. Ces galeries avaient été vues par les Ursus de Lyon en 1975 ? Développement : 240 m. Exploration du 17.12.86. Participants : Daniel BRUYERE, Gilbert BOHEC.

Dans le même secteur, la galerie 18 passe au-dessus d'un puits de 15 m de profondeur. A sa base, une étroiture sévère donne sur un autre P 15, suivi d'un méandre rapidement bouché par un colmatage.

Entre le puits Noir et le puits Moulin, nous regardons les différentes petites galeries qui se rejoignent entre elles et dont certaines sont joliment concrétionnées.



GRAND COLLECTEUR. ACTIF

Galerie Oubliée - Juste à côté du boyau de la jonction 1941, une diaclase étroite se pince mais en faisant une escalade de 5 m nous retrouvons une galerie plus spacieuse. D'un côté, elle rejoint le grand collecteur juste en face de l'escalier de service bis. De l'autre côté, elle devient trop étroite mais une série de conduites forcées rejoignent l'amont de la galerie de la Tyrolienne. Développement : 241 m. Participants : E. BRUNET, G. BOHEC.

Actif du Crollman - Au pied du puits De Gaulle, un départ va sur l'actif principal du Guiers. L'autre donne sur un actif provenant certainement du puits du Crollman. En amont, une galerie aquatique avec de beaux fossiles s'arrête sur un passage étroit. En aval, la galerie serpente, reçoit un actif et se termine sur un siphon glaiseux. Développement : 100 m.

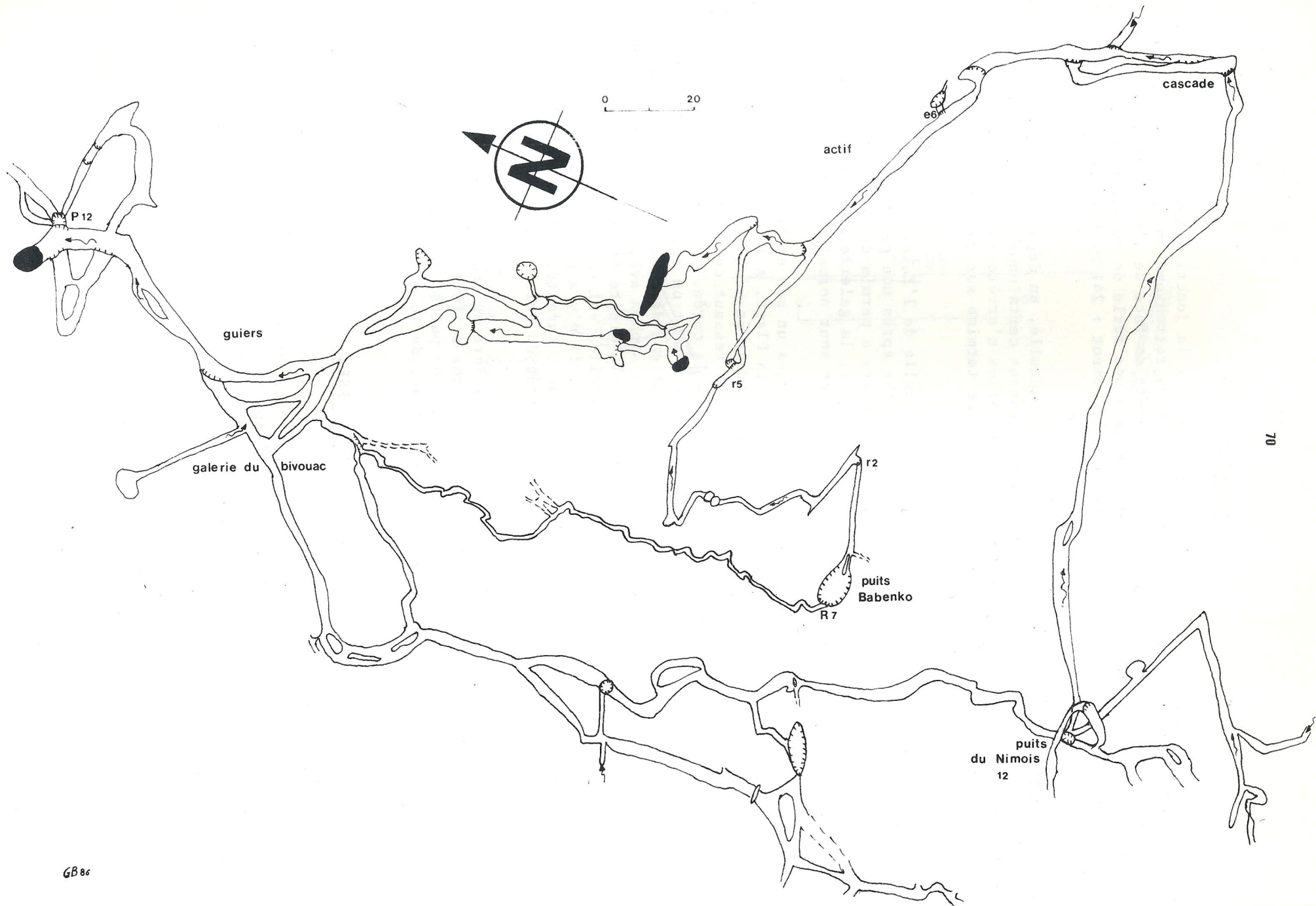
Siphon du Guiers Mort - En amont de la salle de l'Escalade, le 1er siphon est quelquefois désamorcé et arrive dans le labyrinthe après une petite escalade. Au bas de cette escalade, une désobstruction dans les rochers a permis de retomber sur l'actif qui se perd dans un plan d'eau. En amont de ce dernier, la galerie agrémentée de petites cascades rejoint l'aval du Grand Canyon. Ces passages sont normalement noyés.

Pour ceux qui veulent connaître des paysages un peu en-dehors du parcours classique, je propose cet itinéraire situé en amont de la Plage. A la galerie du Bivouac, prendre la galerie de gauche qui se transforme rapidement en méandre. Suivre ce méandre plutôt en hauteur. Au bout de 150 m, on arrive sur un ressaut de 7 m qui est le bas du puits Babenko. Un anneau est en place pour le rappel de la corde. La galerie reprend de l'autre côté à la base du puits. On descend un ressaut de 2 m et on rejoint un petit actif. Un dernier ressaut de 4 m et une jolie galerie permettent de tomber sur l'actif du Guiers Mort. Développement de 350 m. Une petite visite au siphon aval s'impose. Ensuite on remonte l'actif jusqu'au puits des Nîmois situé sur la droite et composé de deux ressauts remontants de 6 m. Le dernier ressaut (peu difficile) est un peu boueux mais le premier spéléo peut installer une corde pour les suivants. Il n'y a pas de risque de se perdre car au niveau du puits des Nîmois, l'actif fait un V caractéristique. Matériel à prévoir : 1 corde de 15 m. Temps aller/retour depuis l'entrée du Guiers pour 4 personnes : 6 H. Ne pas faire ce réseau en crue.

Nous conseillons aussi la visite de la rivière au Coquillages par le magnifique puits Isabelle de 64 m de profondeur (3 spits, corde utile : 66 m) et le puits Jacky de 20 m. Prévoir un sac pour le frottement au départ du puits Isabelle. Le puits Jacky (4 spits) est le premier puits au sommet de l'escalade de 10 m et à l'opposé de l'arrivée en bas du puits Isabelle.

POLLUTION DU RESEAU

En un an, nous avons constaté que le réseau s'était considérablement sali, cela étant dû au déversement de carbure un peu partout. Quand vous nettoyez un endroit et que la semaine suivante c'est aussi sale vous n'appréciez pas trop. Je demande donc aux utilisateurs du réseau (traversée, visite) un minimum de discrétion dans leur passage, car il serait dommage de ne plus rien publier (topo) ou d'enlever les équipements en place pour éliminer la pollution.



Th. MARCHAND (F.J.S.)

I. DENT DE CROLLES

L'objectif visé en hiver est l'escalade du puits Banane en paroi Ouest. Commencée en avril 85 et interrompue en raison de l'été, elle nous avait donné l'accès à deux puits descendants, mais le puits Banane lui-même grimpeait toujours...

28.04.85 - T. MARCHAND, H. PELLETIER, R. SAUZZAT - 30 m de remontée, un puits descendant fossile.

27.05.85 - T. MARCHAND, R. SAUZEAT - 25 m de plus en escalade, un puits énorme descendant très actif.

04.11.85 - T. MARCHAND, R. SAUZEAT - escalade délicate de l'actif du puits Banane.

14.02.86 - E. KAJNC, T. MARCHAND, JC. ROUX, A. et R. SAUZEAT - en remontant le puits Banane, un bloc non identifié me touche à la face, sortie rapide après un sérieux traumatisme.

26.04.86 - B. CRUAT, E. KRAJNC, T. MARCHAND, R. SAUZEAT (un an plus tard, ouf !) fin de l'escalade, descente du grand puits, déséquipement complet).

La déception est d'autant plus grande que le puits Banane est un point stratégique du réseau :

- le puits Banane, par le puits Geska jonctionne avec l'un des réseaux supérieurs du puits du Lac ;
- l'amont est arrêté sur étroiture arrosée, pour les amateurs, cela s'agrandit derrière...

II. BELLEFONDGouffre MURCIA

Une désobstruction dans un méandre parallèle (Cf. Scialet 14/1985) ne permet pas d'approfondir la cote de la cavité (- 105 m). B. CRUAT (S.C. Lyon), T. MARCHAND (F.J.S.).

Puits MAROC

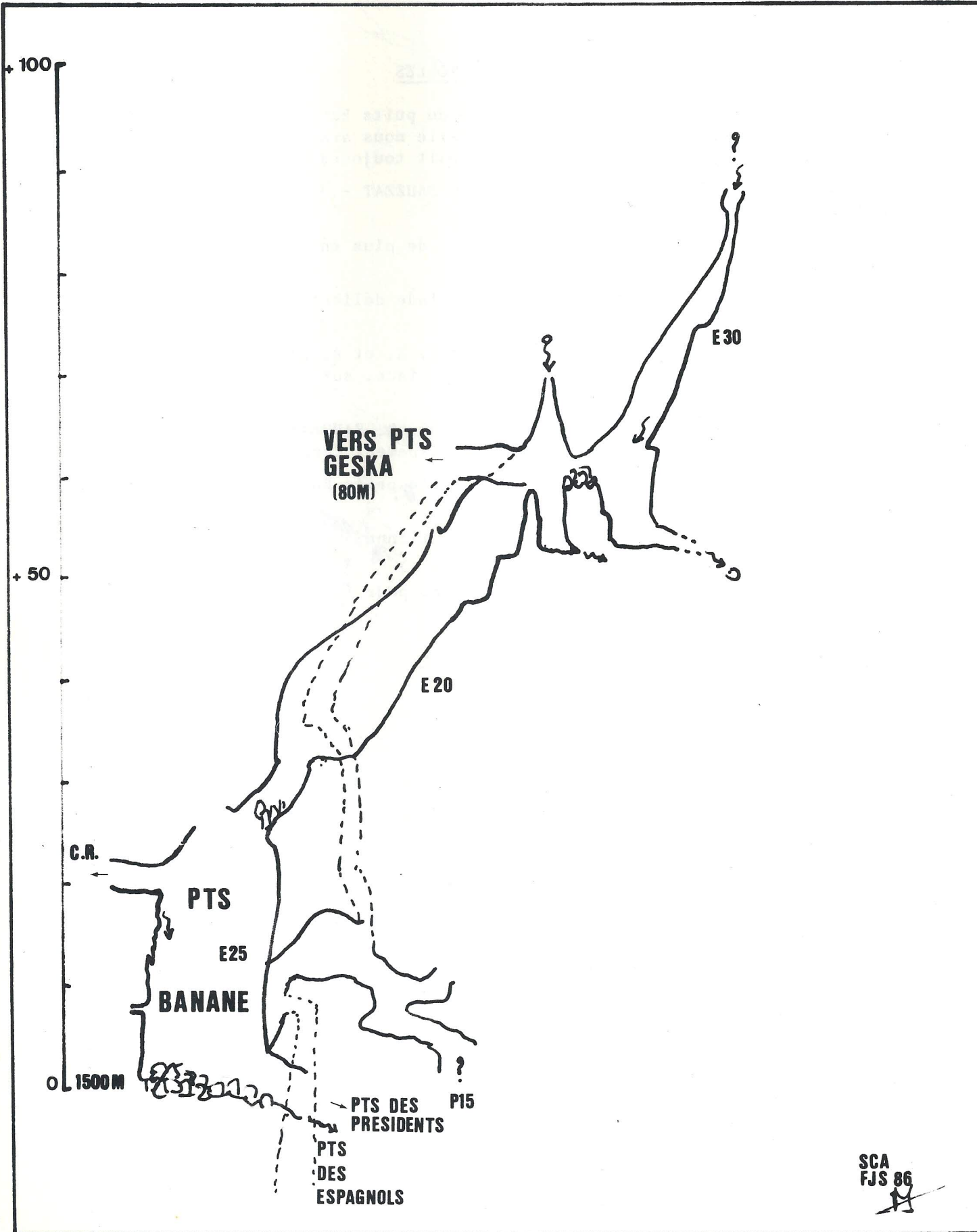
Arrêt sur puits, explorations en cours.

Aven C 3

Méandre terminal dynamité (- 100 m), fort courant d'air aspirant, explorations en cours.

Fontaine Noire du Guiers Mort

Le premier siphon de la rivière 2 (marqué S 3) donne accès à une conduite forcée de dimension moyenne (1,5 x 2), puis surbaissée, après l'arrivée d'un affluent étroit non exploré, faute de temps. La salle Morgane est en fait le siège d'une vaste et belle cascade de 10 m, un bassin profond en occupant la base. L'escalade assez aisée débouche dans une galerie similaire, mais le calcaire devient marneux (dépôts argileux). Le S 4 débute par un long plan d'eau presque siphonnant ce jour-là ; la moindre montée des eaux doit l'amorcer en quelques secondes au vu de sa configuration. Une cascade suit immédiatement et nous pénétrons dans une salle aux contours difficiles à discerner, car une trémie imposante occupe tout l'espace libre. L'eau filtre à travers mais nous découvrons un espace libre étroit derrière lequel on aperçoit une cascetelle (passage franchissable... en tenue spéléo). A ce niveau, l'Urgonien semble atteint (?). Une topographie est levée au retour et nous permet d'entrevoir l'existence d'un réseau fossile supérieur inaccessible dans l'état actuel. Cavité fermée (captage), très dangereuse en crue (temps de réponse environ 4 h). P. FLOUTIER, T. MARCHAND (F.J.S.).



SCA
FJS 86
M

CAPTAGE

SIPHON 1
80m

FONTAINE NOIRE

ST PIERRE DE CHARTREUSE
342,58 x 875,86 x 1170



SALLE BERTRAND

RIVIERE 1

tremie

bois à
courant d'air

S2 310m

voute
mouillante

gal. sup. ?

SALLE MORGANE

C10

S3 6m

affluent ?

RIVIERE 2

temporaire

S4

C7

TREMIE
URGO

en cours



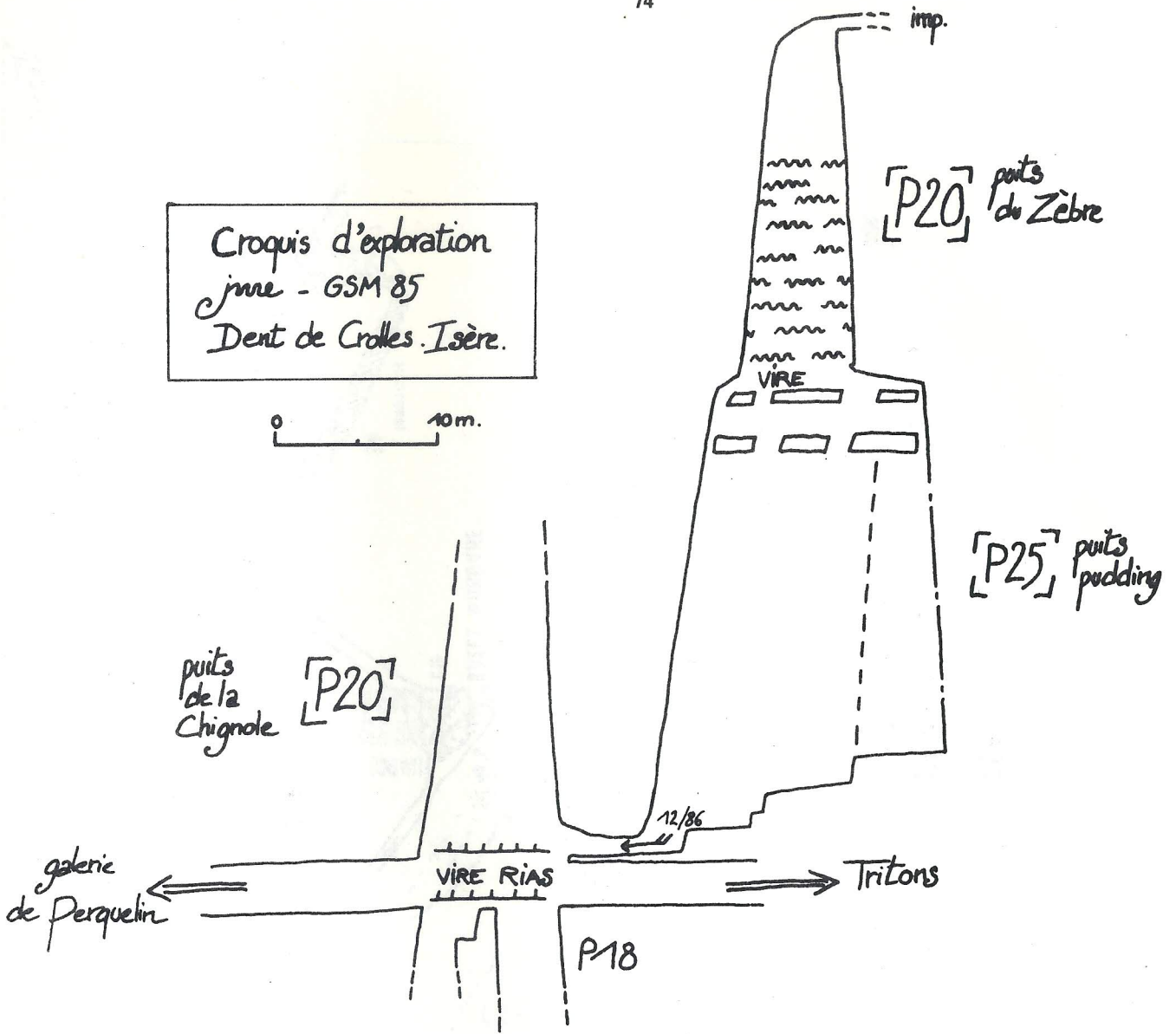
EXPLORATION : R1 B.LEGER / F. POGGIA

R2 P.FLOUTIER / T. MARCHAND

FJS 86

Croquis d'exploration
juin - GSM 85
Dent de Croles. Isère.

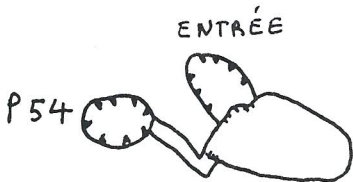
0 10m.



A5

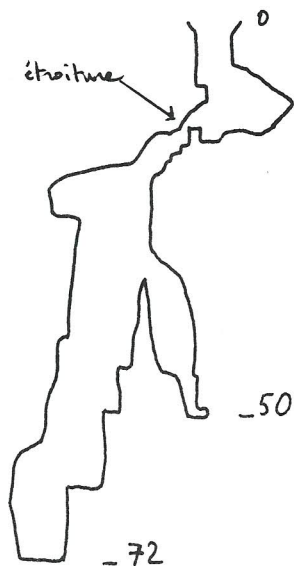
876,48 x 341,75 x 1750 m

topo Tritons



NM 80

0 10



GOUFFRE DE L'AUP DU SEUIL n° 41

par René PAREIN (F.J.S.)

SITUATION

Massif de l'Aup du seuil, commune de St-Bernard du Touvet coordonnées : X 878,17 - Y 346,27 - Z 1645.

ACCES

Depuis St-Bernard du Touvet, monter au passage de l'Aup du Seuil. De la croix, traverser la prairie en direction des anciens haberts de Marcieu. La cavité s'ouvre 250 mètres au Sud-Est de ces derniers.

EXPLORATION

La cavité est découverte en 1979. Il ne s'agit alors que d'une petite doline, apparemment sans plus d'intérêt que ses nombreuses voisines. Mais voilà, un courant d'air important filtre au-travers de l'éboulis !

Connaissant la particularité plutôt ébouleuse de la couche calcaire qui affleure à cet endroit, il s'agit de Lumachelles, nous pressentons l'importance du chantier qui nous attend. Nous tentons cependant la désobstruction, et en quelques heures parvenons à -5 m, dans une sorte de petite rotonde qui nous semble être le sommet d'un puits. Naturellement, celui-ci est totalement bouché par un mélange de pierres et de terre.

Nous abandonnons pour continuer la prospection qui est encore loin d'être terminée sur le massif, à cette époque.

Le tas de déblais que nous avons extraits du trou témoignera quelque temps encore du travail accompli en ce lieu, avant de disparaître pour recouvrir le cadavre d'une brebis. Sans le vouloir, nous avons, en creusant cette fosse, rendu un fier service aux bergers !

De la cavité, il ne reste bientôt plus qu'une inscription discrète à la peinture : F.J.S. 41.

Les années passent, et devant les maigres résultats obtenus par la prospection, nous en arrivons à nous transformer en véritables taupes, traquant sans relâche la moindre fissure à courant d'air (Disco, Clochette, gouffre n° 1, etc...).

Finalement, nous en venons à nous intéresser aux dolines de la prairie, et bien entendu, le "41" me revient en mémoire.

20.06.86 : en montant au gouffre Disco, nous faisons un petit crochet et retrouvons le trou (Eric BOYER, René PAREIN).

29.06.86 : début de la désobstruction. Nous ressortons les déblais parmi lesquels nous retrouvons les restes de la brebis jetée là quelques années auparavant ! Ce faisant, nous finissons par déstabiliser un énorme rocher. N'ayant pas sur place les moyens nécessaires à son extraction, nous mettons un terme à la séance (Benjamin MAZUER, Eric B., René P.).

20.07.86 : extraction du bloc au tire-fort, puis désobstruction en nous servant de bacs pour ressortir les déblais (France GUILLAUME, René P.).

30.07.86 : parvenus à notre terminus 79, nous attaquons maintenant la "première" !.. Le trou accuse bientôt 6 mètres de profondeur. Pour rester en bons termes avec les bergers, et pour éviter qu'une de leurs bêtes ne tombe plus ou moins accidentellement dans le puits, nous fermons l'orifice par une solide trappe. Il faut dire que depuis quelques années, les moutons ont cédé la place aux vaches !

Pour l'anecdote, la matière première nécessaire à cette construction, nous attendait, non loin de là, depuis 1978. C'est en effet cette année là qu'une avalanche détruisit les 2 haberts de Marcieu, éparpillant ainsi sur plusieurs centaines de mètres-carrés les différents éléments de la charpente. (Laurent DECRET, Emmanuel BRIOT, France G., René P.).

30.08.86 : pour faciliter la remontée des bacs, nous installons une chèvre à l'aplomb de l'orifice. A -7, nous mettons à jour un passage bas par lequel nous accédons à la base d'une cheminée remontante. Celle-ci est évidemment parallèle au puits que nous avons entièrement débouché, et nous constatons avec consternation que son sommet est tout prêt de crever la surface ! A défaut d'être utilisé comme accès, la place sera utilisée pour le stockage, car nous n'en avons encore pas terminé avec la désobstruction. En effet, la suite est évidente mais bouchée. (Jean Pierre FLATRY, Jean Louis BRET, Didier RIGAL, Eric B., René P., + 3 copains du club de RODEZ en visite dans la région).

31.08.86 : attaque de la désobstruction à la base de la cheminée. Les grosses lauzes sont entreposées dans un coin de la salle, tandis que la terre et les cailloutis sont ressortis en surface, toujours à l'aide des bacs.

Notre avance est ralentie par le fait que nous devons maintenant étayer l'éboulis au fur et à mesure de notre avance. En fin de journée, nous butons sur un énorme rocher complètement coincé. (Hélios ARRIOLA, Jean Pierre F., Jean Louis B., René P., + 2 copains de RODEZ).

07.09.86 : le bloc est disloqué à l'explosif, et les morceaux évacués au tire-fort. Poursuite de la désobstruction (Maixent LACAS, Eric B., René P.).

13.09.86 : de remplissages de bacs en étayage, nous parvenons à -9 m, au sommet d'un méandre étroit. Un sondage au jet de pierre nous permet de constater la présence toute proche d'un puits que nous estimons de 5 mètres (France G., Maixent L., Jean Pierre F., Jean Louis B., Didier R., Eric B., René P.).

14.09.86 : élargissement du méandre (2 tirs). Descente du P5, ce qui nous permet de prendre pied dans une salle spacieuse, malheureusement sans suite évidente. Le plancher constitué d'éboulis est fouillé minutieusement, et nous finissons par trouver l'origine du courant d'air. Quelques grosses dalles sont déplacées, et nous découvrons une sorte d'inter-strate que nous commençons à déblayer (Jean Baptiste BOIS, France G., Maixent L., Jean Pierre F., Jean Louis B., René P.).

20.09.86 : l'essentiel du colmatage est constitué de grosses dalles qui sont d'abord débloquées au pied de biche, puis déplacées au tire-fort, et enfin entreposées à la base du P5. En fin de journée, celui-ci se voit relégué au simple rang de ressaut (R3), tandis que la désobstruction s'achève sur une étroiture, au sommet d'une nouvelle salle (Laurent D., Jean Pierre F., Didier R., Eric B.).

21.09.86 : élargissement de l'étroiture (3 tirs), descente du ressaut de 3 mètres qui nous amène dans une petite salle. De celle-ci, part une galerie basse et en pente, encombrée d'éboulis, aboutissant au sommet d'un puits de 5 mètres. Après un vigoureux nettoyage, le puits est équipé et descendu. Quoiqu'évidente, la suite n'est pas grandiose : un méandre bas de plafond, d'abord étroit, puis impénétrable au bout de quelques mètres. Un sondage au jet de pierre ne nous apprend rien de très encourageant. Avant d'entamer le demi-tour de circonstance, nous mettons à contribution nos cordes vocales aux seules fins de repérer à l'oreille une quelconque résonnants susceptible de remonter notre moral devenu défaillant. Le résultat dépasse toutes nos espérances : l'écho est tel que nous avons un instant l'impression d'être suspendus au sommet d'un vide fantastique ! Un dernier coup d'oeil vers l'aval nous ramène à la raison : il faudra employer les gros moyens... (Celine MEYRIEUX, Franck LAWRENCE, Patrice FLATRY, Jean Pierre F., René P.).

24.09.86 : trop impatients de savoir, nous n'avons pu attendre le week-end suivant. Groupe et perfo sont acheminés sur place. En 6 tirs, nous ouvrons les 4 mètres d'étroitures qui nous séparaient du vide. Il s'agit d'un puits que nous estimons à 50 mètres, au minimum (Emmanuel B., Eric B., René P.).

26.09.98 : deuxième vague d'impatients. France et Jean Louis effectuent un dernier tir au sommet du puits et entament l'équipement sur les 40 premiers mètres.

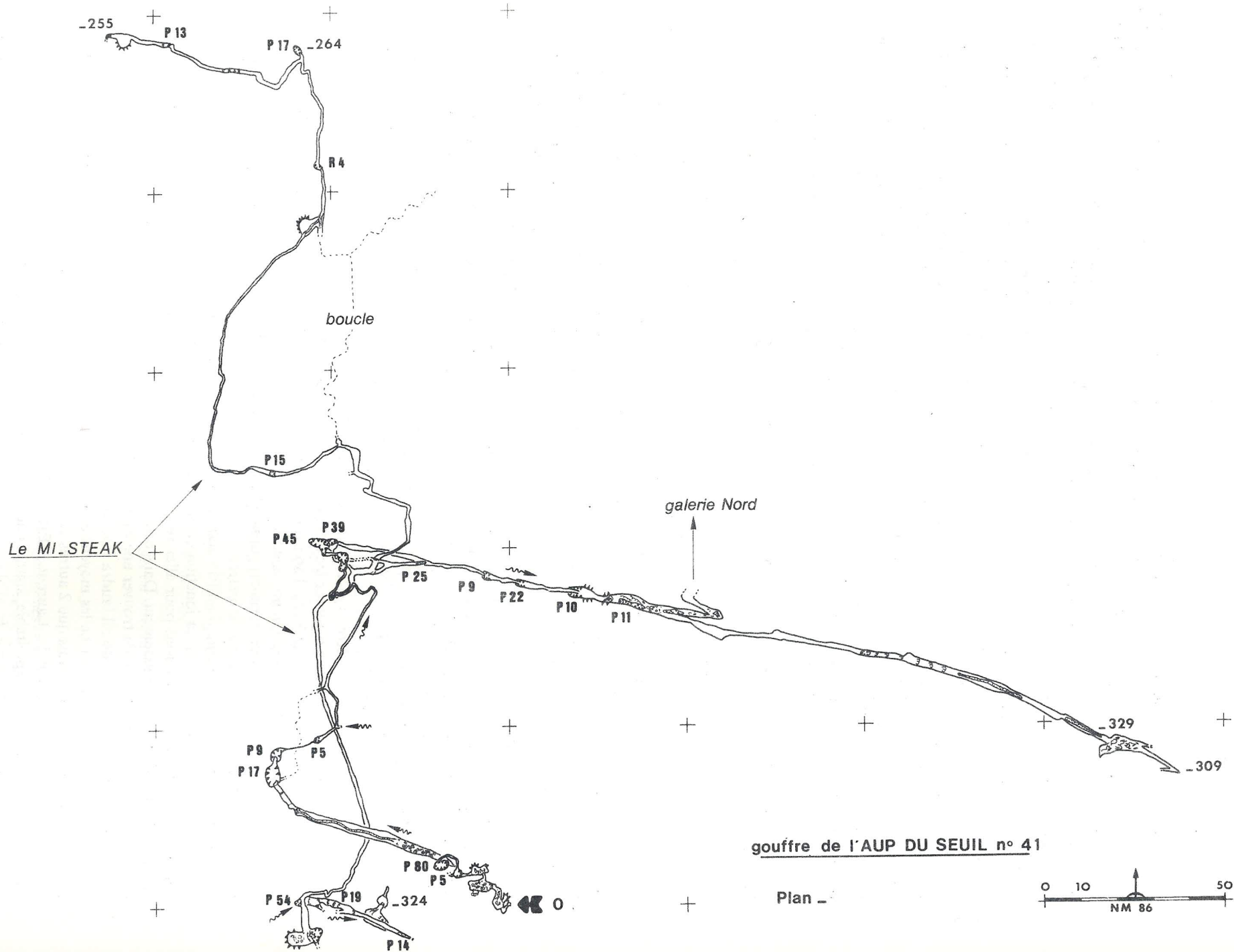
27.09.86 : c'est enfin l'ambiance "pointe". Trois équipes sont constituées : une pour l'équipement, une pour la topo, et la dernière pour les photos. Le puits est descendu dans son intégralité (80 m). En bas, c'est du délire : une galerie surcreusée et active, au plafond parsemé de fistuleuses, est vite avalée. Au bout d'une cinquantaine de mètres, nous sommes contraints de rejoindre le ruisseau (R5) pour ensuite le suivre dans un lami noir qui nous fait un instant craindre le pire. Notre enthousiasme s'en trouve quelque peu modéré ! Heureusement, l'obstacle n'est long que de 5 mètres ; nous y avons déjà creusé une sorte de petit chenal, ce qui nous permet de passer pratiquement sans se mouiller. La sortie se fait en descendant un ressaut de 1,50. Nous sommes alors sur un palier confortable qui domine une succession de 2 puits (P17 et P9). D'emblée, nous équipons "hors-cruie".

Un méandre étroit mais rectiligne, long d'une dizaine de mètres, ralentit la progression. Il aboutit en étroiture au sommet d'un P5 (l'obstacle a été élargi depuis !). La suite, toujours en méandre actif, est d'un parcours beaucoup plus aisé. Deux affluents sont à signaler : le premier situé à 10 m du départ, en rive droite, est actif (non remonté car trop étroit). Le second, 15 m plus loin, en rive gauche, est fossile. Il mène à la base d'un puits remontant (voir C.R. du 4.10).

Au bout de 70 m, ce sera le terminus topo de la journée, l'eau se jette dans une nouvelle succession de puits. Les 2 premiers sont équipés (P7, P10), et nous nous arrêtons, faute de cordes, au sommet d'un troisième que nous estimons à une trentaine de mètres. Cote atteinte : -180 m (Vincent TAHON, France G., Maixent L., Jean Louis B., Jean Pierre F., Eric B., René P.).

04.10.86 : compte tenu de la cote atteinte le week-end précédent, nous estimons qu'il nous reste encore, et au grand maximum, 200 mètres à descendre avant d'atteindre le collecteur. Le doute ne nous effleure même pas, ce sera pour aujourd'hui ! Comble d'optimisme, nous avons prévu les pontons et même un petit canot pneumatique ...

Afin d'éviter les embouteillages dans les puits, l'effectif a été réduit autant que possible, et nous ne nous retrouvons qu'à onze à l'entrée du trou !



gouffre de l'AUP DU SEUIL n° 41

Plan -



Quatre équipes sont formées : - En pointe : Emmanuel B., Didier R., Eric B., René P. - à la topo : Henry BOURGUIGNON et Christophe GAUCHON - à la photo : France G., Patrice F., Jean Louis B. quant'à Pierre RAVAUUX et Maixent L., ils s'occuperont des 2 lucarnes situées à -130, au sommet du P17 (ils feront en tout une soixantaine de mètres de première, descendant 2 puits entrecoupés d'un méandre assez étroit et boueux, avant de réaliser la jonction avec le méandre de -160, par l'affluent fossile situé en rive gauche - pas de topo).

Le puits au sommet duquel nous nous étions arrêtés accuse en fait 45 mètres de profondeur. L'équipement n'est pas très évident, d'autant moins que nous recherchons toujours le "hors-crue".

Il aboutit sur un palier relativement spacieux, dominant une nouvelle verticale. Nous y repérons également le départ d'un boyau que nous laissons de côté pour l'instant. La descente continue donc, pas pour longtemps hélas. Le puits, profond de 39 mètres, se poursuit par une faille impénétrable dans laquelle s'échappe le ruisseau. Une lucarne repérée quelques vingt mètres au-dessus, nous permet de progresser d'une trentaine de mètres à l'horizontale, jusqu'à un rétrécissement infranchissable au-delà duquel nous sondons au jet de pierre un petit ressaut. C'est de là que provient l'essentiel du courant d'air.

Nous remontons au palier, quelque peu dépités, et entreprenons sans trop d'illusions l'exploration du boyau. Après une dizaine de mètres de reptation assez délicate sur la fin, c'est le coup de théâtre ! Nous débouchons dans une magnifique conduite forcée, haute de 1,50 m et large de 2.

A l'exception de Pierre et Maixent, toutes les équipes se sont rejointes. Le temps que tout ce monde passe le boyau, Eric part en éclaireur, et nous ne tardons pas à le voir revenir, la bonne nouvelle aux lèvres : un peu au hasard, il est parti dans l'une des 2 branches de la galerie. Celle-ci se transforme rapidement en méandre, et débouche après une centaine de mètres, au sommet d'un puits au fond duquel il a entendu le bruit d'une cascade ! Et c'est reparti, avec tout le matériel, y compris les pontons et le canot ! Le puits, sans grande envergure au départ, s'évase subitement à -15, au débouché d'une cheminée parallèle. Nous devons fractionner l'équipement à -40 pour éviter une petite cascade. A sa base, -54, l'eau s'échappe dans un étroit méandre à forte pente. La suite, un puits de 19 mètres en escalier est ainsi totalement sèche. Nous retrouvons le ruisseau que nous suivons sur quelques mètres, jusqu'à une faille trop étroite au-delà de laquelle il se jette un nouveau puits. A la suite d'une escalade de 5 mètres, juste au-dessus, nous découvrons un passage fossile qui nous amène au sommet d'un puits faille (P14). Ce shunt nous permet de rejoindre une fois de plus l'actif. A cet instant précis, nous pensons la partie gagnée. En effet, l'eau quitte la faille pour s'engager dans ce qui nous semble être le départ d'une belle galerie. Illusion ! En fait, il ne s'agit que du porche d'entrée d'une petite salle, et à la vue de l'importance des dépôts que en recouvrent les parois, nous comprenons vite la situation : siphon ! Nous sommes à -324. A l'opposé, nous explorons un court boyau qui se termine sur une diaclase remontante sans courant d'air.

L'équipe topo s'étant acquittée de sa tâche, nous remontons en déséquipant ce réseau.

Avant de repasser le boyau, nous allons jeter un coup d'oeil dans l'autre branche de la galerie. Comme celle que nous venons de faire, celle-ci se transforme rapidement en méandre que nous reconnaissons sommairement sur 200 mètres. Arrêt sur puits.

11.10.86 : retour dans le réseau exploré la semaine précédente, et que nous avons baptisé "Mi-steak". Nous sommes 4. Deux partent en point (Eric B., Jean Pierre F.) tandis que les deux autres continuent la topo depuis le boyau (Emmanuel B., René P.).

Le puits profond de 17 mètres s'avère être un cul de sac (fond sur colmatage de sable).

Nous en sommes réduits à explorer les différents affluents et diverticules :

- galerie basse juste avant le P17 : d'abord remontante, elle devient descendante puis verticale (P13). Arrêt après quelques mètres de progression horizontale sur siphon (-255).

- la "boucle" : 150 mètres de première, dont 50 effectués dans une petite conduite forcée terreuse aboutissant au sommet d'un puits estimé à 10 mètres.

- "rideau de pluie" : descente d'un P15 actif. La suite, verticale, est impénétrable.

Nous effectuons également la jonction entre le "Mi-steak" et la faille de -250, par l'intermédiaire d'un P25 parallèle au P39. Nous en profitons pour aller revoir l'étranglement qui nous avait arrêtés la semaine précédente, afin de juger des possibilités d'élargissement. Dans cette optique, l'obstacle nous apparaît d'autant moins sérieux qu'il constitue notre dernière chance de trouver une extension à la cavité.

La conclusion s'impose vite : il faudra revenir avec les moyens percutants..

19.10.86 : nous revenons avec les moyens en question (perfo + un certain nombre d'accus). Pierre et Eric se chargent de cette affaire, tandis que 2 autres équipes s'affairent à d'autres tâches :

- Jean Louis B., Vincent T., Laurent PIERRON et Benoit dans le "Mi-steak" pour lever la topo de la boucle (travail malheureusement inexploitable, suite à une défaillance du compteur de la boîte topo)

- Jean Baptiste BOIS, René P., d'abord dans le P80 en faisant les lucarnes, puis à -170 pour rééquiper la suite P7 - P10.

Dans l'intervalle, les choses ont bien avancé à -250 : après un tir, Eric qui est le plus filiforme de l'équipe, réussit, mais de justesse, à franchir l'étroiture. Derrière, ça s'élargit un peu, et il s'est arrêté sur un puits d'une dizaine de mètres. Mais, avant toutes choses, il est indispensable d'aménager le passage.

25.10.86 : le trou est en petite crue. Modification de l'équipement du P45 (-180) afin d'éviter la cascade (5 l/s).

Aménagement de l'étroiture à -250 (2 tirs à la perfo à accus). Descente du P9. Arrêt au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. Au-delà, gros bruit de cascade... (Didier R. et Eric B.).

22.11.86 : cette fois encore, la crue est au rendez-vous (8 l/s à -180), et nous perdons 2 heures au niveau du P45 que nous devons rééquiper en partie. Tandis que l'équipe topo s'affaire dès -250 (Maixent L. et Benoit), le reste du groupe (Eric B., Philippe AUDRA et René P.) file vers la première. Cela commence par un P22 en bas duquel nous retrouvons l'actif perdu à la base du P39 (-265), puis, suit un P10 qui nous amène au pied d'une belle "cathédrale" copieusement arrosée par un affluent venu du plafond. Vers l'aval, les parois se resserrent, puis s'écartent à nouveau juste avant le P11. Nous sommes toujours dans la faille. Peu après la base de ce puits, l'eau se perd dans un lit de graviers. Au-delà, le plafond s'abaisse subitement, et l'argile fait son apparition en quantité. Nous progressons encore d'une soixantaine de mètres, tant bien que mal, avant de nous arrêter sur un élargissement nécessitant la pose d'une main courante. Celle-ci est reportée à une date ultérieure car, dans l'intervalle une partie de l'équipe est retournée au sommet du P11, et a tenté avec succès sa traversée (25 mètres). Ainsi, nous nous retrouvons bientôt tous les 5, déambulant gaillardement dans une belle galerie fossile, haute de 3 mètres et large de 2, filant plein Nord, en direction de la résurgence du massif.

Etant pratiquement à l'altitude supposée du collecteur, nous avançons maintenant l'oreille tendue, prête à déceler le plus petit grondement de rivière!! Le mauvais sort nous évitera toute nouvelle fatigue auditive... Au bout d'une quarantaine de mètres, nous devons enjamber un puits (descendu au retour : P18-boyau-siphon). Une soixantaine de mètres encore, et nous butons sur une succession de 2 bassins profonds, remplis d'eau. Nous réussissons à passer sans nous mouiller, grâce à une mini vière en hauteur, puis débouchons dans une petite salle. De celle-ci, partent 2 galeries qui se rejoignent quelques dizaines de mètres plus loin, pour finalement s'achever par un siphon. Le courant d'air, peu important aujourd'hui, s'échappe dans une diaclase remontante qui coupe la galerie de droite, un peu en aval de la petite salle. Nous la remontons sur une dizaine de mètres, puis opérons un demi-tour bien mérité.

6.12.86 : - poursuite de l'exploration dans la faille, et topographie. Cela pince irrémédiablement au bout de 70 mètres. Pas de courant d'air.

- poursuite de l'escalade dans la diaclase de la galerie Nord. Gain d'une trentaine de mètres. Cela continue... (Eric B., Didier R. et Christophe G.).

OBSERVATIONS

La cavité est relativement active. Nous ne la connaissons qu'en petite crue, ce qui nous a permis de faire certaines constatations : dès le départ, le P80 est arrosé. Le laminoir de -130, mouille déjà beaucoup, et nous pensons qu'il doit être infranchissable en crue moyenne. Tous les puits, du moins tels qu'ils sont équipés actuellement, passent bien, sauf le P45 de -180 dans lequel il est impossible de passer ailleurs que sous la cascade (en traversée seulement !).

Du point de vue géologique, la cavité s'ouvre dans les Lumachelles que nous quittons au sommet du P80 (-30). Celui-ci traverse intégralement la masse supérieure de l'Urgonien. La galerie qui suit correspond au niveau de la couche à orbitolines inférieure que nous quittons au sommet du P17 (-140). Le courant d'air est soufflant l'été et aspirant l'hiver. Les dernières explorations ayant eu lieu à l'inter-saison (octobre et novembre), c'est à dire à une période où il est soit faible, soit intermittent, nous n'avons pu définir son itinéraire au delà de -250. En ce qui concerne la diaclase que nous avons remonté dans la galerie Nord, il se pourrait que nous ayons tout simplement affaire à un courant d'air de convection avec le réseau du "Mi-steak". Cela reste néanmoins à préciser.

Pour la suite des opérations, nous envisageons des explorations en "hivernale", à un moment où les débits d'eau sont au minimum, et ceux de l'air au maximum.

A suivre...

TOPONYMIE

La cavité est communément dénommée "le 41". Il s'agit évidemment d'un numéro de prospection. La coutume veut que dès qu'un gouffre "paye", on lui trouve rapidement un nom, le plus souvent en rapport avec la toponymie locale ou un événement marquant qui s'y serait déroulé. Dans notre cas, il s'avère qu'avant de devenir un "grand" gouffre, la cavité n'était pour nous qu'un trou "merdique" dans lequel nous passions nos week-end à casser du caillou ! Et nous n'avons cessé de parler du "41" pendant près de 3 mois : nous montions au "41" !

Tant et si bien que cette appellation est devenue habituelle. A l'issue de la première pointe, l'accord était parfait au sein de notre groupe : il convenait de baptiser au plus tôt le "41". Tout un tas de noms ont bien sûr été proposés, mais sans jamais aboutir à l'approbation générale. Il devenait évident que, même après un nouveau baptême, le 41 resterait pour nous le "41". La décision finale a donc été de lui conserver cette appellation, et tant pis si on nous reproche notre manque d'imagination...

Pourtant, la cavité est située à proximité immédiate des haberts de Marcieu. Elle aurait donc pu prendre logiquement le nom de "Gouffre de Marcieu". Mais voilà, un de nos prédécesseurs, visiblement peu soucieux du respect de la toponymie locale, l'avait déjà emprunté à propos d'une petite grotte située à deux kilomètres plus au Nord !

Si j'ai été un peu long dans ce chapitre, c'est simplement dans un but d'explication et de mise au point, ceci afin de prévenir la tentation qu'aurait un futur auteur de rebaptiser selon son gré le "Gouffre de l'Aup du seuil n° 41"...

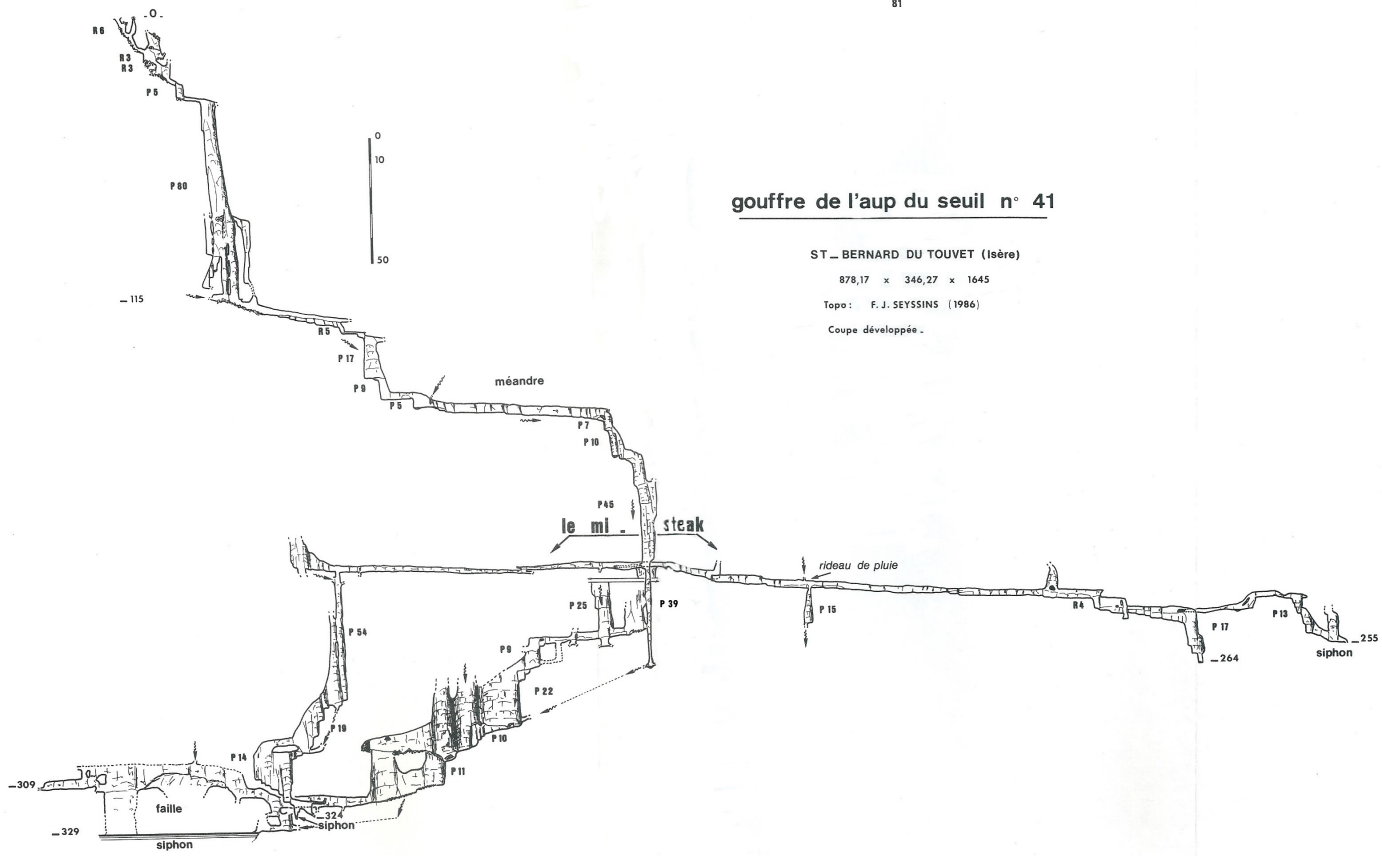
gouffre de l'aup du seuil n° 41

ST-BERNARD DU TOUVET (Isère)

878,17 x 346,27 x 1645

Topo: F. J. SEYSSINS (1986)

Coupe développée.



LE GOUFFRE A MOMO

Baudouin LISMONDE (S.G.C.A.F.)

1. Situation

x = 879,195 y = 350,070 z = 1 689 m - St Pierre d'Entremont - SAVOIE

Le gouffre à Momo est un gouffre situé au-dessus du Mort Rû et trouvé par le S.C. Savoie au cours de prospections à ski. Le Momo du nom est Maurice PAILLERET qui a écrit un excellent article sur le Mort Rû et qui a cherché longuement à réaliser la jonction entre la grotte du Mort Rû et le plateau.

Comme le S.G.C.A.F. avait décidé de reprendre le problème de la grotte du Mort Rû, nous avons donc été amené à visiter le Trou à Momo. Le 20 octobre 1985 nous en faisons la visite et nous examinons la fameuse trémie qui s'est effondrée derrière J.P. CORNEBIZE et M. PAILLERET en 1970 et qui avait failli les écraser, puis les bloquer au fond (Cf. Grotte de Savoie, T 8, 1978, p. 32). De fait, nous apercevons sous un bloc de 2 tonnes, un tamponnoir qui est resté coincé ainsi qu'un bout de corde. Nous ne trouvons pas en revanche, le puits descendu par R. DURAND en 1971 et qui marquait le fond du gouffre.

Ce qui nous impressionne fort dans ce cul de basse fosse argileux, c'est la violence du courant d'air qui s'enfile par au moins deux fissures de la grosseur d'un pied; et surtout la résonance qui nous fait penser que tout est creux derrière les parois.

C'est ainsi que le 6 juin 1986 nous montons le groupe électrogène à l'entrée du gouffre et que nous commençons à creuser un tunnel descendant dans une des fissures (celle de droite). Il faut remonter les déblais et la station dans le courant d'air bestial (jusqu'à 1 m³/s à la canicule) est très pénible. Néanmoins au bout en 5 séances (6, 20 et 27 juillet, 30 août, 7 sept.), nous ouvrons 6 m de tunnel et passons dans la suite, mais après un petit ressaut de 2 m, une étroiture de 1,50 m de haut sur 10 cm de large et 2 m de long nous arrête à nouveau. La résonance a encore augmenté, aussi nous n'hésitons pas à reprendre les tirs agrémentés de nombreuses pauses du groupe électrogène Génélec (1kVA) dont le démarreur se révèle bien faible. A la 4e séance ça passe (13, 14, 17, 21 sept.) ! En réalité, il n'y a plus d'étroiture car nous n'avons pas été mesquin sur le gabarit.

C'est ainsi que le 21 septembre, nous dévalons à quatre (M.J. MULLER, A. CARTELLIER, E. FROMENT, B. LISMONDE) la diacalse qui suit le méandre. C'est grand et beau, mais 30 m plus bas un méandre retors ralenti notre élan. Finalement, après un P 12 une étroiture en méandre nous arrête (- 140 m). Le 28 septembre, nous revenons à cinq (E. FROMENT, F. LANDRY, Ph. CABREJAS, A. CARTELLIER, B. LISMONDE), l'étroiture est dynamitée avec la perceuse à accus, mais à - 150 m, seul François arrive à descendre le dernier puits. Le dimanche d'après, l'étroiture est dynamitée mais un méandre très coriace se présente (4 m de haut, 10 à 20 cm de large) et Guy MASSON et moi commençons à tirer. Malgré 2 séances ultérieures (12.10.86 et 16.11.86) et une progression de 6 m, nous sommes toujours dans le même méandre parcouru par le courant d'air, certe, mais sans résonance, ni indices qui nous permettent de penser qu'il est court (cote atteinte - 160 m). La topo est levée le 2 novembre (N. DAVID, M.J. MULLER, B. LISMONDE).

Ainsi, alors qu'on s'attendait au vu des altitudes atteintes au Mort Rû par le S.C. Savoie (+ 240 m) à faire la jonction vers - 130 m au gouffre à Momo, il n'en a rien été. Le plus probable est que l'escalade du Mort Rû a été un peu surcotée mais que nous sommes quand même dans le réseau + 240. En distance horizontale si on se fie aux topos et repérages de surface, il resterait 50 m à parcourir vers le Nord Est pour jonctionner, ce que nous tenterons de faire en 1987.

Ont participé aux travaux : R. ASTIER (3), G. BOHEC (1), A. CARTELLIER (2), E. DEDIEU (1), E. FOUARD (1), E. FROMENT (5), R. LANDRY (2), F. LANDRY (7), B. LISMONDE (14), G. MASSON (2), M.J. MULLER (6).

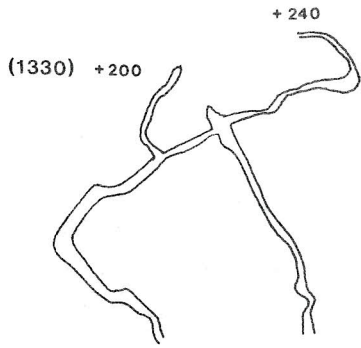
2. Description

Le gouffre s'ouvre dans la forêt par une diaclase verticale étroite. Les 20 premiers mètres présentent 4 resserrments et sont un peu pénibles. Ensuite, un palier un peu croulant donne accès au P 50 coupé de plusieurs paliers et qu'il faut fractionner. En crue, le bas du puits est arrosé mais reste praticable. On met alors le pied dans une galerie fossile, remblayée en partie mais de beau calibre (4 m x 4 m) que l'on peut suivre à l'amont sur 40 m. Une escalade réussie par Ph. CABREJAS ne nous a pas permis de voir la suite. Cette galerie s'explique par l'existence d'un banc plus marneux. Elle est percée de 3 effondrements dont le plus rapproché du puits d'entrée conduit à la suite. Le ressaut de 4 m peut se descendre en libre en s'aidant du monolithe. La suite est argileuse : on descend dans un petit méandre et on s'infiltré dans la trémie des Savoyards ; on trouve tout de suite après le "tunnel" puis le méandre élargi. On descend un P 21 assez grand qui doit se trouver juste à l'aplomb du puits d'entrée. La roche est belle et un peu concrétionnée. Un P 8 en diaclase conduit à un méandre étroit dont le fond est impénétrable et que l'on suit au plafond. Un affluent arrive en rive droite en méandre. Au bout de 15 m, on se laisse glisser de 5 m jusqu'au bord d'un P 11 en 2 ressauts. On passe une étroiture verticale bien agrandie avec un ressaut de 3 m au-dessous, puis on suit un petit méandre qui débouche sur un P 6 qui se prolonge vers le haut (jonction à voix avec un petit méandre au-dessus). Après cet élargissement, on se laisse glisser dans le méandre en trait de scie (surcreusement) et on débouche sur le P 10 terminal. On a perdu le ruisselet au puits précédent mais on a tout le courant d'air.

3. Bibliographie

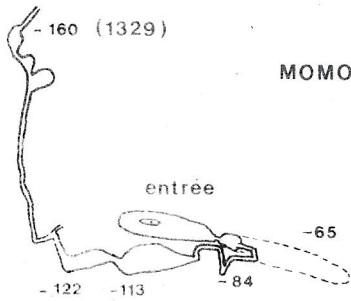
Grottes de Savoie T 7, 1977

PAILLERET M., 1972, Spelunca n° 4, p. 107 à 110

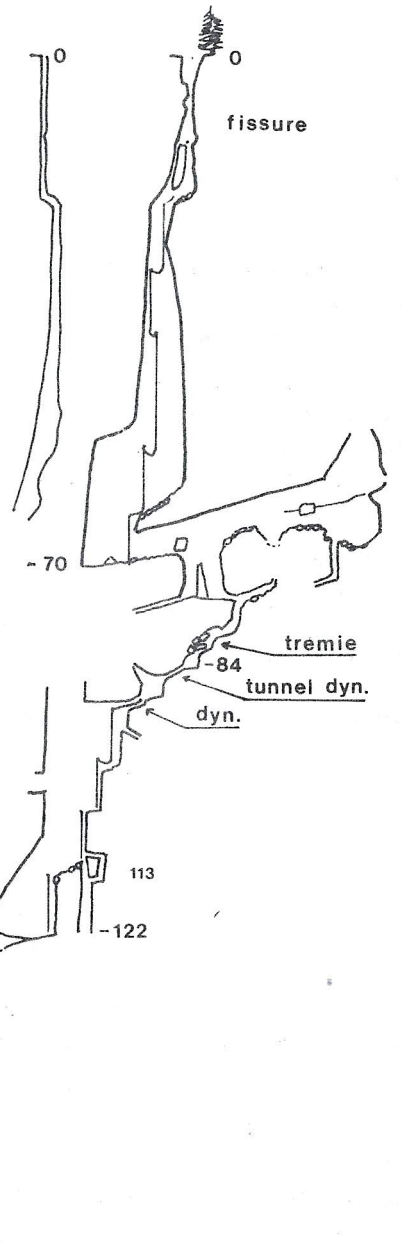


MORT RÛ 1130 m

plan



MOMO 1489 m



GOUFFRE A MOMO

St PIERRE D'ENTREMONT SAVOIE

LE RESEAU DE L'ALPE

PLONGEES A LA COMBE DES ARCHES ET AU CERNON

Jean-Louis FANTOLI (Entente Spéléologique des Bauges)

Le réseau de l'Alpe-Alpette en Chartreuse, possède un beau torrent souterrain. Il s'agit de la rivière de l'Alpe et celle-ci s'écoule au fond d'une gouttière synclinale et venait à - 602 m ne laisser comme seul passage qu'un puits noyé.

Les eaux revoient le jour 1 500 m en aval à la source du Cernon. Ce puits fut exploré lors de notre camp d'été et c'est par le Golet de la Combe des Arches que nous avons acheminé, au coeur du réseau, le matériel nécessaire à ce type de progression ; à savoir les scaphandres de plongée, combinaisons isothermiques et autres instruments.

A - 350 m, le collecteur est suivi jusqu'au siphon dit terminal. Le 19 juillet 86 je m'immerge dans les eaux claires de la vasque et franchit successivement dans un dru faisceau de fractures, trois siphons d'une longueur totale noyée de 210 m. Au-delà, les eaux libres du collecteur s'épanchent dans une multitude de cascades, devenant vite infranchissables sans agrès adaptés. La rivière du massif a été suivie ainsi sur 333 m, jusqu'à la cote - 614 m du réseau. Un affluent porte le développement exploré à 365 m. Le déséquipement du gouffre d'accès est effectué dans les jours suivants.

Une vingtaine de nouvelles cavités sont découvertes en prospection sur les flancs Est du massif, mais aucune d'elles ne présente sérieusement d'espoir de liaison, avec le réseau sous-jacent et de là à permettre de prendre pied dans le collecteur en aval du terminus post-siphons.

Dans la logique de nos campagnes d'exploration il suffisait de prospecter au mieux les grandes galeries noyées de la résurgence du Cernon. Ce qui fut fait le 12.10.86 par J.L. CAMUS du F.L.T. qui dépassa mon précédent terminus à 410 m de l'entrée du siphon n° 1 et trouva la véritable continuation du réseau, pour venir aboutir 130 m au-delà au pied d'une cascade ; le collecteur est retrouvé !...

Le 19.10.86, en compagnie de J.L. CAMUS, nous franchissons cette petite verticale et poussons une reconnaissance de 50 m jusqu'à une nouvelle vasque d'où émerge l'actif.

Le 13.12.86, tous deux, nous franchissons à nouveau le S1 de 540 m de longueur accusant 20 m de profondeur et atteignons après avoir traversé un S 2 de 60 m, pour - 9 m et un S 3 de 25 m pour - 3 m, les galeries libres où s'écoule le torrent de l'Alpe. Nous déposons nos blocs d'air et enthousiasmés par notre réussite parcourons près de 300 m de conduits exondés entrecoupés de profonds biefs, jusqu'à deux nouveaux siphons. Exploration de 425 m de galeries.

La résurgence du Cernon développe actuellement 1 125 m dont 750 m de siphons. Il ne nous reste plus que 1 000 m environ pour atteindre le terminus amont de cet été. Ce que nous nous promettons de réaliser dès demain !...

Ont participé à cette logistique bien précieuse de nombreux amis : P. POLI, A. TAGLIANUT, A. MASSEBOEUF, M. FRITSCH, G. TESSO, J. GEAULT, P. LOVATO, P. VERDINO, J.P. TREPIER, L. BERGER, A. GUERRAZ.

NOUVELLES EXPLORATIONS DANS LE MASSIF DES BAUGES

Nous avons découvert et exploré sur le massif de Prépoulain, une perte qui nous mena tambour battant à - 650 m. Arrêt provisoire et topographie du réseau en cours. Ce réseau dépend du vaste système hydrogéologique de la résurgence de Pré-Rouge située sur la commune d'Arith. 2 000 m de galeries ont été topographiées.

Sur le massif du Margérian, une jonction par le plateau permet d'atteindre la Tanne des Squelettes à - 200 m. La Tanne Bernard Vieux Rêve permet ainsi de court circuiter les méandres difficiles à parcourir de cette redoutable cavité explorée en 1971. Exploration et topographie en cours.

Au massif du Semnoz, aux systèmes Bange-Eaux Mortes en décembre 85, J.L. CAMUS parvenait à 600 m de l'entrée du S 4 par - 34 m. En décembre 86, et janvier 87, tous deux nous acheminons le matériel pour une nouvelle pointe. Arnaché de son BI 20 L dorsal et d'un BI 7 L ventral, il atteint de nouveau 800 m, arrêt à - 25 m dans une salle au pied d'un important éboulis. Ce 4e siphon des Grottes de Bange représente actuellement le plus long conduit noyé jamais exploré en Bauges et Chartreuse, conduit d'un seul tenant.

C'est à la source de Pissieu, résurgence du massif du Margéraz que, alternativement, nous avons atteint Jean-Louis et moi-même, la distance de 520 m par - 44 m au point bas. Arrêt sur un nouveau puits à - 35 m. Explorations en cours.

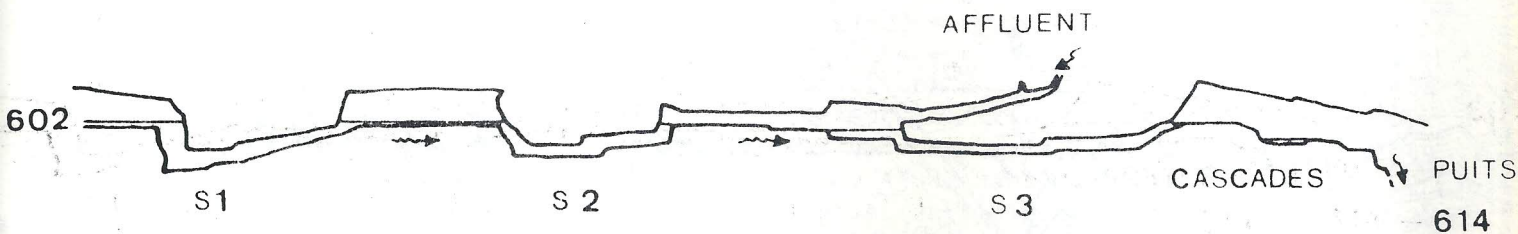
Cet automne, au Trou du Garde sur le massif Revard-Féclaz, dans le cadre des travaux de captage de la Doria souterraine, nous avons acheminé le matériel de plongée au siphon terminal du réseau à - 270 m. J. C. CHOUQUET dépasse mon ancien terminus de 1976 et parcourt 130 m de plus, il stoppe à - 27 m dans ce beau siphon. Il réalise également une jonction interne de 60 m de galeries noyées. Travaux en cours.

Logistique assurée par A. MASSEBOEUF, P. POLI, A. TAGLIANUT, J.P. TREPIER, M. FRITSCH, A. GUERRAZ, G. TESSO, M. MARQUEZ, la Sté HYDROKARST.

L'Entente Spéléologique des Bauges et de Chartreuse reste à la disposition de tous ceux et celles qui désirent obtenir des renseignements sur les cavités des Bauges d'une part et les cavités du massif de l'Alpe-Alpette en Chartreuse.

ZONE TERMINALE RESEAU DE L'ALPE

CHAPAREILLAN ISERE



S1 70 M -12

S2 50 M -10

S3 90 M -6

0 50 M

COUPE DEV.

ESB 86



88

le Bessay

DOMES DES ROUSSES

Huez

l'Alpe d'Huez

ROCHER DU GOULET

ROCHER des OULANS

ROCHER du Grand Tailils

ROCHES DES DARARCES

et Grandes-Rousses

Fête de Serre

LA GROTTTE THEOPHILE

Gilbert BOHEC (Biboc)

Présentation

Cette grotte se trouve à 2 240 m d'altitude dans le massif des Grandes Rousses, sur le territoire de l'Alpe d'Huez. L'année dernière la topographie avait été effectuée jusqu'à - 250 m où un passage bas aquatique limitait la continuation vers l'aval.

Explorations

Cette année, nous attaquons le 29.06.86 le rééquipement jusqu'à - 90 m. Nous en profitons pour faire une coloration à cette cote où se présente l'actif principal. La sortie du colorant aura lieu 4 H plus tard à la source de Font Morelle à 1 800 m d'altitude. La vitesse de passage est de 450 m/H. Nous équipons aussi les cascades de l'amont jusqu'à un passage aquatique car le réseau est en crue. Participants : P. FOURNIER, BIBOC.

Le 19 juillet, nous continuons à rééquiper jusqu'à - 250 m. Le haut des puits est à la limite entre du calcaire et des roches métamorphiques contenant du quartz, ce qui a comme conséquence d'utiliser 3 spits pour en planter 1. Au cours de cette sortie, Patrick avec une combinaison néoprène repasse le passage aquatique pour voir s'il n'est pas possible de faire baisser le niveau de l'eau, mais en vain. Participants : G. BESNARD, P. FOURNIER, R. ROCHE, BIBOC. TPST : 10 H.

Fin août, nous organisons un mini camp au-dessus de l'altiport. Le 23, muni de combinaisons néoprènes, Gilles et Biboc passent le ramping mouillant. Gilles fait un deuxième voyage pour chercher des affaires dans un bidon étanche et revenir avec Sylvie. Pendant ce temps, Biboc équipe la première cascade de 17 m. A 4 m du fond, se trouve une margelle circulaire perforée en son centre par l'action de l'eau. En suivant cette margelle par un ressaut de 4 m on retrouve l'actif. Un court méandre donne sur un nouveau puits de 7 m. Un autre méandre permet de rejoindre une cascade au départ étroit. 6 m plus bas, l'actif s'écrase sur de gros blocs dans une large galerie. L'eau disparaît sous les blocs pendant 50 m. Elle fait sa réapparition à une cascade de 2 m et se perd à nouveau. La galerie bute sur une trémie. Heureusement, un passage latéral permet de poursuivre la galerie encombrée de gros blocs d'argile. Au niveau d'un rétrécissement, une coulée de calcite blanche tapissée d'excentriques fait mon admiration. Peu après, la galerie se finit et une désescalade donne accès à la rivière. Un affluent en rive droite, se jette dans l'actif et rapidement on bute sur une cascade de 4 m à - 340 m. Participants : Gilles, Sylvie RISES, BIBOC. TPST : 12 H.

Le 25 août, nous équipons la cascade de 4 m. Le méandre est bientôt bouché par une coulée de calcite. Une escalade de 10 m évite cet obstacle. Ensuite une série de cascades que l'on passe en opposition nous conduit devant une trémie. Après une reptation sous la trémie, le méandre devient un moment plus spacieux mais les galets comblent peu à peu la galerie jusqu'au siphon terminal à - 374 m. A une cascade, suite à la cassure d'une banquette de roche, Armelle se fait une entorse. Participants : Roland, Armelle et Gilbert. TPST : 14 H.

Le 06.09.86, nous inaugurons une nouvelle technique d'habillement. Dès l'entrée, nous mettons des combinaisons néoprènes de 3 mm sans manche et un rhovyl. Au passage mouillant, nous enlevons le rhovyl et le remettons pour continuer l'exploration. Le but de la sortie est de faire la topo de - 250 m à - 374 m. Nous regardons aussi les différents départs. Au-dessus de la trémie, la galerie fossile est retrouvée et jonctionne avec un départ en rive gauche de l'actif. L'amont du fossile à - 310 m est poursuivi jusqu'à un puits remontant. Participants : Roland, Gilles, Biboc. TPST : 14 H.

Le 20.09.86, pour changer un peu, nous allons dans l'amont effectuer la topo et essayer de remonter la cascade terminale de 8 m. Cette dernière est infranchissable en escalade à cause de sa roche complètement pourrie. Roland en fait l'expérience en chutant de 4 m sans trop de gravité. En sortant, nous allons prospecter vers le lac Blanc. Participants : Roland, Biboc, Paul GUERIN.

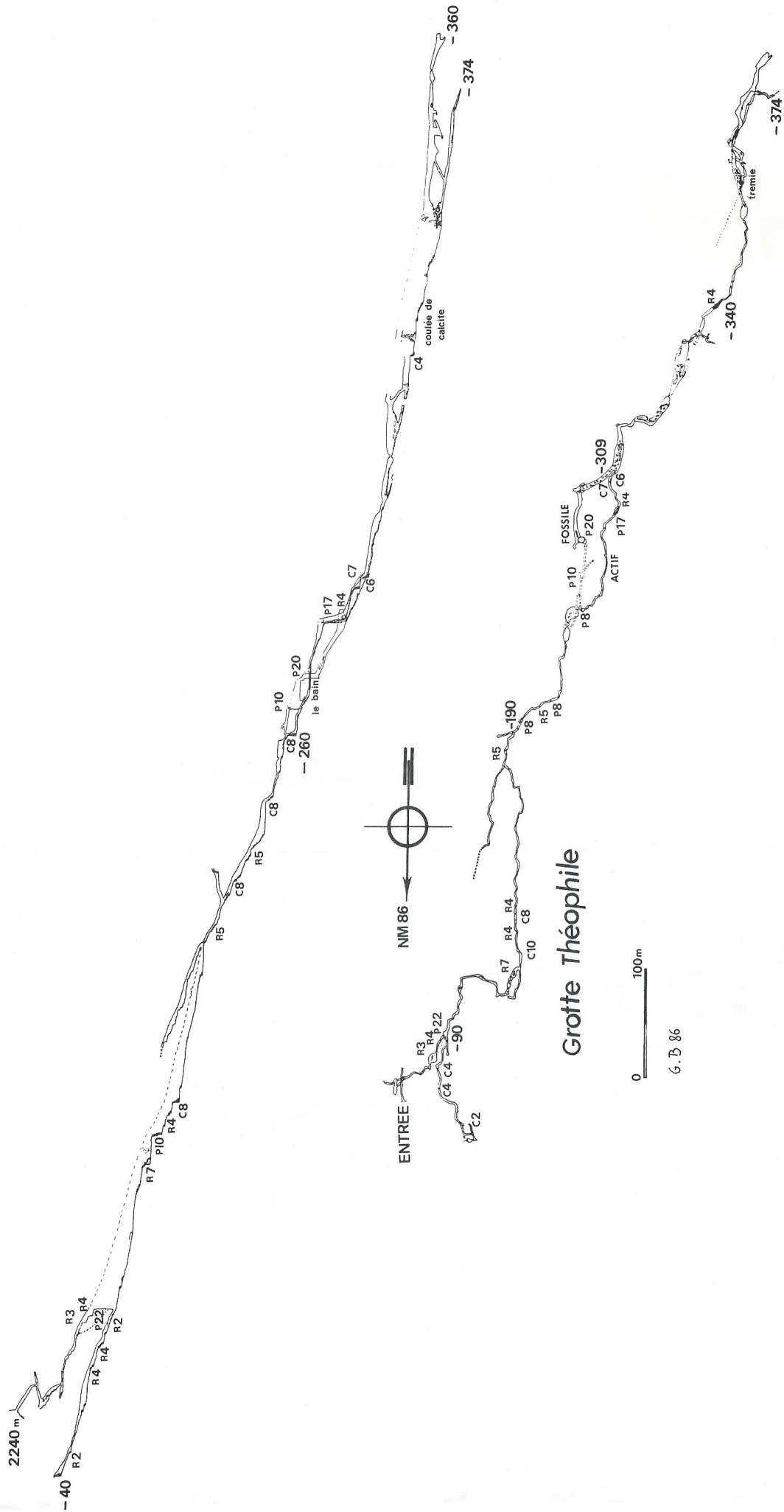
Le 11.10.86, nous retournons au fond pour déséquiper, trouver une suite à la galerie fossile et faire la topo des affluents. L'aval fossile est poursuivie jusqu'à un colmatage. A ce niveau, les remplissages sont très importants, ils sont constitués d'une petite pellicule d'argile et, en-dessous, de 4 m de galets. L'affluent de - 340 m, est remonté jusqu'à une cascade de 4 m. Là, on trouve d'un côté une cascade remontante de 6 m, et de l'autre, un départ de galerie à atteindre en traversée. Participants : Ph. CHAPON, Paul, Roland, Biboc. TPST : 12 H.

Le 25.10.86, nous devons déséquiper de - 250 à 90 et essayer de désobstruer un colmatage à - 240 qui est susceptible d'éviter le passage aquatique. Un rapide déblaiement permet de prendre pied dans une diaclase avec quelques jolis excentriques. Un gros bloc couché précède un P 10. A sa base, un départ rejoint l'actif et un autre s'arrête sur un ressaut de 3 m et un puits de 17 m. Le fond de ce dernier, est le puits remontant de la galerie fossile amont. Un autre départ amont dans la diaclase de - 240 donne sur de petites galeries au-dessus de la salle et de l'actif. Le débit de l'actif ce jour-là est de 17 l/s. A notre sortie, une tempête de neige nous accueille. Participants : B. LISMONDE, J.L. MENESSIER, Paul, BIBOC. TPST : 9 H.

Le 09.11.86, nous faisons l'exploration et la topographie des différents affluents de - 190 à - 90. Celui de - 190 s'arrête sur un puits remontant de 4 m et celui de - 180 continue mais des passages étroits et boueux entravent la progression. Participants : B. BRUNEL, D. BRUYERE, Roland, Biboc. TPST : 7 H.

Perspectives

Les possibilités d'extension sont plutôt en amont ou l'actif principal est toujours présent. En aval, une suite paraît problématique vu les colmatages rencontrés. Par contre, l'une des branches de l'affluent de - 340 paraît bien tentante à atteindre. A suivre...



Grotte Théophile

0 100m

G. D. 86

Guy MASSON (S.G.C.A.F.)

I. Plateau du Parmelan

Trois objectifs pour cette année : d'abord la poursuite de l'étude de l'extrême amont du réseau de Bunant, ensuite la recherche de nouvelles jonctions avec le réseau de la Diau, enfin la mise au point de la topo de ce dernier réseau.

1. Amont de Bunant

Notre principal espoir de jonction était représenté par la Tanne aux Boulets, reconnue en 1985 jusqu'à - 132 m où une désobstruction était à poursuivre. Hélas, malgré la protection des orifices de la neige hivernale, une épaisse couche de glace est venue recouvrir l'étranglement de - 78 déjà presque comblée l'année précédente. Changeant notre fusil d'épaule, nous sommes alors retournés au fond de la galerie Ouest, au réseau des Vers Luisants, tenter une nouvelle escalade en direction d'un vague départ à 15 m de hauteur. Celui-ci atteint, il ne révèle que quelques blocs et une épaisse couche de glaise. Plus d'espoir donc ici, le courant d'air empruntant quant à lui une trémie impossible à désobstruer, vu sa configuration. Ce second échec nous renvoya au plateau sus-jacent qui, en guise de consolation, nous livra deux gouffres intéressants.

a) Gouffre Jacques $x = 903,178$ $y = 112,550$ $z = 1\,763$ m

Découvert par hasard, en cherchant la Tanne des Neiges, le 31 octobre 1986. Je descends un puits de petit diamètre de 27 m, au bas duquel, vers - 30 m, un petit orifice impénétrable donne sur un autre puits. Une courte escalade au-dessus donne sur une banquette remontante dominant le même vide, mais là aussi ça ne passe pas. Le 10 novembre, malgré quelques problèmes (panne d'éclairage, remontée aux prussiks...), une désobstruction "énergétique" ouvre le passage. Le 15 novembre, je descends un puits de 35 m dont la dernière longueur est masquée par un rocher coincé. Au fond, un minuscule départ ne laisse passer que le fil topo qui se déroule sur quelques mètres. Par chance, en remontant, je découvre sous le gros bloc une mince lucarne au-delà de laquelle quelques redans me conduisent devant mon fil topo ! Un puits diaclase arrosé de 14 m suit, mais le fond se termine en fissure impénétrable à - 80 m.

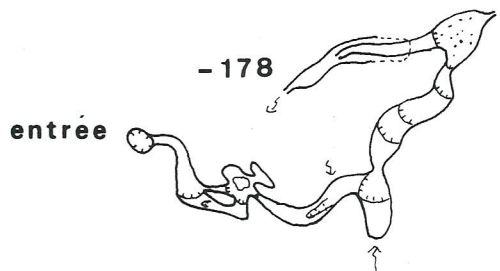
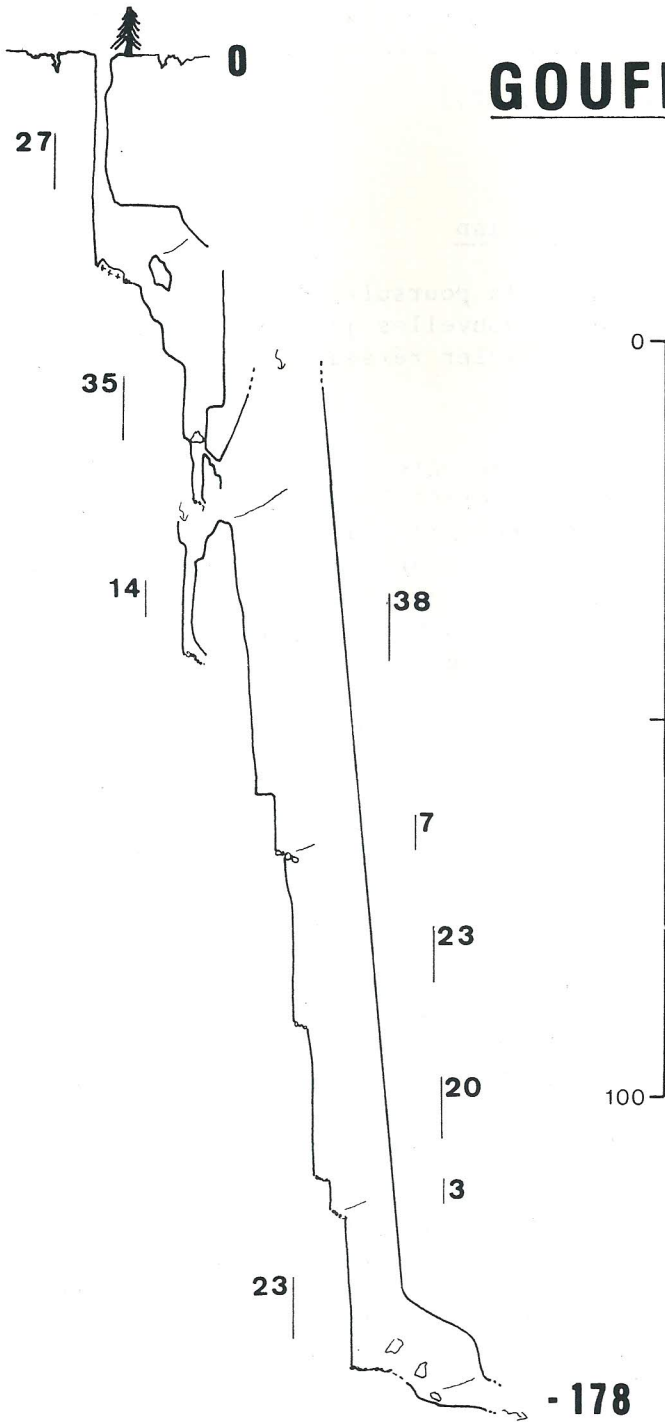
Cependant, à - 61 m, une banquette remontante située à l'opposé domine un puits dont les lèvres s'écartent bientôt sur un vide dont ma corde ne peut venir à bout aujourd'hui. Le 19 novembre, je déroule successivement deux cordes de 75 m dans une succession de verticales de 38, 7, 23, 20, 3 et 23 m, séparées de courts paliers. La roche claire, proprement érodée, la présence de gracieuses banquettes et d'un sympathique ruisselet rafraîchissant, l'absence d'étranglements, tout rend cette plongée dans l'abîme particulièrement enthousiasmante. En bas, à - 173 m, au contact du Barréminen inférieur, démarre un petit méandre concrétionné dont l'exiguïté n'autorise le passage que sur une quinzaine de mètres, jusqu'à la cote - 178 m. Sa direction l'entraîne vers le réseau des Vers Luisants auquel nous pensons qu'il se rattache. L'élargissement du méandre terminal, que nous allons tenter, nous en apprendra peut-être davantage.

b) Tanne aux Bouchons $x = 902,815$ $y = 112,523$ $z = 1\,787$ m

Impossible de manquer son entrée béante sise au bord même du sentier des lapias, vaste entonnoir de pierraille limité au Nord par un magnifique miroir de faille. Faille, ou plutôt décrochement, qui joue un rôle fondamental dans le drainage de la zone sommitale du Parmelan, car c'est dans celui-ci, un peu en amont, que se développent les puits et galeries de la spectaculaire Tanne aux Pingouins. Dans les années 1970, le G.S.T.N. d'Annecy visita le grand toboggan d'entrée, qui échoue à - 25 sur un vaste névé éclairé latéralement par une autre entrée en fissure, située un peu en contrebas. Vu la masse de neige engouffrée chaque hiver par les orifices, il pouvait sembler utopique d'espérer une continuation... De fait, plusieurs visites effectuées à partir de 1981 ne donnèrent rien de neuf.

GOUFFRE

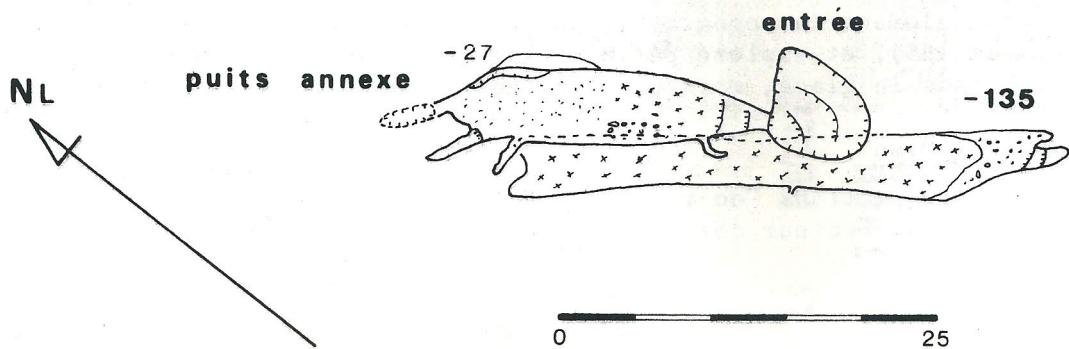
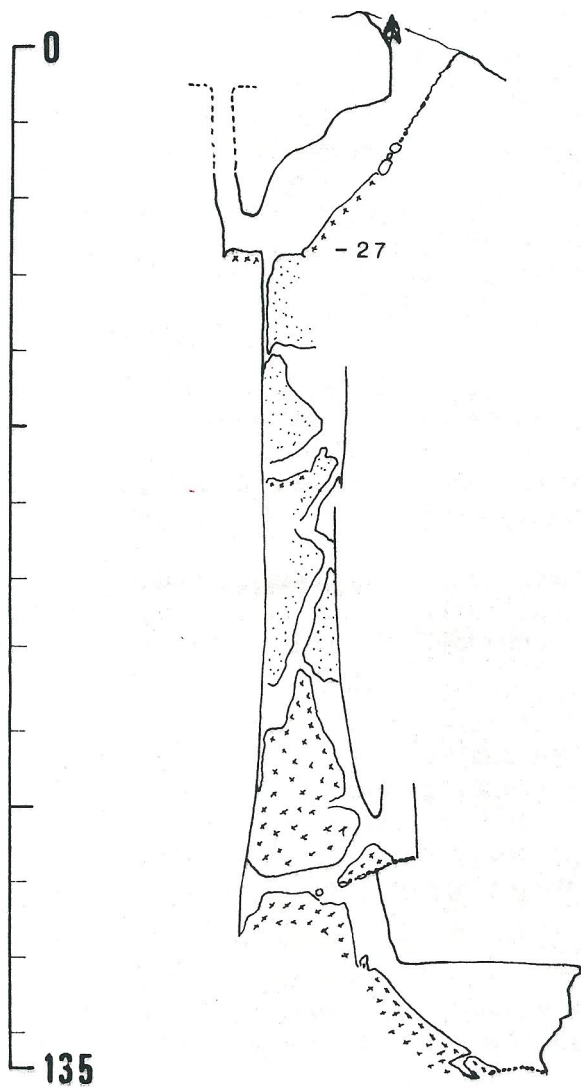
JACQUES



NL ←



TANNE AUX BOUCHONS



Cependant, le 8 décembre 1986, la neige recouvrant le plateau n'étant pas trop épaisse, je vais y rejeter un oeil. Une mince fissure sépare la glace de la paroi Est. Je m'y glisse, de justesse, sur 16 m. Là, une lucarne glacée à peine pénétrable avale un courant d'air. Derrière, une pente de glace, large de 5 m, plonge vers l'inconnu... Après un surplomb, je stoppe à - 50 en bout de corde. Le 13 décembre, de redans glacés en goulottes de neige, j'arrive sur un gros culot neigeux, et c'est miracle si j'arrive à me glisser d'un côté et à le dépasser. Arrêt à - 100 m. Le 15 décembre, une dernière descente m'amène sur une grande pente de neige s'engageant dans un renforcement de la faille et mourant à - 135 m sur un plancher ébouleux. Une escalade donne sur une encoignure sans intérêt. Le courant d'air, encore sensible en haut de la pseudo-galerie, s'engage dans un conduit circulaire creusé sous le névé et disparaît dans le sol (trémie). C'en est ainsi fini de cette glacière dynamique qui n'est en fait qu'un seul puits encombré de neige et de glace.

Celles-ci contiennent, notamment vers le fond, de gros troncs d'arbres, dont certains sont encastrés sous des blocs, eux-mêmes pris sous les accumulations glaciaires. Aussi peut-on se demander s'ils n'ont pas chu à une époque où les conditions climatiques laissaient le gouffre vide de neige, c'est-à-dire lors du dernier réchauffement marqué au cours duquel la température moyenne était supérieure d'environ 5 C à celle d'aujourd'hui : l'époque néolithique. Cette hypothèse séduisante mériterait d'être mise à l'épreuve par une datation de ces restes, dont nous n'avons malheureusement pas eu la présence d'esprit de remonter un fragment. Cette exploration originale s'achèvera par un retour nocturne au travers des lappiaz baignés de la lumière d'un clair de lune du plus bel effet. Et deux heures plus tard, la neige tombait en abondance, obstruant sans doute la cavité, pour combien de temps ?

Le courant d'air aspirant la parcourant par temps froid me conduit à penser qu'elle ne doit pas donner sur les amonts du réseau des Vers Luisants, mais plutôt constituer l'aval d'un réseau local regroupant la Tanne aux Pingouins et la Tanne du Z. Quoiqu'il en soit, ce gouffre est le dixième d'un ensemble de cavités situées dans un carré de 400 m de côté, et profondes de 132 à 225 m. Cette densité exceptionnelle (il y a aussi un - 93 et plusieurs - 50 et plus) traduit bien l'intérêt spéléologique de ce secteur dont l'investigation sera poursuivie en 1987.

c) Autres

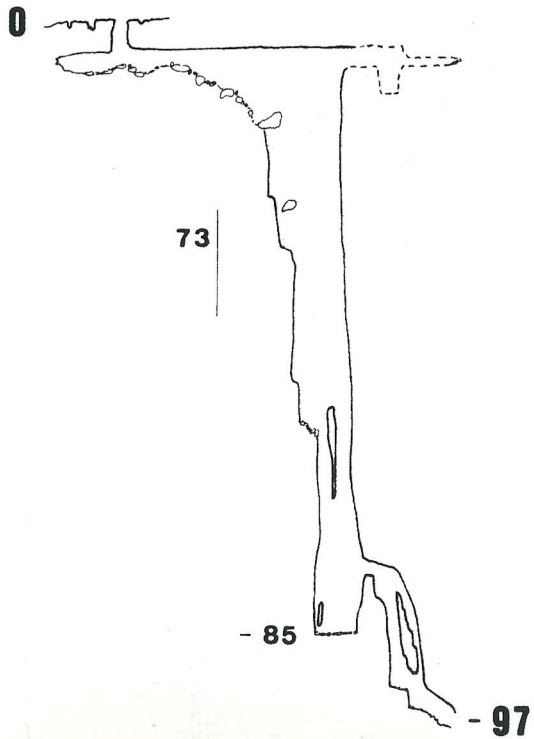
Concernant également le réseau de Bunant, signalons la désobstruction de la Tanne Horn qui donnera, à plus ou moins longue échéance une jonction, ainsi qu'une nouvelle cavité où nous nous sommes arrêtés à - 36 sur un rétrécissement glacé, tandis que le fil topo continuait à descendre sur 33 m, accompagné par un bon courant d'air... A suivre.

Parlons, pour finir, du Petit Trou, cavité explorée en 1976 par le S.G.C.A.F. jusqu'à - 85 m, après un P 6, une galerie horizontale et un P 73. Ce trou étant toujours ouvert en hiver, nous avons cherché et trouvé une continuation : un pendule délicat à 8 m du fond permet d'atteindre une lucarne et un modeste puits de 15 m au départ très étroit. Suit un méandre rapidement impénétrable où le courant d'air est sensible (- 97 m). La désobstruction serait très ardue, et nous doutons de son intérêt dans la mesure où le courant d'air, en été, est plutôt soufflant, ce qui, la cavité étant sur un monticule, est assez étrange. Nous pensons que l'ouverture hivernale de cette cavité est grandement facilitée par sa position géographique.

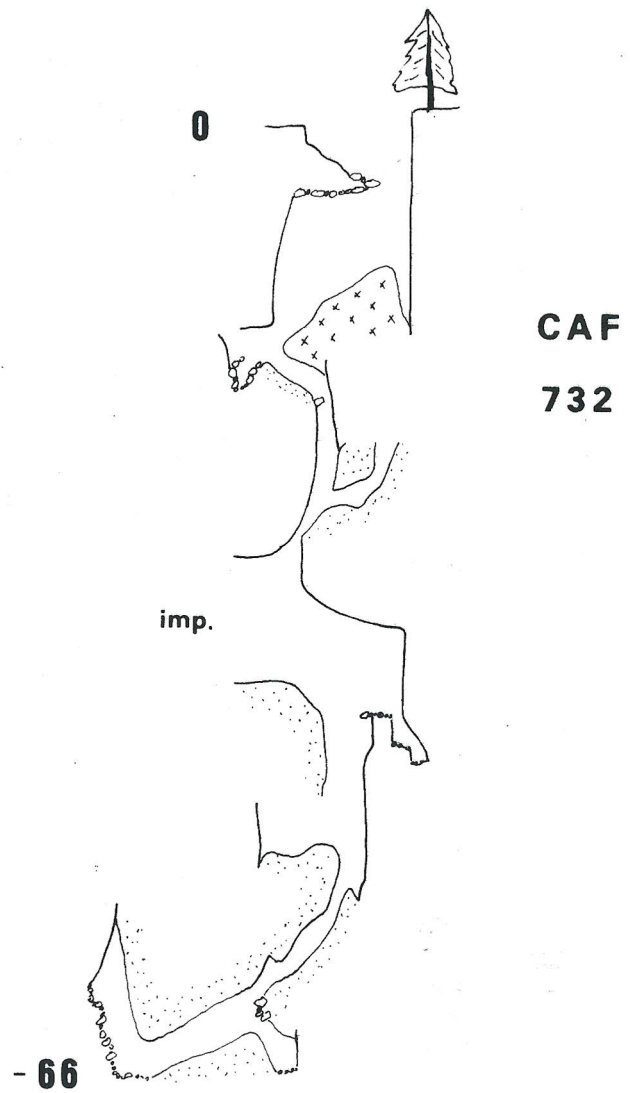
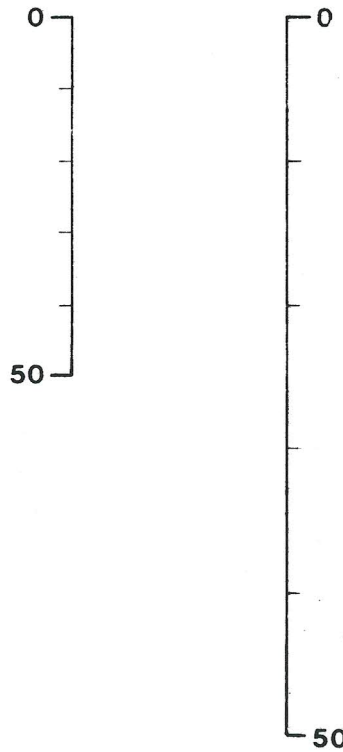
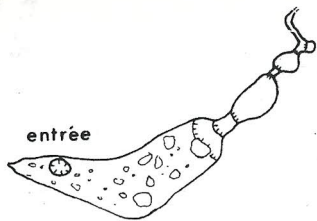
Nous donnons également la topographie du CAF 732, situé à côté de la Victoire de Samothrace (Cf. Scialet 85), et exploré par Michel et Guy MASSON en 1982. Le courant d'air a creusé une galerie dans la glace, mais une trémie bloque toute continuation à - 66 m.

2. Bassin versant de la Diau

En-dehors des prospections "de routine", sans résultat probant, notre attention s'est surtout portée sur le secteur côtoyant la Tanne au Lapin.

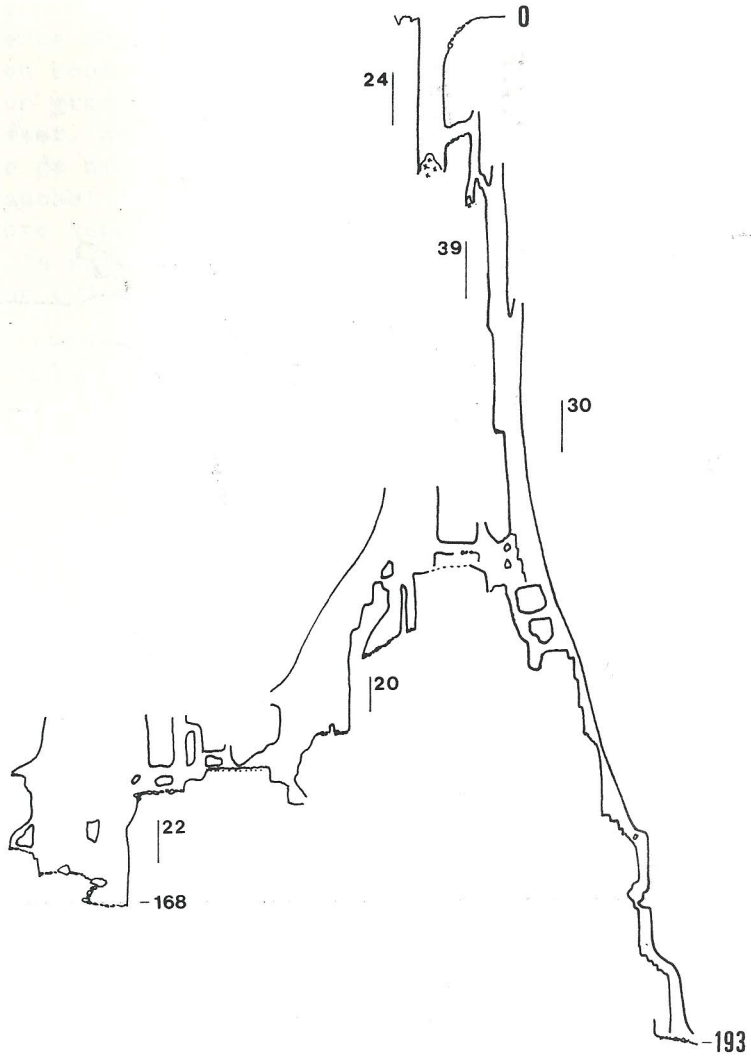


LE PETIT
TROU

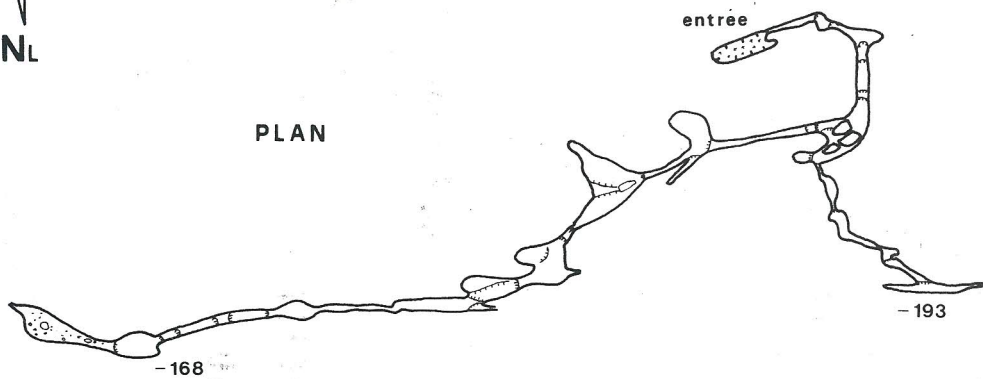


TANNE
AU
LAPIN

98



PLAN



a) Le Bleu

Nous avons revu cette cavité explorée par le G.S.T.N. d'Annecy jusqu'à - 117 m (Cf. Spéléalpes n° 1). Rien de nouveau, si ce n'est l'accès direct à la cote - 78 par le bas du puits d'entrée. Il y a en fait très peu de glace, pas de glacier souterrain, et très peu de courant d'air dans cette cavité sans ampleur. Signalons la présence d'une chauve-souris pendue sous un surplomb à - 115 m. Visite le 4 octobre 1986.

b) Tanne au Lapin

Nous avons profité du déneigement relativement précoce du puits d'entrée, le 26 août, pour rééquiper le réseau de - 148 m. Le 6 septembre, je descends la perforatrice dans le but d'effectuer l'escalade donnant accès à la suite présumée. Mais j'ai la surprise de découvrir la suite tout simplement dans un renforcement où la paroi ne touchait pas le sol, comme nous le croyions, mais s'arrêtait à 20 cm ! Un ramping sur de la glaise puis un peu d'opposition au-dessus de redans me conduisent devant un élargissement du conduit dû à un puits remontant. A ce niveau, je descends une verticale de 22 m dont le fond, colmaté est à - 168 m. En remontant, je plante à la perforatrice une série de spits pour améliorer l'équipement. Le 13 septembre, en pendulant dans le P 22, je gagne vers l'aval la base d'un puits remontant où le courant d'air semble aller. Le 1er octobre, grâce à la perforatrice, je gagne en une heure d'escalade ce que je croyais être un départ à 14 m de haut : il n'y a là qu'une fissure impénétrable, ce qui renvoie la suite à au moins 20 m au-dessus, et en surplomb. Ecoeuré, je déséquipe tout le trou dans la foulée. Ce sera tout pour cette année !

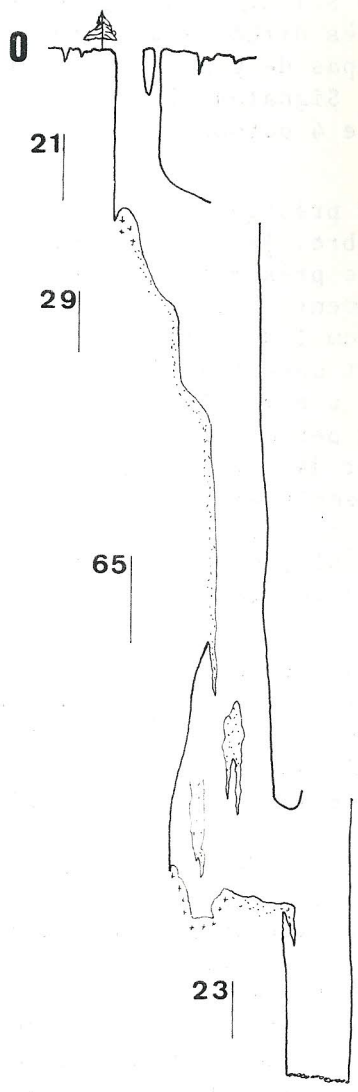
c) Tanne au Bison $x = 903,65$ $y = 113,03$ $z = 1\ 690$ m

En 1975, au début de l'été, j'effectue avec Marc PAPET et J.P. VONDERWEIDT mes premières prospections sur le plateau. Le 36e trou descendu est un puits imposant trouant une dalle horizontale, mais le fond ne me livre qu'un névé incliné bouchant tout à - 29. Le 15 octobre 86, de retour d'une prospection décevante, je jette à tout hasard ma corde dans la gueule béante. Un toboggan glacé se déverse à - 34 sur un trou circulaire plongeant à la verticale... Le 19 octobre, avec P. FALLON, le gouffre nous absorbe avec 200 m de cordes. Dix mètres à la verticale, puis une goulotte de glace subverticale nous conduisent à - 50 où il est enfin possible de mettre un spit, partout ailleurs une glace épaisse bien que translucide recouvrant les parois. Je descends alors une verticale de 65 m où la corde côtoie de grandes colonnes et pendeloques glacées, sans qu'il soit possible d'installer un relais. Pour corser le tout, une averse en surface crée une cascade conséquente dans le puits, et à peine ayant touché le fond et constaté la présence d'une continuation, je remonte en catastrophe, gelé et les mains insensibles jusqu'aux poignets (malgré les gants). Le 12 novembre, je descends le P 23 qui fait suite, glacé sur les 10 premiers mètres, sec ensuite. Le fond, en fissure, ne présente aucune continuation (cote - 136), ainsi que les parois toujours parfaitement visibles. Le léger courant d'air aspirant remonte dans les hauteurs au-dessus du P 23 où il est impossible de le suivre à cause de la glace. Cette cavité frigorifiante est ainsi terminée.

Toutes les cavités décrites ci-dessus s'ouvrent sur la commune de DINGY ST CLAIR.

3. Topo de la Diau

Durant l'hiver 86/87 nous avons enfin terminé la topographie de toute la partie située en amont du siphon Chevalier, ce qui nous donne enfin une vision globale précise de tout le réseau dont le développement s'élève finalement à m. Cette topographie est la synthèse d'innombrables séances sur le terrain effectuées conjointement par la S.S.S. Genève (A. PAHUD) et nous-mêmes, et j'ai plaisir à constater qu'une collaboration sincère a été ici possible, ce qui contraste agréablement avec les péripéties de l'exploration et de la topographie du réseau voisin de Bunant ! Il suffit d'un minimum de bonne volonté et de respect réciproque, et le joyau spéléologique qu'est le massif du Parmelan mérite bien ce petit effort.



TANNE

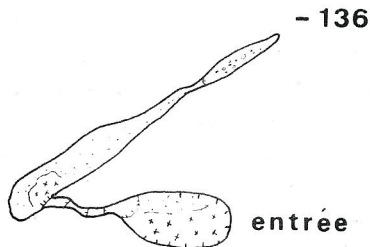
AU

BISON



- 136

NL ←



II. Bassin versant de l'exurgence de Morette

Cette année a vu la poursuite des explorations sur l'anticlinal de Tête Ronde. Un bilan de nos travaux dans le secteur étant publié dans Spéléalpes n° 10 (à paraître), signalons simplement le franchissement de l'étranglement terminale du gouffre de l'Arpette (arrêt 25 m plus loin sur une trémie) et la découverte après escalade d'une continuation au gouffre de Tête Ronde, dont la profondeur passe à - 122 m.

III. Mont La Cha

Prospections sans grands résultats. Nous avons revu la Tanne Zanie, où l'A.S.A. a désobstrué dans les années 1970. Un courant d'air intéressant est aspiré dans un méandre dont l'élargissement demandera de gros travaux, même avec les techniques actuelles.

IV. Massif de la Dent du Cruet

Quelques cavités nouvelles, la plus importante étant le DC 143, profond de 25 m pour 71 m de développement. Une nouvelle entrée a été trouvée à la Tanne aux Boulets, dont la désobstruction du méandre terminal ne nous a pas mené bien loin. L'énigme de la sortie des eaux du flanc Est du synclinal a été en partie résolue par la découverte de sorties pérennes dans la vallée de Montremont. Enfin, le gouffre du Lanfonnet (L 7) devient, après une désobstruction "chirurgicale" de la trémie terminale, le trou le plus profond du Lanfonnet (évidemment), avec une cote de - 58 m pour 110 m de développement.

V. La Tournette

Pas de nouvelle découverte au gouffre des Tours, dont la topographie non encore achevée attendra une année de plus sa publication.

VI. Les Aravis

Nous sommes retournés au gouffre Scylla (Cf. Scialet 13) avec un phare. Nous avons ainsi constaté l'absence de tout départ dans le grand puits, à l'exception d'un seul, situé à mi-hauteur du tronçon du haut (P 27), mais à l'opposé de l'itinéraire de descente, et donc inaccessible vu la configuration des lieux. Ce départ est une galerie horizontale de 3 à 4 m de diamètre, au sol encombré de blocs. Sa direction laisse croire qu'elle représente l'itinéraire de jonction avec le gouffre Charybde tout proche, et donc l'arrivée du courant d'air. Quant au gouffre Charybde, il ne s'est pas ouvert cette année.

La désobstruction du gouffre de Chombas a été poursuivie, ce qui nous a permis de voir que, au-delà du passage où nous creusons, après un élargissement local, la galerie était à nouveau presque comblée. Vraiment, j'y crois de moins en moins ! Pourquoi donc le courant d'air si sensible dès l'entrée a-t-il la fâcheuse idée de se diviser et de filer un peu partout ? En tout cas, il a maintenant fait fondre presque toute la neige au-delà de la névière d'entrée, rendant le franchissement de certains passages, en escalade, pour le moins délicat. Le contraire s'est produit au Scylla, où suite à ma désobstruction, le courant d'air aspire l'hiver la neige jusqu'à - 50 m. Par ailleurs, nos prospections, notamment à la Mia, sur l'envers des Aravis, n'ont pas donné de cavités supérieures à 25 m.

VII. Mont Colombier d'Aillon

Le massif du Colombier, dans les Bauges (Savoie), est, très grossièrement, un synclinal perché aux flancs très redressés. Nos premières incursions ici datent de 1976, mais c'est seulement cette année que nous nous sommes attachés à y effectuer un travail suivi. Les recherches sont assez ingrates, car les cavités sont peu nombreuses et peu profondes. Nous avons revu la plupart des cavités explorées par le C.C.D.F. dans les années 1950, et le S.C. Savoie depuis. Signalons que la grotte du Nant de Rossane est à présent comblée par le sable dès - 50 m. La grotte du Colombier fait - 36 m pour 94 m de développement. Le gouffre de la Dent de Rossane, exploré par le C.C.D.F. jusqu'à - 78 m s'est révélé encombré d'énormes masses de neige, et bouché dès - 55 m malgré une visite tard en saison, le 8 octobre 86. Le gouffre Parada, très sympathique malgré son petit

gabarit, a été topographié (- 41 m), et une désobstruction est en cours au fond. Enfin, nous avons découvert en pied de paroi un puits en fissure de 14 m, absolument impénétrable ($l = 10$ cm), mais d'où sort un véritable ouragan soulevant feuilles et graviers, d'un débit estimé de $1 \text{ m}^3/\text{s}$. D'autres trous souffleurs existent aussi à proximité. Malheureusement, la poursuite de la désobstruction engagée semble problématique.

VIII. Autres

D'autres explorations très intéressantes ont été effectuées sur invitation du S.C. des Fiz, aux Aravis et au Désert de Platé. Comme elles ne relèvent pas du S.G.C.A.F. nous n'en parlerons pas ici. Nous ne nous étendrons pas non plus sur les visites de classiques, toujours passionnantes pour soi-même, mais sans intérêt pour autrui dans la mesure où elles n'apportent aucune connaissance supplémentaire sur le domaine souterrain de notre merveilleux pays de Savoie.

LE GOUFFRE DU BRACAS DE THURUGNE - B.T. 6

Massif de la Pierre Saint Martin

Bernard FAURE (S.G.C.A.F.)

Coordonnées x = 347,73 y = 80,37 z = 1 618 m

Au mois de juillet 1985, un dynamitage heureux à la cote - 212 dans le gouffre BT 6 nous permettait d'accéder à une nouvelle grande cavité du massif de la Pierre Saint Martin. Les explorations estivales s'arrêtaient à - 700 m sur un petit plan d'eau. Au cours du week-end de Toussaint 85, un bivouac ne permettait pas d'aller au terminus et l'affluent principal était exploré... En attendant les vacances d'été 86 il ne restait plus qu'à rêver, et à échaffauder des hypothèses sur la suite qu'allait nous réserver ce grand gouffre... Les hommes dressent de belles théories... mais la nature a parfois ses caprices si bien que les solutions échaffaudées s'effacèrent devant la réalité. La grande salle que nous devions trouver à - 200 où la grande baïonnette devant nous permettre de dépasser la cote - 1 000, ne vit que le jour dans la tête de spéléos enfiévrés. Enfin, les longs mois d'attentes s'écoulèrent. Nous les avons mis à profit pour réparer ou préparer notre matériel de bivouac... et c'est ainsi que juillet 86 arriva.

A la fin du mois de juillet nous nous retrouvons tous sur le massif de la Pierre Saint Martin. Il y a du monde pour l'exploration de cette grande cavité et cette fois le fond devrait être atteint malgré les obstacles rencontrés. Le C.L.A.C. est au complet, mais les arrivées vont s'échelonner dans le temps. Ph. FRELON dit Dufret, le moteur du club est bien présent. Il y a le photographe attitré : A. BELLANGER dit le Chef, son père Belloche et quelques collègues, ainsi que deux filles dont la "protégée" du chef, qui font "loucher" et se dissiper l'ami Roland. Il y a aussi une équipe de Blésois animée par M. BRAQUEMONT et un spéléo de la Côte d'Or : Cossimo TORRE. De Grenoble, nous sommes venus à cinq : R. ASTIER, Th. FERRAND dit Kodak, G. MASSON, moi-même et Noëlle. Bien sûr, comme nous sommes nombreux nous allons faire des équipes... Après quelques palabres nous faisons dans un premier temps deux équipes. La première est composée de Dufret, J.P. WINANDY, "Hutch" et un Belge. La deuxième doit être composée de deux petits groupes : le premier comprendra M. BRAQUEMONT et C. TORRE, le deuxième les Grenoblois Roland, Guy, Thierry et moi-même. Dans la foulée, une équipe de spéléos Vauclusiens débarque. Ils veulent visiter des classiques et jeter un oeil au BT 6. Ils sont réquisitionnés comme sherpas. Comme ils sont d'accord, cela nous fera un portage plus léger. Le père Dufret toujours vicelard leur fait cadeau des kits contenant le carbure et autres ustensiles bien consistants !

Le 5 août 86, a lieu le premier portage. L'équipe n° 1 ainsi que M. BRAQUEMONT et Cossimo aidés des Vauclusiens font un portage de matériel jusqu'à la cote - 450 c'est-à-dire jusqu'à l'affluent principal. Cela va d'ailleurs se passer plus ou moins bien selon les participants. C'est ainsi que l'on va retrouver des kits échelonnés dans le trou entre - 350 et - 450. Certains spéléos se retrouvèrent de plus nantis d'une grosse "baffe" et la remontée ne fut pas triste pour certains... Les spéléos Vauclusiens descendus dans le trou avec des "cotes de toile" se retrouvèrent sous un ciel étoilé dans une tenue proche de celle d'Adam !... Enfin, la grande spéléo allait commencer.

Le 6 août 86, c'est au tour des Grenoblois de faire un portage de matériel. Nous rentrons sous terre dans la matinée... C'est dommage car dehors il fait un soleil magnifique. Nous sommes lestés chacun d'un gros sac que nous avons bourré au maximum. Nous n'avons pas commis la même erreur qu'à Toussaint car franchir les Bouffis et le Petit Méandre avec deux sacs c'est un vrai calvaire. Vers - 350 nous nous divisons en deux groupes : Guy et moi passons en tête, Roland et Thierry ferment la marche. Nous parvenons sans encombre à - 450. Le retour sans kit est un vrai plaisir. Nous rencontrons un peu attardés Roland et Thierry. Ce dernier me roule de gros yeux de ne pas l'avoir attendu. Il a pourtant fait l'explo. avec moi à Toussaint... mais sa mémoire des lieux semble l'avoir abandonné ! Notre portage aura duré entre 8 h 30 et 10 h selon le groupe.

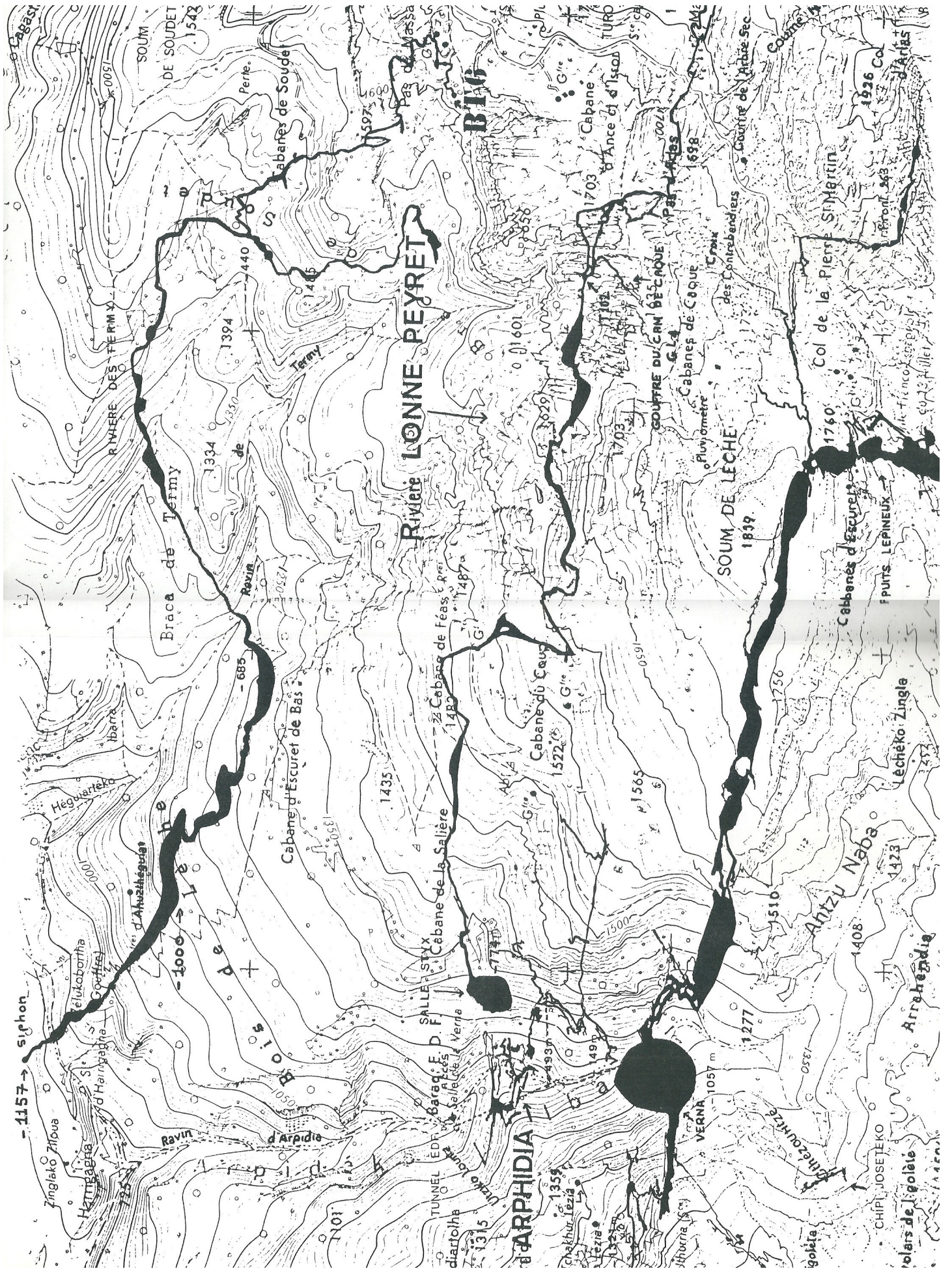
Le lendemain, la première équipe descend bivouaquer à - 600 et doit faire une pointe dans la foulée... pourvu qu'elle ne s'arrête pas à - 900 sur une grande salle sans suite auquel cas nous l'aurions dans le "baba" ! Pour ma part, je passe ma journée à faire un peu de prospection.

8 août 86, est le jour de notre descente pour bivouaquer. M. BRAQUEMONT et Cossimo descendent deux heures avant nous pour éviter les bouchons dans les étroitures. Il est presque midi lorsque nous nous engouffrons sous terre. Très vite nous rencontrons Michel qui remonte car il ne se sent pas en forme. Pour notre part, la descente se passe sans problème et à partir de - 450 nous sommes lestés de deux kits ce qui freine un peu nos ardeurs. Enfin, nous arrivons au chaos de - 550 où nous installons le bivouac. Le coin n'est pas aussi paradisiaque que Dufrêt nous l'avait expliqué. Les grands espaces plats sont rares et de plus il y a des gouttières partout. Tant bien que mal nous aménageons notre emplacement bivouac et après une bonne collation nous nous couchons. La première équipe est actuellement en pointe... nous aurons donc des nouvelles ultérieurement... Pour ne pas décaler nos habitudes de terrien nous décidons de nous lever à 8 h. Dufrêt et ses collègues sont arrivés tôt dans la matinée de leur pointe. D'après leur dire, ils ont fait plus de deux bornes de première et se sont arrêtés vers - 1 000 sur un petit puits d'une dizaine de mètres.

Nous n'avons plus qu'à prendre le relais... qui est ma foi assez loin. D'après eux il faut quatre à cinq heures de progression depuis le lieu du bivouac pour atteindre le terminus. Pour la description du réseau découvert l'année précédente se reporter à Scialet 14. Après le bivouac nous nous faufile dans un grand chaos. Il faut d'ailleurs descendre un P 8 entre blocs puis se faufiler dans le dédale du chaos et descendre un R 4 dont le sommet est étroit... après quoi nous prenons pied de nouveau dans la rivière. Nous avons droit à un bon tronçon où la progression est facile. Puis nous passons quelques blocs, ainsi qu'une cascade de quatre mètres qui arrose pas mal. Une petite zone de rapides précède le Grand Canyon. Celui-ci est long de près de 300 m. La largeur est de 1,50 m à 2 m pour une hauteur de 15 m. La rivière coule au fond. A ce niveau, il faut revêtir les pontonnières car certains passages sont aquatiques. Nous avons assez souvent de l'eau à la taille et au-dessus mais nous perdons rarement pied. Dans ces derniers passages un peu d'opposition permet de franchir aisément les obstacles. Quelques belles marmites agrémentent le parcours. Ce Grand Canyon s'achève au moment où un bel affluent arrive en rive gauche par une belle galerie circulaire de 3 m de diamètre.

Au-delà, quelques vasques profondes ralentissent la progression. Nous arrivons ensuite au tronçon dit navigable. Nous gonflons le canot. Il règne dans ce secteur un courant d'air glacial... et nous nous apercevons que le canot ne sert à rien. Il n'y a qu'un coude où l'on perd pied et une main courante suffit pour le passage. Un peu après une grande marmite est équipée d'une tyrolienne où nous nous amusons beaucoup... Enfin, c'est la majestueuse cascade de 15 m qui s'éclate dans une vasque de toute beauté.

La rivière coule dans une grande galerie et 200 m plus loin, nous traversons la vasque de - 700, terminus des explorations de l'année précédente. A cette vasque, succède une portion de grande galerie chaotique longue de 200 m. Au-delà, notre réseau redevient très aquatique. De grandes vasques succèdent à de petites cascades. En crue, ce secteur doit être dantesque. Une des vasques est de toute beauté. Elle mesure 10 m de diamètre et l'on n'a pas pied, mais des prises permettent de franchir l'obstacle en pontonnière. Après les vasques, une double cascade est rencontrée et précède une galerie aux dimensions grandioses. La pente est de l'ordre de 25 degrés et sur la droite à la cote - 900 arrive en rive droite un affluent : l'affluent de la Vernide, au débit insignifiant. A partir de là, nous cavaloons pendant près de 500 m dans la galerie Canon. C'est une grande galerie de 15 m de diamètre à la pente très forte. Celle-ci s'achève à la cote - 1 050 peu après la perte de la rivière. Nous empruntons un méandre fossile de dimension intime. Vers la fin, celui-ci est accidenté d'un P 9 et d'un R 7 après quoi nous retrouvons la rivière qui ressort d'un siphon. Nous arrivons ainsi au terminus de l'équipe précédente. Il nous apparaît évident que nos collègues ont bien touché le plus gros morceau de la première.



Nous sommes à la cote - 1 075 m. Une corde est rapidement amarrée à un bloc. La cascade fait 10 m. Juste après, une cascade de 5 m se descend en varape. La galerie a bien diminué de volume, elle ne mesure guère plus de 4 à 6 m de diamètre. Une petite vasque est rencontrée en même temps que l'argile commence à faire son apparition en abondance. Enfin, une dernière vasque est franchie. Au-delà notre galerie est basse et nous nous heurtons rapidement à une voûte presque mouillante où nous embarquons l'eau dans nos pontonnières. Nous sommes à la cote - 1 153 m. Une équipe franchira ultérieurement l'obstacle pour parvenir sur un siphon à la cote - 1 157 m.

Le BT 6 prend ici une position privilégiée parmi les grands gouffres de France et du massif de la Pierre Saint Martin. Depuis le terminus de - 700, 2 000 m de galeries s'ajouteront au réseau, ce qui en porte le développement à 7 km... mais il y a encore des possibilités de continuation (affluents)... Pour notre équipe ce sera une joie d'avoir participé à la première d'un - 1 000 en même temps qu'une certaine amertume devant la rapidité avec laquelle la cavité a été "torché". C'est donc avec un esprit mi-figue, mi-raison, que se déroulera le reste de l'exploration sur laquelle je n'insisterai pas. Mes collègues du C.L.A.C. doivent en effet faire prochainement un article complet sur cette cavité.

Cette exploration aura permis la réunion et la coopération de spéléos venus d'horizons différents. Il n'est pas question de faire la fine gueule, toute notre équipe a été heureuse de faire un grand gouffre en première, malgré la rapidité de l'exploration. La grosse déception du BT 6 aura été de ne pas retrouver en rive droite la rivière du B 3 après le siphon terminant cette cavité à - 740 m... nous étions pourtant persuadés de la retrouver et de faire par là même quelques découvertes intéressantes. Néanmoins, de toutes les cavités de la Pierre, le BT 6 est celle où le terminus se situe le plus près du Trou du Renard et un jour prochain la jonction sera peut-être réalisée. Pour ma part je dis à bientôt le massif de la Pierre.

LE CA 50 - CANTABRIA

Baudouin LISMONDE (S.G.C.A.F.)

De ce trou exploré en 1985, il fallait refaire une partie de la topographie. Le 12 août, B. LIPS, V. GUINTRANDY et S. FOIN descendent à 12 h pour équiper. A 14 h 30, je commence la topo avec J. LIPS et nous sortons en déséquipant à 18 h.

Description

Le puits d'entrée de 8 m sur 4 m fait 29 m. Les parois en sont lisses et sombres. Il donne par une pente de 15 m dans une belle galerie ancienne. A droite, la galerie est horizontale. Le haut en reste large de 5 ou 6 m, mais le bas se resserre. Une pente mond-milcheuse se présente qu'il faut équiper. En bas un P 15 débouche sur un étang d'argile desséché dont la surface striée de fentes de retrait profondes est splendide. Mais ce n'est qu'un cul-de-sac qui paraît récent. La suite logique de cette galerie s'aperçoit en hauteur, mais elle n'a pas été atteinte (paroi de mond-milch épais à remonter).

Revenant à la base du puits d'entrée nous descendons vers le Sud-Est une pente fort pierreuse qu'il faut équiper sur 25 m. En bas de ce pierrier croûlant, la galerie remonte un peu. Elle fait 5 m de large mais plus de 20 m de haut. Dans la paroi gauche on voit le trou d'un méandre venu du haut. C'est là que s'ouvre le sommet du P 111 que nous descendons tout à l'heure. La galerie quant à elle continue à s'enfoncer. On arrive bientôt sur une espèce de toboggan glissant comme une savonnette et qui laisse à gauche un puits de 32 m, mond-milcheux et colmaté au fond. La galerie elle-même est bientôt remblayée par un colmatage argileux qui rejoint le plafond.

Remontons à la bouche du P 111 qui est visiblement la suite du méandre au-dessus et descendons le. La partie haute de ce puits est modeste mais vers - 40 il commence à prendre de l'ampleur. A 46 m, un petit affluent en rend la paroi affreusement mond-milcheuse et en interdit la descente en crue. Le puits s'élargit toujours et atteint 10 m de diamètre puis débouche au plafond à 20 m de hauteur d'une vaste salle (salle Jérôme en souvenir de Jérôme WOLF qui s'est suicidé en 1984). L'arrivée en araignée dans cette salle est de toute beauté surtout s'il y a plusieurs personnes disséminées pour l'illuminer. Cette salle forme une sorte de gigantesque amphithéâtre de 60 m x 80 m tourné vers le Nord. Les voûtes sont constituées de puissantes strates d'Urgonien, le sol est un peu chaotique sur les bords, recouvert de sable limoneux parcouru par un ruisselet vers le bas. Au Sud une petite escalade permet d'atteindre une petite galerie qui semble prometteuse mais qui se révèle bientôt colmatée. Sur le bord Est, de petites salles étincellent de leurs milliers de cristaux de calcite. Un petit puits remontant y baille au plafond. Au Nord-Ouest, une fracture permet de s'éloigner de la salle. On arrive bientôt parmi des blocs cyclopéens au bord d'un P 50 dont le fond est impénétrable. Une traversée au-dessus du P 50 conduit par deux puits successifs (P 40 et P 30) au point bas du gouffre : un trou minuscule parcouru par un bon courant d'air aspirant. Ce point n'a pas été topographié, la profondeur en est d'environ - 230 m.



CA 50
CANTABRIA-ARREDONDO

CUEVA TONIO (CA 107 - CA 110)

B. LISMONDE - B. et J. LIPS

1. Situation

Développement : 494 m topographiés

Dénivellation : 206 m (- 176 m depuis le CA 107 et 206 m depuis le CA 110)

Tonio est une figure à Socueva. Il a 35 ans environ, il aime ses montagnes et il est fier de nous recevoir ; de recevoir ces Français un peu fous qui cherchent à jonctionner les gouffres de sa montagne aux grandes grottes des vallées. Heureusement il a gardé assez d'esprit enfantin pour ne pas mépriser notre objectif. Même plus, tout en allant chercher ses hôtes il jette un coup d'oeil maintenant sur les lapiaz.

C'est ainsi qu'en 1985 il nous avait conduit à l'entrée du CA 70. Cette année il a attendu une semaine avant de montrer à Chantal FOUARD et Benoît LEFALHER l'entrée d'une Cueva qui s'ouvre au flanc d'une belle dépression herbeuse, dans un taillis d'arbustes et qui nous avait complètement échappé. Le lendemain 9 août, B. LIPS et I. OBSTENCIAS (LEFALHER) progressent jusqu'au 3e ressaut. L'après midi, les mêmes renforcés par E. FOUARD et Papy retournent à la Cueva. C'est une belle galerie fossile qui s'offre à eux mais ils arrivent bientôt sur un rétrécissement qui semble infranchissable. Heureusement en hauteur, ils parviennent à progresser dans un élargissement du méandre. Une étroiture verticale extrême leur permet de rejoindre le bas du méandre. Le gouffre s'élargit, s'enrichit de quelques affluents, un courant d'air sensible parcourt la cavité. Ils descendent deux puits et s'arrêtent finalement au sommet d'un P 50. Papy (Vulcain) qui n'a pas fait de spéléo depuis longtemps a quelques peines à refranchir l'étroiture verticale.

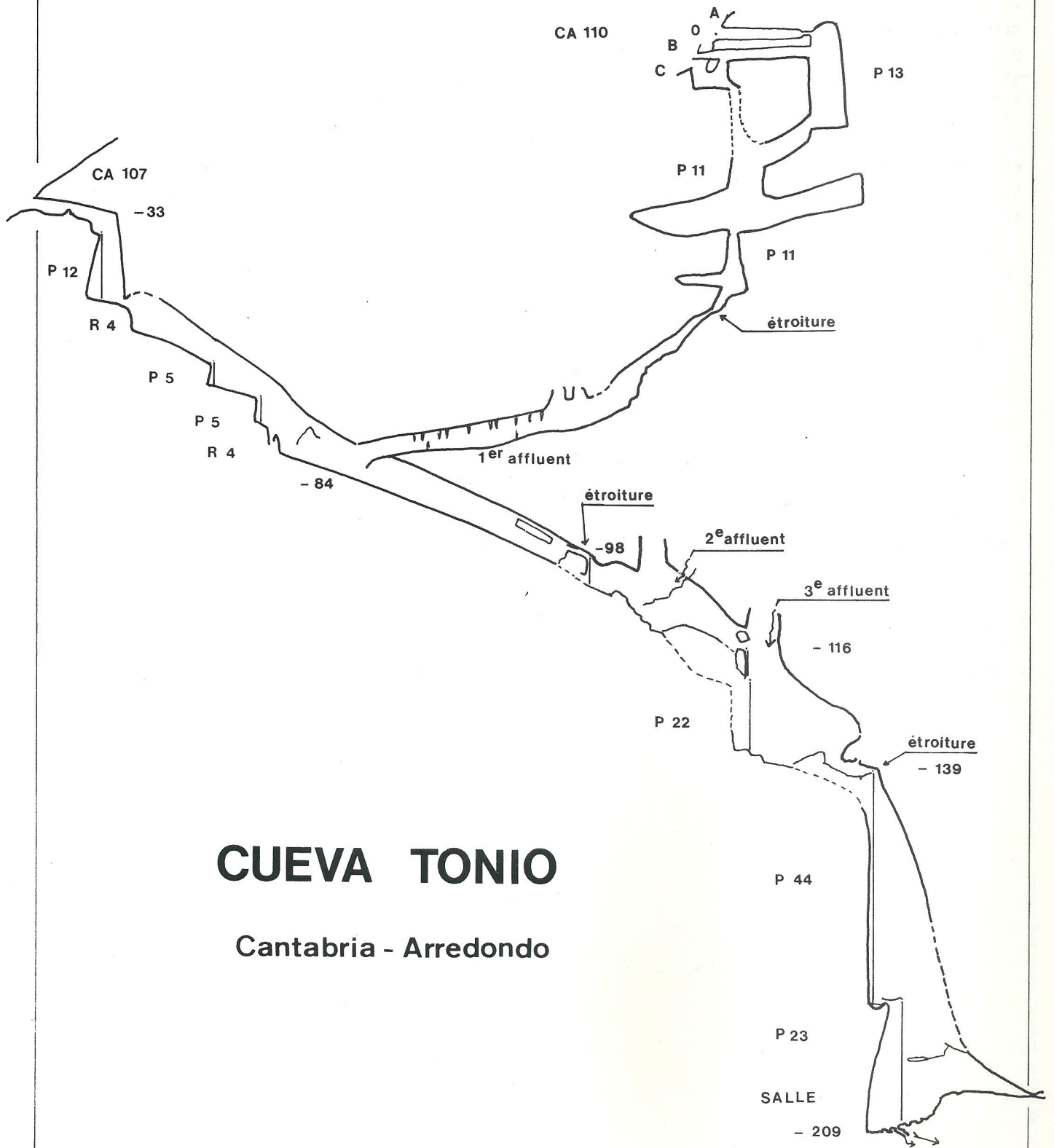
Le lendemain 10 août, Bernard et Josiane LIPS équipent et descendent le P 50 terminal et débarquent dans une salle aux jolis dépôts concrétionnés, mais ils ont beau fouiller, ils ne trouvent pas de suite, le courant d'air s'enfile avec l'eau dans de gros blocs complètement soudés entre eux par la calcite. Pendant ce temps, derrière eux, Isabelle et Baudouin LISMONDE aménagent la fameuses étroiture verticale.

La journée se termine dans la vallée où certains courageux ou courageuses se baignent nus dans les eaux glacées de la Cuberra (8°C). Le lendemain il pleut et nous ne nous pressons pas. Finalement, c'est à 16 h que nous arrivons à la Cueva. Isabelle et Baudouin dressent la topo pendant que Serge FOIN, Emmanuel et Eric FROMENT vont fouiller, en vain, le fond. Au retour Eric et Baudouin remontent le 1er affluent jusqu'à une étroiture.

Le lendemain, Isabelle repère et fouille au-dessus de la Cueva un certain nombre de petites cavités. Le CA 110 est parcouru par un bon courant d'air aspirant. Isabelle s'attarde, la nuit est tombée depuis longtemps, et c'est une mini expédition de secours qui la convainc d'arrêter ses fouilles. Le CA 110 était un trou intéressant, Bernard LIPS et Isabelle le jonctionne à la Cueva Tonio et en lèvent la topographie.

2. Description

La Cueva Tonio est située à 120 m à l'Est du CA 50 mais elle ne ressemble pas aux gouffres voisins qui sont constitués de puits recoupant de vieilles galeries creusées en écoulement noyé. Ici nous avons affaire à un méandre qui s'enfonce dans la montagne. La position de l'entrée au flanc de la doline la plus basse d'un ensemble de dépressions qui forment comme une vallée sèche, laisse penser que la grotte a pu fonctionner en perte pour un écoulement ancien hypothétique qui aurait drainé la vallée sèche, mais actuellement elle draine les sous-écoulements liés aux dolines.



CUEVA TONIO

Cantabria - Arredondo

L'entrée dans les taillis forme une petite salle, dont la suite est obturée par un mur de pierres sèches. Un courant d'air sensible s'y engouffre. Le début du gouffre est fortement pentu, creusé dans une diaclase oblique et émaillée de ressauts. Après l'arrivée du 1er affluent jonctionné avec le CA 110, la pente diminue un peu. Cinquante mètres plus loin, se présente le rétrécissement du méandre. Il faut monter au plafond et ramper dans un boyau concrétionné. La descente dans la fissure nécessite une corde. La suite est beaucoup plus spacieuse, le méandre s'est élevé, un deuxième affluent arrive en rive droite dans cette salle. Le bas de cet élargissement est glissant et un ressaut de 2 m est un peu délicat à remonter, puis on circule sur des banquettes et on passe dans une lucarne qui surplombe un P 22 (main courante indispensable). C'est un nouvel affluent qui arrive en rive droite. Les parois sont enduites en bas d'une sorte de mondmilch-savonnette de plus de 10 cm d'épaisseur. Un court méandre lui succède sur les parois duquel on observe beaucoup de "coton", cette matière floconneuse et compressible que l'on trouve au Jubué et en France dans certaines cavités à courant d'air. Il s'agit sans doute d'une variété de gypse. Un petit ressaut de 2 m à équiper et on se trouve à l'étranglement qui surplombe le P 44 - P 23 qui dominant la salle terminale. Ces deux puits sont de toute beauté. Au niveau du palier de - 44 le puits se divise en deux parties qui recommuniquent en bas. C'est la partie à droite face au vide qui a été équipée. En bas, la salle se prolonge au Nord par des boyaux terreux qui ne semblent pas présenter de suite.

Comme au CA 50 tout proche, nous n'avons pas réussi à nous frayer un passage vers la Canuela qui est pourtant sensiblement au même niveau mais plus loin au Nord-Ouest.

LE CA 110 - ENTREE SUPERIEURE DE LA CUEVA TONIO

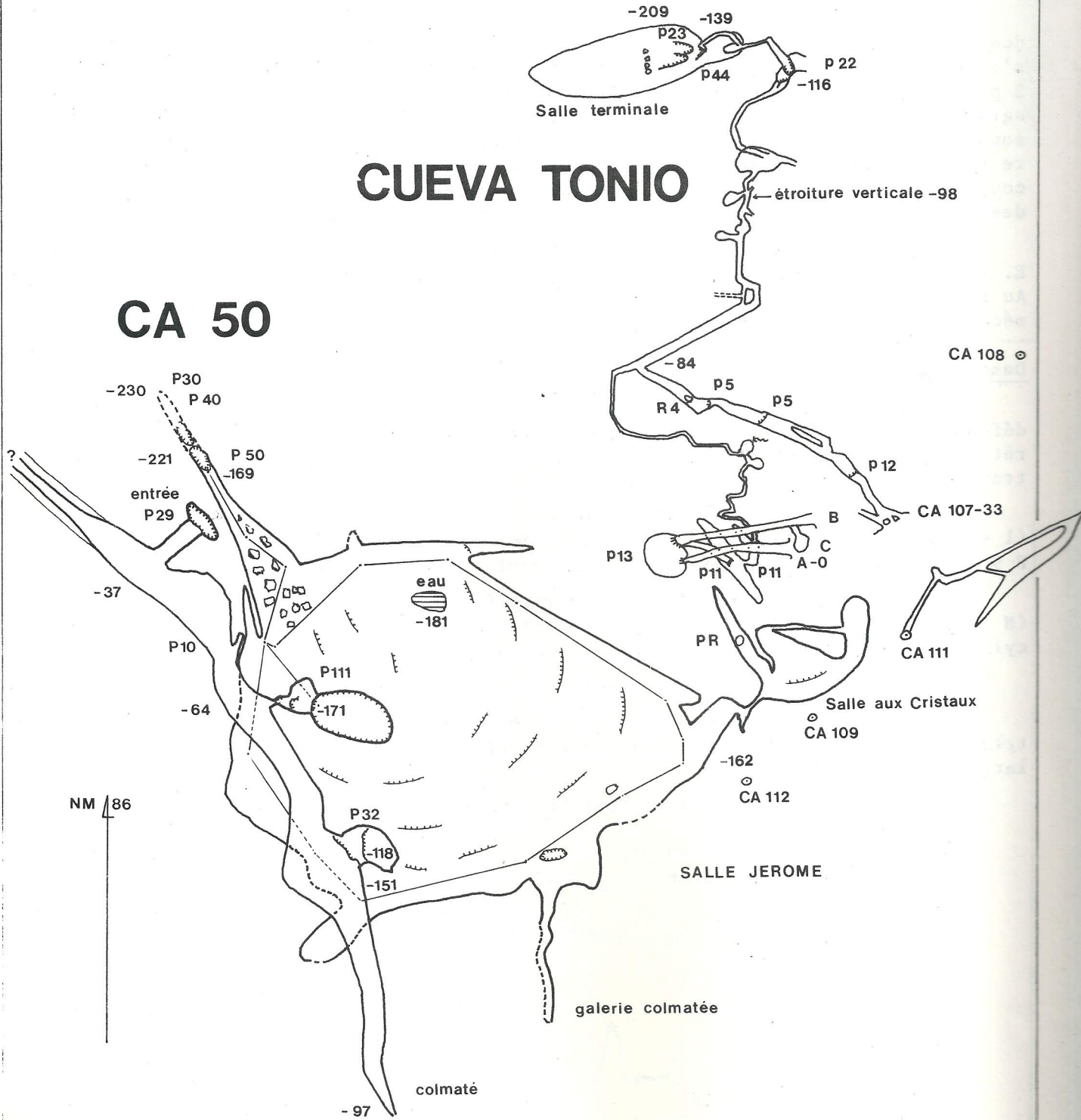
Par B. et J. LIPS

Le CA 110 possède 3 entrées situées à quelques mètres les unes des autres. Deux conduites forcées (A et B) débouchent dans un beau puits de 13 m au fond absolument plat. Un P 11 amène dans une salle à - 35 m. La 3e entrée se trouve en contrebas de la conduite A où un petit puits de 7 m permet, soit de rejoindre la conduite B par une fissure remontante, soit d'accéder par une série de ressauts et puits dans la salle de - 35 m.

A partir de la salle on peut descendre un nouveau puits de 11 m assez étroit. A sa base on s'enfile dans une étroiture pour se retrouver à l'amont du 1er affluent. 80 m de méandre en général étroit permettent de retrouver la galerie principale de la Cueva Tonio à la cote - 84 m.

CUEVA TONIO

CA 50



Bernard et Josiane LIPS (Vulcains)

Benoît LEFALHER qui a des problèmes de santé, se contente de trouver les trous et de nous y emmener. C'est ainsi qu'il repère la zone au Sud du col qui domine Socueva le 6 août 1986.

B. LISMONDE descend et repère dans un coin un boyau qui mène au sommet d'un puits dont l'accès est interdit par de grosses dalles. Finalement un étroit pertuis consent à s'ouvrir. B. LIPS, le plus mince, est appelé en renfort. Il parvient à descendre les 2 puits suivants mais éprouve de la peine à ressortir. Baudouin, après 2 h d'effort, agrandit le passage et bientôt E. FOUARD, E. FROMENT et Baudouin descendent et franchissent une première étroiture suivie d'une descente en diaclase qui aboutit à une étroiture extrême que seuls Emmanuel et Bernard, qui vient d'arriver, parviennent à passer. Un courant d'air sensible (100 l/s) descend dans le trou qui se révèle plus spacieux avec des puits devenus circulaires mais ils retrouvent des étroitures plus bas (- 125 m).

Le 8 août, une équipe adaptée à la morphologie du site se retrouve à l'entrée : E. FOUARD, I. OBSTANCIAS, V. GUINTRANOLY suivis par B. et J. LIPS qui lèvent la topo. Au fond, c'est Bernard qui descend le plus bas (- 142 m) après franchissement de quelques méchantes étroitures. Déséquipement.

Description

Après un premier puits de 6 m et 3 m à plat ventre, la suite du gouffre était défendue par une étroiture sélective. Une reconnaissance préalable ayant révélée l'intérêt du gouffre (arrêt au sommet d'un puits à - 35 m avec courant d'air aspirant), l'étroiture a été agrandie au marteau.

Deux puits (P 13 et P 10) nous amènent dans une diaclase N 330 gr assez étroite (l = 0,4 à 1 m). On profite des endroits les plus larges pour descendre un P 6 et un P 9. Au bas du P 9 un dernier rétrécissement reste sélectif.

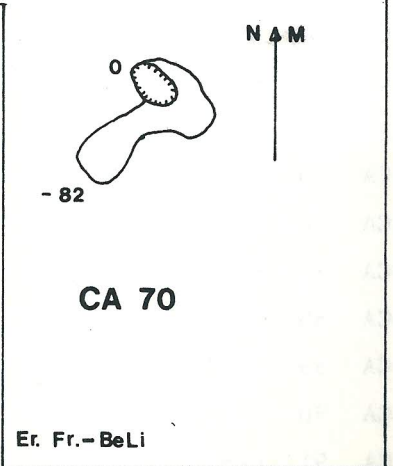
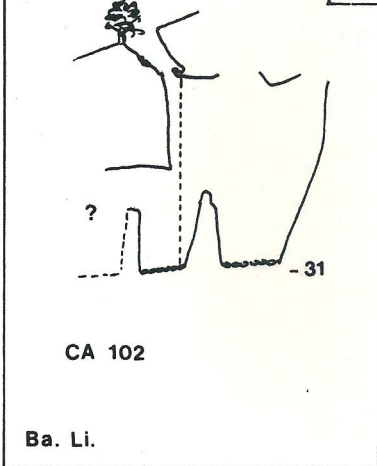
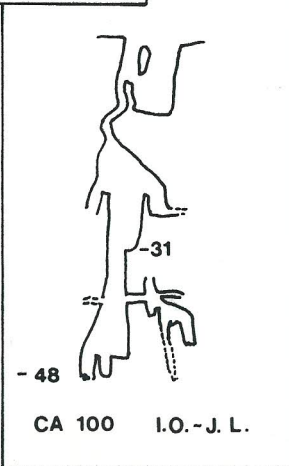
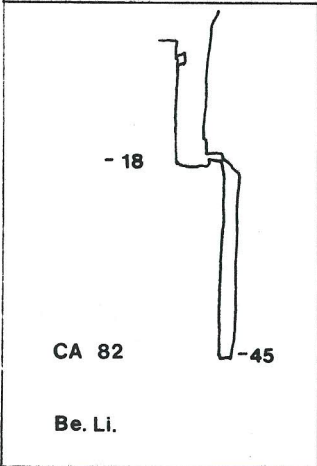
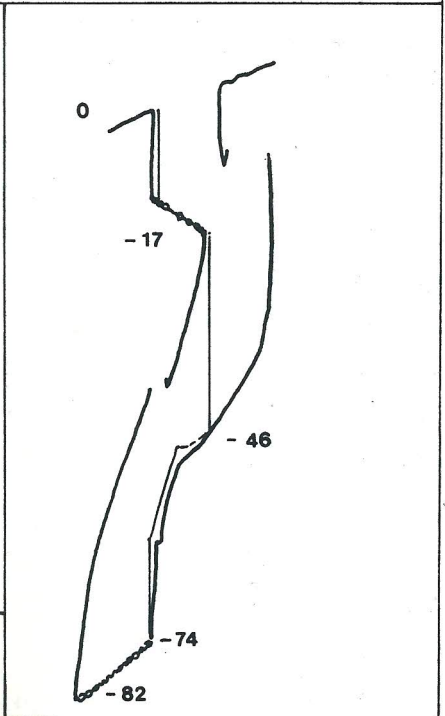
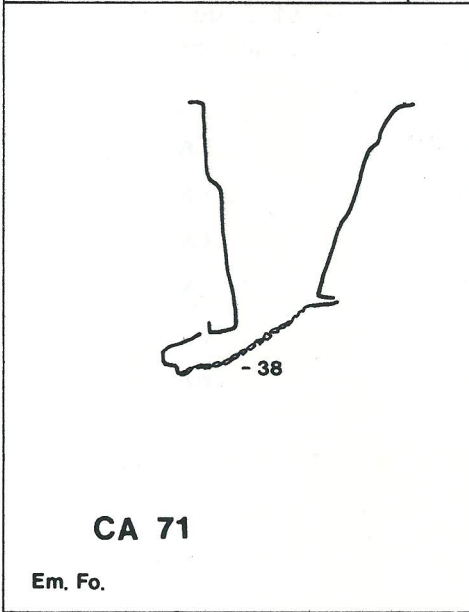
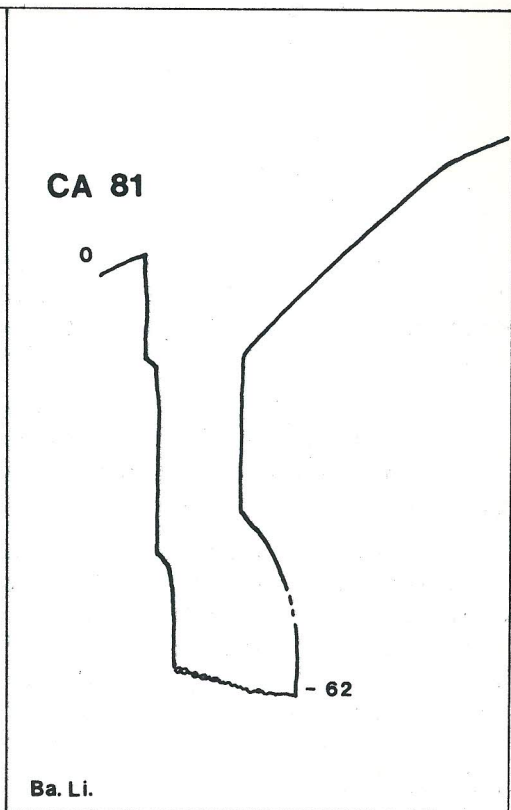
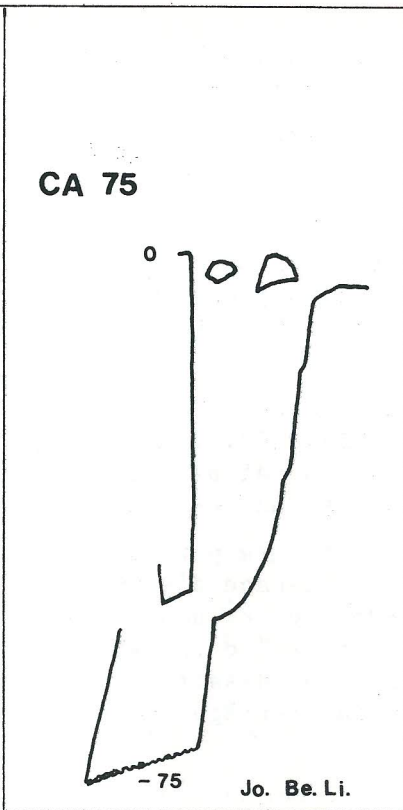
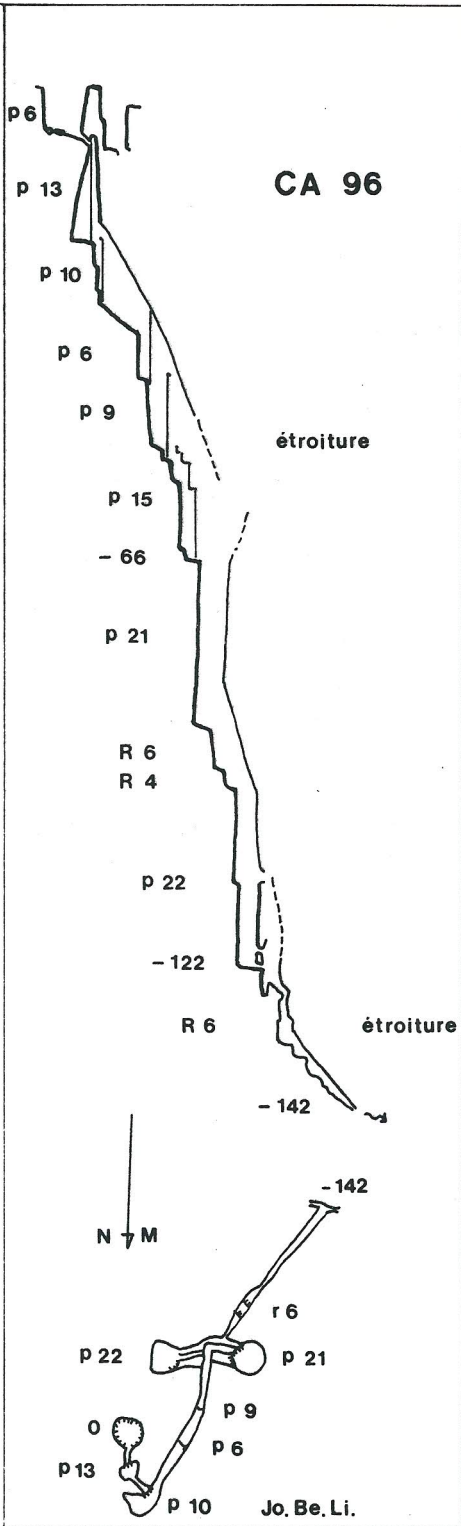
Le plan montre que le puits suivant (P 15) est formé aux dépens d'une fracture (N 180 gr). Il marque le début de la partie large et agréable du gouffre : beau puits cylindrique (diamètre 5 m) de 21 m, R 6, R 4 puis un nouveau puits cylindrique de 22 m.

Au bas du P 22, on retrouve la diaclase N 330... et les étroitures.

Après un ressaut de 3 m, un boyau mène à un ressaut de 6 m. Encore 2 étroitures très sélectives et c'est la fin à - 142 m. L'eau s'écoule dans une fissure de 5 cm de large ne laissant aucun espoir.

En remontant, nous avons fouillé sans résultat les parois du P 22 et P 21.

Remarque Entre - 90 m et - 135 m la cavité est creusée dans un calcaire coquillier.



CANTABRIA 1986

Baudouin LISMONDE

Comme tous les ans, les spéléos Grenoblois du C.A.F. ont organisé un camp de prospection dans la région d'Ason, plus précisément autour de Buzulucueva, quelques maisons disséminées sur le flanc de la Pena Lavalle au-dessus de Socueva, avec la participation d'autres clubs.

Participants : Chantal et Emmanuel FOUARD, Erice FROMENT et Baudouin LISMONDE du S.G.C.A.F., Isabelle et Benoît LEFAHLER, Vincent GUINTRANDY du G.S.B.M. (Groupe Spéléo de Bagnols et Marcoule), Josiane et Bernard LIPS des Vulcains, Serge FOIN et quelques visiteurs (Papy des Vulcains, Marie-Claude,...) du 1^{er} au 16 août.

Depuis 4 ans, nous sommes hébergés par Tonio ARCABAL qui est propriétaire de plusieurs cabanes de Buzulucueva. La cabane d'en haut laisse voir au travers du plancher les vaches dans l'étable en-dessous et nous avons appris à aimer leur forte et chaude odeur. Cette année, nous avons goûté la cabane près du col. Elle était pleine d'un foin humide et la fermentation en faisait un nid tropical, chaud et moite, à la senteur de thé de Chine, dont l'odeur imprègne encore mon duvet synthétique.

Prospection

Nous avons continué la prospection du vaste secteur entre la vallée de Bustablado et les crêtes de la Pena Lavalle. Les trous sont marqués à l'entrée. Une carte de situation sera publiée l'an prochain.

CA 70 - 82	Topographié	CA 92 - 10	
CA 71 - 38	Croquis	CA 93	Dével. 20 m
CA 72		CA 94 - 15	
CA 73 - 16		CA 95 - 18	
CA 74 - 28		CA 96 - 142	Topographié, Cf. art.
CA 75 - 75	Croquis	CA 97 - 10	
=CA 32 - 75		CA 98 - 12	
CA 76 - 26		CA 99 - 21	
CA 77 - 13		CA 100 - 48	Croquis
CA 78 - 11		CA 101 - 29	
CA 79 - 16		CA 102 - 31	Croquis
CA 80 - 15		CA 103 - 30	
CA 81 - 62	Croquis	CA 104 - 15	
CA 82 - 45	Croquis	CA 105 - 25	
CA 83 - 13		CA 106 - 40	
CA 84 - 25		CA 107 - 209	Cueva Tonio, topographié, Cf. article.
CA 85 - 5		CA 108 - 20	
CA 86 - 11		CA 109 - 12	
CA 87 - 15		CA 110 - 209	Cueva Tonio, topographié, Cf. article.
CA 88 - 21		CA 111	Dével. 50 m
CA 89 - 15		CA 112	
CA 90 - 15			
CA 91	Dével. 15 m		

Jean-Michel ETIENNE (G.S.M. de Fontaine)

Août 1986

Les montagnes d'Andalousie n'en finissent pas de fondre et les lapiaz dénudés, acérés, grillent lentement sous un soleil implacable qui traque jusque dans les moindres fissures les ombres rebelles.

Au milieu des décors grandioses des Sierras de Libar ou de Endrinal, dans une ambiance four micro-ondes, des petites taches bariolées s'agitent, les dorsaux lourdement chargés. Ce sont les frénétiques explorateurs du groupe spéléo-montagne de Fontaine. Il y a Guy ANDRE, Serge CAILLAULT, Annie CAILLAULT, Philippe CHAPON, Jean-Michel ETIENNE, Marie HERNEQUET, Roland TIRARD-COLLET, Marc REBUT.

Leurs laborieux efforts se sont concentrés sur les massifs calcaires des Serrania de Ronda et de Grazalema, qui concernent les provinces de Cadiz et de Malaga. Nous ne nous étendrons pas sur une présentation géographique et géologique détaillée de ces régions et inviterons plutôt le lecteur à consulter pour cela le récent Karstologia "Mémoires" (n° 1, 1986) qui traite spécialement des karsts et cavités d'Andalousie.

1. La plongée de Sima Republicano (Sima del Cabo de Ronda)

La Sima Republicano est une cavité qui se situe à une heure de marche à l'Est du village de Villaluenga del Rosario.

Coordonnées : x = 4 062,35 y = 90,5 z = 787 m
Carte 1/50 000 UBRIQUE (14.44.1 050)

Cette cavité fonctionne comme perte absorbant les eaux qui collectent les arroyos des Llanos de Villaluenga.

La Sima se présente comme une galerie très déclive du type conduite forcée, surcreusée par de superbes et gigantes marmites de géants (très profondes) et entrecoupée de plusieurs puits.

Elle se développe sur près de 400 m jusqu'au siphon terminal de - 202 m, un puits noyé. La Sima peut se mettre en charge entièrement lors des crues exceptionnelles.

Le 6 août 86, après équipement de la cavité, toute l'équipe achemine le matériel de plongée de Marc jusqu'au siphon terminal qui se présente comme un lac de 15 m x 10 m, au bas d'un puits de 13 m.

La mise à l'eau du plongeur est délicate compte tenu des parois du puits qui arrivent en surplombant dans le lac. La plongée de Marc dure 30 min. au bout desquelles il nous informe qu'il n'a pu descendre qu'à - 23 m du fait de l'épuisement de ses réserves d'air. Visibilité moyenne : les palmes soulèvent des nuages de floccules. Température de l'eau : 13,6 C, de l'air : 13,8 C. Marc est descendu hélicofidalement sans déceler en paroi un départ horizontal. Sous lui, le puits continue de s'enfoncer, jusqu'à - 30 m au moins.

P 12 (entrée)	C 16	1 MVP
Main-courante + P 10	C 40	4 AN
P 20	C 27	1 AN + 2 MVP
P 25	C 40	1 AN + 3 MVP
P 6	C 15	1 AN + 1 MVP
P 25	C 40	2 AN + 2 MVP
P 5	C 10	1 MVP
P 30	C 40	1 AN + 2 MVP + 1 déviation
P 15 (siphon)	C 20	1 AN + 1 MVP

2. Les Simas LBR 1 et 2

Des prospections sur les reliefs qui dominent la dépression de la Sima Republicana nous ont permis de découvrir et explorer deux cavités.

a) La Sima LBR 1 "de la Bonne ambiance"

Une cavité très concrétionnée, complètement fossile, qui descend jusqu'à - 63 m, cote où un colmatage stoppe la progression. Découverte puis explorée par Serge et Roland.

b) La Sima LBR 2 "de la Vibora"

La cavité s'ouvre par un P 16 dont le palier débouche dans un superbe puits de 50 m (qui d'ailleurs s'ouvrira en surface s'il n'était voûté par une énorme trémie de blocs). Au bas du gros puits, un éboulis conduit au terminus, à - 78 m. Dans cet éboulis, au milieu des très nombreux débris osseux de rongeurs, cervidés et carnivores, il a été découvert par Guy, un fer de lance intègre, quoique très corrodé, qui n'est pas sans rappeler le matériel Gallo-Romain des environs de Grenoble.

3. L'escalade des 30 Banderillos : complexe Hundidero Gato

Au Nord de Montejaque, il y a une vallée où serpente le Rio Guadares. Jusqu'au Cerro Tabizna son cours est tranquille. Puis il se faufile dans la gorge de Tabizna et s'engouffre dans la Cueva del Hundidero.

1929 Les doigts encredechinés d'un ingénieur fou se posent sur la carte indiquant la vallée du Guadiaras et le Cerro Tabizna. Peu à peu, un barrage s'édifie, appuyé contre le Cerro à l'entrée du canyon qui donne sur la Cueva del Hundidero. Arrivent la période de mise en eau et les premières déceptions : il y a des fuites. Tout au long de la vallée et sur les flancs rive droite de la retenue, des soutirages s'organisent et contraignent la mise en eau. Pendant la période sèche, on injectera dans ces soutirages de colossales quantités de béton, en vain. Par des reconnaissances dans la Cueva del Hundidero, les ingénieurs comprendront qu'une partie des soutirages sont collectés par le réseau d'Hundidero, ce jusqu'à la résurgence du Gato, une cavité qui s'ouvre dans la vallée du Rio Guadiaro.

Commence alors une série d'aménagements à l'intérieur du réseau, visant à faciliter l'accès aux galeries affluentes qui vont être emmurées afin de stopper les soutirages. Plus de 1 500 m de passerelles vont ainsi être installées, parfois à 20 m de hauteur et des vires aménagées.

Tout cela en vain du fait probablement de l'existence de conduits noyés inconnus et surtout d'une non prise en compte des capacités de drainage du réseau de fissures.

15.08.86

Le barrage est toujours vide et la traversée Hundidero-Gato est depuis longtemps un classique de grande renommée.

Une petite équipe se laisse aspirer par la gueule béante d'Hundidero avec pour but une escalade dans la Plaza de Toros, une immense salle à 1 500 m de l'entrée, afin d'atteindre une galerie qui en hautes eaux dégueule de gros débits, aux dires des spéléos espagnols et du cratère qui au sol localise l'impact de la cascade temporaire.

L'escalade s'impose comme artificielle du fait de la position de la galerie : 30 m en hauteur au-dessus d'un grand surplomb.

Cette nuit-là, dans les crépitements de la chignole à accus, une vingtaine de mètres de l'escalade sont ascendés. TPST : 18 h.

18.08.86

Nous achevons l'escalade de la Plaza de Toros par un 31e spit. Au-delà, c'est une énorme déception qui nous attend. En effet, au bout d'une dizaine de mètres, la galerie se pince ne laissant qu'un minuscule orifice (0,20 x 0,20) au plancher par lequel exsurgent les eaux qui se précipitent dans la Plaza.

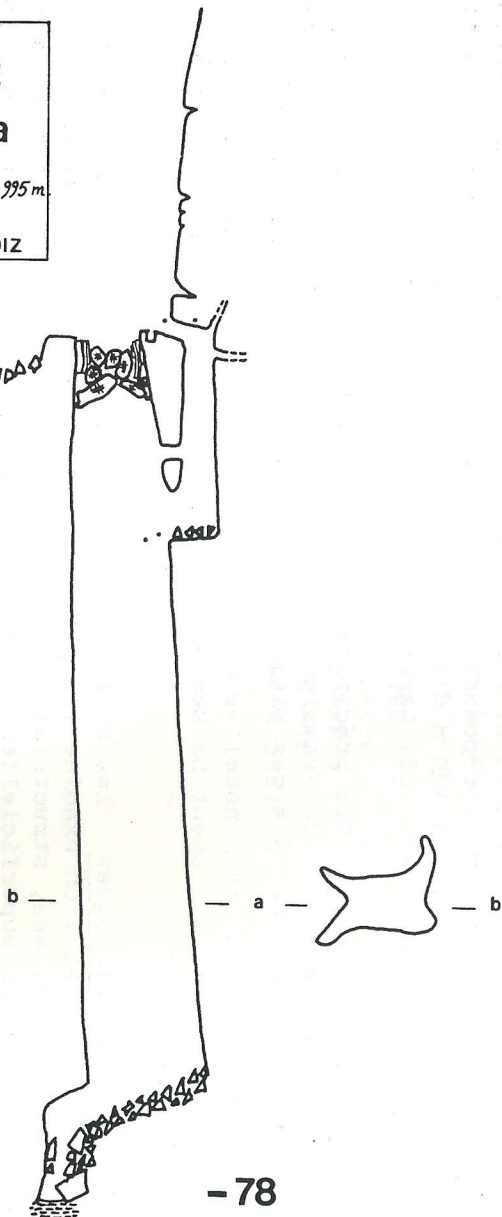
**Pozo Lbr 2
de la vibora**

x: 291,4 y: 4062,24 z: 995 m.

(VILLALUENGA) CADIZ

0
10m

P 70



-78

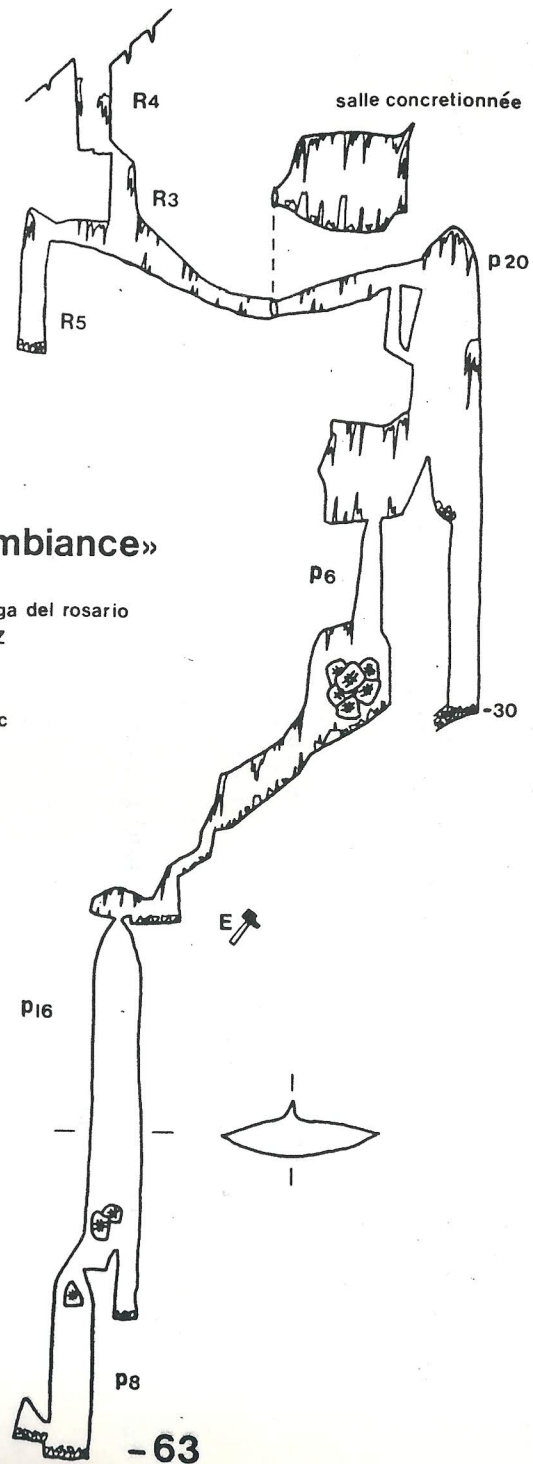
GSM 86
MR-JME

SIMA LBR-1
«de la bonne ambiance»

X: 290.95 Villaluenga del rosario
Y: 4062.25 CADIZ
Z: 880 m.

GSM Fontaine 86 rtc.sc

0
10m



-63

C'est alors qu'une "gigante" autre déception nous la cère les abdominaux tant notre rire est frénétique : l'un de nous, en effet, découvre plusieurs barres à mine fichées dans la roche, ce qui nous indique que l'escalade avait été réalisée il y a plus de 50 ans par les ouvriers de la compagnie d'hydroélectricité, probablement dans le but de colmater l'arrivée d'eau.

De peur que l'immense plaza de Toros ne soit pas assez grande pour contenir la force qui nous arrivait, nous fuions au-dehors après 13 h d'exploration.

Adresses utiles

- Federacion Andaluza de Espeleologia
A/C 2097
28080 MALAGA
ESPANA
- Achats de cartes topographiques par correspondance :
PHOEBE MAPAS S.A.
Fernandez de Los Rios 95
28015 MADRID
ESPANA

Ce qu'il faut savoir

Les Sierras concernées La Sierra de Libar (1401 m), les Sierras de Endrinal et del Caillo (1 565 m), les Sierras de la Nieves et Blanquilla (1 919 m et 1 429 m).

Leurs caractères géologiques Géologiquement toutes les sierras précitées hormis Las Nieves font partie du domaine subbétique interne, qui se distingue par une série jurassique entièrement calcaire. Des calcaires généralement très purs qui rappellent le faciès Urgonien. Ces calcaires atteignent 400 m d'épaisseur et se structurent en de lourds plis coiffés ou en de vastes dômes anticlinaux et se caractérisent par une intense fracturation.

La Sierra de Las Nieves fait partie du domaine Bétique interne, qui comporte une très grande diversité lithostratigraphique. A Las Nieves, on a affaire à des alternances calcaires, dolomitiques et chisteuses reposant sur une très épaisse série carbonatée triasique qui, par endroit, excède les 1 100 m d'épaisseur (dolomies noires). Eludons les données structurales, trop complexes (Cf. Karstologia).

Le contexte bioclimatique Des précipitations importantes : près de 2 500 mm par an à 1 500 m d'altitude (Serrania de Grazalema) et concentrées sur quelques mois d'hiver à caractère torrentiel (seulement 4% des pluies annuelles durant les 4 mois d'été).

Des températures moyennes mensuelles élevées en été : 25 C, moyenne d'août à Malaga (altitude 10 m) et relativement basses en hiver : moyenne de 5 C en janvier à Grazalema (830 m d'altitude).

Les données spéléologiques Les Serranias de Ronda et Grazalema sont en fait pauvres spéléologiquement si l'on examine les potentialités théoriques des massifs : des séries carbonatées épaisses, structurellement bien disposées, des précipitations importantes, des morphologies superficielles et des exutoires karstiques qui laissent rêver.

Pourtant, peu de cavités importantes à part la Cueva de la Pileta sur Libar, qui se développe sur plus de 8 km, le complexe Hundidero-Gato qui transperce sur près de 4,5 km les reliefs de Juan Diego et bien sûr la célébrisime Sima del GESM sur la Sierra de las Nieves avec ses 1 074 m de profondeur (une perte).

Restent trois cavités de type perte relativement importantes, à dominante verticale : la Sima de Villaluenga (- 250 m), la Sima Republicano (- 225 m), la Sima du Pozuela (- 170 m) et puis plus rien si ce n'est un nombre féérique de cavités du type monopuits, de faible profondeur, butant sur des trémies, des pincements de diaclases ou des conduits très étroits (trop étroits).

Avant notre départ pour l'Andalousie, l'analyse des données géologiques, géographiques et spéléologiques nous laissaient observer que l'essentiel des cavités jusque là explorées et présentant un intérêt étaient des pertes.

Nous y voyions une conséquence du faible avancement des explorations dans ces massifs, faisant qu'étaient privilégiées les zones dépressionnaires, plus praticables, plus habitées, pour lesquelles les photos aériennes sont bavardes.

Si cette supposition était fondée nous avions possibilité de faire des merveilles compte tenu des superficies karstiques vierges.

De retour en France, d'autres suppositions venaient s'ajouter à la première pour tenter d'expliquer cette prédominance des pertes.

Nos suppositions sont d'ordre hydrogéologiques, à savoir que dans les Serranias de Ronda et de Grazalema les cavités donnant accès au karst profond sont uniquement celles qui, dès leur orifice concentrent des écoulements, ce qui implique un bassin versant minimal, propre aux zones dépressionnaires à fond étanche, tels les poljes.

Sur les reliefs vigoureux qui dominent ces dépressions, et où les calcaires blancs donnaient de très beaux lapiaz nus et aiguës, il n'y a pas de concentration des écoulements : l'infiltration des eaux météoriques est diffuse, du fait d'une intense fracturation.

De plus, il semble qu'on ne puisse que difficilement compter atteindre le karst profond par des drains hérités d'épisodes climatiques passés ayant favorisés la concentration des infiltrations, même si des modèles comme sur Endrinal, attestent une évolution sous couverture nivale. En effet, les anciens puits à neige, les nevières et autres dépressions ayant pu jouer le rôle de collecteurs des eaux de fonte glacionivales sont très souvent colmatés par d'importantes quantités de gélifrats et de blocs.

Sinon, à des altitudes plus faibles, les prospections révèlent de très nombreuses cavités du type grotte ou ancienne perte perchée, apparemment très anciennes et qui ne sont plus fonctionnelles : on a alors affaire à des remplissages détritiques très importants qui colmatent tout (tels les concrétionnements ou les dépôts argileux, Cf. LBR 1 et 2).

On a pu remarquer aussi que les pertes offrant une continuation sont les "très grosses pertes". Souvent, en effet, les petites ou moyennes pertes s'engorgent, se colmatent de matériaux que les eaux de crues transportent, matières qui sont souvent dues à la pression anthropique qui favorise l'érosion des sols.

A ce sujet, la Sierra de Las Nieves est un bon exemple : les très actuels processus d'érosion des sols qui affectent cette Sierra sont en train d'engorger d'altérites les pertes du pourtour du massif alors qu'au centre la Sima del GESM reste protégée car son bassin versant un peu perché est presque entièrement décapé de ses sols en même temps qu'il collecte un minimum d'écoulements. La Sima del GESM fait figure de miraculée.

SIMA GR 6 GEOS-KL

(dit KL 6)

Philippe AUDRA (F.J.S.)

1. Situation

Dans la Sierra del Endrinal, faisant partie de la Serrania de Grazalema. Le trou se situe au sommet de la pointe Ouest du Reloj, au Nord de l'escarpement.

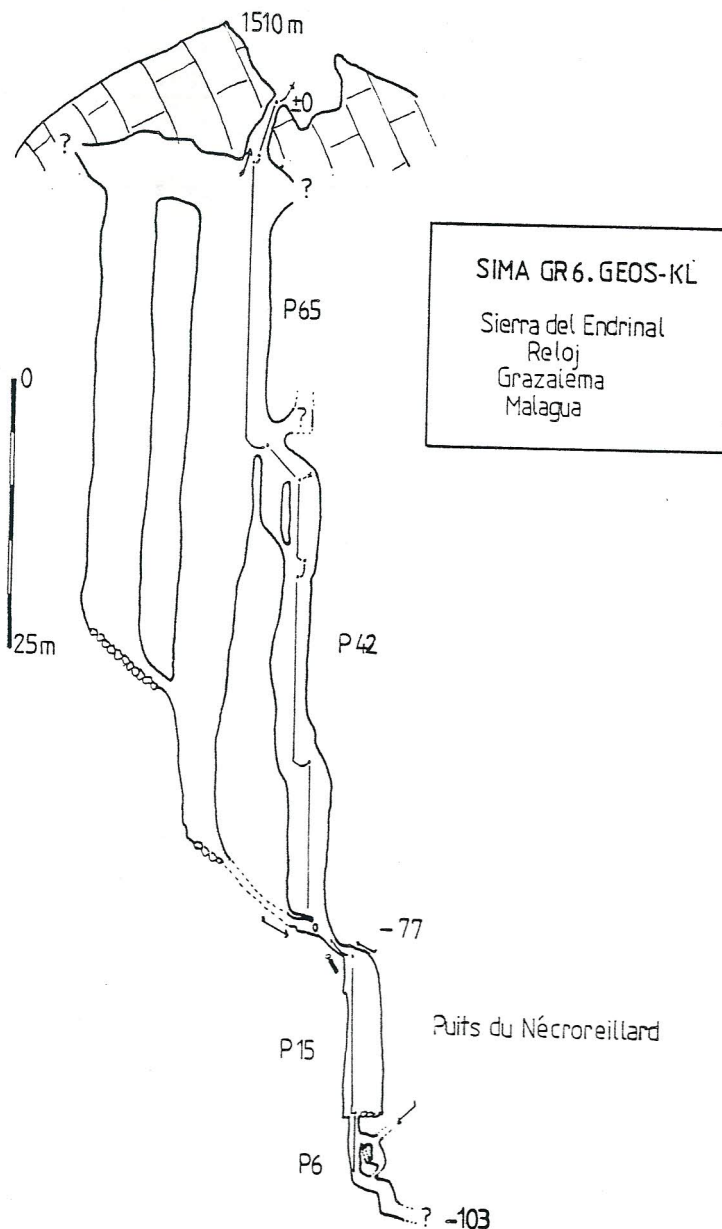
2. Description

Complexe de puits parallèles jusqu'à - 77 m. Au-delà, une étroiture verticale défend une suite de 2 petits puits. Le courant d'air est perdu, le méandre est impénétrable.

3. Exploration

Découvert en novembre 83 par Jean-Jacques DELANNOY, S.G.C.A.F. Exploration en collaboration avec le GEO-Sevilla jusqu'à - 77 m. Tentative de désobstruction.

Pâques 85 : désobstruction de l'étréiture de - 77 m, exploration jusqu'à - 103 m (GEO-S, S.G.C.A.F., F.J.S., G.S.M.).



EXPEDITION 86 sur les TENNENGBIRGE

Par René PAREIN

Comme chaque été depuis 1978, nous avons organisé un camp sur le massif des Tennengebirge (région de Salzburg), avec l'agrément de la F.F.S.

Dates et participants

Du 8 au 23 Août, avec Isabelle RANC, Jean-Baptiste BOIS, Christophe GAUCHON, Laurent PIERRON, Vincent TAHON, René PAREIN.

Activités

- Déséquipement de la branche "Schtroumpf grincheux" dans le GIPFEL-LOCH (cf "Scialet 14").
- Exploration de l'amont du méandre terminal du MAUS-LOCH (cf "Scialet 12"), 60 mètres de première - arrêt sur étroiture.
- Prospection à l'Est du Wieselstein - Aucun résultat intéressant.
- Exploration du HARD-LOCH (F 133).
- Exploration du TRIPLESCHACHT (F 88).

Détails des 2 principales explorations

- HARD-LOCH (F 133) : gouffre situé à 250 mètres au Nord-Ouest du Wieselstein découvert en 1979, et exploré jusqu'à -58, nous nous étions arrêtés sur étroiture. L'obstacle est élargi et passé en Août 85. Arrêt quelques mètres plus loin sur une trémie bouchant totalement le sommet d'un puits estimé à une trentaine de mètres.

Cette années après trois journées de travaux, nous sommes parvenus à dégager un espace entre les blocs, ouvrant ainsi la voie sur la suite du trou. Le puits accuse en fait 46 mètres de profondeur, mais il est totalement bouché à sa base. A la remontée, en visitant les différentes lucarnes, nous trouvons la suite à 20 mètres du fond. Un court méandre terreux précède une succession de 2 puits (P5 et P15). Le dernier aboutit dans une petite salle à partir de laquelle une escalade facile nous conduit à un laminoir confortable. Celui-ci débouche dans une autre salle formée aux dépens d'un joint de strate. De celle-ci, nous avons exploré 2 départs sans suite : un puits de 11 mètres donnant sur un méandre actif rapidement impénétrable et une galerie, dans laquelle s'enfile tout le courant d'air, qui se termine en boyau lui aussi impénétrable.

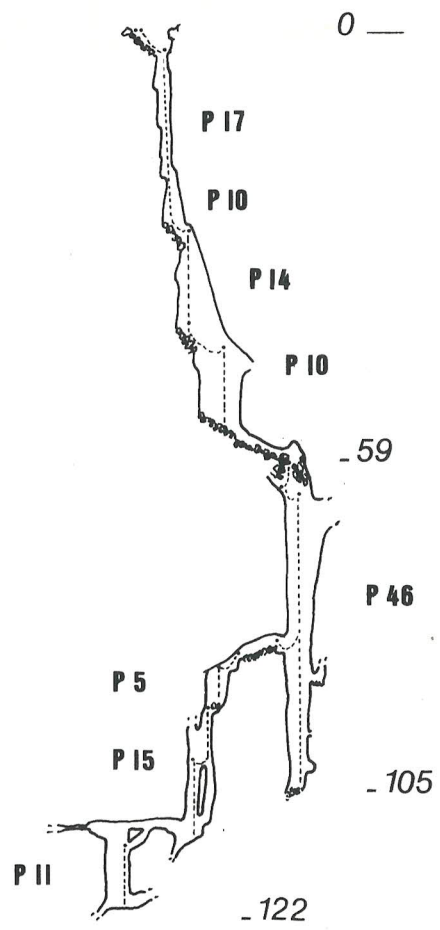
Si nous nous sommes tant acharnés sur cette cavité, c'est pour deux raisons essentielles : l'altitude élevée de l'orifice, 2240 m, offrant un potentiel de plus de 1600 mètres, et le fait qu'elle soit parcourue par un courant d'air très important.

- TRIPLESCHACHT (F 88) : également découvert en 1979, nous l'avions alors descendu jusqu'à -45. La suite du puits était bouchée par de la glace, mais un boyau très fortement ventilé, malheureusement trop étroit au bout de quelques mètres, aboutissait au sommet d'un autre puits.

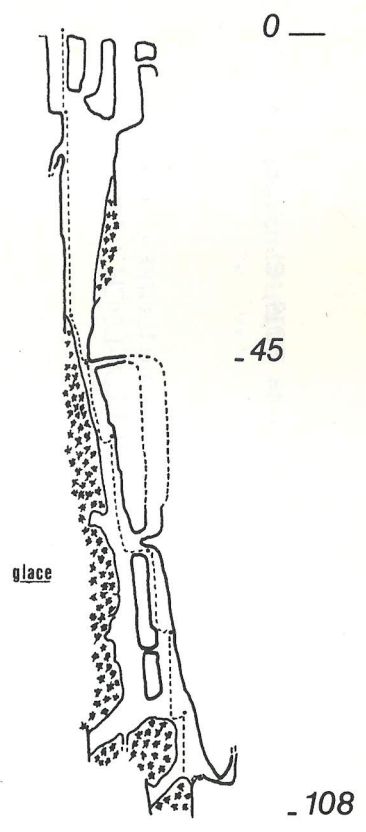
Nous y sommes donc revenus cette année avec la ferme intention d'en découdre avec le dit boyau. Contre toute attente, la glace ayant considérablement fondu, nous n'avons eu qu'à nous laisser filer dans la suite du puits d'entrée. A -70, le puits correspondant au boyau débouche en lucarne. C'est à partir de cette profondeur que nous avons préféré poursuivre la descente par un puits parallèle, certains blocs de glace devenant vraiment trop menaçants. Le gouffre, creusé sur une faille, s'achève à -108 sur un bouchon de neige tassée. A noter que le courant d'air avait totalement disparu de la cavité cette année. Cela nous a amené au raisonnement suivant : à une certaine époque, la glace est venue obturer le puits vers -45 (comme nous l'avons constaté en 1979), le glacier terminal, n'étant plus alimenté par la neige, a régressé pour finalement libérer le passage vers la suite du trou. Dans le même temps, un courant d'air s'est amorcé, shuntant le bouchon de glace de -45 par la cheminée parallèle et le boyau. Nous avons pu constater en 1979 qu'il était particulièrement violent. Aspirant l'été, il est très probablement soufflant l'hiver, et de toutes façons d'une température positive. Cette circulation d'air "chaud", en toutes saisons, a comme conséquence de miner le bouchon de glace de -45 qui finit par céder. L'hiver suivant, le fond du puits est à nouveau réalimenté en neige, la suite se bouche, et le courant d'air disparaît. Le bouchon peut donc par la suite se reformer au rétrécissement de -45, et tenir jusqu'à un nouveau cycle.

De ce fait, il apparaît comme évident que la suite de la cavité ne pourra être explorée qu'après la reconstitution du bouchon de -45. Mais la question reste posée, qu'elle est la durée d'un cycle ?

HARD - LOCH



TRIPLESCHACHT



Topo. F.J.SEYSSINS 1986

Echelle 1/1000

Philippe AUDRA (F.J.S.)

Cette expédition a été organisée par le PSCJA (Vénissieux), dans le cadre d'un échange scientifique et sportif avec une équipe de 6 scientifiques chinois. En retour, ceux-ci viendront en France au début de l'été 87.

L'expédition a occupé 14 personnes du 10 septembre au 1er novembre 1986. Son but était une reconnaissance spéléo autour de 4 villes situées à l'Ouest de Guiyang, capitale de la région du Guizhou (Sud-Ouest de la Chine). Le climat est tropical avec une mousson d'été ; en fait il pleut tout le temps ! La végétation est composée de formations herbacées ou arbustives basses (fougères). Nous n'y avons jamais rencontré d'animaux déplaisants (serpents ou insectes).

Le relief est essentiellement illustré par des karsts à pitons allant des buttes arrondies aux tourelles escarpées. C'est une région de moyenne montagne à dominante agricole fortement humanisée ; chaque dépression est occupée par un village important. Les pistes d'accès sont relativement nombreuses et praticables en 4 x 4. Cependant, de nombreux villages ne sont accessibles qu'à pieds, nécessitant plusieurs heures de marche. Heureusement cette alternative ne fut que rarement employée, étant donné l'abondance d'objectifs proches des pistes.

Nos relations avec les scientifiques chinois furent cordiales, de même avec les autorités locales ; ceux-ci n'ont jamais hésité à mettre à notre disposition véhicules et guides quand cela était nécessaire. En contrepartie, nous avons relevé quelques topos de cavités destinées à l'aménagement touristique et tenté -sans succès par manque de temps- de résoudre quelques problèmes liés à l'hydrogéologie (inondations, pertes de cours d'eau,...). De même, les contacts avec la population locale furent chaleureux et enrichissants.

Par contre, pour l'infrastructure, nous étions obligés de passer par une agence touristique. Celle-ci s'occupait des véhicules et des chauffeurs (les étrangers n'ont pas la possibilité de conduire), des hôtels (camping strictement interdit) et des restaurants. Si les services rendus étaient onéreux, ce type d'organisation est particulièrement appréciable pour se débarrasser des tâches matérielles qui auraient pris des proportions gigantesques dans un tel pays.

Cependant, nous étions tributaires de fonctionnaires pékinois peu motivés, et ne sachant pas conduire sur les pistes boueuses de montagne (plusieurs fois ils ont mis notre vie en danger par inconscience). Avec 1 à 2 h de véhicule pour accéder aux cavités, cela ne nous laissait que 6 h pour l'exploration. En outre, ces personnes nous obligeaient au service maximum, souvent de manière pas très correcte. Ainsi, les questions de services et d'argent nécessitèrent d'âpres et longues nuits de discussion. Etant dans des régions fermées pour lesquelles nous avons dû obtenir des autorisations spéciales, nous avons subi diverses contraintes liées à cette situation (photos, sorties obligatoirement accompagnées,...) qui parfois furent pesantes pour notre équipe de Gaulois.

Sur toutes les cavités visitées, nous avons fait à peine le cinquième en première. En effet, les chinois ont exploré tout ce qui est horizontal, et les puits ne leur font pas peur ! Ils emploient des cordes, des échafaudages de bambous, ou taillent les marches ! Les cavités leur servent de refuge (fortifications) et souvent ils exploitent les remplissages de nitrate (poudre à fusil et engrais). De nombreuses émergences sont captées pour l'irrigation, mettant parfois en jeu de véritables ouvrages d'art.

Les volumes des galeries sont généralement grandioses (5 à 40 m de diamètre) et nous avons eu affaire à trois types de cavités :

- des grottes fossiles assez concrétionnées,
- de gros puits profonds,
- des pertes avalant des rivières ressemblant souvent à des égouts.

Le bilan spéléologique a été largement au-delà de nos espérances : les chiffres suivant, malgré leur sécheresse illustrent bien les possibilités de ce karst fabuleux, le plus étendu du monde, où tout reste à faire.

- 40 km de galeries topographiées,
- un - 301 m, 2e cavité de Chine par la profondeur,
- un réseau de plus de 6 km, 2e de Chine par la longueur,
- un P 230 m, 2e de Chine,
- une salle de 100 m x 200 m, 1ere de Chine par ses dimensions,
- deux effondrements parmi les plus importants connus sur terre (5 et 29 millions de mètres cubes, dont l'un est un P 200),
- en tout, 47 cavités ont été explorées, entièrement topographiées, et certaines ne sont pas terminées.

Un rapport d'expédition paraîtra à l'automne 87.